This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 309 796

GIFT

838 Wanemill
Miami 1892

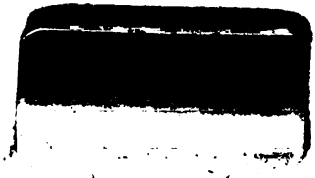
THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

IN MEMORY OF

PROFESSOR WILLIAM MERRILL

AND

MRS. IMOGENE MERRILL



LES

# AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV, qui a également revu et corrigé la traduction française de Lagrange.

Le texte latin est celui du recueil publié par M. C. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

17520. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Lucretius Carus, Titus

LES

# AUTEURS LATINS

Sero

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des arguments et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

## LUCRÈCE

MORCEAUX CHOISIS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889

# AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

GIFT
Merrick

PA6482
A3
1889a

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE PREMIER.

I. Lucrèce célèbre la puissance de Vénus; il la supplie d'accorder aux Romains les douceurs de la paix, et à lui-même les loisirs nécessaires pour chanter les merveilles de la nature.

II. La Superstition a longtemps voilé la vérité et poussé les mortels aux excès les plus cruels. Épicure nous a délivrés de ce joug odieux.

III. La vie ne peut sortir du néant, mais aussi elle ne peut rentrer dans le néant. La Nature, au lieu de s'épuiser en créations nouvelles, combine d'une manière différente les éléments que la mort sépare.

IV. Les atomes sont invisibles; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque certains corps mêmes, comme le vent, dont l'existence est attestée par de terribles ravages, échappent à nos regards.

V. Lucrèce réfute la doctrine d'Héraclite qui veut que le feu soit l'élément unique de l'univers; il réfute également les systèmes des autres philosophes qui prétendent que la terre, ou l'eau, ou l'air, ou ces deux éléments combinés sont le principe de l'univers.

VI. Lucrèce explique pourquoi il a revêtu son aride sujet des charmes de la poésie.

VII. Lucrèce n'admet pas l'attraction centrale; selon lui, l'adhésion des êtres au sol doit être attribuée à une série de chocs produits par des principes matériels extérieurs à notre système terrestre. En conséquence, il nie que les antipodes soient habitées



MES7427

# MORCEAUX CHOISIS

# DE LUCRÈCE.

## LIVRE PREMIER.

### I. — INVOCATION A VÉNUS.

(V. 1-9, 22-35, 40-44.)

Æneadum genetrix[1], hominum Divumque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis :
Te, Dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,
Adventumque tuum; tibi suaves dædala tellus
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.
. . . . . .
Quæ quoniam rerum Naturam sola gubernas,

I

Mère des Romains, charme des hommes et des dieux, ô Vénus! ô déesse bienfaisante! du haut de la voûte étoilée, tu répands la fécondité sur les mers qui portent les navires, sur les terres qui donnent les moissons. C'est par toi que les animaux de toute espèce sont conçus, et ouvrent leurs yeux à la lumière. Tu parais, et les vents s'enfuient, les nuages sont dissipés, la terre richement parée fait naître sous tes pas des fleurs au doux parfum; l'Océan prend une face riante; le ciel, devenu serein, répand au loin une vive splendeur.

.... Puisque tu es l'unique souveraine de la Nature, la créatrice

# MORCEAUX CHOISIS

# DE LUCRÈCE.

## LIVRE PREMIER.

### I. — INVOCATION A VÉNUS.

| | |
|---|---|
| Genetrix Æneadum, | Mère des descendants-d'-Énée, |
| voluptas | volupté |
| hominum divumque, | des hommes et des dieux, |
| Venus alma, | Vénus nourricière, |
| quæ, subter | *toi* qui, sous |
| signa cæli labentia | les astres du ciel opérant-leur-révolution |
| concelebras mare navigerum, | peuples la mer qui-porte-des-navires, |
| quæ | *toi* qui *peuples* |
| terras frugiferentes; | les terres qui-portent-des-grains; |
| quoniam omne genus | puisque toute espèce |
| animantum | d'êtres-animés |
| concipitur per te, | est conçue par toi, |
| exortumque visit | et étant née voit *par toi* |
| lumina solis : | les lumières (la lumière) du soleil : |
| venti, dea, | les vents, déesse, |
| fugiunt te, te, | fuient toi, toi, |
| nubila cæli te, | les nuages du ciel *fuient* toi, |
| tuumque adventum ; | et ton arrivée; |
| tellus dædala | la terre diversement-parée |
| summittit tibi | envoie-sous (fait naître sous) toi |
| flores suaves ; | des fleurs suaves; |
| æquora ponti | les plaines de la mer |
| rident tibi; | rient pour toi (à ton approche); |
| cælumque placatum nitet | et le ciel apaisé brille |
| lumine diffuso. | d'une lumière répandue-en-tous-sens. |
| . . . . . | . . . . . |
| . . . . . | . . . . . |
| Quæ quoniam | Laquelle puisque (puisque toi) |
| sola gubernas | seule tu gouvernes |
| Naturam rerum | la Nature des choses, |
| nec quidquam exoritur | et que rien ne naît |

Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam;
Te sociam studeo scribendis versibus esse,
Quos ego de rerum Natura[1] pangere conor
Memmiadæ[2] nostro, quem tu, Dea, tempore in omni
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus:
Quo magis æternum da dictis, Diva, leporem.
Effice ut interea fera mœnera[3] militiaï[4]
Per maria ac terras omnes sopita quiescant;
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortales; quoniam belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devictus vulnere amoris.
. . . . . .
Huic tu, Diva, tuo suaves ex ore loquellas
Funde, petens placidam Romanis, incluta, pacem.
Nam neque nos agere hoc, patriaï tempore iniquo[5]
Possumus æquo animo; nec Memmi clara propago
Talibus in rebus, communi deesse saluti.

des êtres, la source des grâces et des plaisirs, daigne, ô Vénus! t'associer à mon travail, et m'inspirer ce poëme sur la Nature. Je le dédie à notre Memmius; tu as voulu que Memmius fût orné en tout temps de tes dons les plus rares : prête donc à mes vers un charme qui ne se flétrisse jamais.

Cependant, assoupis et suspends sur la terre et l'onde les fureurs de la guerre. Toi seule peux faire goûter aux mortels les douceurs de la paix. Du sein des alarmes le dieu des batailles se rejette dans tes bras, enchaîné par un amour éternel..... Verse dans son âme, ô glorieuse déesse, la douce persuasion, et demande pour les Romains une paix profonde. Hélas! dans les troubles de ma patrie m'est il permis de chanter, et l'illustre Memmius manquera-t-il à la défense de l'état, pour prêter l'oreille à mes accents?

| | |
|---|---|
| sine te | sans toi |
| in oras dias luminis, | aux régions divines de la lumière, |
| neque quicquam fit | et *que* rien n'est fait (n'existe) |
| lætum neque amabile; | d'agréable ni d'aimable *sans toi;* |
| studeo te esse sociam | je désire toi être associée |
| versibus scribendis, | aux vers devant être écrits, |
| quos ego conor pangere | que moi je m'efforce de composer |
| de Natura rerum | touchant la Nature des choses |
| nostro | pour notre |
| Memmiadæ, | descendant-de-la-famille-Memmia, |
| quem tu, Dea, | lequel toi, déesse, |
| voluisti excellere | tu as voulu exceller |
| in omni tempore | en tout temps |
| ornatum omnibus rebus; | orné de toutes choses; |
| quo, Diva, | par quoi, déesse, |
| da magis dictis | donne davantage à *mes* paroles |
| leporem æternum. | un charme éternel. |
| Effice ut interea | Fais que pendant-ce-temps |
| mœnera fera militiaï | les occupations cruelles de la guerre |
| quiescant sopita | reposent assoupies |
| per maria | par *toutes* les mers |
| ac omnes terras ; | et *par* toutes les terres ; |
| nam tu sola potes | car toi seule peux |
| juvare mortales | soulager les mortels |
| pace tranquilla, | par une paix tranquille, |
| quoniam Mavors armipotens | puisque Mars puissant-par-les-armes |
| regit | gouverne |
| mœnera fera belli, | les occupations cruelles de la guerre, |
| qui se rejicit sæpe | *Mars*, qui se rejette souvent |
| in tuum gremium, | sur ton sein, |
| devictus vulnere æterno | enchaîné par une blessure éternelle |
| amoris. | d'amour. |
| . . . . . | . . . . . |
| . . . . . | . . . . . |
| Tu, Diva, fundo huic | Toi, déesse, répands pour celui-ci |
| suaves loquellas | de douces paroles |
| ex tuo ore, | de ta bouche, |
| petens, incluta, | demandant, *ô déesse* glorieuse, |
| pacem placidam Romanis. | une paix calme pour les Romains. |
| Nam neque nos possumus | Car ni nous nous ne pouvons [tranquille |
| agere hoc animo æquo | nous occuper de ce *travail* avec un esprit |
| tempore iniquo | dans une conjoncture difficile |
| patriaï, | de (pour) la patrie, |
| nec propago claræ | ni la race illustre |
| Memmi | de Memmius |
| in talibus rebus, | *ne peut*, dans de telles circonstances, |
| deesse saluti communi. | faire-défaut au salut commun. |

## II. — LA SUPERSTITION.

(V. 63-102.)

Humana ante oculos fœde quum vita jaceret
In terris, oppressa gravi sub Religione,
Quæ caput a cœli regionibus ostendebat,
Horribili super aspectu mortalibus instans,
Primum Graius homo[1] mortales tollere contra
Est oculos ausus, primusque obsistere contra.
Quem neque fama Deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cælum; sed eo magis acrem
Irritat[2] animi virtutem, effringere ut arta
Naturæ primus portarum claustra cupiret[3].
Ergo vivida vis animi pervicit, et extra
Processit longe flammantia mœnia mundi[4],
Atque omne[5] immensum peragravit mente animoque;
Unde refert nobis victor, quid possit oriri,
Quid nequeat[6]; finita potestas denique cuique[7]
Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens[8].
Quare Religio pedibus subjecta vicissim
Obteritur, nos exæquat victoria cœlo.

II

Dans le temps où l'homme avili rampait sous les chaînes pesantes de la Superstition qui, du milieu des nues, montrait sa tête épouvantable, et dont l'œil effrayant menaçait d'en haut les mortels, un homme né dans la Grèce osa le premier lever ses regards contre ce monstre, et refusa de s'incliner. Ni ces dieux si vantés, ni leurs foudres, ni le bruit menaçant du ciel en courroux, ne purent l'intimider. Son courage s'irrita par les obstacles. Impatient de briser l'étroite enceinte de la Nature, son génie vainqueur s'élança au delà des limites enflammées du monde, parcourut les plaines de l'immensité, et eut la gloire d'enseigner aux hommes ce qui peut ou ne peut pas naître, et comment la puissance des corps est bornée par leur essence même. Ainsi la Superstition fut à son tour foulée aux pieds, et sa défaite nous a rendus égaux aux dieux

## II. — LA SUPERSTITION.

Quum vita humana
jaceret fœde
in terris
ante oculos,
oppressa
sub Religione gravi,
quæ ostendebat caput
a regionibus cœli,
instans super
mortalibus
aspectu horribili,
homo Graius
ausus est primum
tollere oculos contra,
primusque
obsistere contra.
Quem neque fama Deum
nec fulmina,
nec cælum compressit
murmure minitanti;
sed irritat eo magis
virtutem acrem animi
ut cupiret
effringere primus
claustra arta
portarum naturæ.
Ergo vis vivida animi
pervicit,
et processit longe
extra
mœnia flammantia mundi,
atque peragravit
mente animoque
omne immensum;
unde victor refert nobis
quid possit oriri,
quid nequeat;
denique quanam ratione
potestas finita sit
atque terminus
hærens alte
cuique.
Quare Religio
subjecta pedibus vicissim
obteritur,

Lorsque la vie (l'espèce) humaine
gisait d'une-manière-hideuse
sur les terres (sur la terre)
devant les yeux *d'Épicure*,
écrasée
sous la Superstition pesante,
laquelle montrait *sa* tête
des régions du ciel,
menaçant d'-en-haut
les mortels
de *son* aspect horrible,
un homme grec
osa pour-la-première-fois (le premier)
lever les yeux en-face,
et *osa* le premier
résister en-face.
Lequel ni la renommée des dieux,
ni les foudres,
ni le ciel ne retint
par *son* murmure menaçant;
mais *tout cela* irrita d'autant plus
la vigueur bouillante de *son* esprit
afin qu'il désirât
briser le premier
les fermetures étroites
des portes de la nature.
Donc la force vive de *son* esprit
*en* triompha,
et s'avança au-loin
hors
des murailles enflammées du monde,
et parcourut
par l'intelligence et l'esprit
le tout immense;
d'où vainqueur il rapporte à nous
quelle chose peut naître,
quelle chose ne-peut *naître;*
enfin de quelle manière
l'essence a été circonscrite
et la borne
enfoncée profondément
pour *limiter* chaque *être.*
C'est pourquoi la Superstition
placée-sous les pieds à-son-tour
est écrasée,

Illud in his rebus vereor, ne forte rearis
Impia te rationis inire elementa, viamque
Indugredi[1] sceleris; quod contra, sæpius illa
Religio peperit scelerosa atque impia facta :
Aulide[2] quo pacto Triviaï virginis aram
Iphianassaï[3] turparunt sanguine fœde
Ductores Danaum delecti, prima virorum[4].
Cui simul infula, virgineos circumdata comptus,
Ex utraque pari malarum parte profusa est[5],
Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit, et hunc propter ferrum celare ministros,
Aspectuque suo lacrimas effundere cives,
Muta metu, terram genibus summissa petebat;
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat
Quod patrio princeps[6] donarat nomine regem;
Nam sublata virum manibus tremebundaque, ad aras

Mais je crains, ô Memmius, que vous ne m'accusiez de vous ouvrir une école d'impiété, et de conduire vos pas dans la route du crime. C'est au contraire la Superstition, c'est elle qui inspira trop souvent des actions impies et criminelles. Ainsi, à Aulis, l'élite des chefs de la Grèce, les premiers héros du monde, souillèrent l'autel de Diane du sang d'Iphigénie. Quand le bandeau funèbre eut paré la chevelure de la jeune princesse, et flotté le long de ses joues innocentes, quand elle vit son père au pied de l'autel, debout, l'œil triste et l'air morne, à côté de lui les sacrificateurs cachant sous leurs robes le couteau sacré, et le peuple en larmes autour d'elle ; à ce spectacle, muette d'effroi, elle tomba sur ses genoux, comme une suppliante. Que lui servait, dans cet instant fatal, d'avoir la première donné le nom de père au roi de Mycène? Des hommes la

victoria — la victoire
exæquat nos cœlo. — nous égale (nous élève jusqu') au ciel.
Vereor illud — Je crains ceci
in his rebus — dans ces choses-là
ne forte rearis — que par hasard tu ne penses
te inire — toi t'engager-dans
elementa impia rationis, — les principes impies d'un système,
indugredique — et entrer-dans
viam sceleris; — la voie du crime; traire)
contra quod — contrairement à quoi (tandis qu'au con-
illa Religio — cette Superstition
peperit sæpius — a engendré plus souvent
facta scelerosa — des actes criminels
atque impia; — et impies;
quo pacto — de laquelle manière (c'est ainsi que)
ductores delecti Danaum, — les chefs choisis parmi les Grecs,
prima virorum, — les premiers des hommes,
turparunt fœde — souillèrent d'une-manière-hideuse
Aulide — à Aulis
aram virginis Triviaï — l'autel de la vierge des-carrefours
sanguine Iphianassaï. — du sang d'Iphianassa.
Cui simul infula, — A laquelle dès-que la bandelette
circumdata — placée-autour
comptus virgineos — de *ses* coiffures virginales
profusa est — tomba
ex utraque parte pari — de l'une-et-l'-autre partie égale
malarum, — de *ses* joues, [père
et sensit simul parentem — et *qu'*elle aperçut en même temps *son*
adstare mœstum, — se tenir triste
ante aras, — devant les autels,
et propter hunc — et près de celui-ci
ministros celare ferrum, — les sacrificateurs cacher le fer,
civesque — et les citoyens
effundere lacrymas — verser des larmes
suo aspectu, — à son aspect,
muta metu, — muette de crainte,
summissa genibus, — fléchie par les genoux, [terre:
petebat terram; — elle se dirigeait-vers la (elle tombait à)
nec quibat — ni *cela* ne pouvait
prodesse miseræ — servir à la malheureuse
in tempore tali, — dans une circonstance telle,
quod princeps — de-ce-que la première
donarat regem — elle avait gratifié le roi
nomine patrio; — du nom de-père;
nam sublata — car soulevée
manibus virum — par les mains des hommes
tremebundaque, — et tremblante,

Deducta est, non ut, solenni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari hymenæo[1];
Sed casta, inceste, nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu mæsta parentis,
Exitus ut classi felix faustusque daretur.
Tantum Religio potuit suadere malorum!

### III. — TOUT SE TRANSFORME, RIEN NE S'ANÉANTIT.

(V. 246-265.)

Huc accedit uti quicque in sua corpora[1] rursum
Dissolvat Natura, neque ad nilum interimat res.
Nam, si quid mortale e cunctis partibus esset,
Ex oculis res quæque repente erepta periret.
Nulla vi foret usus[2] enim, quæ partibus ejus.
Discidium parere, et nexus exsolvere posset.
Quod nunc, æterno quia constant semine quæque,
Donec vis obiit, quæ res diverberet ictu,
Aut intus penetret per inania[3], dissoluatque,
Nullius exitium patitur Natura videri.
Præterea, quæcunque vetustate amovet ætas[4],
Si penitus perimit, consumens materiem omnem,

soulèvent et la portent tremblante à l'autel, non pour la reconduire au milieu d'un pompeux cortége après la cérémonie de l'hyménée, mais pour qu'elle expirât, victime pure, par un sacrifice impie, sous les coups de son père, au moment même que l'amour destinait à son mariage. Et pourquoi? Afin d'obtenir un heureux départ pour la flotte des Grecs. Tant la Superstition inspire de barbarie aux humains!

III

A cette vérité, joignons-en une autre, c'est que la Nature n'anéantit rien, mais dissout chaque tout en ses atomes élémentaires. Si les éléments étaient destructibles, les corps disparaîtraient en un moment; et il ne serait pas nécessaire qu'une action lente troublât l'union des principes, en rompît les liens; au lieu que la Nature, ayant rendu éternels les éléments de la matière, ne nous présente l'image de la destruction, que quand une force étrangère a frappé la masse ou pénétré le tissu des corps.

D'ailleurs, si le temps anéantissait tout ce qui disparaît à nos yeux, et dévorait toute la matière, comment Vénus ramènerait-elle

deducta est ad aras,
non ut posset,
more solenni sacrorum
perfecto,
comitari claro hymenæo;
sed hostia casta
concideret inceste,
in tempore ipso nubendi,
mœsta mactatu parentis,
ut exitus
felix faustusque
daretur classi.
Tantum Religio potuit
suadere malorum!

elle fut amenée devant les autels,
non pour-qu'elle pût,
la cérémonie ordinaire des sacrifices
ayant été accomplie,
être accompagnée par le brillant hymen;
mais *pour que* victime pure
elle tombât d'une-manière-impure,
au moment même de se-marier,
triste par l'immolation de *son* père,
afin qu'une sortie
heureuse et propice
fût donnée à la flotte.
Tant la Superstition a pu
conseiller de maux!

### III. — TOUT SE TRANSFORME, RIEN NE S'ANÉANTIT.

Huc accedit uti
Natura dissolvat rursum
quicque
in sua corpora,
neque interimat res
ad nilum;
nam, si quid esset
mortale e cunctis partibus,
quæque res
erepta ex oculis
periret repente;
foret enim usus nulla vi
quæ posset
parere discidium
partibus ejus,
et exsolvere nexus.
Quod nunc,
quia quæque constant
semine æterno,
natura patitur
exitium nullius
videri,
donec vis obiit
quæ diverberet res ictu,
aut penetret intus
per inania,
dissoluatque.
Præterea, si ætas,
consumens
omnem materiem,

A-cela s'-ajoute que
la Nature dissout de-nouveau
chaque chose
en ses atomes,
et ne détruit pas les êtres
*pour les réduire* à rien;
car si quelque chose était
mortel dans toutes *ses* parties,
chaque être
arraché de *nos* yeux
périrait soudainement;
il ne serait en effet besoin d'aucune force
qui pût
enfanter (amener) une division
aux parties de lui,
et dénouer les liens.
Pendant que maintenant,
parce que toutes choses sont composées
d'un germe éternel,
la nature ne souffre
la destruction d'aucun *être*
être vue (ne se manifester),
jusqu'à ce qu'une force soit survenue
qui puisse-séparer les êtres par un choc,
ou *qui* puisse-pénétrer au-dedans
par les *espaces laissés* vides,
et puisse-les-dissoudre.
En outre, si le temps,
consumant
toute matière,

Unde animale genus generatim [1] in lumina vitæ
Redducit [2] Venus? Aut redductum dædala tellus
Unde alit atque auget, generatim pabula præbens?
Unde mare ingenui fontes externaque longe
Flumina suppeditant? Unde æther sidera pascit [3]?
Omnia enim debet, mortali corpore quæ sunt,
Infinita ætas consumpse [4] anteacta, diesque.
Quod si in eo spatio atque anteacta ætate fuere,
E quibus hæc rerum consistit summa refecta,
Immortali sunt natura prædita certe :
Haud igitur possunt ad nilum quæque reverti.
Denique [5] res omnes eadem vis causaque volgo
Conficeret, nisi materies æterna teneret,
Inter se nexu minus aut magis indupedita [6];
Tactus enim leti satis esset causa profecto;
Quippe, ubi nulla forent æterno corpore, quorum
Contextum vis deberet dissolvere quæque [7].

à la lumière les différentes espèces d'animaux? Comment les nourrirait-elle et donnerait-elle à chaque espèce les pâturages qui lui conviennent? De quel réservoir les sources indigènes et les fleuves étrangers tireraient-ils ce tribut continuel qu'ils viennent de si loin payer à l'Océan? De quels aliments se repaîtraient les feux du ciel? Si les éléments étaient périssables, la révolution de tant de siècles écoulés devrait en avoir tari la source. Si, au contraire, aussi anciens que les temps, ils travaillent de toute éternité aux reproductions de la Nature, ils sont nécessairement immortels. Ainsi donc rien dans l'Univers ne peut s'anéantir.

Enfin, la même cause ferait périr tous les corps si leurs éléments n'étaient éternels et liés par des nœuds plus ou moins serrés. Le toucher seul suffirait pour les détruire. Quelle résistance opposerait un frêle assemblage de parties destructibles? Au lieu que les différents liens des corps étant dissemblables, et la matière éternelle, chaque

perimit penitus
quæcumque amovet
vetustate,
unde Venus
reducit generatim
in lumina vitæ
genus animale?
Aut unde tellus dædala
alit atque auget
redductum,
præbens pabula generatim?
Unde fontes ingenui
fluminaque æterna longe
suppeditant mare?
Unde æther pascit sidera?
Ætas enim infinita
anteacta,
diesque
debet consumpse
omnia quæ sunt
corpore mortali.
Quod si in eo spatio
atque ætate anteacta,
fuere e quibus
hæc summa rerum
refecta consistit,
sunt prædita certe
natura immortali.
Igitur quæque
haud possunt
reverti ad nilum.
Denique eadem vis
causaque
conficeret volgo
omnes res,
si materies æterna
non teneret,
indupedita
minus aut magis
inter se nexu,
tactus enim
esset satis profecto
causa leti;
quippe ubi nulla
forent corpore æterno,
quæque vis
deberet dissolvere

anéantit complétement
toutes-les-choses-qu'elle éloigne
par la vieillesse,
d'où Vénus
ramène-t-elle par-espèces
aux lumières (à la lumière) de la vie
la race animale?
Ou-bien d'où la terre diversement-parée
nourrit-elle et multiplie-t-elle
*cette race* qui a été ramenée,
*en* fournissant des pâturages par-espèces?
D'où les sources indigènes
et les fleuves étrangers *venant* de-loin
fournissent-ils (alimentent-ils) la mer?
D'où l'éther nourrit-il les astres?
En effet l'âge infini
passé-antérieurement
et le jour (le temps)
doit (devraient) avoir consumé
toutes les choses qui sont
d'un corps mortel.
Que si dans cet espace *de temps*
et *dans cet* âge passé-antérieurement,
il y eut des *éléments* au moyen desquels
cet ensemble des êtres
ayant été renouvelé subsiste,
ils sont doués certainement
d'une nature immortelle.
Donc chaque chose
ne peut
revenir à rien.
Enfin la même force
et *la même* cause
achèverait (ferait périr) universellement
tous les êtres,
si une matière éternelle
ne *les* tenait,
*ces corps* étant enlacés
moins ou plus
entre eux par un lien,
le toucher en effet
serait assez assurément
*comme* cause de destruction;
car du-moment-où aucunes choses
ne seraient d'un corps éternel,
chaque (toute) force
devrait dissoudre

At nunc, inter se quia nexus principiorum
Dissimiles constant, æternaque materies est,
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
Vis obeat pro textura cujusque reperta.
Haud igitur redit ad nilum res ulla, sed omnes
Discidio redeunt in corpora materiaï.
Postremo pereunt imbres[1], ubi eos pater Æther[2]
In gremium matris Terraï præcipitavit :
At nitidæ surgunt fruges, ramique virescunt
Arboribus; crescunt ipsæ, fetuque gravantur.
Hinc alitur porro nostrum genus atque ferarum :
Hinc lætas urbes pueris florere videmus,
Frondiferasque novis avibus canere undique silvas :
Hinc fessæ pecudes pingui per pabula læta
Corpora deponunt, et candens lacteus humor
Uberibus manat distentis : hinc nova proles
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas

être subsiste jusqu'à ce qu'il éprouve un choc proportionné à la force qui unit ses principes. Rien donc ne s'anéantit, et la destruction n'est que la dissolution des éléments.

Ces pluies que l'air fécond verse à grands flots dans le sein de notre mère commune, vous paraissent perdues; mais par elles la terre se couvre de moissons, les arbres reverdissent, leur cime s'élève, leurs rameaux se courbent sous le poids des fruits. Ce sont ces pluies salutaires qui fournissent aux hommes leurs aliments, et aux animaux leur pâture. De là cette jeunesse florissante qui peuple nos villes, ce nouvel essaim de chantres harmonieux qui font retentir nos bois. Voyez les troupeaux reposer dans les riants pâturages leurs membres fatigués d'embonpoint; des ruisseaux d'un lait pur s'échappent de leurs mamelles tendues. Enivrés de cette douce liqueur, les tendres agneaux s'égayent sur le gazon, et essayent entre

contextum quorum;
at nunc, quia nexus
principiorum
constant dissimiles
inter se,
materiesque est æterna,
res remanent
corpore incolumi,
dum vis satis acris
obeat,
reperta
pro textura cujusque.
Igitur haud ulla res
redit ad nilum,
sed omnes
redeunt discidio
in corpora materiaï.
Postremo imbres pereunt,
ubi Æther pater
præcipitavit eos
in gremium
Terraï matris:
at fruges nitidæ surgunt,
ramique virescunt
arboribus;
ipsæ crescunt,
gravanturque fetu.
Hinc porro nostrum genus
atque ferarum
alitur;
hinc videmus urbes lætas
florere pueris,
silvasque frondiferas
canere undique
avibus novis;
hinc pecudes fessæ pingui
deponunt corpora
per pabula læta,
et humor candens lacteus
manat uberibus distentis;
hinc proles nova,
percussa
mentes novellas
lacte mero,
ludit lasciva
artubus infirmis
per herbas teneras.

l'assemblage d'elles;
mais maintenant, parce que les li ns
des éléments
subsistent dissemblables
entre eux,
et *que* la matière est éternelle,
les êtres continuent-d'-exister
avec un corps intact,
jusqu'à ce qu'une force assez énergique
survienne,
ayant été trouvée [cun.
en-proportion-de la contexture de cha-
Donc aucun être
ne retourne à néant,
mais tous [*éléments*
reviennent par la séparation *de leurs*
en atomes de la matière.
Enfin les pluies disparaissent,
dès que l'Éther *qui est* père
a précipité elles
dans le sein
de la Terre *qui est* mère:
mais les moissons brillantes se lèvent,
et les branches verdissent
aux arbres;
*les arbres* eux-mêmes croissent,
et sont surchargés par *leur* production.
Par là en outre notre race
et *celle* des bêtes
est nourrie;
par là nous voyons les villes riantes
être-florissantes par les enfants,
et les forêts qui-portent-des-feuilles
chanter de-tous-côtés
par les oiseaux nouvellement-nés;
par là les troupeaux fatigués par *leur*
couchent *leurs* corps [embonpoint
à travers les pâturages fertiles,
et la liqueur blanche du-lait
coule de *leurs* mamelles gonflées;
par là la race nouvelle,
frappée (excitée)
*quant* aux esprits nouvellement-formés
par un lait pur,
joue folâtre
avec *ses* membres faibles
à-travers les herbes tendres.

Ludit, lacte mero mentes percussa novellas.
Haud igitur penitus pereunt quæcunque videntur:
Quando alid[1] ex alio reficit Natura, nec ullam
Rem gigni patitur, nisi morte adjuta aliena[2].

### IV. — DES CORPS INVISIBLES.

(V. 266-298.)

Nunc age, res quoniam docui non posse creari
De nilo, neque item genitas ad nil revocari;
Ne qua forte tamen cœptes diffidere dictis,
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni;
Accipe præterea, quæ corpora tute necesse est
Confiteare esse in rebus, nec posse videri.
Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingentesque ruit naves, et nubila differt;
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis sternit, montesque supremos
Silvifragis vexat flabris : ita perfurit acri
Cum fremitu, sævitque minaci murmure ventus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca,

eux mille jeux folâtres. Les corps ne sont donc pas anéantis en disparaissant à nos yeux. La Nature forme de nouveaux êtres de leurs débris; et ce n'est que par la mort des uns qu'elle donne la vie aux autres.

IV

Vous êtes convaincu maintenant, Memmius, que l'être ne peut sortir du néant ni s'y perdre ; mais pour dissiper les doutes que pourrait laisser dans votre esprit l'invisibilité des atomes, apprenez qu'il est des corps que l'œil n'aperçoit pas, et dont toutefois la raison reconnaît l'existence.

Tel est d'abord le vent, cet élément terrible, dont la fureur soulève les ondes, submerge les grands vaisseaux, et diperse les nuages; dont les tourbillons rapides s'élancent dans les plaines, et couvrent la terre de la dépouille des plus grands arbres; dont le souffle destructeur ravage les forêts, tourmente la cime des monts, tant est grande sa violence quand elle se déchaîne avec des bruits stridents et des grondements menaçants. Le vent, quoique invisible, est donc un

Igitur quæcumque videntur
haud pereunt penitus :
quando Natura
reficit alid ex alio,
nec patitur
ullam rem gigni,
nisi adjuta
morte aliena.

Donc toutes-les-choses-qui sont vues
ne périssent pas complétement :
puisque la Nature
refait un autre *être* avec un autre *être*,
et *qu'*elle ne souffre pas
aucune chose être engendrée,
sinon aidée
par la mort d'une-autre.

## IV. — DES CORPS INVISIBLES.

Nunc age,
quoniam docui
res non posse creari
de nilo,
neque item genitas
revocari ad nil,
ne tamen
cœptes forte
diffidere qua dictis,
quia primordia rerum
nequeunt cerni oculis,
accipe præterea,
quæ corpora
necesse est
tute confiteare
esse in rebus,
nec posse videri.
Principio,
vis incita venti
verberat pontum,
ruitque naves ingentes,
et differt nubila ;
interdum
percurrens campos
turbine rapido
sternit magnis arboribus,
vexatque
montes supremos
flabris silvifragis ;
ita
ventus perfurit
cum fremitu acri,
sævitque
murmure minaci.
Corpora cæca venti
sunt igitur nimirum,

Maintenant allons,
puisque j'ai enseigné
les êtres ne pouvoir être créés
de rien,
ni de-même ayant été engendrés
*pouvoir* être rappelés à rien,
de peur que cependant
tu ne commences par hasard
à te défier en-quelque-chose de *mes* paroles
parce que les principes des êtres
ne-peuvent être distingués par les yeux,
reçois (apprends) en outre
lesquels atomes
il est nécessaire
*que* toi tu avoues
exister dans les êtres,
et ne pouvoir être vus.
D'abord,
la violence déchaînée du vent
frappe la mer,
et renverse (engloutit) les navires immenses,
et disperse les nuages ;
parfois
courant-à-travers les plaines
avec un tourbillon qui-entraîne
il *les* jonche de grands arbres,
et il bat
les montagnes à-leur-sommet
avec des souffles qui-rompent-les-arbres ;
tellement
le vent devient-très-furieux
avec un bruit violent,
et sévit
avec un murmure menaçant.
Des atomes invisibles du vent
existent donc apparemment,

Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragemque propagant,
Et quum mollis aquæ fertur natura [1] repente
Flumine abundanti, quam largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquaï,
Fragmina conjiciens silvarum, arbustaque tota ;
Nec validi possunt pontes venientis aquaï
Vim subitam tolerare : ita magno turbidus imbri,
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa ; ruit qua quicquid fluctibus obstat.
Sic [2] igitur debent venti quoque flamina ferri,
Quæ, veluti validum quum flumen procubuere
Quamlibet in partem, trudunt res ante ruuntque
Impetibus crebris ; interdum vertice torto
Corripiunt, rapideque rotanti turbine portant.

corps, puisqu'il balaye à la fois le ciel, la terre et la mer, et parsème l'air de leurs débris. C'est un fluide semblable à un fleuve, dont le lit tranquille est gonflé tout à coup par les pluies abondantes qui roulent en torrent du haut des monts, chargées de la dépouille des forêts. Les ponts les plus solides ne peuvent soutenir le choc de l'onde déchaînée. Ces redoutables masses d'eau heurtent les digues, les font écrouler avec bruit, en emportant les rochers flottants, et renversant tous les obstacles qui s'opposent à leur fureur. C'est ainsi que les vents en courroux font tout plier sous l'effort de leur haleine. Semblables à un fleuve impétueux, partout où il s'abattent, ils poussent leur proie devant eux, lui livrent mille assauts, l'enveloppent dans leurs tourbillons, et la font tourner rapidement dans les airs.

quæ verrunt mare,
quæ terras,
quæ denique nubila cæli,
ac vexantia
raptant turbine subito.
Nec fluunt,
propagantve stragem
alia ratione,
et quum natura
aquæ mollis
fertur repente
flumine abundanti,
quam magnus decursus
aquæ
ex altis montibus
auget imbribus largis,
conjiciens
fragmina silvarum,
arbustaque tota;
nec pontes validi
possunt tolerare
vim subitam
aquæ venientis:
ita amnis,
turbidus magno imbri,
incurrens molibus
cum viribus validis,
dat stragem
magno sonitu,
volvitque sub undis
saxa grandia;
ruit quicquid obstat qua
fluctibus.
Igitur flamina venti
debent ferri quoque
sic,
quæ, quum procubuere,
veluti flumen validum,
in partem quamlibet,
trudunt res ante
ruuntque
impetibus crebris;
interdum corripiunt
vertice torto,
portantque
turbine rotanti
rapide

le uels *atomes* balayent la mer,
lesquels *balayent* les terres,
lesquels *balayent* enfin les nuages du ciel,
et *les* agitant [dain.
*les* entraînent dans un tourbillon sou-
Et ils ne coulent pas
ou *ne* propagent *pas* la ruine
d'une autre manière,
et (que) lorsque la nature
de l'eau non-solide
est emportée tout à coup
par un cours débordé,
qu'une grande chute
d'eau
*descendant* des hautes montagnes
augmente par des pluies abondantes,
jetant-pêle-mêle
des débris des forêts,
et des arbres entiers;
ni les ponts solides
ne peuvent supporter
la violence soudaine
de l'eau qui-arrive:
tellement le fleuve,
troublé par une grande pluie
se-précipitant-sur les digues
avec des forces puissantes,
donne (répand) la ruine
avec un grand bruit,
et roule sous *ses* ondes
des rochers énormes; [part
il renverse tout-ce qui s'oppose quelque-
à *ses* flots.
Donc les souffles du vent
doivent être portés aussi
de-la-même-manière,
lesquels, lorsqu'ils se sont abattus,
comme un fleuve violent,
dans un côté quelconque,
poussent les choses devant *eux*
et *les* renversent
par des chocs redoublés;
parfois ils *les* saisissent [même,
dans un tourbillon qui-tourne-sur-lui-
et *les* soutiennent
dans un tourbillon tournant
rapidement.

Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca,
Quandoquidem, factis ac moribus[1], æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt.

### V. — LE FEU N'EST PAS LE PRINCIPE DU MONDE. ÉLOGE D'EMPÉDOCLE.

(V. 636-655, 691-742.)

. . . . Qui materiem rerum esse putarunt
Ignem, atque ex igni summam consistere solo
Magnopere a vera lapsi ratione videntur.
Heraclitus[1] init quorum dux prœlia primus,
Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes
Quamde[2] graves[3] inter Graios, qui vera requirun..
Omnia enim stolidi magis admirantur amantque,
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt;
Veraque constituunt, quæ belle tangere possunt
Aures, et lepido quæ sunt fucata sonore.
Nam cur tam variæ res possent esse requiro,
Ex uno si sunt igni puroque creatæ;
Nil prodesset enim calidum denserier ignem,
Nec rarefieri, si partes ignis eandem

Je le répète donc, le vent, quoique invisible, est un corps, puisqu'il ressemble dans sa nature et dans ses effets, aux grands fleuves, dont l'existence est sensible à tous les yeux.

Ceux qui ont regardé le feu comme le seul élément de cet univers étaient, selon moi, bien éloignés des principes de la raison. A la tête de ces philosophes, marche Héraclite à qui un langage obscur attira la vénération des hommes frivoles, superficiels, mais non de ces Grecs sérieux, accoutumés à réfléchir. Car la stupidité n'admire que les opinions cachées sous des termes mystérieux. Une harmonie agréable et un coloris brillant, voilà pour elle le sceau de la vérité.

Je demande donc à Héraclite comment le feu seul, avec les propriétés que nous lui connaissons, peut avoir produit cette variété de corps qui frappent nos yeux? Condensez ou raréfiez le feu tant que vous voudrez; si les parties ont la même nature que le tout, vous

| | |
|---|---|
| Quare etiam atque etiam | C'est pourquoi *je le dis* encore et encore |
| corpora cæca venti | des atomes invisibles du vent |
| sunt, | existent, |
| quandoquidem inveniuntur | puisqu'ils sont trouvés |
| æmula | émules |
| factis ac moribus | par *leurs* actes et *leurs* habitudes |
| magnis amnibus, | aux (des) grands fleuves, |
| qui sunt | qui sont |
| corpore aperto. | d'un corps découvert (visible). |

## V. — LE FEU N'EST PAS LE PRINCIPE DU MONDE. ÉLOGE D'EMPÉDOCLE.

| | |
|---|---|
| Qui putarunt | *Ceux* qui ont pensé |
| ignem esse materiem | le feu être la matière (le principe) |
| rerum, | des êtres, |
| atque summam consistere | et l'ensemble subsister |
| ex igni solo, | par le feu seul, |
| videntur | *me* paraissent |
| lapsi magnopere | être glissés (s'être éloignés) beaucoup |
| a vera ratione. | de la véritable raison. |
| Quorum dux Heraclitus | Desquels le chef Héraclite [bat), |
| iuit primus prœlia, | engage le premier les combats (le com- |
| clarus | *Héraclite* célèbre |
| ob linguam obscuram, | à-cause-de *son* langage obscur, |
| magis inter Graios inanes | plutôt parmi les Grecs frivoles |
| quamde inter graves, | que parmi les *Grecs* sérieux, |
| qui requirunt vera. | qui recherchent les choses vraies. |
| Stolidi enim admirantur | Les *gens* stupides en effet admirent |
| amantque magis | et aiment davantage |
| quæ cernunt latitantia | les choses qu'ils voient se cachant |
| sub verbis inversis, | sous des paroles détournées, |
| constituuntque vera | et ils établissent (admettent) *pour* vraies |
| quæ possunt | *celles* qui peuvent |
| tangere aures belle, | frapper les oreilles agréablement, |
| et quæ sunt fucata | et qui ont été fardées |
| sonoro lepido. | par un son séduisant. |
| Nam requiro | Car je demande |
| cur res tam variæ | pourquoi (comment) des êtres si variés |
| possent esse, | pourraient exister, |
| si creatæ sunt | s'ils ont été créés |
| ex igni uno puroque; | avec le feu seul et pur; |
| prodesset enim nil | il ne servirait en effet à rien |
| ignem calidum denserier | le feu chaud être condensé |
| nec rarefieri, | ni être raréfié, |
| si partes ignis haberent | si les parties du feu avaient |
| eandem naturam | la même nature |

Naturam, quam totus habet super[1] ignis, haberent.
Acrior ardor enim conductis partibus esset :
Languidior porro disjectis disque sipatis[2].
Amplius hoc[3] fieri nil est quod posse rearis,
Talibus in causis[4]; nedum variantia rerum
Tanta queat densis rarisque ex ignibus esse.
. . . . . .
Dicere porro ignem res omnes esse, neque ullam
Rem veram in numero rerum constare; nisi ignem,
(Quod facit hic idem), perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat,
Et labefactat eos unde omnia credita pendent,
Unde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.
Credit enim sensus ignem cognoscere vere;
Cetera non credit[5], quæ nilo clara minus sunt :
Quod mihi quum vanum, tum delirum esse videtur;
Quo referemus enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest, quî vera ac falsa notemus?
Præterea, quare quisquam magis omnia tollat,

n'en obtiendrez qu'une chaleur plus considérable en rapprochant les éléments, ou une chaleur moins sensible en les éloignant; mais il s'en faudra beaucoup que la condensation ou la raréfaction du feu puisse former tant de corps divers. . . . . .

Dire avec Héraclite que le feu est tout, que le feu seul mérite le nom de corps, me paraît le comble de la folie; c'est combattre les sens par les sens mêmes; c'est ébranler ces inébranlables fondements de la certitude, à la faveur desquels il a connu lui-même ce feu dont il parle. Pourquoi ajoute-t-il foi au témoignage des sens, quand il s'agit du feu, s'il récuse ce témoignage pour les autres corps aussi sensibles? Dans quelle source faut-il donc puiser la vérité? Qui, mieux que les sens, nous fait distinguer le vrai du faux?

D'ailleurs, pourquoi reconnaître l'existence du feu au préjudice de

quam habet ignis totus
super.
Ardor enim esset acrior
partibus conductis,
porro languidior
disjectis disque sipatis.
Est nil quod rearis
posse fieri
amplius hoc
in causis talibus;
nedum
variantia tanta rerum
possit esse ex ignibus
densis rarisque.

. . . . .

Porro dicere
ignem esse omnes res,
neque ullam rem veram
constare in numero rerum,
nisi ignem,
(quod hic idem facit)
videtur esse perdelirum.
Nam ipse repugnat
contra sensus
ab sensibus,
et labefactat eos
unde omnia credita
pendent,
unde hic,
quem nominat ignem,
cognitus est ipsi.
Credit enim sensus
cognoscere vere ignem;
non credit cetera
quæ sunt nilo minus
clara;
quod videtur mihi esse
quum vanum,
tum delirum,
Quo referemus enim?
Quid potest esse nobis
certius sensibus ipsis,
qui notemus
vera ac falsa?
Præterea,
quare quisquam
tollat omnia,

qu'a le feu tout-entier
*qui est* au-dessus-de *nous*.
La chaleur en effet serait plus vive
les parties étant condensées
puis plus languissante [nées.
*les parties* étant dispersées et dissémi-
Il n'est rien que tu croies
pouvoir être fait
de plus que cela
dans (pour) des causes telles;
bien-loin-que
la variété si-grande des êtres
puisse naître des feux
condensés et raréfiés.

. . . . . .

Or dire
le feu être tous les êtres,
et aucun être véritable
n'exister dans le nombre des êtres,
sinon le feu,
(*ce* que ce même *Héraclite* fait)
*me* paraît être très-extravagant.
Car lui-même combat
contre les sens
par les sens *mêmes*,
et il ébranle ces *sens*
d'où toutes les choses qui sont crues
dépendent,
d'où cet *élément*,
qu'il appelle feu,
a été connu à lui-même.
Il croit en effet les sens
connaître véritablement le feu;
il ne croit pas *qu'ils connaissent* les au-
qui ne sont en rien moins [tres *éléments*
manifestes;
*ce* qui paraît à moi être
d'un-côté faux,
d'un-autre-côté extravagant.
Où en effet *nous* reporterons-nous?
Quelle chose peut être à nous
plus sûre que les sens eux-mêmes,
par laquelle nous distinguions
les choses vraies et les choses fausses?
En outre,
pourquoi quelqu'un
supprimerait-il tous *les éléments*,

Et velit ardoris naturam linquere solam,
Quam neget esse ignis, summam tamen esse relinquat[1]?
Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.
Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
Ignem atque ex igni summam consistere posse;
Et qui principium gignundis aera[2] rebus
Constituere; aut humorem[3] quicunque putarunt
Fingere res ipsum per se; terramve[4] creare
Omnia, et in rerum naturas vertier omnes,
Magnopere a vero longe dêrrasse videntur.
Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum[5],
Aera jungentes igni, terramque liquori;
Et qui quattuor ex rebus[6] posse omnia rentur;
Ex igni, terra, atque anima procrescere, et imbri.
Quorum Acragantinus cum primis Empedocles[7]
Insula quem triquetris terrarum gessit in oris[8],
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor
Ionium[9], glaucis aspergit virus ab undis,
Angustoque fretu rapidum mare dividit undis

celle des autres corps, plutôt que l'existence des autres corps au préjudice de celle du feu? Je ne vois pas qu'il y ait plus d'absurdité dans la seconde de ces exclusions, que dans la première. C'est donc s'écarter de la vérité que de donner le feu pour principe du grand tout. Portons le même jugement sur les philosophes qui ont regardé l'air comme l'élément de la nature, sur ceux qui ont cru que l'eau était la source des êtres, sur ceux qui ont enseigné que la terre peut prendre la forme et la nature de tous les corps. Mettez encore dans la même classe ceux qui admettent deux éléments, joignant l'air au feu et la terre à l'eau, et ceux enfin qui les prennent tous les quatre, persuadés que la terre, l'eau, l'air et le feu réunis, peuvent produire tous les êtres.

A la tête de ces derniers est Empédocle d'Agrigente, né sur les bords triangulaires de cette île fameuse que l'azur des flots ioniens baigne en serpentant, et sépare de l'Italie par un canal étroit et ra-

et velit linquere
naturam solam ardoris,
magis quam neget
ignis esse,
relinquat tamen
summam esse?
Dicere enim utrumque
videtur dementia æqua.
Quapropter qui putarunt
ignem esse materiem
rerum,
atque summam posse
consistere ex igni,
et qui constituere aera
principium
rebus gignundis,
aut quicumque putarunt
humorem fingere res
ipsum per se;
terramve creare omnia,
et vertier
in omnes naturas rerum,
videntur dêrrasse
magnopere longe
a vero.
Adde etiam
qui conduplicant
primordia rerum,
jungentes aera igni,
terramque liquori,
et qui rentur
omnia posse procrescere
ex quatuor rebus,
ex igni, terra,
atque anima et imbri.
Cum primis quorum
Empedocles Acragantinus,
quem insula gessit
in oris triquetris
terrarum,
circum quam mare Ionium
fluitans magnis anfractibus
aspergit virus
ab undis glaucis,
mareque rapidum
fretu angusto
dividit undis

et voudrait-il laisser
l'essence seule du feu,
plutôt qu'il ne nierait
*l'essence* du feu exister,
*et* laisserait (admettrait) cependant
une *partie* essentielle exister?
Dire en effet l'une-et-l'-autre chose
*me* paraît *être* une déraison égale.
C'est pourquoi *ceux* qui ont pensé
le feu être la matière (le principe)
des êtres,
et l'ensemble pouvoir
être composé de feu,
et *ceux* qui ont établi (assigné) l'air
*comme* principe
aux êtres devant être créés,
ou tous-ceux-qui ont pensé
l'eau former les êtres
elle-même par elle-même (à elle seule);
ou la terre créer toutes choses,
et être transformée
en toutes natures d'êtres,
*me* paraissent s'être écartés
beaucoup loin
de la vérité.
Ajoute encore
*ceux* qui doublent (accouplent)
les principes des choses,
joignant l'air au feu,
et la terre à l'eau,
et *ceux* qui croient
toutes choses pouvoir croître
de quatre éléments,
du feu, de la terre,
et de l'air et de la pluie (de l'eau.)
Avec les premiers (au premier rang)
*est* Empédocle d'-Agrigente, [desquels
qu'une île a porté
sur les bords triangulaires
de *ses* terres,
*île* autour de laquelle la mer ionienne
coulant avec de grandes découpures
fait-jaillir l'amertume (l'écume amère)
*du sein* des ondes vertes,
et *cette* mer *rendue* rapide
par un détroit resserré
sépare au moyen des eaux

Italiæ terrarum oras a finibus ejus.
Hic est vasta Charybdis [1], et hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se colligere iras,
Faucibus eruptos iterum vis ut vomat ignes,
Ad cælumque ferat flammaï fulgura rursum :
Quæ quum magna modis multis miranda videtur
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virum vi,
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis, et mirum carumque videtur.
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur [2] et exponunt præclara reperta;
Ut vix humana videatur stirpe creatus.
Hic tamen, et supra [3] quos diximus, inferiores
Partibus egregie multis, multoque minores,
Quamquam multa bene ac divinitus invenientes,
Ex adyto tamquam cordis, responsa dedere
Sanctius, et multo certa ratione magis quam
Pythia, quæ tripodi a Phœbi lauroque [4] profatur;

pide. Là mugit l'implacable Charybde; là, bouillonnant au fond de ses abîmes, l'Etna donne le signal d'une nouvelle guerre, menace de vomir un nouveau déluge de flammes, et de lancer au ciel de nouveaux éclairs. Cette région féconde en prodiges, digne à jamais de la curiosité des voyageurs et de l'admiration du genre humain, ce séjour riche de tous les biens, défendu par un peuple nombreux, n'a pourtant rien produit de plus estimable, de plus étonnant, de plus grand qu'Empédocle. Les vers qu'enfanta son génie divin font retentir encore aujourd'hui l'univers de ses sublimes découvertes, et la postérité se demande s'il eut une origine mortelle. Cependant ce fameux sage et d'autres beaucoup moins illustres que lui, oracles plus sûrs et plus respectables que la Sibylle prophétisant sur le trépied couronné de lauriers, après avoir étonné le monde

oras terrarum Italiæ
finibus ejus.
Hic est vasta Charybdis,
hic et murmura Ætnea
minantur
iras flammarum
se colligere rursum,
ut vis
vomat iterum faucibus
ignes eruptos,
feratque rursum ad cælum
fulgura flammæ.
Quæ magna regio
videtur quum miranda
multis modis
gentibus humanis,
ferturque visenda,
opima rebus bonis,
munita vi virum;
videtur tamen
habuisse in se
nil præclarius hoc viro,
nec magis sanctum,
et mirum carumque.
Quin etiam carmina
cordis divini ejus
vociferantur et exponunt
præclara reperta;
ut videatur vix
creatus stirpe humana.
Hic tamen,
et quos diximus supra,
inferiores
partibus egregie multis,
minoresque multo,
quamquam invenientes
multa
bene ac divinitus,
dedere responsa,
tamquam ex adyto cordis,
sanctius,
ac ratione
multo magis certa
quam Pythia,
quæ profatur a tripodi
lauroque Phœbi,
fecere tamen ruinas

les bords des terres de l'Italie
des limites de cette *île*.
Là est la vaste Charybde,
là aussi les murmures de-l'Etna
annoncent-d'une-manière-menaçante
les colères des flammes
s'amasser de-nouveau,
de-telle-sorte-qu'une force *intérieure*
vomisse de-nouveau des gorges (de ses
les feux lancés-au-dehors, [gouffres)
et porte de-nouveau au ciel
les éclairs de la flamme.
Laquelle grande contrée
paraît d'-un-côté admirable
de beaucoup de manières
aux nations humaines,
et est citée *comme* devant être visitée,
*étant* riche en choses bonnes,
protégée par la multitude des hommes;
elle ne paraît cependant
avoir eu en elle-même [me,
rien de plus remarquable que cet hom-
ni de plus respectable,
et *rien de plus* admirable et *de plus* cher.
Bien plus les vers
du cœur divin de lui
proclament et exposent
*ses* belles découvertes;
de-sorte-qu'il paraît à-peine
créé d'une race humaine.
Celui-ci cependant, [haut,
et *ceux* que nous avons nommés plus
inférieurs *à Empédocle*
par des côtés fort nombreux,
et moindres de beaucoup,
quoique trouvant
beaucoup de *vérités*
bien et divinement,
ils aient donné des réponses,
comme du sanctuaire de *leur* cœur,
plus saintement,
et d'une manière
beaucoup plus sûre
que la Pythie,
qui prophétise du trépied
et du laurier d'Apollon, [échoué
ont fait cependant des chutes (ont

Principiis tamen in rerum fecere ruinas,
Et graviter magni magno cecidere ibi casu.

### VI. — LA POÉSIE AU SERVICE DE LA VÉRITÉ. (V. 920-949.)

Nunc age, quod superest cognosce, et clarius audi.
Nec me animi[1] fallit, quam sint obscura; sed acri
Percussit thyrso[2] laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit suavem mi in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo; juvat integros accedere fontes,
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde[3] prius nulli velarint tempora Musæ:
Primum, quod magnis doceo de rebus, et artis
Religionum animum nodis exsolvere pergo:
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore.
Id[4] quoque enim non ab nulla ratione videtur;
Sed veluti pueris absinthia tætra medentes

par la grandeur de leurs découvertes, ont erré dans l'explication des principes de la matière: écueil fatal où leur génie fit un naufrage mémorable.

VI

Apprenez maintenant, ô Memmius, les vérités qui me restent à vous découvrir. Je n'ignore pas qu'une nuit épaisse en dérobe la connaissance. Mais l'espérance de la gloire aiguillonne mon courage, et verse dans mon âme la passion des Muses. C'est cet enthousiasme divin qui m'élève sur la cime du Parnasse, dans des lieux jusqu'alors interdits aux mortels. Oui, j'aime à puiser dans des sources inconnues; j'aime à cueillir des fleurs nouvelles, et à ceindre ma tête d'une couronne brillante, dont les Muses n'ont encore paré le front d'aucun poëte; d'abord parce que mon sujet est grand, et que j'affranchis l'âme du joug de la Superstition; ensuite, parce que je répands des flots de lumière sur les matières les plus obscures, et les fleurs de la poésie sur les épines d'une philosophie aride. Et n'ai-je pas raison d'imiter ces médecins qui, pour engager les jeunes enfants à boire l'absinthe amère, dorent d'un miel pur les bords de

| | |
|---|---|
| in principiis rerum, | sur les éléments des êtres, |
| et magni | et grands |
| cecidere ibi graviter | ils sont tombés là lourdement |
| magno casu. | d'une grande chute. |

## VI. — LA POÉSIE AU SERVICE DE LA VÉRITÉ.

| | |
|---|---|
| Nunc age, | Maintenant allons, |
| cognosce quod superest, | connais *ce* qui reste *à connaître*, |
| et audi clarius. | et apprends *le* plus clairement. |
| Nec fallit me animi | Et il ne m'échappe pas *quant* à l'esprit |
| quam sint obscura ; | combien *ces choses* sont obscures ; |
| sed magna spes laudis | mais une grande espérance de gloire |
| percussit meum cor | a frappé mon cœur |
| thyrso acri, | d'un thyrse (d'un aiguillon) vif, |
| et simul incussit mi | et en-même-temps a jeté à moi |
| in pectus | dans le cœur |
| suavem amorem Musarum, | un doux amour des Muses, |
| quo instinctus nunc, | par lequel poussé maintenant |
| peragro mente vigenti | je parcours d'un esprit vigoureux |
| loca avia | les lieux détournés (les régions non |
| Pieridum, | *du domaine* des Piérides, [fréquentées) |
| trita ante | foulés auparavant |
| solo nullius ; | par la plante-des-pieds d'aucun *homme* ; |
| juvat accedere | il *me* plaît d'approcher |
| fontes integros, | de sources non-entamées, |
| atque haurire ; | et d'*y* puiser ; |
| juvatque decerpere | et il *me* plaît de cueillir |
| flores novos, | des fleurs nouvelles, |
| et petere meo capiti | et d'aller-chercher pour ma tête |
| coronam insignem | une couronne distinguée |
| inde, unde Musæ | de là, d'où les Muses [personne ; |
| velarint tempora nulli | n'auront voilé (couronné) les tempes à |
| primum, quod doceo | d'abord parce que j'enseigne |
| de magnis rebus, | sur de grandes choses, |
| et pergo | et *que* j'entreprends |
| exsolvere animum | de dégager l'âme |
| nodis artis religionum | des nœuds étroits des superstitions |
| deinde quod pango | ensuite parce que je compose |
| carmina tam lucida | des vers si lumineux |
| de re obscura. | sur un sujet obscur. |
| Id enim quoque | Cela en effet aussi |
| non videtur | ne *me* paraît pas |
| ab nulla ratione ; | *ne provenir* d'aucune raison ; |
| sed veluti medentes | mais de-même-que les médecins |
| quum conantur dare pueris | lorsqu'ils tâchent de donner aux enfants |
| absinthia tætra, | de l'absinthe repoussant, |

Quum aare conantur, prius oras, pocula circum,
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus[1], interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur[2],
Sed potius tali pacto recreata valescat :
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio[3] plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retroque
Volgus abhorret ab hac, volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi Musæo dulci contingere melle;
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum[4], qua constet compta figura[5].

### VII. — LES CORPS NE SONT PAS ENTRAINÉS PAR LEUR PESANTEUR VERS LE CENTRE DU MONDE.

(V. 1051-1110.)

Illud in his rebus[6] longe fuge credere, Memmi,
In medium summæ (quod dicunt) omnia niti[7],
Atque ideo mundi naturam stare sine ullis

la coupe, afin que leurs lèvres, séduites par cette douceur trompeuse, avalent sans défiance le noir breuvage? innocent artifice, qui rend à leurs membres la vigueur de la santé. Ainsi le sujet que je traite étant trop sérieux pour ceux qui n'y ont pas réfléchi, et rebutant pour le commun des hommes, j'ai emprunté le langage des Muses, j'ai corrigé l'amertume de la science avec le miel de la poésie. Heureux si, séduit par les charmes de l'harmonie, vous ne quittez mon ouvrage qu'après y avoir puisé une connaissance complète de la Nature !

VII

N'allez pas croire, ô Memmius, avec quelques philosophes, que tous les corps tendent vers le centre du monde, que l'univers n'ait pas besoin d'être retenu par des chocs extérieurs, et qu'il ne soit pas à

| | |
|---|---|
| contingunt prius oras | touchent (imprègnent) d'abord les bords |
| circum pocula | autour des coupes |
| liquore dulci flavoque | de la liqueur douce et jaune |
| mellis, | du miel, |
| ut ætas improvida | afin que l'âge imprévoyant (naïf) |
| puerorum | des enfants |
| ludificetur tenus labrorum, | soit abusé jusqu'aux lèvres, |
| interea perpotet | *et que* cependant il boive-entièrement |
| laticem amarum absinthi, | la liqueur amère de l'absinthe, |
| decepta que | et ayant été trompé |
| non capiatur, | ne soit pas pris (abusé réellement), |
| sed potius valescat | mais plutôt se fortifie |
| recreata tali pacto; | ranimé par un tel acte; |
| sic ego nunc, | ainsi moi maintenant, |
| quoniam hæc ratio | parce que ce système |
| videtur plerumque | paraît la-plupart-du-temps |
| esse tristior | être plus triste [tiqué, |
| quibus non tractata est, | *à ceux* par lesquels il n'a pas été pra- |
| volgusque | et *que* le vulgaire, |
| abhorret retro | s'éloigne-avec-horreur en-arrière |
| ab hac, | de ce *sujet*, |
| volui exponere tibi | j'ai voulu exposer à toi |
| carmine Pierio | dans un chant des-Piérides |
| suaviloquenti | *chant* au-doux-langage |
| nostram rationem, | notre système, [gner) |
| et quasi contingere | et en-quelque-sorte *le* toucher (l'impré- |
| dulci melle Musæo; | du doux miel des-Muses; |
| si possem forte | *pour voir* si je pourrais par hasard |
| tenere animum tibi | retenir l'esprit à toi |
| ratione tali | par une manière telle |
| in nostris versibus, | sur nos vers, |
| dum perspicis | tandis que tu étudies |
| omnem naturam rerum, | toute la nature des choses, |
| qua figura constet | sous quelle figure elle subsiste |
| compta. | ayant été arrangée. |

## VII. — LES CORPS NE SONT PAS ENTRAINÉS PAR LEUR PESANTEUR VERS LE CENTRE DU MONDE.

| | |
|---|---|
| Memmi, fuge longe | Memmius, évite loin (garde-toi bien) |
| credere illud | de croire ceci |
| in his rebus, | sur ces sujets, |
| omnia niti | toutes choses faire-effort [disent |
| (quod dicunt) | ce qu'ils (ce que certains philosophes) |
| in medium summæ, | vers le milieu (le centre) de l'univers, |
| atque ideo | et pour-cela |
| naturam mundi stare | la nature du monde subsister |

Ictibus externis[1], neque quoquam posse resolvi[2]
Summa atque ima, quod in medium sint omnia nixa;
(Ipsum si quicquam posse in se sistere credis :
Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum
Nitier[3], in terraque retro requiescere posta[4],
Ut per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus :
Et simili ratione animalia suppa[5] vagari
Contendunt, neque posse e terris in loca cæli
Reccidere inferiora magis, quam corpora nostra
Sponte sua possint in cæli templa volare :
Illi quum videant solem, nos sidera noctis
Cernere, et alternis nobiscum tempora cæli
Dividere, et noctes pariles agitare diebus.
Sed vanus stolidis hæc error somnia finxit,
Amplexi quod habent perversâ rem ratione.
Nam medium nihil esse potest, ubi summa profundi est
Infinita, neque omnino, si jam medium sit,
Possit ibi quicquam consistere eam magis ob rem[6],

craindre que les extrémités supérieures ou inférieures ne s'échappent, ayant toutes la même tendance vers un centre commun. Qui peut concevoir qu'un être se soutienne sur lui-même, que sous nos pieds les corps pesants gravitent vers le haut, et soient portés sur la terre dans une direction opposée à la nôtre, comme nos images représentées dans l'eau? C'est pourtant d'après de pareils principes qu'on explique comment un monde d'animaux de toute espèce va et vient sous nos pieds, sans que ces animaux soient plus exposés à tomber de la terre dans les régions inférieures, que nous ne le sommes à nous élever de nous-mêmes vers la voûte céleste. On ajoute que ces peuples voient le soleil, quand les flambeaux nocturnes nous éclairent; qu'ils partagent alternativement avec nous les saisons de l'année, que leurs jours et leurs nuits ont la même durée que nos nuits et nos jours.

Voilà les erreurs grossières où sont tombés des philosophes, pour être partis de faux principes. Ils ne comprenaient pas qu'il ne peut y avoir de milieu dans une étendue infinie, et que quand ce milieu existerait, les corps ne seraient pas plus nécessités à s'y arrêter que

sine ullis ictibus externis,
neque summa
atque ima
posse resolvi
quoquam,
quod omnia nixa sint
in medium
(si credis
quidquam posse sistere
ipsum in se ;
et omnia pondera
quæ sunt sub terris,
nitier sursum,
requiescereque in terra
posita retro,
ut simulacra rerum
quæ videmus nunc
per aquas) :
et contendunt
ratione simili
animalia vagari supina,
neque posse
reccidere de terris
in loca inferiora cæli,
magis quam possint
volare sua sponte
in templa cæli ;
nos cernere sidera noctis
quum illi
videant solem,
et dividere alternis
nobiscum
tempora cæli
et agitare
noctes pariles diebus.
Sed error vanus
finxit somnia hæc
stolidis,
quod habent
amplexi rem
perversâ ratione.
Nam nihil
potest esse medium,
ubi summa profundi
est infinita :
neque, si jam medium sit,
quicquam possit

sans aucuns chocs extérieurs,
ni les *extrémités* supérieures
et (ni) les *extrémités* inférieures
ne pouvoir se dissoudre
*s'échappant* vers-quelqu'-endroit,
parce que toutes choses ont fait-effort
vers le milieu (le centre).
(*tu peux croire cela* si tu crois
quelque *objet* pouvoir se tenir
*par* lui-même sur lui-même ;
et tous les corps-pesants
qui sont sous les terres (sous la terre),
faire-effort *pour monter* en-haut,
et reposer (s'appuyer) sur la terre
placés en-arrière (renversés),
comme les images des objets
*images* que nous voyons maintenant
à travers les eaux :
et ils (ces philosophes) prétendent
d'une manière semblable [*nous*,
des êtres-animés errer renversés
et *ces êtres* ne pouvoir
retomber des terres (de la terre)
dans des régions inférieures du ciel,
*pas* plus qu'ils (ces philosophes) ne pourraient
voler de leur propre-mouvement [
vers les espaces du ciel ;
nous voir les astres de la nuit [podes)
lorsque eux (ces habitants des anti-
voient le soleil,
et *eux* partager alternativement
avec nous
les temps (les saisons) du ciel,
et passer
des nuits égales aux jours.
Mais une erreur vaine
a imaginé toutes ces rêveries
pour *eux* stupides,
parce qu'ils ont
embrassé la chose
d'un point-de-vue faux.
Car rien
ne peut être le milieu,
*là* où la totalité de l'étendue
est sans-bornes :
ni, si même un milieu était,
quelque *objet* ne pourrait

Quam quavis alia longe regione repelli.
Omnis enim locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Per medium, per non medium, concedere debet
Æque ponderibus [1], motus quacumque feruntur.
Nec quisquam locus est, quo corpora quum venerunt,
Ponderis amissa vi, possint stare in inani :
Nec quod inane autem est ulli subsistere debet,
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
Haud igitur possunt tali ratione teneri
Res in concilio, medii cuppedine victæ.
Præterea quoniam non omnia corpora fingunt [2]
In medium niti, sed terrarum atque liquoris,
Et quasi terreno quæ corpore contineantur :
Humorem ponti, magnasque e montibus undas,
At contra, tenues exponunt aeris auras,
Et calidos simul a medio differrier ignes,
Atque ideo totum circumtremere æthera signis,
Et solis flammam per cæli cærula pasci [3],

dans toute autre partie de l'espace. En effet, la nature du vide est de céder aux corps graves, quelque part qu'ils tendent, au centre ou non. Il n'y a point de lieu dans l'univers où les corps une fois arrivés s'arrêtent et perdent leur pesanteur. Le vide ne cessera jamais d'ouvrir un passage à leur chute, parce qu'ainsi l'exige la Nature. Cet amour supposé du centre ne suffit donc pas pour empêcher la désunion du grand tout.

Une autre contradiction, c'est que, suivant les mêmes philosophes, la tendance vers le centre n'est pas commune à tous les corps, et n'a lieu que dans ceux qui sont composés de terre ou d'eau, et dans les êtres qui participent de la nature terrestre : tels que le fluide de l'Océan, les fleuves qui jaillissent des hautes montagnes. Au contraire, l'air subtil et la flamme légère tendent à s'éloigner du centre; et si nous voyons la voûte entière du ciel étinceler de feux, et la féconde lumière du soleil se nourrir au milieu de l'azur éthéré, c'est que les

consistere ibi magis
ob eam rem
potius quam repelli
quavis alia regione
longe.
Oportet enim
omnis locus ac spatium,
quod vocamus inane,
per medium,
per non medium,
concedat ponderibus
æque,
quacumque
motus feruntur.
Nec quisquam locus est,
quo quum corpora
venerunt,
possint stare in inani,
vi ponderis amissa :
nec autem
quod est inane
debet subsistere ulli,
quin pergat
concedere,
quod sua natura petit.
Igitur res haud possunt
teneri in concilio
ratione tali,
victæ cuppedine medii.
Præterea quoque
non fingunt jam
omnia corpora
nitier in medium,
sed terrarum atque liquoris,
et quæ contineantur quasi
corpore terreno :
humorem ponti,
magnasque undas
e montibus,
at contra exponunt
auras tenues aeris,
et simul ignes calidos
differrier a medio,
atque æthera totum
circumtremere signis,
et flammam solis
pasci

s'arrêter là davantage
pour ce motif,
plutôt que d'être rejeté
dans toute autre région
au-loin (éloignée du centre).
Il faut en effet
*que* tout lieu et *tout* espace,
que nous appelons vide,
*situé* au milieu,
*ou* non au milieu,
cède à des poids
d'une manière égale,
vers-quelque-direction-que
les mouvements soient portés.
Ni quelque lieu est,
où lorsque les corps
sont arrivés,
ils puissent se tenir dans le vide, [due :
la propriété de la pesanteur étant per-
ni d'un-autre-côté
*ce* qui est vide [*ces corps*.
ne doit opposer de résistance à aucun *de*
sans-qu'il continue
à céder,
chose que la nature demande.
Donc les êtres ne peuvent
être tenus en réunion
par une manière telle,
vaincues par le désir du milieu.
En outre aussi
ils ne supposent plus
tous les corps
faire-effort vers le milieu,
mais *ceux* des terres et de l'eau,
et *les corps* qui sont renfermés en-quel-
par le corps terrestre : [que-sorte
le fluide de la mer,
et les grandes ondes
*qui viennent* des montagnes
mais au contraire ils exposent
les émanations subtiles de l'air,
et en-même-temps les feux brûlants
s'écarter du milieu,
et l'air tout-entier
trembler-autour par des étoiles,
et la flamme du soleil
être alimentée

Quod calor a medio fugiens se ibi colligat omnis.
Quippe etiam vesci e terra mortalia sæcla [1];
Nec prorsum arboribus summos frondescere ramos
Posse, nisi a terris paulatim cuique cibatum
Terra det : at supra circum tegere omnia cælum [2],
Ne, volucri ritu flammarum, mœnia mundi [3]
Diffugiant subito, magnum per inane soluta,
Et ne cetera consimili ratione sequantur :
Neve ruant cæli penetralia templa superne,
Terraque se pedibus raptim subducat, et omne
Inter permixtas terræ cælique ruinas,
Corpora solventes, abeat per inane profundum :
Temporis ut puncto nil exstet reliquiarum,
Desertum præter spatium et primordia cæca.
Nam quacumque prius de parti [4] corpora desse [5]
Constitues, hæc rebus erit pars janua leti :
Hac se turba foras dabit omnis materiai.

éléments de la flamme s'y réunissent sans cesse en fuyant le centre; de même que sans les sucs nourriciers qui s'élèvent de la terre, les animaux seraient privés d'aliments, et les arbres de verdure. Au-dessus des étoiles, les mêmes philosophes placent le firmament, enveloppe impénétrable, sans laquelle les feux du ciel, pour s'éloigner du centre, franchiraient les limites du monde. Le même désordre gagnerait toute la Nature; le ciel avec ses foudres s'écroulerait sur nos têtes; la terre s'ouvrirait sous nos pieds, et nos corps décomposés tomberaient engloutis dans l'abîme, avec les débris mêlés du ciel et de la terre. Bientôt il ne resterait plus de ce vaste univers qu'un amas d'atomes invisibles, une vaste solitude. Car, en quelque lieu que commence la dissolution, ce sera une porte de destruction, toujours ouverte, par où tous les atomes en foule se hâteront de s'échapper.

per cærula cæli,
ideo quod omnis
calor fugiens a medio
se colligat ibi.
Quippe etiam
sæcla mortalia
vesci e terra :
nec ramos summos
posse frondescere arboribus
prorsum,
nisi terra det
paulatim cuique
cibatum e terris :
at cælum
tegere circum omnia
supra,
ne mœnia mundi
diffugiant subito,
ritu flammarum volucri,
soluta
per magnum inane,
et ne cetera sequantur
ratione consimili :
neve superne
templa penetralia cæli
ruant,
terraque
se subducat raptim pedibus,
et omne
inter ruinas permixtas
solventes corpora
terræ cælique,
abeat
per inane profundum,
ut puncto temporis
nil reliquiarum
exstet,
præter spatium desertum
et primordia cæca.
Nam, de quacumque parti,
constitues
corpora desse prius,
hæc pars erit
janua leti rebus :
omnis turba materiaï
se dabit foras
hac.

au milieu des *espaces* azurés du ciel,
pour-cette-raison que toute
la chaleur fuyant du milieu
se rassemble là.
Car *ils disent* aussi
les générations mortelles
se nourrir de la terre :
ni les rameaux supérieurs
ne pouvoir verdir aux (dans les) arbres
en-avant,
à-moins-que la terre ne donne
peu-à-peu à chacun [terre) :
*sa* nourriture des terres (venue de la
mais *ils disent* le ciel
couvrir à-l'-entour toutes choses
au-dessus,
de peur que les murailles du monde
ne se dispersent subitement,
à la manière des flammes rapides,
dissoutes
à travers le grand vide, [vent
et de peur que les autres choses ne sui-
d'une manière semblable :
et de peur qu'en-haut [tonnerre
les espaces profonds du ciel
ne s'écroulent,
et *que* la terre [pieds,
ne se dérobe précipitamment sous *nos*
et *que* le tout
au milieu des débris mêlés
décomposant *leurs* corps
de la terre et du ciel,
ne s'en aille (ne disparaisse)
à travers le vide profond,
de-sorte-qu'en un point du temps (qu'en
rien des restes [un instant)
ne subsiste,
excepté un espace désert
et des principes (atomes) invisibles.
Car, de quelque partie que
tu établiras
des atomes manquer auparavant,
cette partie sera
une porte de mort pour les êtres :
toute la foule de la matière (des éléments)
se mettra dehors (s'échappera)
par-là.

Hæc[1] si pernosces, parva perfunctus opella
(Namque alid[2] ex alio clarescet), non tibi cæca
Nox iter eripiet, quin ultima Naturaï
Pervideas; ita res accendent lumina rebus[3].

Si après un faible effort vous avez compris ces premières vérités, la philosophie n'aura plus de ténèbres, la Nature plus de secrets pour vous. Vos principes s'éclairciront les uns par les autres, et les connaissances acquises vous serviront de flambeau pour en acquérir de nouvelles.

Si pernosces hæc,
functus opella parva
(namque alid
claresceat ex alio),
nox cæca
non eripiet tibi
iter,
quin pervideas
ultima Naturæ;
ita res
accendent lumina rebus.

Si-tu-connais à fond ces choses,
t'étant acquitté d'un effort faible
(car une autre chose
s'éclaircira-à-la-suite-d'une autre chose),
la nuit obscure
ne dérobera pas à toi
le chemin,
*en empêchant* que tu ne voies-à-fond
les derniers *secrets* de la Nature;
ainsi les choses (les vérités)
allumeront des lumières pour les choses.

# NOTES

## DU LIVRE PREMIER DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I.

Page 2 : 1. *Æneadum genetrix.* Les Romains prétendaient descendre d'Énée, fils d'Anchise et de Vénus.

Page 4 : 1. *De rerum Natura.* Ce sont les principes naturels de tout ce qui existe.

— 2. *Memmiadæ.* Memmius, à qui Lucrèce dédia son poëme, était neveu du célèbre tribun, qui, au témoignage de Salluste, combattit avec une énergie si passionnée le pouvoir de la noblesse. Lui-même fut préteur en Bithynie, et tribun du peuple. Moins heureux dans sa candidature au consulat, il échoua malgré l'appui de Pompée. Il fut même accusé de brigue, et le talent de Cicéron ne put le préserver de l'exil; il se retira à Athènes, puis à Patras. Il aimait les lettres et la philosophie. Orateur distingué, il composa aussi des vers empreints de la facile morale d'Épicure. Les éloges dont Lucrèce combla Memmius nous semblent quelque peu exagérés; mais le poëte était son protégé, son ami peut-être; et l'hyperbole a toujours été prodiguée aux Mécènes.

— 3. *Mœnera*, forme archaïque pour *munera*.

— 4. *Militiæ*. Nous trouverons fréquemment chez Lucrèce cette forme primitive du génitif singulier de la première déclinaison, forme remplacée définitivement au siècle d'Auguste par la terminaison *æ*.

— 5. *Tempore iniquo*. A l'époque où Lucrèce écrivait ce poëme, les discordes civiles ensanglantaient le sol de l'Italie.

### II.

Page 6 : 1. *Graius homo*. Épicure, philosophe athénien, né en 341, mort en 270 avant Jésus-Christ. Lucrèce ne fait que reproduire exactement les doctrines de ce philosophe.

— 2. *Irritat*, crase, pour *irritavit*. La dernière syllabe devient longue à cause de la contraction.

— 3. *Cupiret*, forme archaïque pour *cuperet*.

— 4. *Flammantia mœnia mundi*. Les anciens croyaient que les régions supérieures du ciel, qui limitaient le monde, étaient occupées par une substance subtile et enflammée qu'ils appelaient *éther*, de αἴθω, brûler.

— 5. *Omne*, le grand tout, τὸ πᾶν, qui, outre l'univers matériel, comprenait encore le grand vide.

— 6. *Quid.... nequeat*. Épicure distingue le possible, ce qui se produit en vertu des lois naturelles, du merveilleux, qu'il n'admet point.

— 7. *Cuique*, forme archaïque pour *cuique*.

— 8. *Atque alte terminus hærens*. Métaphore empruntée aux bornes dont on se servait pour limiter les champs et qu'on enfonçait profondément dans le sol.

Page 8 : 1. *Indugredi*, forme archaïque pour *ingredi*.

— 2. *Aulide*, Aulis, ville et port de Béotie sur l'Euripe.

— 3. *Iphianassaï*. C'est le nom qu'Homère (Iliade, IX, 143) donne à la fille d'Agamemnon, appelée par les tragiques *Iphigénie*. Suivant une tradition, cette princesse fut sacrifiée à Diane, pour apaiser la colère de la déesse, et obtenir un vent favorable qui permît à la flotte grecque de quitter le port d'Aulis.

— 4. *Prima virorum*, hellénisme pour *primi viri*.

— 5. *Infula.... profusa est*. La bandelette de laine, *infula*, était fixée sur le front de la victime par des rubans de lin, *vittæ*, dont les deux bouts retombaient symétriquement de chaque côté de la tête.

— 6. *Princeps*. Iphianassa était l'aînée des enfants d'Agamemnon et de Clytemnestre.

Page 10 : 1. *Posset.... hymenæo*. Elle avait été appelée au camp, sous le prétexte d'être unie à Achille.

On pourra encore lire et traduire avec fruit les passages suivants : sur l'ignorance des hommes (103–131); sur la difficulté d'exposer en vers latins les systèmes philosophiques des Grecs (137–145); sur l'ordre constant qui règne dans la réproduction des êtres (160-184).

## III

Page 10 : 1. *In sua corpora.* Ce sont les éléments dont chaque corps est composé, les atomes.

— 2. *Foret usus*, archaïsme pour *opus foret.*

— 3. *Per inania.* Ce sont les espaces libres, laissés vides entre les particules de la matière.

— 4. *Præterea.... ætas.* Après avoir parlé des corps qui sont désagrégés par un choc violent, Lucrèce s'occupe de ceux qui se dissolvent lentement par l'action du temps.

Page 12 : 1. *Generatim*, en conservant à chaque espèce son type distinctif et générique.

— 2. *Redducit*, ramène, parce que ce n'est qu'une combinaison nouvelle d'éléments déjà employés.

— 3. *Æther sidera pascit.* Les anciens considéraient le soleil et les astres comme des flambeaux qui avaient besoin de s'alimenter à la source ardente de l'éther.

— 4. *Consumpse*, forme archaïque, et crase pour *consumpsisse.*

— 5. *Denique.* Lucrèce passe à un autre ordre d'idées. Si les principes des corps n'étaient pas éternels, le plus léger choc suffirait pour les anéantir.

— 6. *Indupedita*, forme archaïque pour *impedita.* Lucrèce suppose que les atomes qui composent les corps sont plus ou moins étroitement agrégés.

— 7. *Vis quæque*, toute force, même la plus faible.

Page 14 : 1. *Pereunt imbres.* C'est une objection : mais, dira-t-on.

— 2. *Pater æther.* L'éther, ou ciel, peut être considéré comme le père des êtres, puisque c'est lui qui fait descendre la pluie fécondante dans le sein de la Terre qualifiée elle-même du nom de mère.

Page 16 : 1. *Alid*, forme archaïque pour *aliud.*

— 2. *Rem gigni.... aliena..* D'après ce système, c'est la mort qui est le principe de la vie.

## IV.

Page 18 : 1. *Mollis aquæ natura*, tournure poétique pour *aqua quæ natura est mollis.*

— 2. *Sic.* Ce mot indique la seconde partie de la comparaison.

Page 20 : 1. *Factis ac moribus.* Les vents sont ici comme personnifiés.

Voyez un beau passage sur les progrès imperceptibles de la dissolution des corps (304-330); et une explication poétique de la pénétrabilité des corps (347-359).

V.

Page 20 : 1. *Heraclitus,* Héraclite, né à Éphèse, surnommé σκοτεινὸς, le Ténébreux, à cause de ce langage obscur que Lucrèce lui reproche ici.

— 2. *Quamde,* forme archaïque pour *quam.*

— 3. *Graves.* Lucrèce ne fait pas le procès à tous les Grecs; il reconnaît qu'il y a parmi eux des esprits sérieux.

Page 22 : 1. *Super.* Le feu, considéré au point de vue général, domine pour ainsi dire les différentes formes sous lesquelles il se manifeste.

— 2. *Disque sipatis,* tmèse pour *dissipatisque.*

— 3. *Amplius hoc,* en outre de cela, c'est-à-dire, sauf ces différences d'ardeur et d'éclat dont le poëte vient de parler.

— 4. *Talibus in causis,* pour de telles causes, c'est-à-dire, selon que le feu est plus ou moins condensé ou raréfié.

— 5. *Non credit.* Lucrèce met Héraclite en contradiction avec lui-même. Les sens nous font connaître non-seulement le feu, mais aussi l'eau, la terre, la mer, etc. Pourquoi le premier de ces témoignages serait-il seul vrai, et les autres, erronés?

Page 24 : 1. *Summam.... relinquat,* mais admet encore qu'il existe un seul principe élémentaire qui est autre que le feu.

— 2. *Aera,* l'air. C'était le système d'Anaximène de Milet

— 3. *Humorem,* l'eau : système de Thalès de Milet.

— 4. *Terram,* la terre : système de Phérécyde.

— 5. *Conduplicant,* admettent deux éléments générateurs, comme Xénophane.

— 6. *Quattuor.... rentur.* Certains philosophes, dont le plus célèbre est Empédocle, pensaient que le monde résulte de l'harmonie de quatre éléments.

— 7. *Empedocles.* Empédocle, d'Agrigente, florissait vers la fin du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Il avait composé un poëme sur la Nature.

— 8. *Triquetris.... in oris.* La Sicile est de forme triangulaire ; elle s'avance dans la mer par les trois promontoires de Pélore, de Pachynum et de Lilybée.

— 9. *Æquor Ionium.* La mer d'Ionie s'étendait entre la Sicile et la Crète.

Page 26 : 1. *Charybdis*, le célèbre gouffre de Charybde, tant chanté par les poëtes anciens.

— 2. *Vociferantur.* La beauté et l'éclat des vers font mieux ressortir la grandeur des doctrines.

— 3. *Supera*, forme archaïque pour *supra*.

— 4. *Lauro.* Le trépied, sur lequel siégeait la prêtresse, était couronné de lauriers, ainsi que la prêtresse elle-même.

Voyez encore les passages suivants : La Nature se transforme à l'infini (804-830) ; réfutation des homœoméries d'Anaxagore, qui prétend que tout corps renferme en soi, à l'état latent, les éléments de tous les autres (875-905).

## VI.

Page 28 : 1. *Nec me animi fallit*, hellénisme pour *nec meum animum fallit.*

— 2. *Thyrso*, dans le sens de *aculeo divino.* Le thyrse, consacré à Bacchus, était une lance entourée de lierre et terminée le plus souvent par une pomme de pin.

— 3. *Unde*, en traitant un sujet qui n'avait encore inspiré aucun poëte.

— 4. *Id*, cette application de la poésie aux idées philosophiques.

Page 30 : 1. *Labrorum tenus.* Les lèvres seules sont trompées, puisque le corps malade reçoit le remède qui lui est en réalité le plus profitable.

— 2. *Deceptaque non capiatur.* L'enfant est trompé, mais dans son intérêt, ce n'est donc pas une tromperie réelle. *Capiatur* est employé ici dans le sens de *decipiatur.*

— 3. *Hæc ratio*, ce système, celui d'Épicure.

— 4. *Naturam.... figura.* C'est comme s'il y avait : *quæ sit totius rerum naturæ figura.*

— 5. *Compta* est pris ici dans son sens propre de disposé, arrangé.

Voyez le système d'Épicure sur la formation de l'univers par des combinaisons fortuites d'atomes (1020-1041).

## VII.

Page 30 : 1. *In his rebus*, à ce sujet, quant au mouvement des atomes.

— 2. *Omnia niti.* Les Péripatéticiens admettaient une attraction centrale, qu'ils supposaient exercée par la terre.

Page 32 : 1. *Ictibus externis.* Lucrèce pense que les atomes, en se heurtant les uns contre les autres, forment sans cesse des agrégations nouvelles, et qu'ainsi ce sont ces chocs créateurs qui renouvellent et conservent le monde.

— 2. *Quoquam posse resolvi.* D'après le système que combat Lucrèce, les corps ne peuvent se dissoudre et se disperser dans l'espace (*quoquam resolvi*), parce qu'ils sont maintenus par l'attraction terrestre.

— 3. *Nitier sursum*, faire effort pour monter en haut, c'est-à-dire, vers le centre par rapport aux antipodes.

— 4. *Retro ... posta*, les objets renversés.

— 5. *Suppa*, forme archaïque pour *supina* : au-dessous de nous, c'est-à-dire aux antipodes.

— *Ob eam rem*, pour ce motif, parce que c'est le centre.

Page 34 : 1. *Æque ponderibus*, parce que la rapidité du mouvement des corps dans l'espace est toujours proportionnée à leur poids.

— 2. *Præterea.... fingunt.* En outre, les philosophes que combat Lucrèce, imaginent que cette attraction ne s'exerce que sur certains corps.

— 3. *Pasci.* Certains philosophes anciens ont cru que le soleil et les astres trouvent dans les espaces célestes des principes ignés dont ils s'alimentent et qui ne sont autres que les vapeurs dégagées du sein de la terre.

Page 36 : 1. *Vesci sæcla.* Deuxième exception à la règle de l'attraction centrale proposée par les adversaires de Lucrèce : c'est de la terre qui est au-dessous d'eux que les hommes tirent leurs aliments, c'est de son sein encore que la sève féconde monte dans les arbres.

— 2. *Circum tegere omnia cælum.* Les anciens admettaient une voûte céleste impénétrable.

— 3. *Mœnia mundi.* Les murailles du monde, si elles n'étaient étayées par la voute du ciel, voleraient en éclats sous la pression des

éléments intérieurs. Troisième exception à l'attraction centrale, d'après les adversaires mêmes de Lucrèce.

— 4. *Parti*, ablatif archaïque pour *parte*.

— 5. *Desse*, forme archaïque et crase pour *deesse*.

Page 38 : 1 *Hæc*, les idées que vient de développer Lucrèce.

— 2. *Alid*, forme archaïque pour *aliud*.

— 3. *Res*, désigne ici les vérités connues, *rebus* les vérités à connaître.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE DEUXIÈME.

I. Lucrèce fait l'éloge de la sagesse, ou plutôt de la doctrine épicurienne, qui procure le bonheur en dissipant les ténèbres de l'ignorance et en affranchissant l'âme de vains préjugés.

II. Certaines différences, qui n'altèrent pas les types, sont nécessaires pour que la mère reconnaisse ses petits et soit reconnue par eux. Ces différences n'existent pas seulement dans les objets qui nous entourent, elles se retrouvent dans les éléments qui se balancent à travers l'espace.

III. Tout corps est formé d'eléments de nature différente. La terre renferme dans son sein l'eau, le feu, et le germe des végétaux. Culte rendu à Cérès, la déesse de la terre.

IV. Tableau de la création, d'après le système d'Épicure : tout est sorti du sein de la terre fécondée par les principes humides que contient l'air ; tout y doit retourner.

V. Le poëte, frappé d'enthousiasme à la vue des merveilles célestes, s'élance au delà des limites du monde perceptible ; il proclame que la vie circule dans l'espace incommensurable et que notre monde n'est qu'un point perdu dans l'infini.

VI. Les grands corps célestes obéissent eux-mêmes aux lois qui régissent ici-bas nos existences éphémères. Un jour viendra où les voûtes du monde s'écrouleront. Déjà la terre épuisée ne crée plus d'espèces nouvelles. Le temps triomphe de tout.

# LIVRE DEUXIÈME.

## I. — LE BONHEUR, C'EST LE CALME DE L'AME, ET LA SCIENCE

(V. 1-60.)

Suave, mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem :
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,
Sed, quibus ipse malis careas, quia cernere suave est.
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa[1], tua sine parte pericli;
Sed nil dulcius est, bene quam munita[2] tenere
Edita doctrina sapientum templa[3] serena;
Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare, atque viam palantes quærere vitæ,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore,
Ad summas emergere opes, rerumque potiri.

I

Il est doux de contempler du rivage les flots de la vaste mer soulevés par la tempête, et le péril du malheureux qu'ils vont engloutir; non pas que l'on prenne plaisir à l'infortune d'autrui, mais parce qu'on aime à voir de quels maux on est exempt soi-même. Il est doux encore, à l'abri du péril, de promener ses regards sur deux grandes armées rangées dans la plaine. Mais de tous les spectacles, le plus agréable est de considérer, du temple serein, asile sûr élevé par la philosophie, les mortels épars s'égarer à la poursuite du bonheur, se disputer la palme du génie ou la chimère de la naissance, et se soumettre nuit et jour aux plus pénibles travaux pour s'élever à la fortune et aux grandeurs.

# LIVRE DEUXIÈME.

## I. — LE BONHEUR, C'EST LE CALME DE L'AME, ET LA SCIENCE.

Suave,
ventis turbantibus æquora
magno mari,
spectare e terra
magnum laborem alterius :
non quia
quemquam vexari
est voluptas jucunda,
sed quia est suave
cernere quibus malis
ipse careas.
Suave etiam tueri
magna certamina belli
instructa per campos,
sine tua parte periculi ;
sed nil est dulcius
quam tenere
templa serena
bene munita
edita doctrina sapientum ;
unde queas
despicere alios,
videreque errare passim,
atque palantes
quærere viam vitæ,
certare ingenio,
contendere nobilitate,
atque niti
noctes atque dies
labore præstante
emergere ad opes summas,
potirique rerum.

*Il est* doux,
les vents troublant les plaines
sur (de) la vaste mer,
de contempler de la terre
le grand effort d'autrui :
non parce que
quelqu'un être tourmenté
est un plaisir agréable,
mais parce qu'il est doux
de voir de quels maux
*toi*-même tu es-exempt.
*Il est* doux aussi de voir
les grandes luttes de la guerre
disposées à travers les plaines,
sans ta participation du (au) danger ;
mais rien n'est plus doux
que d'occuper
les temples sereins
bien fortifiés
qui ont été élevés par la science des sages ;
d'où tu puisses (d'où tu pourras)
regarder-d'en-haut les autres,
et *les* voir errer ça-et-là,
et dispersés
chercher le chemin de la vie,
lutter de génie,
rivaliser de noblesse,
et s'efforcer
les nuits et les jours
par un travail énergique
de s'élever aux ressources les plus grandes
et de s'emparer des choses (du pouvoir).

O miseras hominum mentes! O pectora cæca!
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
Degitur hoc ævi, quodcumque est! Nonne videre
Nil aliud sibi Naturam latrare, nisi ut qui
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
Jucundo sensu, cura semota metuque?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino, quæ demant cumque dolorem,
Delicias quoque uti multas substernere possint[1],
Gratius interdum neque Natura ipsa requirit.
Si non aurea sunt juvenum simulacra[2] per ædes,
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;
Nec domus argento fulget, auroque renidet;
Nec citharæ reboant laqueata auratáque templa[3]:
Attamen inter se prostrati, in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora curant,

Malheureux humains! cœurs aveugles! Au milieu de quelles ténèbres et dans quels périls se passent les quelques instants de vie qui vous sont donnés! Écoutez le cri de la Nature. Qu'exige-t-elle de vous? Un corps exempt de douleur, une âme libre de terreurs et d'inquiétudes.

Et les besoins du corps ne sont-ils pas bornés? Ne pouvez-vous pas, à peu de frais, vous garantir de la douleur, et vous procurer un grand nombre de sensations agréables? La Nature n'en demande pas davantage. Si vos festins nocturnes ne sont point éclairés par des lampadaires que soutiennent de magnifiques statues, si l'or et l'argent ne brillent point dans vos palais, si le son de la lyre ne retentit point sous vos riches lambris, du moins couchés au milieu de vos amis, sur un tendre gazon, près d'un clair ruisseau, à l'ombre d'un arbre élevé, vous goûtez des plaisirs qui coûtent peu, surtout dans

O mentes miseras hominum!
O pectora cæca!
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis hoc ævi quodcumque est, degitur!
Nonne videre
Naturam latrare nil aliud sibi, nisi ut dolor absit qu sejunctus corpore, fruatur mente sensu jucundo, semota cura metuque?
Ergo videmus pauca esse opus omnino ad naturam corpoream, quæcumque demant dolorem, quoque uti possint substernere multas delicias, neque Natura ipsa requirit gratius interdum.
Si simulacra aurea juvenum retinentia manibus dextris lampadas igniferas non sunt per ædes, ut lumina suppeditentur epulis nocturnis, nec domus fulget argento, renidetque auro, et templa laqueata aurataque non reboant citharæ, attamen prostrati inter se in gramine molli, propter rivum aquæ, sub ramis arboris altæ, curant corpora jucunde non magnis opibus,

O esprits malheureux des hommes!
O cœurs aveugles!
Dans quelles ténèbres de la vie, et dans quels grands périls [soit, cette *portion* du temps, quelle-qu'elle est passée! [pas)
N'*est il* pas *possible* de voir (ne voit-on la Nature *ne* réclamer-à-grands-cris rien autre chose pour elle-même, si-*ce*-n'-*est* que, la douleur soit absente assurément éloignée du corps, elle (la nature) jouisse de l'intelligence avec un sentiment agréable, séparée (exempte) de souci et de crainte?
Donc nous voyons peu de choses être nécessaires en-tout (à tout prendre) pour la nature corporelle, toutes-celles-qui peuvent-enlever la douleur, *et être nécessaires* aussi pour que *les hommes* puissent fouler-aux-pieds de nombreuses délices, ni la Nature elle-même n'exige *rien* de plus agréable [biens). pendant-ce-temps (tant qu'elle a ces Si des statues d'-or de jeunes-gens tenant dans *leurs* mains droites des flambeaux enflammés ne sont pas à travers *vos* demeures, pour que des lumières soient fournies à *vos* festins nocturnes, et *si votre* maison ne brille pas par l'argent, et ne reluit pas *de l'éclat* de l'or, et *si* les espaces lambrissés et dorés ne répondent pas *au son* de la cithare, cependant *les hommes* étendus entre eux, sur le gazon moelleux, près d'un cours d'eau (d'un ruisseau), sous les rameaux d'un arbre élevé, soignent *leurs* corps agréablement [frais), non avec de grandes ressources (à peu de

Præsertim quum tempestas adridet, et anni
Tempora conspergunt viridantes floribus herbas.
Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostroque rubenti
Jacteris, quam si in plebeia veste cubandum est.
Quapropter, quoniam nil nostro in corpore gazæ
Proficiunt, neque nobilitas, neque gloria regni,
Quod superest, animo quoque nil prodesse putandum;
Si non forte, tuas legiones[1] per loca campi
Fervere quum videas, belli simulacra cientes,
Fervere quum videas classem lateque vagari,
His tibi tum rebus timefactæ religiones
Effugiunt animo pavidæ, mortisque timores
Tum vacuum pectus linquunt curaque solutum.
Quod si ridicula hæc ludibriaque esse videmus,
Reveraque metus hominum curæque sequaces
Nec metuunt[2] sonitus armorum, nec fera tela,
Audacterque inter reges, rerumque potentes

la riante saison, quand le printemps sème à pleines mains les fleurs sur la verdure. D'autre part la fièvre brûlante ne quitte pas plus promptement le riche qui s'agite sur la pourpre et la broderie, qu'elle ne quitte le malheureux étendu sur l'étoffe la plus commune.

Si la fortune, la naissance, le trône même, ne contribuent point au bonheur du corps, assurent-ils à l'âme un sort plus heureux? Quand vos nombreuses légions déployées agitent leurs étendards dans la plaine, quand la mer écume au loin sous le poids de vos vaisseaux, la Superstition est-elle par hasard effrayée de cet appareil, et les terreurs de la mort laissent-elles votre cœur en paix?

Vaine illusion! le cliquetis des armes n'en impose point aux soucis rongeurs. Ils se présentent fièrement à la cour des rois; ils s'as-

| | |
|---|---|
| præsertim | surtout |
| quum tempestas adridet, | lorsque la température sourit. |
| et tempora anni | et *que* les saisons de l'année |
| conspergunt floribus | parsèment de fleurs |
| herbas viridantes. | les herbes verdoyantes. |
| Et febres calidæ | Et les fièvres brûlantes |
| non decedunt citius | ne se retirent pas plus promptement |
| corpore, | du corps, |
| si jacteris | si tu es agité *par la fièvre* [pis) |
| in picturis textilibus | sur des broderies tissées (sur de riches ta- |
| ostroque rubenti, | et sur la pourpre éclatante, |
| quam si cubandum est | que s'il *te* faut coucher |
| in veste plebeia. | sur une étoffe plébeienne (grossière). |
| Quapropter, | C'est pourquoi, |
| quoniam gazæ | puisque les trésors |
| proficiunt nil | ne profitent *en* rien |
| in nostro corpore, | dans (pour) notre corps, |
| neque nobilitas, | ni la noblesse, |
| neque gloria regni, | ni la gloire de la royauté, |
| putandum est quoque, | il faut penser aussi |
| quod superest, | *pour ce* qui reste, |
| prodesse nil animo; | *ces biens* ne servir en rien à l'esprit; |
| si forte, | si par hasard, |
| quum videas legiones tuas | tandis que tu vois des légions à-toi |
| fervere | s'échauffer (s'agiter) |
| per loca campi, | à travers les espaces d'une plaine, |
| cientes simulacra belli, | produisant des simulacres de guerre, |
| quum videas classem | tandis que tu vois une flotte *à toi* |
| fervere | s'agiter |
| vagarique late, | et se répandre au-loin, |
| relligiones pavidæ | les superstitions craintives |
| timefactæ | effrayées de *cet appareil* |
| non effugiunt tum tibi animo | ne s'enfuient pas alors pour toi de l'esprit |
| his rebus, | par ces choses (dès que tu possèdes ces |
| terroresque mortis | et *si* les terreurs de la mort [choses), |
| linquunt tum pectus | *ne* laissent *pas* alors *ton* cœur |
| vacuum solutumque cura. | vide et dégagé de souci. |
| Quod si videmus | Que si nous voyons |
| hæc esse ridicula | ces choses être ridicules |
| ludibriaque, | et *être* des jouets, [mes |
| et revera metus hominum | et *si* effectivement les craintes des hom- |
| curæque sequaces | et les soucis acharnés-après *nous* |
| non metuunt | ne craignent pas |
| sonitus armorum, | les bruits des armes, |
| nec tela fera, | ni les traits cruels, |
| versanturque audacter | et se tiennent audacieusement |
| inter reges, | au milieu des rois, |

Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro,
Nec clarum vestis splendorem purpureaï;
Quid dubitas quin omni' sit hæc rationi' potestas,
Omnis quum in tenebris præsertim vita laboret?
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
Interdum nilo quæ sunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species ratioque.

II. — **NUL ÊTRE N'EST ABSOLUMENT SEMBLABLE A UN AUTRE.**
(V. 342-387.)

Præterea genus humanum, mutæque natantes
Squammigerum pecudes, et læta armenta, feræque
Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontesque, lacusque;
Et quæ pervolgant nemora avia pervolitantes[1]:
Quorum unum quidvis generatim sumere perge;

seoient à leurs côtés sur le trône, sans respect pour l'éclat de l'or ni de la pourpre. Ces vaines terreurs ne sont que le fruit de l'ignorance et des ténèbres où nous vivons plongés. Car si les enfants s'effrayent de tout pendant l'obscurité de la nuit, nous-mêmes, en plein jour, nous sommes les jouets de terreurs aussi frivoles. Pour dissiper ces craintes et ces ténèbres il est besoin non des rayons du soleil et de la lumière du jour, mais de l'étude réfléchie de la Nature.

II

Considérez encore l'espèce humaine, les muets habitants de l'onde, les reptiles armés d'écailles, les magnifiques troupeaux, les monstres sauvages, les oiseaux au plumage varié, ceux qui se plaisent au bord des eaux, des fontaines et des lacs, et ceux qui volent dans les bois solitaires. Comparez les individus de chaque espèce, vous

potentesque rerum,
neque reverentur
fulgorem ab auro,
nec splendorem clarum
vestis purpureæ,
quid dubitas
quin omnis hæc potestas
sit rationis,
quum præsertim
omnis vita
laboret in tenebris?
Nam veluti pueri
trepidant,
atque metuunt omnia
in tenebris cæcis,
sic nos timemus interdum
in luce
quæ sunt metuenda
nilo magis
quam quæ pueri pavitant
in tenebris,
finguntque futura.
Igitur necesse est
non radii solis,
neque tela lucida diei,
sed species Naturæ
ratioque
discutiant
hunc terrorem animi
tenebrasque.

et des maîtres des choses (du monde),
et s'ils ne respectent pas
l'éclat *qui s'échappe* de l'or,
ni l'éclat brillant
d'un vêtement de-pourpre,
en quoi doutes-tu (peux-tu douter)
que tout ce pouvoir (de conjurer ces crain-
ne soit *celui* de la science, [tes)
d'autant-que surtout
toute *notre* vie
se-passe-péniblement dans les ténèbres ?
Car de-même-que les enfants
tremblent,
et craignent toutes choses
dans les ténèbres obscures,
ainsi nous nous craignons parfois
à la lumière (en plein jour)
des choses qui ne sont à craindre
en rien plus
que *celles* dont les enfants s'effrayent
dans les ténèbres,
et *qu'*ils *se* figurent devoir arriver.
Donc il est nécessaire
non *que* les rayons du soleil,
ni les traits lumineux du jour,
mais *que* le spectacle de la Nature
et *que* la réflexion
dissipent
cette terreur de l'esprit
et *ces* ténèbres *de l'esprit*.

## II. — NUL ÊTRE N'EST ABSOLUMENT SEMBLABLE A UN AUTRE.

Præterea genus humanum,
pecudesque mutæ natantes
squammigerum,
et armenta læta,
feræque,
et volucres variæ
quæ concelebrant
loca lætantia aquarum
circum ripas,
fontesque, lacusque,
et quæ pervolitantes
pervolgant nemora avia :
perge sumere
unum quidvis quorum

En outre la race humaine,
et les troupeaux muets qui nagent
des porte-écailles (des poissons),
et les troupeaux bien nourris,
et les bêtes-sauvages,
et les oiseaux variés
qui peuplent [ble des eaux)
les lieux agréables (le voisinage agréa-
autour des rives,
et les sources, et les lacs,
et *ceux* qui volant-à-travers *les bois*
fréquentent les bois écartés :
mets-toi à prendre
un *animal* quelconque de ces *animaux*

Invenies tamen[1] inter se distare figuris,
Nec ratione alia proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem : quod posse videmus,
Nec minus atque homines inter se nota cluere[2].
Nam[3] sæpe ante deum vitulus delubra decora
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis expirans calidum de pectore flumen :
At mater, virides saltus orbata peragrans,
Noscit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fetum, completque querelis
Frondiferum nemus adsistens, et crebra revisit
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci :
Nec teneræ salices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque illa queunt, summis labentia ripis,
Oblectare animum, subitamque[4] avertere curam ;
Nec vitulorum aliæ species per pabula læta
Derivare queunt animum curaque levare :
Usque adeo quiddam proprium notumque requirit!

y trouverez des différences : sans ces nuances variées, comment les mères et les enfants pourraient-ils se reconnaître? Cependant l'instinct ne les trompe jamais ; et les hommes ne se distinguent pas plus sûrement entre eux.

Quand la hache sacrée a fait tomber au pied de l'autel chargé d'encens un jeune taureau baigné dans son sang, celle qui était sa mère parcourt les vertes forêts, et épie sur le sable la trace profonde de ses pieds. Ses regards inquiets demandent à tous les lieux voisins le tendre nourrisson qu'elle a perdu ; elle s'arrête dans l'obscurité des bois qu'elle fait retentir de ses plaintes, et soudain elle retourne à l'étable poursuivie par ses regrets. Les tendres saules, les herbes ranimées par la rosée, les fleuves qui coulent à pleins bords n'ont plus assez de charmes pour la détourner de sa douleur. Les jeunes taureaux qui paissent dans les gras pâturages ne peuvent faire illusion à sa tendresse. Ce n'est pas là l'enfant

generatim ;
invenies tamen
distare inter se figuris,
nec proles cognoscere
matrem
alia ratione,
nec mater
posset prolem :
quod videmus
posse,
arcluere
non minus nota inter se
atque homines.
Num sæpe vitulus
concidit mactatus
ante delubra decora deum,
propter aras
thuricremas,
expirans de pectore
flumen calidum sanguinis.
At mater orbata,
peragrans virides saltus,
noscit humi vestigia
pressa pedibus bisulcis,
convisens oculis
omnia loca,
si queat
conspicere usquam
fetum amissum,
adsistensque
complet querelis
nemus frondiferum,
et crebra revisit
ad stabulum,
perfixa desiderio juvenci :
nec salices teneræ,
atque herbæ vigentes rore
illave flumina
labentia summis ripis
queunt
oblectare animum,
averterequecuram subitam;
nec aliæ species vitulorum
per pabula læta
queunt derivare animum
levareque cura :
usque adeo requirit

genre-par-genre;
tu trouveras cependant
*ces animaux* différer entre eux de formes,
ni les petits ne *pourraient* connaître
*leur* mère
par une autre manière,
ni la mère [géniture :
ne pourrait *connaître autrement sa* pro-
chose que nous voyons
*ces animaux* pouvoir,
*et nous voyons eux* être
non moins connus entre eux
et (que) les hommes *le sont entre eux*.
Car souvent un veau
tombe égorgé
devant les sanctuaires parés des dieux,
auprès des autels
où-brûle-l'encens,
rejetant de *sa* poitrine
un flot chaud de sang.
Mais la mère privée *de son petit*,
parcourant les verts pâturages-boisés
examine à terre des traces
empreintes par *ses* pieds fendus,
visitant des yeux
tous les lieux,
*pour voir* si elle pourrait
apercevoir quelque-part
*son* petit perdu,
et s'arrêtant
elle remplit de *ses* plaintes
le bois feuillu,
et souvent elle revient-pour-voir
vers l'étable,
transpercée du regret du jeune taureau :
ni les saules tendres,
et les herbes vigoureuses par la rosée,
ou ces fleuves [pleins bords)
coulant dans les rives à-la-surface [à
ne peuvent
charmer *son* cœur,
et éloigner *ce* souci soudain :
ni les autres images des veaux
à travers les riants pâturages
ne peuvent détourner *son* esprit,
et *la* soulager de *son* souci :
jusqu'à-ce-point (tant) elle cherche

Præterea teneri tremulis cum vocibus hædi
Cornigeras norunt matres, agnique petulci
Balantum pecudes : ita, quod Natura reposcit,
Ad sua quisque fere [1] decurrunt ubera lactis.
Postremo quodvis frumentum [2]; non tamen omne [3],
Quique suo genere, inter se simile esse videbis,
Quin intercurrat quædam distantia formis :
Concharumque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium, qua mollibus undis
Litoris incurvi bibulam lavit æquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est,
Natura quoniam constant, neque facta manu sunt
Unius ad certam formam primordia rerum [4],
Dissimili inter se quadam volitare [5] figura.
Perfacile est tali ratione exsolvere nobis
Quare fulmineus multo penetralior ignis [6]
Quam noster fuat e tædis terrestribus ortus.
Dicere enim possis cælestem fulminis ignem
Subtilem magis e parvis constare figuris [7],

qu'elle cherche. Ses yeux et son cœur ne sauraient s'y méprendre.

Les agneaux bondissants, les chevreaux dont la voix est encore tremblante, reconnaissent aussi leurs mères, et guidés par la Nature, ils courent en général aux mamelles qui doivent les allaiter.

Enfin prenez un épi au hasard; malgré la ressemblance des grains dans chaque espèce, vous y remarquerez des nuances différentes; elles sont encore plus sensibles dans les coquillages qui colorent le sein de la terre, aux endroits où le sable s'est abreuvé des flots de l'Océan. Pourquoi donc, je le répète, les éléments ne différeraient-ils pas comme les corps? Ils sont l'ouvrage de la Nature : et puisque l'art ne les a pas fondus dans un moule commun, ils doivent flotter dans le vide sous des formes diverses.

Par ce principe, vous expliquerez pourquoi le feu du tonnerre est plus pénétrant que la flamme des matières terrestres : vous direz que les feux du ciel, formés d'éléments plus subtils, s'insinuent

quiddam proprium
notumque !
Præterea teneri hædi
norunt matres cornigeras
cum vocibus tremulis,
agnique petulci
pecudes balantum :
ita decurrunt fere,
quod Natura reposcit,
quisque
ad ubera lactis sua.
Postremo
frumentum quodvis :
non videbis tamen
omne,
quique suo genere
esse simile inter se,
quin quædam distantia
intercurrat formis,
videmusque
genus concharum
pingere ratione pari
gremium telluris,
qua æquor
lavit undis mollibus
arenam litoris incurvi
bibulam.
Quare etiam atque etiam,
quoniam primordia rerum
constant Natura,
neque facta sunt manu
ad formam certam
unius,
necesse est ratione simili
volitare
quadam figura
dissimili inter se.
Jam est perfacile nobis
exsolvere tali ratione
quare ignis fulmineus
fuat multo penetralior
quam noster ignis
ortus e tædis terrestribus.
Possis enim dicere
ignem cælestem fulminis
magis subtilem
constare e parvis figuris,

quelque chose *qui lui est* propre
et *qui lui est* connu !
En outre les jeunes chevreaux
reconnaissent *leurs* mères cornues
avec *leurs* voix tremblantes,
et les agneaux bondissants [bêlants :
*reconnaissent* les troupeaux des *animaux*
ainsi ils accourent en-général,
*ce* que la Nature réclame,
chacun [tiennent.
vers les sources de lait qui-leur-appar-
Enfin
*prends* des céréales quelconques :
tu ne verras pas cependant
tous *les épis*,
chacun dans son espèce,
être semblables entre eux,
sans-qu'une certaine différence
se-trouve-entre *leurs* formes,
et nous voyons
l'espèce des coquillages
émailler d'une manière semblable
le sein de la terre,
à-l'-endroit-où la mer
baigne de *ses* vagues molles
le sable du rivage recourbé
*sable* qui-s'imprègne.
C'est pourquoi *je le dis* encore et encore,
puisque les principes des êtres
subsistent par la Nature,
et n'ont pas été faits par la main
selon la forme déterminée
d'un seul *principe*, [ble
il est nécessaire par une raison sembla-
*ces principes* voltiger (flotter)
avec une certaine forme
différente (qui les fait différer) entre eux.
Maintenant il est très-facile pour nous
d'expliquer par un tel principe
pourquoi le feu de-la-foudre
est beaucoup plus pénétrant
que notre feu
né de torches-de-pin terrestres.
Tu pourrais en effet dire
le feu céleste de la foudre
plus subtil [éléments),
être composé de petites formes (de petits

Atque ideo transire foramina, quæ nequit ignis
Noster hic e lignis ortus, tædaque creatus.

### III. — LE MYTHE DE CYBÈLE.
(V. 589-642.)

Principio tellus habet in se corpora prima,
Unde mare immensum volventes flumina fontes
Assidue renovent : habet ignes unde oriantur.
Nam multis succensa locis ardent sola terræ :
Eximiis[1] vero furit ignibus impetus Ætnæ.
Tum porro nitidas fruges, arbustaque læta
Gentibus humanis habet unde extollere possit;
Unde etiam fluidas frondes, et pabula læta
Montivago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deum Mater, Materque ferarum,
Et nostri Genetrix hæc dicta est corporis una.
Hanc veteres Graium docti cecinere poetæ
Sublimem in curru bijugos agitare leones,
Aeris in spatio magnam pendere docentes[2]
Tellurem, neque posse in terra sistere terram[3].

dans des pores où ne peut pénétrer notre flamme grossière sortie d'un bois résineux.

III

Commençons par la terre. La terre contient les éléments des grands fleuves qui vont sans cesse renouveler la mer; elle contient les principes des feux souterrains qui la dévorent, de ces flammes bouillonnantes que l'Etna vomit dans sa fureur. Elle contient enfin les germes des grains et des fruits qu'elle offre à l'homme, ceux des feuilles souples et des gras pâturages destinés à nourrir les hôtes farouches des montagnes.

Voilà pourquoi on lui a donné les noms de Mère auguste des dieux et des animaux, de Créatrice du genre humain. Les doctes poëtes de l'ancienne Grèce la représentaient assise sur un char traîné par des lions; ils nous enseignaient par là que, suspendue dans l'espace, elle ne pourrait avoir pour base une autre terre. Les animaux farieux

| | |
|---|---|
| atque transire ideo | et traverser pour-cela |
| foramina, | des pores, |
| quæ hic ignis noster | que ce feu nôtre |
| ortus e lignis, | né de morceaux-de-bois |
| creatusque tæda | et créé par une torche-de-pin |
| nequit. | ne-peut-pas *traverser*. |

## III. — LE MYTHE DE CYBÈLE.

| | |
|---|---|
| Principio | D'abord |
| tellus habet in se | la terre a en elle-même |
| corpora prima, | des éléments premiers (des principes), |
| unde fontes | d'où les sources |
| volventes flumina | roulant des fleuves |
| renovent assidue | peuvent-renouveler continuellement |
| mare immensum ; | la mer immense ; |
| habet | elle a *des principes* |
| unde ignes oriantur. | d'où les feux peuvent-naître. |
| Nam sola terræ | Car les fondements de la terre |
| ardent | brûlent |
| succensa multis locis ; | embrasés en beaucoup d'endroits ; |
| impetus vero Ætnæ | et l'impétuosité de l'Etna |
| furit ignibus eximiis. | fait-rage par des feux extraordinaires. |
| Tum porro habet | Puis encore elle a *des principes* |
| unde possit extollere | d'où elle peut-élever (tirer) |
| gentibus humanis | pour les nations humaines |
| fruges nitidas, | les moissons riantes, |
| arbustaque læta ; | et les arbres productifs ; |
| unde possit etiam | *elle a des principes* d'où elle peut encore |
| præbere generi ferarum | fournir à la race des bêtes-sauvages |
| montivago | *race* qui-erre-sur-les-montagnes |
| frondes fluidas, | des feuilles souples, |
| et pabula læta. | et des pâturages fertiles. |
| Quare hæc | C'est pourquoi celle-ci (la terre) |
| dicta est una | a été appelée seule (de préférence aux |
| magna Mater deum, | la grande Mère des dieux, [autres) |
| Materque ferarum, | et la Mère des bêtes-fauves, |
| et Genetrix nostri corporis. | et la Génératrice de notre corps. |
| Veteres poetæ docti Graium | Les anciens poëtes savants des Grecs |
| cecinere | ont dit-dans-leurs-chants |
| hanc sublimem in curru | celle-ci élevée sur un char |
| agitare leones bijugos, | diriger des lions attelés-deux-ensemble, |
| docentes | enseignant *par-là* |
| tellurem magnam pendere | la terre vaste être-suspendue |
| in spatio aeris, | dans l'espace de l'air, |
| neque terram posse | et la terre ne pouvoir |
| sistere in terra. | se poser sur une *autre* terre. |

Adjunxere feras ; quia, quamvis effera, proles
Officiis debet molliri victa parentum :
Muralique caput summum cinxere corona;
Eximiis munita[1] locis quod sustinet urbes :
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrifice[2] fertur divinæ matris imago.
Hanc variæ gentes, antiquo more sacrorum[3],
Idæam vocitant Matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites, quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari.
Gallos attribuunt[4]; quia, numen qui violarint
Matris, et ingrati genitoribus inventi sint,
Significare volunt indignos esse putandos,
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis, et cymbala circum
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero[5] cava tibia mentes
Telaque præportant, violenti signa furoris,
Ingratos animos atque impia pectora volgi

soumis au joug, signifient que les bienfaits des parents doivent triompher des caractères les plus farouches. On lui a ceint la tête d'une couronne murale, parce que sa surface est couverte de villes et de forteresses. Cette couronne guerrière inspire encore aujourd'hui la terreur aux peuples chez qui l'on promène la statue de la déesse. Les nations de tout pays, suivant un usage antique et solennel, l'appellent Idéenne, et lui donnent pour cortége une troupe de Phrygiens, parce que le genre humain doit à l'industrie de ces peuples la culture des grains. Ses prêtres sont mutilés pour enseigner aux mortels que ceux qui outragent la majesté sainte d'une mère, ou qui manquent de reconnaissance envers un père, sont indignes eux-mêmes de revivre dans leur postérité. Ces vils ministres font résonner dans leurs mains des tambours bruyants, des cymbales retentissantes, le cornet au son rauque et menaçant, et la flûte creuse dont les accents phrygiens excitent la fureur dans les âmes. Leurs bras sont

Adjunxere feras;
quia proles,
quamvis effera,
debet molliri
victa officiis parentum :
cinxereque summum caput
corona murali,
quod munita
locis eximiis
sustinet urbes :
quo insigni nunc prædita
imago matris divinæ
fertur horrifice
per magnas terras;
variæ gentes,
more antiquo sacrorum,
vocitant hanc
Matrem Idæam,
dantque comites
catervas Phrygias,
quia edunt
fruges cœpisse creari
primum ex illis finibus
per orbem terrarum.
Attribuunt Gallos,
quia volunt
significari
qui violarint
numen matris,
inventique sint ingrati
genitoribus,
putandos esse indignos
qui edant
progeniem vivam
in oras lumi•is.
Tympana tenta tonant
palmis,
et circum cymbala concava,
cornuaque minantur
cantu raucisono,
et tibia cava
stimulat mentes
numero Phrygio :
præportantque tela,
signa furoris violenti
quæ possint
conterrere metu

Ils ont ajouté des bêtes-sauvages;
parce qu'une progéniture,
quelque farouche *qu'elle soit*,
doit s'adoucir
vaincue par les bons-offices des parents :
et ils *lui* ont ceint le haut de la tête
d'une couronne murale,
parce qu'étant fortifiée,
dans des lieux choisis (favorables)
elle soutient les villes :
duquel insigne maintenant donée (parée)
l'image de la mère divine
est portée de-manière-à-effrayer
à travers les grandes terres (l'univers);
les diverses nations, [crés,
d'après la coutume antique des *rites* sa-
appellent celle-ci
la Mère Idéenne,
et *lui* donnent pour compagnes
des troupes phrygiennes,
parce qu'elles disent
les grains avoir commencé à naître
pour-la-première-fois de ce territoire-là
à travers le globe de la terre.
Elles lui assignent *pour prêtres* les Galles,
parce qu'elles veulent
être signifié (donner à entendre)
*ceux qui* ont violé
la divinité d'une mère,
et qui ont été trouvés ingrats
pour *leurs* pères,
devoir être réputés indignes
qu'ils produisent (de produire)
une progéniture vivante
aux régions de la lumière (à la lumière).
Les tambours tendus retentissent
sous les mains *des Galles*,
et autour les cymbales creuses,
et les cornets menacent
par un chant rauque,
et la flûte creuse
excite les esprits
par le mode phrygien :
et ils portent-devant *eux* des traits,
signes d'un délire violent (prêts à la vio-
qui puissent [lence]
épouvanter par la crainte

Conterrere metu quæ possint numini' Divæ.
Ergo quum primum, magnas invecta per urbes,
Munificat tacita mortales muta salute[1],
Ære atque argento sternunt iter omne viarum
Largifica stipe[2] ditantes; ninguntque rosarum
Floribus, umbrantes[3] Matrem comitumque catervas.
Hic armata manus (*Curetas*[4] nomine Graii
Quos memorant *Phrygios*) inter se forte quod armis
Ludunt, in numerumque exsultant; sanguinolenti,
Terrificas capitum quatientes numine cristas,
Dictæos referunt *Curetas*, qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur :
Quum pueri[5] circum puerum pernice chorea,
Armati in numerum pulsarent æribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore volnus.
Propterea[6] magnam armati Matrem comitantur,
Aut[7] quia significant Divam prædicere, ut armis
Ac virtute velint patriam defendere terram,

aussi armés de piques, instruments de la mort, pour jeter l'épouvante dans les cœurs impies et dénaturés.

Aussi tandis que la statue muette de la déesse, portée dans les grandes villes, répand silencieusement sur les mortels les effets de sa munificence, tous les chemins sont jonchés d'or et d'argent; les prêtres sont comblés de dons; une nuée de fleurs odorantes ombrage la Mère des dieux et son cortége.

Alors une troupe armée, que les Grecs nomment Curètes Phrygiens, jouent et se frappent entre eux avec leurs armes; ils dansent et regardent avec joie le sang qui coule de leurs corps; les aigrettes menaçantes qu'ils agitent sur leurs têtes, rappellent ces anciens Curètes qui couvraient, dans la Crète, les vagissements de Jupiter, alors qu'enfants, ils exécutaient en armes des danses rapides autour de son berceau, et frappaient en mesure l'airain bruyant, de peur que Saturne ne dévorât le dieu de sa dent cruelle, et ne portât une éternelle blessure au cœur de sa divine mère. Voilà pourquoi la déesse est environnée de gens armés. Peut-être aussi veut-elle avertir par-là les hommes de se tenir prêts à défendre leur patrie les

numini' divæ
animos ingratos,
atque pectora impia volgi.
Ergo, quum primum
invecta per magnas urbes,
muta munificat mortales
salute tacita,
sternunt
omne iter viarum
ære atque argento,
ditantes stipe largifica;
ninguntque
floribus rosarum,
umbrantes Matrem
catervasque comitum.
Hic manus armata
(quos Graii
memorant nomine
Curetas Phrygios),
quod ludunt inter se forte armis,
exsultantque in numerum;
sanguinolenti,
quatientes numine capitum
cristas terrificas,
referunt Curetas Dictæos,
qui feruntur
occultasse quondam in Creta
illum vagitum Jovis,
circum quem puerum
pueri chorea pernice,
armati,
pulsarent æra æribus
in numerum,
ne Saturnus
adeptus eum
mandaret malis,
daretque matri
volnus æternum
sub pectore.
Comitantur propterea
armati
magnam Matrem;
aut quia significant
Divam prædicere
ut velint defendere
armis ac virtute

de la colère de la déesse
les esprits ingrats
et les cœurs impies du vulgaire.
Donc, lorsque d'abord (dès que)
portée à travers les grandes villes,
muette elle gratifie les mortels
d'une prospérité silencieuse,
ils (les mortels) jonchent
tout le parcours des routes
d'airain et d'argent, [abondante;
l'enrichissant d'une menue-monnaie
et ils font-pleuvoir-comme-neige
avec des fleurs des roses,
ombrageant la Mère
et les troupes de *ses* compagnons.
Alors une troupe armée (des hommes
(que les Grecs [armés)
appellent par le nom
Curètes phrygiens), [en-temps
parce qu'ils jouent entre eux de-temps-
avec leurs armes,
et bondissent en cadence;
barbouillés-de-sang,
agitant par le mouvement de *leurs* têtes
des aigrettes effrayantes,
ils rappellent les Curètes de Dicté,
qui sont rapportés
avoir caché jadis en Crète
ce vagissement de Jupiter,
autour duquel enfant [pide,
*eux-mêmes* enfants avec une danse ra-
étant armés,
choquaient l'airain contre l'airain
en cadence,
de peur que Saturne
n'ayant atteint lui [rât),
ne *le* livrât à *ses* machoires (ne le dévo-
et ne causât à *sa* mère
une blessure éternelle
sous *son* cœur.
Ils accompagnent à-cause-de-cela
étant armés
la grande Mère;
ou parce qu'ils donnent-à-entendre
la déesse avertir-par-avance
que *les mortels* veuillent défendre
par les armes et le courage

Præsidioque parent decorique parentibus esse.

### IV. — COMMENT SE FORMENT LES CORPS

(V. 990-1021.)

Denique cælesti sumus omnes semine oriundi[1] :
Omnibus ille idem[2] pater est, unde alma liquentes
Humoris guttas mater quum Terra recepit,
Feta parit nitidas fruges arbustaque læta,
Et genus humanum ; parit omnia sæcla ferarum,
Pabula quum præbet[3], quibus omnes corpora pascunt,
Et dulcem ducunt vitam prolemque propagant.
Quapropter merito maternum nomen adepta est.
Cedit item retro de terra quod fuit ante
In terras; et quod missum est ex ætheris oris,
Id rursum cæli relatum templa receptant[4].
Nec sic interimit mors res, ut materiaï
Corpora conficiat, sed cœtum dissupat ollis :
Inde aliis aliud conjungit, et effit ut omnes
Res ita convertant formas, mutentque colores,
Et capiant sensus, et puncto tempore reddant :

armes à la main, et d'être à la fois la gloire et le soutien de leurs parents.

IV

Enfin, nous sommes tous enfants du ciel: le ciel est notre père commun; la terre, notre mère commune, fécondée par les gouttes liquides qu'elle reçoit d'en haut, produit à la fois les arbrisseaux, les moissons, les hommes, et tous les animaux, puisque c'est elle qui leur fournit à tous les aliments, à l'aide desquels ils nourrissent leurs corps, jouissent de la vie, et propagent leur espèce. C'est pour cela que nous lui avons donné avec raison le nom de mère. Les corps sortis de son sein y rentrent une seconde fois, et la matière descendue de l'air est reçue de nouveau dans les plaines éthérées. La mort, en détruisant les corps, ne touche point aux éléments. Son pouvoir se borne à rompre les tissus, à produire de nouveaux assemblages, à changer les formes et les couleurs, à donner ou à reprendre le sentiment au moment fixé par la Nature. De

| | |
|---|---|
| terram patriam, | la terre de-la-patrie, |
| parentque esse | et *qu'*ils se préparent à être |
| præsidio decorique | à soutien et à honneur |
| parentibus. | à *leurs* parents. |

## IV. — COMMENT SE FORMENT LES CORPS

| | |
|---|---|
| Denique | Enfin |
| omnes sumus oriundi | tous nous sommes nés |
| semine cælesti : | d'un germe céleste : |
| ille est pater | celui-ci (le ciel) est le père |
| idem omnibus, | le même pour tous, |
| unde quum terra | d'où (duquel) lorsque la terre |
| mater alma | *notre* mère nourricière |
| recepit guttas liquentes | a reçu les gouttes liquides |
| humoris, | de la pluie, |
| feta parit | fécondée elle enfante |
| fruges nitidas, | les moissons riantes, |
| arbustaque læta, | et les arbres productifs, |
| et genus humanum ; | et le genre humain ; |
| parit | elle enfante |
| omnia sæcla ferarum, | toutes les espèces des animaux, |
| quum præbet pabula | tandis qu'elle fournit (des aliments) |
| quibus omnes | par lesquels tous |
| pascunt corpora, | nourrissent *leurs* corps, |
| et ducunt vitam dulcem, | et mènent la vie *qui est* douce, |
| propagantque prolem. | et propagent *leur* espèce. |
| Quapropter | C'est pourquoi |
| adepta est merito | elle a acquis avec-raison |
| nomen maternum. | le nom de-mère. |
| Quod fuit ante | *Ce* qui a existé auparavant |
| de terra | *sorti* de la terre |
| cedit retro item | va en-arrière (retourne) de même |
| in terras ; | dans les terres (la terre) ; |
| et templa cæli | et les espaces du ciel |
| receptant rursum relatum | reçoivent de-nouveau ramené |
| id quod missum est | ce qui a été envoyé |
| ex oris ætheris. | des régions de l'éther. |
| Nec mors interimit res, | Et la mort ne détruit pas les êtres, |
| sic ut conficiat | de-telle-sorte qu'elle anéantisse |
| corpora materiaI ; | les éléments de la matière ; [éléments |
| sed dissupat ollis | mais elle disperse pour eux (pour ces |
| cœtum : | *leur* assemblage : |
| inde conjungit aliud | puis elle unit un autre *élément* |
| aliis, | avec d'autres, |
| et effit ut omnes res | et fait que tous les êtres |
| convertant formas ita, | convertissent *leurs* formes ainsi. |

Ut noscas referre, eadem primordia rerum
Cum quibus, et quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus accipiantque.
Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, solem
Significant[1]; eadem fruges, arbusta, animantes.
Neve putes æterna penes residere potesse[2]
Corpora prima quod in summis fluitare videmus
Rebus, et interdum nasci subitoque perire.
Quin etiam refert nostris in versibus ipsis,
Cum quibus, et quali sint ordine quæque locata:
Si non omnia sunt, at multo maxima pars est
Consimilis[3]: verum positura discrepitant hæc.
Sic ipsis in rebus item jam materiaï
Intervalla viæ, connexus, pondera, plagæ,
Concursus, motus, ordo, positura, figuræ,
Quum permutantur, mutari res quoque debent.

là vous devez concevoir combien il est essentiel d'avoir égard au mélange, à l'arrangement et aux mouvements réciproques des atomes, puisque les mêmes éléments dont résultent le ciel, la mer, la terre, les fleuves et le soleil, concourent aussi à former les grains, les arbres et les animaux. Et gardez-vous de croire que ces qualités que nous voyons flotter à la surface des êtres, naître et périr subitement, soient inhérentes à ces éléments primitifs. Ainsi, dans nos vers mêmes, l'ordre et la combinaison des lettres sont essentiels, parce que les mots, composés en partie des mêmes éléments, ne diffèrent que par l'arrangement. Il en est de même des corps de la nature : changez les distances, les directions, les liens, les pesanteurs, les chocs, les rencontres, l'ordre, l'arrangement et la figure des atomes, vous aurez des résultats différents.

mutentque colores,
et capiant sensus,
et reddant
tempore puncto :
ut noscas referre
cum quibus,
et quali positura
eadem primordia rerum
contineantur,
et quos motus dent
accipiantque inter se ;
namque eadem significant
cælum, mare, terras,
flumina, solem ;
eadem fruges,
arbusta, animantes.
Neve putes æterna
potesse residere
penes corpora prima
quod videmus fluitare
in summis rebus,
et interdum nasci
perireque subito.
Quin etiam refert
in nostris versibus ipsis
cum quibus,
et quali ordine
quæque locata sint :
si omnia non sunt,
at pars
multo maxima
est consimilis :
verum hæc discrepitant
positura.
Sic item jam
in rebus ipsis
quum
intervalla material,
viæ, connexus,
pondera, plagæ, concursus,
motus, ordo, positura,
figuræ,
permutantur,
res quoque debent mutari.

et changent *leurs* couleurs,
et reçoivent les sens,
et *les* rendent (les perdent)
au temps marqué :
afin que tu connaisses qu'il importe
avec quels *éléments*,
et dans quelle position
les mêmes principes des êtres
sont-tenus-ensemble,
et quels mouvements ils donnent
et reçoivent entre eux ; [duisent)
car les mêmes *principes* font-voir (pro-
le ciel, la mer, les terres,
les fleuves, le soleil ;
les mêmes *produisent* les moissons,
les arbres, les animaux.
Et-ne pense pas des *choses* éternelles
pouvoir subsister [(l'éternité)
dans les éléments premiers
parce que nous *les* voyons flotter
à la surface des êtres,
et parfois naître
et périr subitement.
Bien plus il importe
dans nos vers eux-mêmes
avec quelles *lettres*,
et dans quel ordre
chaque *lettre* a été placée :
si toutes *les lettres* ne sont pas *semblables*,
du-moins la partie
de beaucoup la plus grande
est semblable :
mais ces *lettres* diffèrent
par *leur* position.
Ainsi de même maintenant
dans les êtres eux-mêmes
lorsque
les intervalles de la matière,
les routes, les enlacements,
les poids, les chocs, les rencontres,
les mouvements, l'ordre, la position,
les figures,
sont changés,
les êtres aussi doivent être changés.

### V. — LA VIE EST RÉPANDUE DANS L'UNIVERS ENTIER

(V. 1022-1052, 1055-1056, 1063-1075.)

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem :
Nam tibi vehementer[1] nova res molitur[2] ad aures
Accidere, et nova se species ostendere rerum.
Sed neque tam facilis res ulla est, quin ea primum
Difficilis magis[3] ad credendum constet : itemque
Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam,
Quod non paulatim minuant[3] mirarier omnes.
Suspicito cæli clarum purumque colorem,
Quæque in se cohibet, palantia sidera passim,
Lunamque et solis præclara luce nitorem ;
Omnia quæ nunc si primum mortalibus essent,
Ex improviso si nunc objecta repente,
Quid magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante[4] quod auderent fore credere gentes ?
Nil, ut opinor ; ita hæc species miranda fuisset ;
Quam tibi[5] jam nemo[6], fessus satiate videndi,
Suspicere in cœli dignatur lucida templa.

V

Maintenant, ô Memmius, prêtez l'oreille à la voix de la philosophie : elle brûle de vous faire entendre des vérités inconnues, et d'exposer à vos yeux un nouvel ordre de choses. Néanmoins, comme il n'y a pas d'opinion si simple qui ne soit difficile à adopter au premier abord, il n'y a pas non plus d'objets si admirables qui ne cessent, avec le temps, de nous surprendre. Si le pur et éclatant azur du ciel et les astres errants dont il est parsemé, le disque de la lune et le brillant éclat du soleil, présentés aux humains pour la première fois, étonnaient leurs regards par une apparition soudaine, que pourrait offrir la Nature de comparable à ce spectacle? Et quel mortel eût osé le croire possible ? Aucun, je pense : tant ce spectacle exciterait d'admiration ! Cependant ces merveilles, nous en sommes rassasiés : à peine daignons-nous jeter un coup d'œil sur la voûte

## V. — LA VIE EST RÉPANDUE DANS L'UNIVERS ENTIER.

| | |
|---|---|
| Nunc | Maintenant |
| adhibe nobis animum | applique-nous *ton* esprit (ton attention) |
| ad veram rationem : | à la véritable doctrine : |
| nam res nova | car une vérité nouvelle |
| molitur vehementer | fait-effort vivement |
| accidere aures tibi, | *pour* arriver aux oreilles à toi, |
| et nova species rerum | et un nouvel aspect des choses |
| se ostendere. | *fait-effort pour* se montrer *à toi* |
| Sed neque ulla res | Mais ni aucune chose |
| est tam facilis, | n'est si facile, |
| quin ea constet primum | qu'elle ne soit d'abord |
| magis difficilis | plus difficile |
| ad credendum ; | à croire ; |
| itemque | et de même |
| nil adeo magnum, | rien *n'est* tellement grand, |
| nec quicquam | ni quoi-que-ce-soit |
| tam mirabile | n'*est* si admirable |
| quod omnes non minuant | que tous ne discontinuent |
| paulatim | peu-à-peu |
| mirarier. | d'admirer. |
| Suspicito colorem | Contemplez la couleur |
| clarum purumque | claire et pure |
| cæli, | du ciel, |
| quæque | et les choses que |
| cohibet in se, | il renferme en lui-même, |
| sidera palantia passim | les astres errants çà-et-là |
| lunamque et nitorem solis | la lune et l'éclat du soleil |
| luce præclara ; | *éclat* d'une lumière brillante ; |
| omnia quæ | toutes choses qui |
| si essent nunc | si elles étaient *présentes* maintenant |
| primum mortalibus, | pour-la-première-fois aux mortels [dain |
| si objecta nunc repente | si maintenant elles *étaient* offertes sou- |
| ex improviso, | à l'improviste, |
| quid poterat dici | quelle chose pouvait être dite |
| magis mirabile his rebus, | plus admirable que ces choses-là, |
| aut quod gentes | ou que les nations |
| auderent minus credere ante | osassent moins croire auparavant |
| fore ? | devoir se produire ? |
| Nil, ut opinor ; | Rien, comme je pense ; |
| ita hæc species | tant ce spectacle |
| fuisset miranda ; | aurait été admirable ; |
| quam quisque, | lequel *spectacle* chacun, |
| fessus satiate videndi, | fatigué de l'ennui de voir, [vois), |
| non jam dignatur tibi | ne daigne plus pour toi (comme tu le |
| suspicere | lever-les-yeux |
| in templa lucida cœli. | vers les espaces lumineux du ciel. |

Desine quapropter, novitate exterritus ipsa,
Expuere ex animo rationem; sed magis acri[1]
Judicio perpende, et, si tibi vera videntur,
Dede manus: aut, si falsum est, accingere contra.
Quærit enim rationem animus, quum summa loci sit
Infinita foris, hæc extra mœnia mundi;
Quid sit ibi porro, quo prospicere usque velit mens,
Atque animi jactus liber quo pervolet ipse.
Principio, nobis in cunctas undique partes,
Et latere ex utroque, supra subterque, per omne
Nulla est finis, uti docui; res ipsaque per se
Vociferatur, et elucet natura profundi.
Nullo jam pacto verisimile esse putandum est,
Undique quum vorsus spatium vacet infinitum,
. . . . . .
Hunc unum terrarum orbem cælumque creatum,
Nil agere illa foris tot corpora materiaï.
. . . . . .
Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiaï,

brillante des cieux. Ainsi, Memmius, la nouveauté des objets que je vous offre, au lieu de vous rebuter, doit réveiller votre attention; il faut que vous pesiez mes idées, que vous les embrassiez, si elles sont vraies, et que vous vous armiez contre elles, si elles sont fausses. J'examine ce qu'il y a au delà des limites infinies de notre monde, dans ces immenses régions où l'esprit libre d'entraves aime à s'égarer sur les ailes de l'imagination.

Je l'ai dit déjà; ce grand tout est infini. A droite, à gauche, sur notre tête, sous nos pieds, il n'y a point de limites. Ainsi l'attestent et la voix de l'évidence, et la nature même de l'infini. Est-il probable, quand un espace immense s'étend en tous sens,.... qu'il n'y ait eu que notre globe et notre firmament de créés, et qu'un si grand nombre d'atomes restent oisifs dans les espaces ultérieurs?.... Vous êtes donc forcé de convenir qu'il a dû se former ailleurs d'autres agrégats semblables à celui que l'air embrasse dans son enceinte immense.

Quapropter desine,
exterritus novitate ipsa,
expuere ex animo
rationem;
sed perpende
judicio magis acri,
et, si videntur tibi vera,
dede manus :
aut, si est falsum,
accingere contra.
Animus quærit enim
rationem :
quum summa loci
sit infinita foris,
extra hæc mœnia mundi,
quid sit ibi porro,
quo usque mens
velit prospicere,
atque quo
iactus liber animi
ipse pervolet.
Principio,
nulla finis est
per omne,
in cunctas partes undique
nobis,
et ex utroque latere,
supra subterque
uti docui;
resque ipsa vociferatur
per se,
naturaque profundi elucet.
Jam putandum est
esse verisimile nullo pacto,
quum spatium infinitum
vacet undique vorsus,
. . . . . .
. . . . . .
hunc unum orbem terrarum
cælumque creatum,
corpora tot illa materiaï
nil agere foris.
. . . . . .
. . . . . .
Quare etiam atque etiam
necesse est fateare
alios congressus materiaï

C'est pourquoi cesse,
effrayé par la nouveauté elle-même,
de rejeter de *ton* esprit
*cette* doctrine;
mais examine *ces idées*
avec un jugement plus attentif,
et, si elles paraissent à toi vraies,
donne les mains (cède à la vérité) :
ou, s'il y a mensonge,
arme-toi contre *elles*.
*Mon* esprit cherche en effet
*cette* raison (cette question) :
puisque la totalité de l'espace
est infinie au-dehors,
hors de ces murailles du monde,
quelle chose est là au-loin,
jusqu'où l'intelligence
voudrait voir,
et où
l'essor libre de l'esprit
lui-même pénétrerait.
D'abord,
aucune limite n'est
dans le *grand* tout,
en tous sens de-toute-part
pour nous,
et de l'un-et-l'autre côté,
au-dessus et au-dessous,
comme je *l'ai* enseigné ;
et la chose elle-même *le* crie,
par elle-même, [nifeste.
et la nature de *l'espace* profond est-ma-
Alors il faut penser
n'être vraisemblable en aucune façon,
puisqu'un espace infini
est-vide dans toutes-les-directions,
. . . . . .
. . . . . .
ce seul globe des terres
et *ce seul* ciel avoir été créé,
*et* tant de ces éléments de matière
ne rien faire (être oisifs) au-dehors.
. . . . . .
. . . . . .
C'est pourquoi *je le dis* encore et encore
il est nécessaire que tu avoues
d'autres assemblages de la matière

Qualis hic est, avido[1] complexu quem tenet æther.
Præterea, quum materies est multa parata,
Quum locus est præsto, nec res, nec causa moratur
Ulla, geri debent nimirum et confieri res.
Nunc et seminibus si tanta est copia, quantam
Enumerare ætas animantum non queat omnis;
Visque eadem et natura[2] manet, quæ semina rerum
Conjicere in loca quæque queat, simili ratione,
Atque huc sunt conjecta; necesse est confiteare
Esse alios aliis terrarum in partibus orbes,
Et varias hominum gentes et sæcla ferarum.

### VI — LA TERRE VIEILLIT, ET ELLE DOIT PÉRIR.
(1129-1157.)

Sic igitur magni quoque circum mœnia mundi
Expugnata, dabunt labem, putresque ruinas.
Omnia debet enim cibus integrare novando,
Et fulcire cibus, cibus omnia sustentare.
Nequicquam[1], quoniam nec venæ[2] perpetiuntur[3]
Quod satis est, neque quantum opus est Natura ministrat.

Au reste, toutes les fois qu'il y a de la matière en abondance, qu'il y a un espace pour la recevoir, et que nul obstacle ne vient arrêter son mouvement, il doit nécessairement se former des êtres. Et si avec cela le nombre des éléments est tel que tous les hommes réunis ne pourraient dans la durée entière de leur vie parvenir à les compter, s'ils ont pour se réunir ailleurs les mêmes facultés et la même nature que les atomes de notre monde, vous êtes obligé d'avouer que les autres régions de l'espace ont aussi leurs mondes, leurs hommes et leurs animaux divers.

VI

Ainsi les voûtes de notre monde, assaillies de tous côtés, tomberont aussi en ruines, et deviendront la proie de la corruption. En effet tous les corps ont besoin d'être réparés et renouvelés par des aliments, par des sucs nourriciers qui soutiennent l'édifice entier de la machine. Mais ce mécanisme ne peut durer éternellement : d'un côté, les canaux par où se distribue la sève nourricière, ne sont pas toujours en état d'en recevoir autant qu'il en faudrait; de l'autre, la Nature se lasse de fournir sans cesse aux réparations.

esse alibi,
qualis est hic,
quem æther tenet
amplexu avido.
Præterea,
quum materies multa
est parata,
quum locus est præ-to,
nec ulla res,
nec causa moratur,
res debent nimirum
geri et confieri.
Nunc si copia
est et seminibus
tanta quantam
omnis ætas animantum
non queat enumerare;
eademque vis
naturaque manet,
quæ queat conficere
in loca quæque
semina rerum,
ratione simili
atque conjecta sunt huc;
necesse est confiteare
alios orbes terrarum
esse in aliis partibus,
et gentes varias hominum
et sæcla ferarum.

être ailleurs,
*tel* qu'est celui-ci,
que l'éther enferme
dans un embrassement avide.
En outre,
lorsqu'une matière abondante
est préparée,
lorsque la place est auprès,
et *qu'*aucune chose,
ni *aucune* cause ne fait-obstacle,
des êtres doivent inévitablement
être produits et formés.
Maintenant si une quantité
est aussi aux éléments
tellement-grande que
toute une génération d'êtres-animés
ne pourrait *la* supputer;
et *si* la même force
et *si la même* nature subsiste,
qui puisse jeter-ensemble (réunir)
dans des lieux quels-qu'*ils soient*
les éléments des êtres,
d'une manière semblable,
et (de même qu') ils ont été réunis ici;
il est nécessaire que tu avoues
d'autres globes de terres
être dans d'autres parties *du monde*,
et des races diverses d'hommes
et *d'autres* espèces d'animaux.

## VI. — LA TERRE VIEILLIT, ET ELLE DOIT PÉRIR.

Sic igitur
mœnia magni mundi quoque
circum
expugnata dabunt labem,
ruinasque putres.
Cibus debet enim
integrare omnia
novando,
et cibus fulcire,
cibus sustentare
omnia.
Nequicquam,
quoniam nec venæ
perpetiuntur quod satis est,
neque Natura ministrat

De même donc
les murailles du vaste monde aussi
autour (qui l'entourent) [leront),
attaqués produiront une chute (s'écrou-
et des ruines pourries.
La nourriture doit en effet
restaurer toutes les choses
en *les* renouvelant,
et la nourriture *doit* étayer (fortifier),
la nourriture *doit* soutenir
toutes les choses.
Vainement,
parce que ni les veines [assez,
ne souffrent-jusqu'-au-bout *ce* qui est
ni la Nature ne fournit

Jamque adeo fracta est ætas, effetaque tellus
Vix animalia parva creat[1], quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud, ut opinor, enim mortalia sæcla superne
Aurea de cælo demisit funis[2] in arva,
Nec mare, nec fluctus plangentes saxa crearunt[3],
Sed genuit tellus eadem, quæ nunc alit ex se.
Præterea nitidas fruges vinetaque læta
Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit :
Ipsa dedit dulces fetus et pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore ;
Conterimusque boves, et vires agricolarum :
Conficimus ferrum, vix arvis suppeditati[4] :
Usque adeo parcunt fetus augentque[5] labore !
Jamque caput quassans grandis suspirat arator
Crebrius incassum manuum cecidisse labores ;
Et, quum tempora temporibus præsentia confert

Et même dès à présent le monde est sur son déclin. La terre épuisée n'enfante plus qu'avec peine de chétifs animaux, elle dont le sein fécond créa jadis toutes les espèces vivantes, et construisit les flancs robustes des bêtes féroces. Car je ne croirai pas qu'une chaîne d'or ait fait descendre les animaux du haut du ciel dans nos plaines, ni qu'ils aient été produits par les flots qui se brisent contre les rochers. La même terre qui les nourrit aujourd'hui, leur donna naissance autrefois. C'est elle qui créa pour les mortels, et qui leur offrit d'elle-même les moissons jaunissantes, les riants vignobles et les gras pâturages. A peine accorde-t-elle aujourd'hui ces mêmes productions aux efforts de nos bras. Les bœufs s'épuisent; le cultivateur consume ses forces, nous usons le fer; c'est à peine si les champs fournissent à ses besoins : tant ils sont avares, tant ils exigent de travail pour produire.

Déjà le vieux laboureur, secouant la tête, raconte en soupirant combien de fois il a été frustré du fruit de ses pénibles travaux. Il

quantum est opus.
Jamque adeo
ætas fracta est,
tellusque effeta
creat vix parva animalia,
quæ creavit cuncta sæcla,
deditque partu
corpora ingentia ferarum.
Funis aurea enim
non demisit, ut opinor,
superne
de cælo in arva
sæcla mortalia,
nec mare,
nec fluctus plangentes saxa
crearunt,
sed eadem tellus,
quæ nunc alit ex se,
genuit.
Præterea
ipsa creavit primum
sua sponte
mortalibus
fruges nitidas
vinetaque læta :
ipsa dedit
fetus dulces
et pabula læta,
quæ nunc grandescunt vix
aucta nostro labore ;
conterimusque boves
et vires agricolarum,
conficimusque ferrum,
vix suppeditati arvis :
usque adeo
parcunt
fetusque augent
labore !
Jamque grandis arator
quassans caput
suspirat
labores manuum
cecidisse incassum
crebrius ;
et quum confert
tempora præsentia
temporibus præteritis,

autant-qu'il est besoin.
Et déjà précisément (même)
l'âge *du monde* est brisé,
et la terre épuisée
crée à-peine de petits animaux
*elle* qui créa toutes les espèces,
et donna par un enfantement (enfanta)
les corps énormes des bêtes-sauvages.
Une corde d'-or en effet
n'a pas laissé tomber, à-ce-que je pense,
d'en-haut
du ciel dans les champs
les espèces mortelles,
ni la mer,
ni les flots battant les rochers
n'ont créé *ces espèces*,
mais la même terre,
qui maintenant *les* nourrit d'elle-même,
*les* a enfantées.
En outre
elle-même a créé d'abord
par sa propre-force
pour les mortels
les moissons riantes
et les vignobles productifs :
elle-même a donné
les productions agréables
et les pâturages fertiles,
qui maintenant croissent à-peine
augmentés par notre travail ;
et nous épuisons *nos* bœufs
et les forces des laboureurs,
et nous usons le fer,
à peine fournis-du-nécessaire par les champs :
jusqu'à-ce-point (tant)
*les champs* sont avares
et les productions n'augmentent
*que* par la fatigue !
Et déjà le vieux laboureur
secouant la tête
se-plaint-en-soupirant
le travail de *ses* mains
être tombé inutilement
plus fréquemment ;
et lorsqu'il compare
les temps présents
aux temps passés,

Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis ;
Et crepat, antiquum genus ut pietate repletum [1]
Perfacile angustis tolerarit finibus ævum,
Quum minor esset agri multo modus ante viritim ;
Nec tenet omnia paulatim tabescere, et ire
Ad · capulum [2], spatio ætatis defessa vetusto.

compare le temps passé avec le présent, il envie le sort de ses pères, et parle sans cesse de ces siècles fortunés, où l'homme plein de respect pour les dieux, vivait plus heureux avec moins de terres, et récoltait d'abondantes moissons sur un modique héritage. Il ne sait pas que tous les corps vont en dépérissant, et que le temps est le sépulcre fatal où tous les êtres viennent s'engloutir.

| | |
|---|---|
| laudat sæpe | il loue souvent |
| fortunas parentis, | le sort de *son* père, |
| et crepat, | et il a-sans-cesse-à-la-bouche, |
| ut genus antiquum | comment la race antique |
| repletum pietate | remplie de piété |
| tolerarit ævum perfacile | a soutenu *sa* vie très-facilement |
| finibus angustis, | dans des limites étroites, |
| quum ante modus agri | bien-qu'auparavant la mesure de champ |
| esset multo minor viritim ; | fût beaucoup moindre par-homme ; |
| nec tenet | et il ne sait pas |
| omnia tabescere paulatim | toutes les choses dépérir peu-à-peu |
| et ire ad capulum | et aller au cercueil, |
| defessa | fatiguées |
| spatio vetusto ætatis. | par l'espace ancien de l'âge (par la vieil-lesse). |

# NOTES

## DU DEUXIÈME LIVRE DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I.

Page 48 : 1. *Certamina.... instructa*, équivaut à *certamina exercituum instructorum*.

— 2. *Bene munita*, fortifiés contre l'ignorance et la superstition.

— 3. *Templa*. C'est le temple intellectuel élevé par la raison, et où l'homme adore la vérité.

Page 50 : 1. *Delicias... possint*. L'homme n'a besoin que de peu de choses pour se préserver de la douleur physique, et aussi pour avoir la force de fouler aux pieds toutes les délices, heureux qu'il est d'une médiocrité calme et exempte de souffrances.

— 2. *Aurea juvenum simulacra*, statues d'or représentant des jeunes gens qui portaient des candélabres.

— 3. *Templa*, appartements élevés, magnifiques. *Templum* signifie au propre tout vaste espace.

Page 52 : 1. *Tuas legiones*. Lucrèce cite le général d'armée, comme exemple du pouvoir absolu.

— 2. *Nec metuunt*. La terreur et les soucis ne craignent pas les gardes des rois; c'est-à-dire, que la puissance royale ne peut nous en exempter.

Page 54 : 1. *Quin omne.... egestas*. Les souffrances de l'homme sont le fait de l'ignorance, sans que la richesse et la puissance puissent rien contre elles.

Voyez encore les passages suivants : sur le mouvement des atomes (61-78); sur l'extrême mobilité des atomes (141-153); sur les tendances naturelles des corps (184-215); sur l'immobilité apparente de l'univers (308-332).

### II.

Page 54 : 1. *Genus humanum.... pervolitantes*. Tous les nominatifs de cette énumération ne sont accompagnés d'aucun verbe; après *pervolitantes*, il y a anacoluthe dans la phrase.

Page 56 : 1. *Tamen*. Quoique ces animaux appartiennent à la même famille.

— 2. *Cluere*, infinitif du verbe archaïque *clueo*, mis pour *esse*.

— 3. *Nam*... Lucrèce donne comme preuve de la dissemblance de tous les êtres, la facilité avec laquelle ils se reconnaissent entre eux.

— 4. *Subitam*. Ce mot prêté à deux interprétations également plausibles : 1° *curam qua subito confecta est*, son bonheur lui a été soudain ravi ; 2° *curam quæ subito redit*, ce souci vient tout à coup l'assaillir, quand elle pourrait en être distraite.

Page 58 : 1. *Fere*, en général ; il peut y avoir quelques exceptions à cette loi de l'instinct.

— 2. *Quodvis frumentum*. La phrase est encore suspendue, comme nous l'avons déjà remarqué au début de ce morceau.

— 3. *Omne*. Il est impossible, même dans le mot à mot, de conserver en français ce singulier à cause de *inter se*.

— 4. *Primordia rerum*. Les atomes étant nés d'eux-mêmes ne peuvent être assujettis à un type unique. C'est une attaque indirecte à la doctrine platonicienne, doctrine qui donne pour modèles aux choses des idées incréées.

— 5. *Volitare*. Les Épicuriens supposaient que les atomes flottent au hasard dans le vide.

— 6. *Ignis*. Lucrèce constate que les différences qu'il a notées dans toutes les espèces d'êtres organisés se retrouvent aussi dans les phénomènes physiques ; par exemple, l'action du feu est plus ou moins pénétrante, selon le degré de subtilité des éléments qui le composent.

— 7. *Figuris*, les formes de ces corps élémentaires.

Voyez encore le passage sur la formation des corps qui flattent ou blessent nos organes (409-425).

## III.

Page 60 : 1. *Æmitis*. Dans l'antiquité, où l'on ne connaissait guère que le bassin de la Méditerranée, l'Etna était regardé comme le plus violent des volcans.

— 2. *Docentes*, enseignant par là. Le char de Cybèle est l'emblème du mouvement terrestre à travers le vide.

— 3. *In terra.... terram*. Il n'est pas de terre, c'est-à-dire, de point d'appui dans l'espace, sur lequel la terre puisse se poser.

Page 62 : 1. *Munita*, parce qu'elle porte les villes fortifiées et qu'elle a créé leurs défenses naturelles.

— 2. *Horrifice*. Le culte de Cybèle était accompagné de cérémonies mystérieuses et bizarres.

— 3. *Antiquo more sacrorum*, d'après les rites antiques de ce culte qui se célébrait en Phrygie.

— 4. *Gallos*. Les prêtres de Cybèle s'appelaient *Galli*, Galles, du nom d'un fleuve de Phrygie, parce que, suivant une légende, après avoir bu de l'eau de ce fleuve, ils furent frappés d'une telle démence qu'ils se mutilèrent eux-mêmes. Il est probable que ces Galles avaient été primitivement des blasphémateurs que la déesse avait punis de leurs insultes en les frappant d'une folie furieuse. Elle les traînait derrière son char pour étaler aux yeux des peuples le témoignage de sa redoutable puissance.

— 5. *Phrygio numero*. Le mode phrygien était propre, disait-on, à jeter les âmes dans un transport furieux.

Page 64 : 1. *Munificat.... salute*. La déesse, sous la forme d'une pierre grossière, muette par conséquent (*muta*), apportait joie e prospérité (*salute*), partout où elle passait.

— 2. *Stipe*. Les citoyens, même les plus pauvres, gratifiaient de quelque monnaie les prêtres de la déesse, là où passait son cortége.

— 3. *Umbrantes*. Ils ombrageaient en quelque sorte tout le cortége sous une pluie de roses.

— 4. *Curetas*. Il y avait deux sortes de Curètes : les Curètes crétois ou Corybantes, prêtres de Jupiter, et qui l'avaient, dit-on, nourri dans son enfance, et les Curètes phrygiens, prêtres de Cybèle. Ces deux colléges religieux se rattachaient l'un à l'autre.

— 5. *Pueri*. Les Corybantes, à cette époque, étaient enfants eux-mêmes.

— 6. *Propterea*, pour ce motif, c'est-à-dire, pour rappeler leur affiliation aux Curètes crétois.

— 7. *Aut*. Seconde explication proposée par le poëte.

Voyez encore les passages suivants : sur la nature des dieux (644-659) ; sur les combinaisons possibles des atomes (687-709) ; les atomes ne sont pas colorés (794-809) ; les corps doués de sentiment sont formés d'atomes insensibles (864-881) ; la mort et la douleur n'est qu'un déplacement d'atomes ; or les atomes par eux-mêmes sont insensibles (943-971).

## IV.

Page 66 : 1. *Oriundi.* Scandez *ŏrĭundi*. La voyelle i forme une diphthongue avec la syllabe *un* qui suit.

— 2. *Ille,* le ciel dont l'idée est comprise dans *cœlesti*. Par un idiotisme fréquent, *ille* se rapporte à l'attribut *pater*.

— 3. *Pabula quum præbet.* La terre peut être regardée comme la mère des animaux, non parce qu'elle les enfante de son sein, mais parce qu'elle les nourrit.

— 4. *Cœli.... receptant.* Il s'opère une décomposition qui rend à la terre les principes solides, et au ciel les principes humides et subtiles.

Page 68 : 1. *Significant.* Ce sont les mêmes éléments qui, diversement combinés, engendrent tout le corps de l'univers.

— 2. *Potesse*, infinitif archaïque pour *posse*.

— 3. *Si non.... consimilis.* Ce sont presque toujours les mêmes signes qui composent les mots les plus différents.

## V.

Page 70 : 1. *Vehementer.* Les deux premières syllabes de ce mot forment une seule syllabe qui est longue.

— 2. *Molitur.* Lucrèce ne se dissimule pas qu'il aura quelque peine à faire accepter cette doctrine de la pluralité des mondes.

— 3. *Magis*, plus difficile d'abord qu'elle ne le devient ensuite.

— 4. *Ante*, avant que ce spectacle frappât leurs regards.

— 5. *Tibi*, explétif. Le sens est : tu peux voir que.

— 6. *Nemo.* Il est indispensable, pour faire le mot à mot de cette phrase de résoudre *nemo* en *non quisque*.

Page 72. *Magis acri.* L'attention doit être d'autant plus vive que la doctrine est plus nouvelle.

Page 74 : 1. *Avido.* L'éther embrasse la terre avec une sorte d'avidité comme s'il craignait qu'aucune parcelle ne s'en échappât dans l'espace infini.

— 2. *Vis.... et natura*, hendiadyin poétique pour *vis naturæ*.

Voyez encore le passage sur l'accroissement et le dépérissement successif des êtres (1106-1128).

VI

Page 74 : 1. *Necquicquam.* Un temps viendra où les corps ne pourront plus renouveler leurs principes en s'alimentant aux sources de la nature.

— 2. *Venæ*, les canaux par lesquels la séve nourricière se distribue.

— 3. *Perpetiuntur.* Ces veines sont obstruées par l'effet de la vieillesse et ne peuvent plus recevoir une quantité suffisante de sucs nourriciers.

Page 76 : 1. *Animalia... creat.* Épicure croyait à une création permanente, mais, selon Lucrèce, la nature ne produisait plus que des êtres moins grands, ce qui indiquerait qu'elle dégénère.

— 2. *Funis* est employé ici au féminin (exemple peut-être unique), à moins qu'on ne suppose qu'*aurea* se rapporte à *sæcla*, au temps de l'âge d'or, ce qui est peu vraisemblable. Lucrèce fait sans doute ici allusion à cette chaîne d'or dont parle Homère au huitième livre de l'Iliade, et le long de laquelle Jupiter aurait laissé tomber du ciel tous les êtres qui devaient peupler la terre.

— 3. *Nec.... crearunt.* Allusion au système de Thalès qui enseignait que l'eau est le principe universel.

— 4. *Suppeditati.* Le passif de *suppeditare* ne s'emploie d'ordinaire qu'avec un nom de chose pour sujet. Il est ici dans le sens de *rebus suppeditatis*. — *Seris*, les champs qui ne produisent que tardivement, après de longs efforts.

— 5. *Augent*, est pris dans le sens neutre pour *augentur*.

Page 78 : 1. *Pietate repletum.* Le laboureur attribue à la piété de ses ancêtres la prospérité dont ils jouissaient.

— 2. *Ad scopulum.* C'est l'écueil où doit se briser le monde que le poëte compare ici à un navire en détresse. Toutefois beaucoup de commentateurs lisent *ire ad capulum*, aller au tombeau. *Capulus* signifie cercueil.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE TROISIÈME

I. Le poëte s'élance, à la suite d'Épicure, au sein des vérités éternelles. Il voit les dieux dans leur immuable sérénité, et les révolutions célestes qui s'accomplissent à travers l'espace infini.

II. La crainte de la mort préoccupe tous les esprits; elle est la source réelle de la plupart des passions coupables qui nous assiégent. Le seul moyen de s'affranchir de cette terreur, c'est d'étudier la Nature.

III. Le poëte étudie les relations de l'âme et du corps. L'intelligence de l'homme croît et décroît avec ses forces physiques.

IV. La Nature répond aux plaintes de ceux qui regrettent la brièveté de la vie; et le poëte nous montre que les prétendus supplices du Tartare ne sont qu'une allégorie, et n'existent réellement que dans notre vie morale. Enfin il nous exhorte de nouveau à nous adonner à l'étude de la Nature, pour bannir cette vaine terreur de la mort.

# LIVRE TROISIÈME.

## I. — BIENFAITS DE LA PHILOSOPHIE D'ÉPICURE.

(V. 1-30.)

E tenebris tantis[1] tam clarum extollere lumen
Qui primus[2] potuisti, illustrans commoda vitæ,
Te sequor, o Graiæ gentis decus, inque tuis nunc
Fixa pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus, quam propter amorem,
Quod te imitari aveo. Quid enim contendat hirundo
Cycnis[3]? Aut quidnam tremulis facere artubus hædi
Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?
Tu, pater, es rerum inventor; tu patria[4] nobis
Suppeditas præcepta, tuisque ex, inclute, chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea[5] dicta,
Aurea, perpetua semper dignissima vita.

I

O toi, l'ornement de la Grèce, toi qui le premier portas la lumière au milieu des ténèbres pour éclairer l'homme sur ses vrais intérêts, je suis tes pas, j'ose marcher sur tes traces; mais comme ton disciple, et non pas comme ton rival. Vit-on jamais l'hirondelle défier le cygne, et le chevreau tremblant s'élancer dans la carrière comme le coursier vigoureux? O mon père! ô génie créateur! quelles sages leçons tu donnes à tes enfants! L'abeille ne cueille pas plus de miel dans les bois fleuris que nous ne puisons de vérités précieuses dans tes écrits divins, dignes d'être médités à jamais.

# LIVRE TROISIÈME.

## I. — BIENFAITS DE LA PHILOSOPHIE D'ÉPICURE.

O decus gentis Graiæ,
qui primus potuisti
extollere
e tenebris tantis
lumen tam clarum,
illustrans
commoda vitæ,
sequor te,
ponoque nunc
in tuis signis pressis
vestigia pedum fixa,
non ita cupidus certandi,
quam propter amorem,
quod aveo imitari te.
Quid enim hirundo
contendat cycnis?
Aut quidnam hædi
possint facere in cursu
artubus tremulis
consimile
ac vis equi fortis?
Tu, pater,
es inventor rerum;
tu suppeditas nobis
præcepta patria;
utque apes libant omnia
in saltibus floriferis,
itidem nos, inclute,
depascimur dicta aurea
ex tuis chartis,
aurea dignissima semper
vita perpetua.

O gloire de la nation grecque,
*toi* qui le premier as pu
faire-sortir
de ténèbres si-grandes
une lumière si éclatante,
mettant-au-grand-jour [vie heureuse),
les avantages de la vie (ce qui fait la
je te suis,
et je pose maintenant
sur tes traces foulées *par moi*
les plantes de *mes* pieds que j'enfonce,
non tellement désireux de rivaliser,
qu'à cause de *mon* désir,
parce que je suis-avide de t'imiter.
En quoi (comment) en effet l'hirondelle
lutterait-elle avec les cygnes?
Ou quelle chose les chevreaux
pourraient-ils faire dans la course
avec *leurs* membres tremblants
de semblable [sier fougueux?
et (à ce que fait) la force d'un cour-
Toi, ô père, [tème);
*tu* es l'inventeur de *ces* choses (de ce sys-
toi tu donnes à nous
des préceptes paternels;
et comme les abeilles goûtent à tout
dans les pâturages-boisés fleuris,
du même nous, illustre *mortel*,
nous nous repaissons des paroles d'-or
*tirées* de tes écrits,
*paroles* d'-or, très-dignes à-tout-jamais
d'une existence éternelle.

Nam, simul ac ratio tua cœpit vociferari,
Naturam rerum divina mente coortam [1],
Diffugiunt animi terrores; mœnia mundi
Discedunt [2]; totum video per inane geri res;
Apparet Divum numen [3], sedesque quietæ,
Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis
Aspergunt, neque nix, acri concreta pruina,
Cana cadens violat, semperque innubilus æther
Integit, et large diffuso lumine rident.
Omnia suppeditat porro Natura, neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.
At contra nusquam apparent Acherusia templa;
Nec tellus obstat [4], quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quæcumque infra per inane geruntur.
His tibi me rebus [5] quædam divina voluptas
Percipit atque horror [6], quod sic Natura, tua vi
Tam manifesta patens, ex omni parte retecta est.

Ta sagesse proclame les lois de la Nature, telles que les a conçues ton génie divin; et déjà les terreurs de la Superstition s'évanouissent; les limites du monde disparaissent; je vois l'univers se former au milieu du vide; je vois la cour des dieux, dans ces tranquilles demeures qui ne sont jamais ébranlées par les vents, ni troublées par les orages, que respectent les flocons de la neige condensés par le froid piquant, qu'enveloppe sans cesse un air pur, et où brille une lumière qui se répand au loin. C'est à ces intelligences célestes que la Nature prodigue tous ses biens. Rien ne peut en aucun temps altérer la paix de leurs âmes. D'un autre côté, les espaces de l'Achéron s'évanouissent; la terre n'est plus un obstacle qui nous empêche de voir ce qui se passe sous nos pieds dans le vide. Ces grands objets m'inspirent une volupté divine, et j'éprouve un saint frémissement en considérant par quels heureux efforts tu as su déchirer le voile dont se couvrait la Nature.

Nam, simul ac
tua ratio cœpit
vociferari naturam rerum
coortam mente divina,
terrores animi diffugiunt;
mœnia mundi discedunt;
video res geri
per inane totum;
numen Divum apparet,
sedesque quietæ,
quas neque venti
concutiunt,
neque nubila
aspergunt nimbis,
neque cana nix,
concreta pruina acri,
violat cadens,
ætherque innubilus
integit semper,
ridentque
lumine diffuso large.
Porro Natura
suppeditat omnia,
neque ulla res
delibat in ullo tempore
pacem animi.
At contra
templa Acherusia
apparent nusquam;
nec tellus obstat,
quin omnia
quæcunque geruntur
per inane
infra sub pedibus,
dispiciantur.
Quædam voluptas divina
atque horror
percipit me tibi
his rebus,
quod natura patens
tam manifesta
tua vi,
retecta est ex omni parte

Car, dès que
ta raison a commencé
à proclamer la nature des choses
*telle qu'elle est* sortie de *ton* esprit divin,
les terreurs de l'âme fuient-çà-et-là,
les murailles du monde se retirent;
je vois les choses se passer
à travers le vide entier;
la puissance des dieux apparaît,
et *leurs* demeures paisibles,
que ni les vents
n'ébranlent,
ni les nuages
n'arrosent par les pluies,
ni la blanche neige,
condensée par une gelée piquante,
ne viole en tombant,
et *que* l'éther sans-nuages
couvre toujours,
et *qui* ont un-aspect-riant [au-loin.
par la lumière répandue en-tous-sens
En outre la Nature
fournit tout *aux dieux*,
ni aucune chose
n'effleure en aucun temps
la paix de *leur* esprit.
Mais au contraire
les espaces de-l'-Achéron
n'apparaissent nulle-part;
ni la terre n'empêche
que toutes les choses
toutes-celles-qui se-font
à travers le vide
au-dessous sous *nos* pieds,
ne soient-nettement-aperçues.
Une certaine volupté divine
et le frisson
saisit moi pour toi [ces vérités),
par ces choses (quand je me pénètre de
parce que la nature s'ouvrant
si manifeste
par ta force (ton génie),
est dévoilée de toute part

## II. — LA CRAINTE DE LA MORT EST LA SOURCE DE TOUS NOS MAUX.

(V. 35-42, 48-93.)

Jam metus ille foras præceps Acheruntis agendus,
Funditus humanam qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.
Nam quod sæpe [1] homines morbos magis esse timendos,
Infamemque ferunt vitam, quam Tartara leti;
. . . . . .
Extorres idem patria, longeque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,
Omnibus ærumnis affecti denique, vivunt [2]:
Et, quocunque tamen miseri venere, parentant,
Et nigras mactant pecudes, et Manibu' Divis [3]
Inferias mittunt; multoque in rebus acerbis
Acrius [4] advertunt animos ad religionem:
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis
Convenit, adversisque in rebus noscere qui sit.
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Ejiciuntur, et eripitur persona, manet res.

II

Maintenant il faut chasser au loin la crainte de l'Achéron, cette chimère qui empoisonne le bonheur dans sa source, qui répand sur tout la teinte lugubre de la mort, et qui ne nous laisse jouir d'aucune volupté pure et sans mélange.

Vous trouverez souvent des hommes qui vous diront que la douleur et l'infamie sont plus à craindre que les abîmes de la mort.... Mais considérez ces mêmes hommes bannis de leur patrie, proscrits de la société, flétris par des accusations infamantes, en proie aux peines les plus amères; ils vivent pourtant; et en quelque lieu qu'ils traînent leurs malheurs, ils y célèbrent des funérailles, ils égorgent des brebis noires. Ils sacrifient aux dieux mânes; l'adversité réveille encore plus vivement dans leurs esprits toutes les idées religieuses. Ce sont donc les dangers qui nous apprennent à juger les hommes. C'est alors seulement que la vérité sort du cœur; le masque tombe, et l'homme se montre à nu.

## II. — LA CRAINTE DE LA MORT EST LA SOURCE DE TOUS NOS MAUX.

Jam ille metus Acheruntis
qui turbat funditus ab imo
vitam humanam,
suffundens omnia
nigrore mortis,
neque relinquit
ullam voluptatem
esse liquidam puramque,
agendus præceps foras.
Nam quod homines
ferunt sæpe
morbos
esse magis timendos,
vitamque infamem
quam Tartara leti ;
. . . . . .
. . . . . .
idem extorres patria,
fugatique longe
ex conspectu hominum,
fœdati crimine turpi,
denique affecti
omnibus ærumnis,
vivunt :
et, tamen
quocunque miseri
venere,
parentant,
et mactant pecudes nigras ;
et mittunt inferias
Divis Manibus ;
advertuntque animos
multo acrius
ad religionem
in rebus acerbis.
Quo convenit magis
spectare hominem
in periclis dubiis,
noscereque
in rebus adversis
qui sit.
Nam tum demum
voces verse
ejiciuntur ab imo pectore,

Maintenant cette crainte de l'Achéron
qui trouble complétement par la base
la vie humaine,
couvrant toutes les choses
de la couleur-noire de la mort,
et *qui* ne laisse
aucun plaisir
être pur et sans-mélange, [hors.
*est* devant être poussée en-avant au-de-
Car *quant à ce* que les hommes
proclament souvent
les maladies
être plus à-craindre,
et une vie déshonorée *être plus a craindre*
que le Tartare *séjour* de la mort ;
. . . . . .
. . . . . .
ces mêmes *hommes* bannis de *leur* patrie,
et chassés au-loin
de la présence des hommes,
souillés par une accusation infamante,
enfin frappés
par toutes les peines,
vivent (consentent à vivre) :
et, cependant
en-quelque-lieu-que *ces* malheureux
soient venus,
ils font-des-sacrifices-pour-leurs-parents,
et immolent des brebis noires ;
et envoient des offrandes-de-propitiation
aux dieux mânes ;
et ils tournent *leurs* esprits
bien plus vivement
vers la religion
dans les circonstances pénibles.
Par quoi (c'est pourquoi) il convient da-
de considérer un homme [vantage
dans les périls d'une-issue-douteuse,
et d'apprendre-à-connaître
dans les circonstances contraires
quel il est.
Car alors seulement
des paroles sincères
s'échappent du fond du cœur,

Denique[1] avarities et honorum cæca cupido,
Quæ miseros[2] homines cogunt transcendere fines
Juris, et interdum socios scelerum atque ministros,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes; hæc vulnera vitæ,
Non minimam partem, mortis formidine aluntur.
Turpis enim ferme contemptus et acris egestas
Semota ab dulci vita stabilique videntur,
Et quasi jam leti portas cunctarier ante[3]:
Unde homines, dum se, falso terrore coacti,
Effugisse volunt longe, longeque remosse[4],
Sanguine civili rem conflant, divitiasque
Conduplicant avidi, cædem cæde accumulantes;
Crudeles gaudent in tristi funere fratris[5],
Et consanguineum mensas odere timentque[6].
Consimili ratione ab eodem sæpe timore[7]
Macerat invidia: ante oculos illum esse potentem,
Illum aspectari, claro qui incedit honore,
Ipsi se in tenebris volvi cœnoque queruntur.

Enfin l'avarice et l'aveugle désir des honneurs, ces passions qui tourmentent l'homme et le poussent à franchir les bornes de l'équité, qui lui font entreprendre ou partager des crimes, qui l'assujettissent nuit et jour aux plus durs travaux pour s'élever à la fortune; ces poisons de la société, c'est en grande partie la crainte de la mort qui les verse dans nos âmes. L'ignominie, le mépris et l'indigence paraissent incompatibles avec une vie douce et tranquille. On les regarde comme le cortége de la mort. C'est pour se dérober à ces lugubres avant-coureurs que l'homme en proie à de fausses alarmes cimente sa fortune du sang de ses concitoyens, accumule des trésors en accumulant des crimes, suit avec joie les funérailles de son frère, et craint de s'asseoir à la table de ses proches.

C'est encore la crainte de la mort qui ronge le cœur de l'envieux. Il se plaint que les distinctions et la puissance soient pour les grands de la terre, et pour lui la fange et l'avilissement; une partie de ces

et persona eripitur,
res manet.
Denique avarities
et cupido cæca honorum
quæ cogunt
homines miseros
transcendere fines juris,
et interdum socios
atque ministros scelerum
niti noctes atque dies
labore præstante
emergere ad summas opes;
hæc vulnera vitæ
aluntur
non partem minimam
formidine mortis.
Ferme enim
contemptus turpis
et acris egestas
videntur semota
ab vita dulci stabilique,
et quasi cunctarier jam
ante portas leti :
unde, dum homines,
coacti terrore falso,
volunt se effugisse longe
remosseque longe
conflant rem
sanguine civili,
avidique
conduplicant divitias;
accumulantes cædem cæde;
crudeles gaudent
in tristi funere fratris;
et odere timentque
mensas consanguineum.
Ratione consimili
invidia macerat sæpe
ab eodem timore :
queruntur
illum esse potentem
ante oculos,
illum, qui incedit
honore claro, aspectari
ipsi se volvi
in tenebris cœnoque.
Intereunt partim

et le masque est arraché,
la chose (la réalité) reste.
Enfin la cupidité
et la passion aveugle des honneurs
qui poussent
les hommes malheureux
à franchir les limites du droit,
et parfois complices
et instruments des crimes
à s'efforcer les jours et les nuits
par un travail énergique
de s'élever aux plus grandes richesses;
ces blessures de la vie
sont entretenues
non *pour* une partie très-petite
par la crainte de la mort.
D'ordinaire en effet
le mépris honteux
et l'âpre indigence
paraissent *être* éloignés
d'une vie douce et tranquille
et comme hésiter (attendre) déjà
devant les portes du trépas :
d'où, tandis que les hommes,
poussés par une terreur non-fondée,
veulent eux s'être soustraits loin,
*et* s'être éloignés loin,
ils enflent *leur* fortune
par le sang de-leurs-concitoyens,
et avides
il doublent *leurs* richesses,
accumulant meurtre sur meurtre;
cruels ils se réjouissent [frère;
à-propos-des tristes funérailles de *leur*
et ils haïssent et craignent
les tables de *leurs* proches.
D'une manière semblable
l'envie *les* mine souvent
par-suite-de la même peur :
ils se plaignent
celui-là (tel ou tel) être puissant
devant *leurs* yeux,
celui-là (tel ou tel), qui s'avance
avec un honneur brillant, être regardé,
*et* eux-mêmes *se plaignent* soi être roulés
dans les ténèbres et *dans* la fange.
ils périssent en-partie

Intereunt partim statuarum et nominis ergo :
Et sæpe usque adeo, mortis formidine[1], vitæ
Percipit humanos odium lucisque videndæ,
Ut sibi consciscant mœrenti pectore letum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem[2];
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiaï
Rumpere, et in summa pietatem evertere fundo :
Nam jam sæpe homines patriam carosque parentes
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.
Nam, veluti[3] pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
Interdum, nilo quæ sunt metuenda magis, quam
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species, ratioque.

### III. — RAPPORTS INTIMES DE L'AME ET DU CORPS.

(V. 448-455, 460-462, 464-470, 475-482, 486-504.)

. . . . . Velut infirmo pueri teneroque vagantur
Corpore, sic animi sequitur[1] sententia tenuis :

malheureux s'immolent au désir d'un vain nom et d'une statue. La crainte de la mort inspire à d'autres un tel dégoût pour la vie, que souvent leur désespoir arme leurs mains contre eux-mêmes. Hélas! ils ignorent que la source de leurs peines est cette crainte même de la mort; que c'est elle qui fait violence à l'honneur, qui brise les liens de l'amitié, et qui foule aux pieds la Nature elle-même. En effet, n'a-t-on pas vu souvent des hommes trahir leur patrie, leurs parents, leurs devoirs les plus saints pour éviter la mort?

Les enfants s'effrayent de tout pendant la nuit, et nous-mêmes, en plein jour, nous sommes les jouets de terreurs aussi frivoles. Pour bannir ces alarmes, pour dissiper ces ténèbres, il est besoin, non des rayons du soleil, ni de la lumière du jour, mais de l'étude réfléchie de la Nature.

III

Dans l'enfance, une machine frêle et délicate sert de berceau à un esprit aussi faible qu'elle. L'âge, en fortifiant les membres, mûrit

ergo statuarum et nominis,
et sæpe odium vitæ
videndæque lucis
percipit humanos,
formidine mortis,
usque adeo ut
pectore mærenti
consciscant sibi letum,
obliti hunc timorem
esse fontem curarum,
hunc vexare pudorem,
hunc rumpere
vincula amicitiaï,
et in summa
evertere pietatem fundo :
nam sæpe jam
homines petentes vitare
templa Acherusia,
prodiderunt patriam
parentesque caros.
Nam velut pueri
trepidant,
atque metuunt omnia
in tenebris cæcis,
sic nos timemus interdum
in luce
quæ sunt metuenda
nilo magis,
quam quæ pueri pavitant
in tenebris,
finguntque futura.
Igitur est necesse
non radii solis,
neque tela lucida diei,
sed species Naturæ
ratioque
discutiant
hunc terrorem animi
tenebrasque.

pour des statues et un nom,
et souvent le dégoût de la vie
et de voir la lumière
saisit les humains,
par la crainte de la du trépas,
jusqu'à un-tel-point que
*leur* cœur étant affligé
ils se donnent la mort,
ayant oublié cette crainte,
être la source des soucis,
cette *crainte* violer l'honneur,
cette *crainte* briser
les liens de l'amitié,
et enfin
renverser la piété de *a* base :
car souvent déjà
les hommes cherchant à éviter
les espaces de-l'-Achéron,
ont trahi *leur* patrie [chers.
et *leurs* parents *qui devraient leur être*
Car de-même-que les enfants
tremblent,
et craignent toutes choses
dans les ténèbres obscures,
ainsi nous nous craignons parfois
à la lumière (en plein jour)
des choses qui ne sont à craindre
en rien plus,
que *celles* dont les enfants s'effrayent
dans les ténèbres,
et *qu'*ils *se* figurent devoir arriver.
Donc il est nécessaire
non *que* les rayons du soleil,
ni les traits lumineux du jour,
mais *que* le spectacle de la Nature
et *que* la réflexion
dissipent
cette terreur de l'esprit
et *ces* ténèbres.

### III. — RAPPORTS INTIMES DE L'AME ET DU CORPS.

Velut pueri vagantur
corpore infirmo teneroque,
sic sententia animi
sequitur tenuis.
Inde, ubi ætas adolevit

De-même-que les enfants errent
avec un corps faible et délicat,
ainsi la pensée de l'esprit (la faculté de
suit faible. [penser
Puis, quand l'âge s'est accru

Inde, ubi robustis adolevit viribus ætas,
Consilium quoque majus, et auctior est animi vis.
Post, ubi jam validis quassatum est viribus ævi
Corpus, et obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat lingua, labat mens :
Omnia deficiunt, atque uno tempore desunt.
. . . . . .
Huc accedit, uti videamus, corpus ut ipsum
Suscipere immanes morbos durumque dolorem,
Sic animum curas acres, luctumque, metumque[1].
. . . . . .
Quin etiam[2] morbis in corporis avius errat
Sæpe animus : dementit enim, deliraque fatur;
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque[3] soporem, oculis nutuque cadenti :
Unde neque exaudit voces, neque noscere vultus
Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
Circumstant, lacrymis rorantes ora genasque.
. . . . . .
Denique cur, hominem quum vini vis penetravit

aussi l'intelligence et augmente la vigueur de l'âme. Ensuite, quand l'effort puissant des années a courbé le corps, émoussé les organes, et épuisé les forces, le jugement chancelle, la langue s'embarrasse, l'intelligence s'affaisse, enfin tous les ressorts de la machine manquent à la fois....

Ajoutez que l'esprit est tourmenté par les soucis, la tristesse et l'effroi, comme le corps par la douleur et la maladie. . . . .

Ne voyons-nous pas même souvent dans les maladies du corps, la raison s'égarer, la démence et le délire s'emparer de l'âme? Quelquefois une violente léthargie la plonge dans un assoupissement profond et sans fin. Les yeux se ferment, la tête n'a plus de soutien. Le malade n'entend point la voix, ne reconnaît point les traits de ses parents en larmes qui entourent son lit et s'efforcent de réveiller en lui le sentiment....

Enfin, lorsque le vin, cette liqueur active, s'est rendu maître de

viribus robustis,
consilium quoque majus,
et vis animi
est auctior.
Post, ubi corpus
jam quassatum est
viribus validis ævi,
et artus ceciderunt
viribus obtusis,
ingenium claudicat,
lingua delirat,
mens labat,
omnia deficiunt,
atque desunt uno tempore.
. . . . . .
. . . . . .
Huc accedit uti,
ut videamus corpus ipsum
suscipere morbos immanes
doloremque durum,
sic animum
curas acres,
luctumque metumque.
. . . . . .
. . . . . .
Quin etiam
in morbis corporis
animus errat sæpe avius :
dementit enim,
faturque delira;
interdumque fertur
lethargo gravi
in soporem altum
æternumque,
oculis nutuque
cadenti :
unde
neque exaudit voces,
neque est potis
noscere vultus illorum
qui, revocantes ad vitam,
circumstant,
rorantes ora genasque
lacrymis.
Denique cur,
quum vis acris vini
penetravit hominem,

par des forces robustes,
l'intelligence aussi *est* plus grande,
et la force de l'esprit
est plus développée.
Puis, quand le corps
a déjà été ébranlé
par les forces puissantes de l'âge,
et *que* les membres sont tombés (se sont affaissés)
les forces étant émoussées,
l'esprit boite (perd sa solidité),
la langue extravague,
l'intelligence s'affaisse,
toutes les choses manquent,
et font-défaut dans un seul *et même* temps.
. . . . . .
. . . . . .
A cela s'ajoute que,
comme nous voyons le corps lui-même
subir des maladies terribles
et une souffrance cruelle,
ainsi *nous voyons* l'esprit *subir*
des soucis vifs (cuisants),
et la douleur et la crainte.
. . . . . .
. . . . . .
Bien plus
dans les maladies du corps
l'esprit erre souvent égaré:
il entre-en-démence en effet
et dit des choses extravagantes;
et quelquefois il est porté
par une léthargie pesante
dans un sommeil profond
et éternel,
les yeux et la tête-qui-chancelle
tombant (s'affaissant) :
d'où (du fond de ce sommeil)
ni il n'entend les voix,
ni il n'est capable
de reconnaître les visages de ceux
qui, *le* rappelant à la vie,
se-tiennent-autour-de *lui*,
arrosant *leurs* visages et *leurs* joues
de larmes.
Enfin pourquoi,
lorsque la force vive du vin
a pénétré dans l'homme,

Acris, et in venas discessit diditus ardor,
Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, jurgia gliscunt,
Et jam cetera de genere hoc quæcumque sequuntur?
Cur ea sunt, nisi quod vemens violentia vini
Conturbare animam consuevit corpore in ipso?

. . . . . .

Quin etiam, subito vi morbi [1] sæpe coactus,
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu
Concidit, et spumas agit, ingemit, et tremit artus;
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat
Inconstanter, et in jactando membra fatigat.
Nimirum, quia vis morbi, distracta per artus,
Turbat, agens animam spumat, quasi in æquore salso
Ventorum validis fervescunt viribus undæ.
Exprimitur porro gemitus, quia membra dolore
Afficiuntur, et omnino quod semina vocis [2]

l'homme, et a fait couler le feu dans ses veines brûlantes, pourquoi ses membres sont-ils pesants, sa démarche incertaine, ses pas chancelants, sa langue embarrassée, son âme noyée, ses yeux obscurcis? Pourquoi ces clameurs, ces hoquets, ces querelles et ces disputes, enfin tous les désordres que l'ivresse traîne à sa suite? Que signifie tout cela? sinon que la force du vin attaque l'âme elle-même au fond de nos corps?

Mais voici un autre spectacle : c'est un malheureux attaqué d'un mal subit, qui tombe tout à coup à nos pieds, comme frappé de la foudre. Sa bouche écume, sa poitrine gémit, ses membres palpitent; hors de lui, il se roidit, se débat; sa respiration est pénible et irrégulière; il s'épuise et s'agite en tout sens. C'est que la violence du mal répandu dans les membres y porte le trouble : le malade écume en exhalant son âme; à peu près comme le souffle d'un vent impétueux fait bouillonner les flots de la mer. Un gémissement sort de la poitrine; c'est la douleur qui l'arrache; les éléments de la voix,

ardorque diditus
discessit in venas,
gravitas membrorum
consequitur,
crura præpediuntur
vacillanti,
lingua tardescit,
mens madet,
oculi nant,
clamor, singultus, jurgia
gliscunt,
et jam cetera de hoc genere
quæcumque sequuntur?
Cur ea sunt,
nisi quod
violentia vemens vini
consuevit
conturbare animam
in corpore ipso?
Quin etiam,
sæpe aliquis coactus
subito vi morbi,
ut ictu fulminis,
concidit
ante nostros oculos,
et agit spumas,
ingemit,
et tremit artus;
desipit, extentat nervos,
torquetur,
anhelat inconstanter,
et fatigat membra
in jactando.
Nimirum,
quia vis morbi
distracta per artus
turbat,
spumat agens animam,
quasi in æquore salso
undæ fervescunt
viribus validis ventorum.
Gemitus porro exprimitur,
quia membra
afficiuntur dolore,
et quod semina vocis
ejiciuntur omnino,
et glomerata

et *que* la chaleur distribuée
s'est répandue dans les veines,
la pesanteur des membres
suit-elle (en est-elle la conséquence),
*pourquoi* les jambes sont-elles embar-
*pour* l'*homme* chancelant, [rassées,
*pourquoi* la langue devient-elle-lente,
*pourquoi* l'esprit est-il noyé,
*pourquoi* les yeux nagent-ils,
*pourquoi* le cri, les hoquets, les débats
augmentent-ils, [ce genre
et en outre toutes-les-autres-choses de
toutes-celles-qui suivent *l'ivresse*?
Pourquoi ces *désordres* ont-ils-lieu,
si-ce-n'est parce que
la violence intense du vin
a-coutume
de troubler l'âme
dans le corps même?
Bien plus,
souvent quelqu'un contraint [ladie,
soudainement par la violence d'une ma-
comme par un coup de foudre,
tombe
devant nos yeux, [cume),
et pousse (rejette) des écumes (de l'é-
gémit,
et tremble de *ses* membres;
il-a-le-délire, il roidit *les* nerfs,
il se-tord, [irrégulière,
il respire-péniblement d'une-manière-
et fatigue *ses* membres
en s'agitant (dans des convulsions).
Rien-d'étonnant,
parce que la force de la maladie
répandue à travers les membres
*y* excite-le-trouble,
*le malade* écume en exhalant *son* âme,
*à-peu-près* comme dans la plaine salée
les ondes bouillonnent
sous les forces puissantes des vents.
Un gémissement alors est arraché,
parce que les membres
sont frappés par la souffrance,
et parce que les éléments de la voix
sont jetés-au-dehors entièrement,
et s'étant accumulés

Ejiciuntur, et ore foras glomerata feruntur
Qua quasi consuerunt, et sunt munita viaï[1].
Desipientia fit, quia vis animi atque animaï[2]
Conturbatur, et, ut docui[3], divisa seorsum
Disjectatur, eodem illo distracta veneno[4].
Inde, ubi jam morbi reflexit[5] causa, reditque
In latebras acer corrupti corporis humor[6];
Tum quasi vacillans primum consurgit, et omnes
Paulatim redit in sensus, animamque[7] receptat.

### IV. — LA MORT EST UN ASILE CONTRE LES AGITATIONS, LES DOULEURS ET LES DÉGOUTS DE LA VIE.

(V. 931-1088.)

. . . . Si vocem rerum Natura repente
Mittat, et hoc alicui nostrum[1] sic increpet ipsa :
« Quid tibi tantopere est, mortalis, quod nimis ægris
Luctibus indulges? Quid mortem congemis, ac fles?
Nam gratis anteacta fuit tibi vita priorque,
Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas,
Commoda perfluxere, atque ingrata interiere,
Cur non, ut plenus vitæ conviva, recedis,
Æquo animoque capis securam, stulte, quietem!

chassés tous ensemble, se précipitent en foule par le canal qu'ils trouvent ouvert et que l'habitude leur a rendu familier. La démence naît du trouble de l'esprit et de l'âme, qui, séparés par la violence du mal, exercent en désordre leurs facultés. Mais, quand les humeurs qui causaient la maladie ont repris un autre cours, quand l'âcre poison est rentré dans ses réservoirs cachés, le malheureux se relève d'abord en chancelant et recouvre peu à peu l'usage des sens et de la raison.

IV

Si la Nature élevait tout à coup la voix et nous faisait entendre ces reproches : « Mortel, pourquoi te désespérer ainsi? Pourquoi gémir « et pleurer aux approches de la mort? Tu as sans doute passé jus- « qu'ici des jours agréables, et ton âme n'a pas été un vase sans fond « où se soient perdus les plaisirs et le bonheur : alors que ne sors- « tu de la vie comme un convive rassasié? Insensé, que n'acceptes

feruntur foras ore
qua quasi consuerunt,
et qua sunt munita viai.
Desipientia fit,
quia vis
animi atque animæ
conturbatur,
et divisa, ut docui,
disjectatur seorsum,
distracta
illo eodem veneno.
Inde, ubi jam
causa morbi reflexit,
humorque acer
corporis corrupti
redit in latebras,
tum consurgit primum
quasi vacillans,
et redit paulatim
in omnes sensus,
receptatque animam.

sont portés au-dehors par la bouche
par où ils ont en-quelque-sorte coutume,
et par où sont les *parties* tracées de la route.
La déraison a-lieu,
parce que la force
de l'esprit et de l'âme
est troublée,
et divisée, comme je *l'*ai enseigné,
est-jetée ça-et-là séparément,
désunie
par ce même poison.
Par-suite, dès que déjà
la cause de la maladie s'est éloignée,
et que l'humeur acre
d'un corps corrompu
retourne dans des réservoirs-cachés,
alors il (le malade) se lève d'abord
comme chancelant,
et rentre peu-à-peu
dans *l'usage de* tous *ses* sens,
et recouvre la vie.

## IV. — LA MORT EST UN ASILE CONTRE LES AGITATIONS, LES DOULEURS ET LES DÉGOUTS DE LA VIE.

Si Natura rerum
mittat repente vocem,
et ipsa increpet sic hoc
alicui nostrum:
Quid est tibi tantopere,
mortalis,
quod indulges luctibus
nimis ægris?
Quid congemis mortem,
ac fles?
Nam vita
anteacta priorque
fuit tibi gratis
et omnia commoda
non perfluxere,
quasi congesta,
in vas pertusum,
atque interiere ingrata,
cur non recedis,
ut conviva plenus vitæ,
stulteque,
capis animo æquo

Si la Nature des choses
émettait (élevait) soudain la voix,
et *qu'*elle-même fît-entendre ainsi ceci
à quelqu'un de nous:
Qu'y a-t-il pour toi tant,
mortel,
*pour* que tu t'abandonnes à des plaintes
trop chagrines?
Pourquoi gémis-tu sur la mort,
et pleures-tu?
En effet la vie
passée-antérieurement et précédente
a été pour toi en-agrément,
et tous les avantages
n'ont pas coulé-à-travers,
comme entassés
dans un vase troué,
et *n'*ont *pas* disparu non-agréables,
pourquoi ne t'éloignes-tu-pas,
comme un convive plein de la vie,
et insensé,
*pourquoi ne* prends-tu *pas* d'un esprit tranquille

Sin ea [1], quæ fructus cumque es, periere profusi,
Vitaque in offensu est ; cur amplius addere quæris,
Rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,
Nec potius vitæ finem facis atque laboris [2] ?
Nam tibi præterea quod machiner inveniamque,
Quod placeat, nil est : eadem sunt omnia semper.
Si tibi non annis corpus jam marcet [3], et artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant,
Omnia si pergas vivendo vincere sæcla,
Atque etiam potius, si numquam sis moriturus. »
Quid respondemus, nisi justam intendere litem
Naturam, et veram verbis exponere causam ?
Grandior hic vero si jam seniorque queratur
Atque obitum lamentetur miser amplius æquo,
Non merito inclamet magis, et voce increpet acri ?
« Aufer abhinc lacrimas, Barathre [4], et compesce querellas.
Omnia perfunctus [5] vitaï præmia, marces ;
Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis.

« tu tranquillement ce repos que rien ne trouble ? Si, au contraire, tu « as gaspillé tous les biens qui se sont offerts, si la vie ne t'offre « plus que des dégoûts, pourquoi voudrais-tu multiplier des jours « qui doivent s'écouler avec le même désagrément, et s'évanouir à « jamais sans te procurer aucun plaisir ? Que ne cherches-tu dans « la fin de la vie un terme à tes peines ? Car enfin, quelques ef- « forts que je fasse, je ne peux rien inventer de nouveau qui te « plaise : je n'ai toujours à t'offrir que les mêmes objets. Ton corps « n'est pas encore usé par la vieillesse, ni tes membres flétris par « les ans ; mais attends-toi à voir toujours la même suite d'objets, « quand ta vie triompherait d'un grand nombre de siècles, et bien « plus encore, quand elle ne devrait jamais finir. »

Eh bien ! qu'aurions-nous à répondre à la Nature, sinon que le procès qu'elle nous intente est juste et qu'elle ne dit que la vérité ? Mais, si c'est ce vieillard accablé d'années qui ose encore murmurer, qui se lamente outre mesure au bord de la tombe, n'aurait-elle pas encore plus de raison de l'accabler de reproches et de lui crier d'une voix sévère : « Misérable, va pleurer loin d'ici et ne m'im- « portune plus de tes plaintes ! Homme insatiable, tu t'affaiblis « après avoir joui de tous les avantages de la vie ; mais, parce que

quietem securam?
Sin ea,
quæcumque fructus es,
periere profusa,
vitaque est in offensu,
cur quæris addere amplius
quod pereat rursum
male,
et occidat omne ingratum,
nec facis potius
finem vitæ atque laboris?
Nam nil est
quod machiner præterea
inveniamque tibi,
quod placeat:
omnia sunt semper eadem.
Si corpus
non marcet jam tibi annis,
et artus languent
confecti;
tamen omnia restant eadem,
si pergas
vincere vivendo
omnia sæcla,
atque etiam potius,
si sis numquam moriturus.
Quid respondemus
nisi Naturam
intendere litem justam,
et exponere verbis
causam veram?
Si vero hic
jam grandior seniorque
queratur
atque miser amplius æquo
lamentetur obitum
non inclamet
et increpet
voce acri
multo magis merito:
Barathre,
aufer abhinc lacrimas,
et compesce querellas.
Perfunctus
omnia præmia vitæ
marces;
sed quia aves semper

un repos exempt-de-soucis?
Si-au-contraire ces *biens*
tous-ceux-dont tu as joui,
ont été perdus dissipés,
et *si* la vie est pour *toi* en occasion-de-heurts,
pourquoi cherches-tu à ajouter en-plus
quelque chose qui se perde de-nouveau
mal (sans fruit),
et périsse tout-entier non-agréable,
et *pourquoi* ne fais-tu pas plutôt
la fin de *ta* vie et de *ta* peine?
Car il n'est rien
que je puisse-imaginer encore
et que je puisse-trouver pour toi,
qui *te* plaise:
toutes les choses sont toujours les mêmes.
Si le corps
n'est pas déjà flétri pour toi par les ans,
et *si tes* membres *ne* languissent *pas*
étant accablés;
cependant toutes les choses restent les mêmes,
*même* si tu continuais
de vaincre en vivant
toutes les générations,
et même plutôt
si tu n'étais jamais destiné-à-mourir.
Que répondons-nous
sinon la Nature
*nous* intenter un procès juste,
et exposer par *ces* paroles
la cause vraie (la cause de la vérité)?
Mais, si celui-ci
déjà plus avancé *en âge* et plus vieux
se plaignait
et, *si* malheureux plus qu'*il n'est* juste
se lamentait sur la mort:
ne gourmanderait-elle pas
et *ne* réprimanderait-elle *pas*
d'une voix sévère
avec beaucoup plus de raison:
Homme-digne-du-barathrum,
emporte loin-d'-ici les larmes,
et réprime *tes* plaintes.
Ayant-joui-jusqu'-au-bout
de tous les avantages de la vie,
tu te flétris;
mais parce que tu désires toujours

Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte,
Æquo animoque, agedum, dignis concede : necesse est. »
Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque [1].
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necesse est;
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra.
Materies opus est, ut crescant postera sæcla;
Quæ tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur [2].
Nec minus ergo ante hæc, quam tu, cecidere cadentque.
Sic alid ex alio numquam desistet oriri;
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.
Respice item, quam nil ad nos anteacta vetustas
Temporis æterni fuerit, quam nascimur ante.
Hoc igitur speculum nobis Natura futuri
Temporis exponit : post mortem denique nostram,

« tu convoites toujours ce qui te manque et que tu dédaignes ce que « tu as, tu as toujours vécu sans plaisir, tu n'as vécu qu'à demi, et « la mort te surprend avant que ton avidité soit assouvie. L'heure « est venue : renonce à mes présents, ils ne sont plus de ton âge; « laisse jouir d'autres plus dignes, et fais le sacrifice de bon gré, « puisqu'il est indispensable. »

Ces reproches ne sont-ils pas justes ? N'est-ce pas une loi de la Nature que la vieillesse cède la place au jeune âge, et qu'ainsi les êtres se perpétuent les uns par les autres? Rien ne tombe dans l'abîme du Tartare. Il faut que la génération présente serve de semence aux races futures. Celles-ci passeront bientôt elles-mêmes, et ne tarderont pas à te suivre. Les êtres actuellement existants disparaîtront comme ceux qui les ont précédés. Chacun fournit sa part aux reproductions de la Nature, et nous n'avons que l'usufruit de la vie sans en avoir la propriété.

Quel rapport ont eu avec nous les siècles sans nombre qui ont précédé notre naissance ? C'est un miroir où la Nature nous montre les

quod abest,
temnis præsentia,
vita elapsa est tibi
imperfecta ingrataque,
et mors adstitit ad caput
necopinanti,
ante quam possis
discedere
satur ac plenus rerum.
Nunc tamen mitte
omnia aliena tua ætate,
agedumque,
concede dignis
animo æquo :
necesse est.
Agat, ut opinor, jure;
increpet
inciletque jure.
Vetustas enim,
extrusa novitate rerum,
cedit semper,
et necesse est reparare
alid ex aliis;
nec quisquam deditur
in barathum
nec atra Tartara.
Opus est materies,
ut sæcla postera crescant;
quæ tamen omnia,
perfuncta vita,
sequentur te.
Et ergo hæc
non minus cecidere ante
quam tu
cadentque.
Sic numquam alid
desistet oriri ex alio,
vitaque datur nulli
mancipio,
omnibus usu.
Respice item
quam vetustas anteacta
temporis æterni
fuerit nil ad nos,
ante quam nascimur.
Igitur Natura
exponit nobis hoc speculum

*ce* qui est éloigné,
*et que* tu méprises les *biens* présents,
la vie s'est écoulée pour toi
imparfaite et non-agréable,
et la mort s'est présentée devant *ta* tête
à *toi* ne-t-y-attendant pas,
avant que tu puisses
te retirer
rassassié et plein des choses.
Maintenant cependant renvoie
toutes les choses étrangères à ton âge,
et allons,
fais-place à de (plus) dignes
avec un esprit tranquille :
*cela* est nécessaire.
Elle agirait, comme je pense, avec justice ;
elle réprimanderait
et gourmanderait avec justice.
La vieillesse en effet,
chassée par la nouveauté des êtres,
se retire toujours,
et il est nécessaire *la Nature* refaire
un autre *être* avec d'autres *êtres ;*
ni personne n'est livré
au gouffre
ni au noir Tartare.
Il est besoin de matière,
pour que les générations futures croissent ;
lesquelles cependant toutes,
s'étant acquittées de la vie,
suivront toi.
Et donc *ces générations*
ne sont pas moins tombées avant
que tu ne *tombes,*
et elles tomberont *après toi.*
Ainsi jamais un autre *être*
ne cessera de naître d'un autre *être,*
et la vie n'est donnée à aucun
en-pleine-propriété ;
*elle est donnée* à tous en usufruit.
Regarde de même
combien la longue-durée antérieure
du temps éternel
n'a été rien par-rapport-à nous,
avant que nous naissions.
Donc la Nature
expose à nous ce miroir

Num quid ibi horribile apparet? Num triste videtur
Quicquam? Non omni somno securius [1] exstat?
Atque ea [2] nimirum, quæcumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aere saxum
Tantalus, ut fama est, cassa [3] formidine torpens:
Sed magis in vita Divum metus [4] urget inanis
Mortales, casumque timent, quem cuique ferat fors.
Nec Tityum volucres ineunt Acherunte jacentem ·
Nec, quod sub magno scrutentur pectore, quicquam
Perpetuam ætatem poterunt reperire profecto,
Quamlibet immani projectu corporis exstet;
Qui non sola novem dispessis jugera membris
Obtineat, sed qui terrai totius orbem,
Non tamen æternum poterit perferre dolorem;
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres [5] lacerant, atque exest anxius angor,

temps qui suivront notre mort. Qu'ont-ils donc de si triste et de si effrayant? N'est-ce pas la tranquillité du plus profond sommeil?

Toutes les horreurs qu'on raconte des Enfers, c'est dans la vie que nous les trouvons. Ce malheureux Tantale glacé d'effroi sous l'énorme rocher qui va tomber, c'est l'homme livré à la Superstition, qui redoute le vain courroux des dieux dans tous les événements qu'amène le hasard.

Il n'est pas vrai non plus que Titye, couché sur le bord de l'Achéron, soit dévoré par des vautours. Trouveraient-ils, pendant l'éternité, de quoi fouiller dans sa vaste poitrine, quand même l'énorme étendue de son corps couvrirait la terre entière, au lieu de neuf arpents? Pourrait-il d'ailleurs résister à une douleur éternelle, et fournir d'éternels aliments à la voracité de ses bourreaux? Le vrai Titye est celui que l'amour a terrassé, que rongent les soucis dévorants, et dont le cœur est en proie à tous les tourments des passions.

temporis futuri :
denique
post nostram mortem,
num quid horribile
apparet ibi ?
Num quicquam triste
videtur ?
Non exstat
securius omni somno ?
Atque nimirum ea,
quæcunque prodita sunt
esse Acherunte profundo,
sunt omnia nobis
in vita.
Nec miser Tantalus,
torpens formidine cassa,
timet, ut fama est,
magnum saxum
impendens aere,
sed magis in vita
metus inanis Divum
urget mortales,
timentque casum
quem cuique sors ferat.
Nec volucres
ineunt Tityum
jacentem Acherunte :
nec poterunt profecto
reperire ætatem perpetuam
quicquam quod scrutentur
sub magno pectore,
quamlibet immani
projectu corporis
exstet ;
qui obtineat
membris dispessis
non novem jugera sola,
sed qui
orbem terrai totius,
non poterit tamen
perferre dolorem æternum,
nec præbere semper cibum
de proprio corpore.
Sed hic est nobis Tityus,
quem jacentem in amore,
volucres lacerant,
atque angor anxius

du temps futur :
enfin
après notre mort,
est-ce-que quelque chose d'horrible
apparaît là ?
Est-ce que rien de triste
est vu ?
N'existe-t-il pas *quelque chose*
plus tranquille que tout sommeil ?
Et assurément ces *supplices*,
tous-ceux-qui ont été rapportés
être dans l'Achéron profond,
sont tous pour nous
dans la vie.
Ni le malheureux Tantale,
engourdi par une terreur vaine,
ne craint, comme le bruit *en* est,
un grand rocher
suspendu dans l'air,
mais plutôt dans la vie
la crainte vaine des dieux
presse les mortels,
et ils redoutent l'événement
que le sort apporte à chacun.
Ni des oiseaux
ne se-jettent-sur Titye
gisant sur (près de) l'Achéron :
ni ils ne pourront assurément
trouver pendant une durée éternelle
quelque chose qu'ils fouillent (à fouiller)
sous *sa* vaste poitrine,
par quelqu'immense [*terre*
développement de *son* corps *étendu-à-qu'*il dépasse *la taille ordinaire* ;
lequel occuperait (aurait beau occuper)
de *ses* membres déployés
non pas neuf arpents seuls (seulement),
mais lequel *aurait beau occuper*
le globe de la terre tout-entière,
il ne pourra pas cependant [éternelle,
supporter-jusqu'-au-bout une douleur
ni fournir toujours une nourriture
de *son* propre corps.
Mais celui-là est pour nous Titye,
lequel gisant dans l'amour,
des oiseaux déchirent
et *que* l'anxiété qui-tourmente

Aut alia quavis scindunt cuppedine[1] curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasces, sævasque secures[2]
Imbibit, et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur umquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen e summo jam vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit æquora campi.
Deinde animi ingratam[3] naturam pascere semper,
Atque explere bonis rebus, satiareque numquam ;
Quod faciunt nobis annorum tempora[4], circum
Quum redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores;
Nec tamen explemur vitaï fructibus umquam :
Hoc, ut opinor, id est, ævo florente puellas,
Quod memorant, laticem pertusum congerere in vas[5],
Quod tamen expleri nulla ratione potestur[6].
Cerberus et Furiæ jam vero, et lucis egenus
Tartarus, horriferos eructans faucibus æstus,

Le vrai Sisyphe, nous l'avons aussi sous les yeux dans la vie : c'est celui qui s'obstine à demander au peuple les faisceaux et les haches redoutables, et qui se retire toujours avec des refus, et la tristesse dans le cœur. S'épuiser en travaux continuels pour un honneur qui n'est rien, et qu'on ne peut obtenir, voilà ce que j'appelle pousser avec effort vers la cime d'un mont un énorme rocher qui retombe aussitôt, et roule précipitamment dans la plaine.

Puis repaître à chaque instant la faim de son âme, la combler de biens sans jamais la rassasier, voir le retour des saisons, en cueillir les fruits, s'enivrer de leurs douceurs et n'être pas content de tous ces avantages, n'est-ce pas le supplice de ces jeunes femmes qui versent sans cesse de l'eau dans un vase sans fond, sans pouvoir jamais l'emplir ?

Ce Cerbère, ces Furies, ce Tartare ténébreux dont les bouches vomissent la flamme, sont autant d'objets fabuleux qui n'existent

exest,
aut curæ scindunt
quavis alia cuppedine.
Sisyphus est quoque
ante oculos nobis
in vita,
qui imbibit
petere a populo
fasces securesque sævas,
et recedit semper
victus tristisque.
Nam petere imperium,
quod est inane,
nec umquam datur,
hoc est trudere saxum
nixantem
monte adverso,
quod tamen
volvitur rursum
jam e vertice summo,
et petit raptim
æquora campi plani.
Deinde pascere semper
naturam ingratam animi,
atque explere
rebus bonis,
numquamque satiare;
quod tempora anni
faciunt nobis,
quum redeunt circum,
feruntque fetus,
leporesque varios,
nec tamen explemur um-
fructibus vitaï,
hoc est, ut opinor,
id quod memorant,
puellas ætate florente
congerere laticem
in vas pertusum;
quod tamen
potestur expleri
nulla ratione.
Jam vero
Cerberus et Furiæ,
et Tartarus egenus lucis,
eructans faucibus
æstus horriferos

ronge,
ou *que* les soucis mettent-en pièces
par quelqu'autre passion.
Sisyphe est aussi
devant les yeux à nous
dans la vie,
*c'est celui* qui s'est mis *dans l'esprit*
de demander au peuple
les faisceaux et les haches redoutables,
et *qui* se retire toujours
vaincu et triste.
Car demander un pouvoir,
qui est une chose vaine,
et *qui* n'est jamais donné
cela est pousser un rocher
en-faisant-effort [d'une montagne),
sur une montagne opposée (sur la pente
lequel *rocher* cependant
roule en-arrière [au sommet),
déjà du sommet le plus élevé (à peine
et gagne précipitamment
les surfaces de la plaine unie.
Puis repaître toujours
une nature ingrate d'esprit,
et *la* remplir
de choses bonnes,
et ne *la* rassasier jamais;
*ce* que les saisons de l'année
font pour nous,
lorsqu'elles reviennent en-cercle,
et qu'elles apportent des productions
et des agréments variés, [rassasiés
et cependant nous ne sommes jamais
des avantages de la vie,
cela est, comme je pense,
ce que l'on raconte, [sant
*à savoir* des jeunes-filles d'un âge floris
verser de l'eau
dans un tonneau percé;
lequel cependant
ne peut être rempli
en aucune façon.
Et en outre
Cerbère et les Furies,
et le Tartare dépourvu de lumière,
rejetant de *ses* gorges
des bouillonnements effrayants,

Qui neque sunt usquam, nec possunt esse profecto.
Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Est insignibus, scelerisque luella,
Carcer, et horribilis de saxo jactu' deorsum [1],
Verbera, carnifices, robur [2], pix, lamina, tædæ.
Quæ tamen etsi absunt, at mens, sibi conscia factis [3],
Præmetuens, adhibet stimulos, terretque flagellis,
Nec videt interea qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis;
Atque eadem metuit magis hæc ne in morte gravescant.
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita [4].
Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis :
« Lumina sis [5] oculis etiam bonus Ancu' [6] reliquit,
Qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.
Inde alii multi reges rerumque potentes
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque [7] ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,

point, et ne peuvent exister. Mais les malfaiteurs sont punis dans cette vie par la crainte de peines proportionnées à leurs crimes. Tels sont les cachots, la chute du haut du Capitole, les faisceaux, les tortures, les poteaux, la poix, les lames, les torches. Et si les bourreaux manquent, la conscience elle-même, tourmentée d'avance par la crainte du châtiment, déchire le cœur de ses fouets, le perce de ses aiguillons. Joignez à cela l'incertitude de l'état futur : on ne sait quel doit être le terme des maux qu'on souffre; on craint que la mort ne les aggrave encore. Ainsi, la vie présente est l'enfer des insensés.

Homme injuste, ne devrais-tu pas quelquefois te dire : « Ancus lui-même est mort, ce bon prince, supérieur à moi par ses vertus. Les rois, les grands de la terre, après avoir gouverné le monde, ont tous disparu. Ce monarque de l'Asie, qui s'ouvrit jadis une route à travers le vaste Océan, qui apprit à ses légions à marcher sur l'a-

qui neque sunt usquam,
nec profecto possunt esse.
Sed metus insignis
pœnarum
pro malefactis insignibus
est in vita,
carcerque, luella sceleris,
et jactus horribilis
deorsum de saxo,
verbera, carnifices,
pix, robur,
lamina, tædæ.
Quæ tamen
etsi absunt,
at mens, conscia sibi
factis,
præmetuens,
adhibet stimulos,
terretque flagellis,
nec videt interea
qui terminus
possit esse malorum,
nec quæ sit denique
finis pœnarum,
atque metuit
ne hæc eadem
gravescant magis in morte.
Hinc vita stultorum
fit denique Acherusia.
Possis tute
dicere tibi interdum
hoc etiam :
Bonus Ancus etiam
reliquit sis oculis
lumina :
qui fuit, improbe,
melior quam tu
multis rebus.
Inde multi alii reges
potentesque rerum
qui imperitarunt
magnis gentibus,
occiderunt.
Ille ipse quoque,
qui quondam stravit viam
per magnum mare,
deditque legionibus

qui ne sont nulle-part,
ni assurément ne peuvent être.
Mais une crainte insigne
des châtiments
pour des méfaits insignes
est dans la vie,
et la prison, expiation du crime,
et le jet horrible
du-haut-en-bas d'un rocher,
les fouets, les bourreaux, [ture),
la poix, le bois (les instruments de tor-
la lame-de-fer, les torches.
Lesquelles choses cependant
même-si elles manquent, [soi-même
du-moins l'esprit, ayant-conscience-en
des faits (de la faute),
redoutant-d'-avance le *châtiment*,
applique les aiguillons (du remords),
et *se* menace de fouets,
et il ne voit pas cependant
quel terme
peut être de *ses* maux (à ses maux),
ni quelle est au-bout-du-compte
la fin de *ses* châtiments,
et il craint
que ces mêmes *tourments*
ne s'aggravent davantage dans la mort.
Par là la vie des sots
devient enfin une *vie* d'-enfer.
Tu pourrais toi-même
te dire parfois
ceci aussi :
Le bon Ancus même
a quitté de ses yeux
les lumières (la lumière)
lequel fut, méchant,
meilleur que toi
en beaucoup de choses.
Puis beaucoup d'autres rois
et *de* maîtres du monde
qui ont commandé
à de grandes nations,
sont morts.
Celui-là même aussi,
qui jadis aplanit (s'ouvrit) une route
à travers la vaste mer,
et donna à *ses* légions

Ac pedibus salsas docuit super ire lacunas,
Et contempsit, aquis insultans, murmura ponti,
Lumine adempto, animam moribundo corpore fudit
Scipiades, belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ, proinde ac famul[1] infimus esset.
Adde repertores doctrinarum atque leporum[2];
Adde Heliconiadum comites; quorum unus Homerus,
Sceptra potitus, eadem aliis[3] sopitu' quiete est.
Denique, Democritum[4] postquam matura vetustas
Admonuit memores motus languescere mentis,
Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.
Ipse Epicurus obit, decurso lumine vitæ,
Qui genus humanum ingenio superavit, et omnes
Restrinxit, stellas exortus ut ætherius sol.
Tu vero dubitabis, et indignabere obire,
Mortua cui vita est prope jam vivo atque videnti[5]!
Qui somno partem majorem conteris ævi,
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem[6],

blme profond, bravant le vain courroux de l'élément captif qui frémissait sous ses pieds, il est mort lui-même, et son âme a quitté ses membres défaillants. Scipion, ce foudre de guerre, la terreur de Carthage, a livré ses ossements à la terre comme le plus humble des esclaves. Joignez-y les inventeurs des sciences et des arts, les compagnons des Muses, et Homère, leur souverain, qui repose comme eux dans la tombe. Enfin Démocrite, averti par l'âge que les ressorts de son esprit commençaient à s'user, présenta volontairement sa tête à la mort. Épicure lui-même a vu le terme de sa carrière, lui qui s'éleva bien au-dessus de l'humanité et qui éclipsa les plus brillants génies comme l'éclat du soleil levant fait disparaître la lumière des étoiles.

Et tu balances, tu t'indignes de mourir, toi dont la vie est une mort continuelle, toi qui te vois mourir à chaque instant; toi qui livres au sommeil la plus grande partie de tes jours, qui dors même en veillant, et dont les idées sont des songes; toi qui toujours en proie aux préjugés, aux terreurs chimériques, aux inquiétudes dévoran-

ire iter per altum,
ac docuit ire pedibus,
super lacunas salsas,
et, insultans aquis,
contempsit murmura ponti,
lumine adempto,
fudit animam
corpore moribundo.
Scipiades,
fulmen belli,
horror Carthaginis,
dedit ossa terræ,
proinde ac esset
infimus famul.
Adde
repertores doctrinarum
atque leporum;
adde comites Heliconiadum;
quorum Homerus unus
potitus sceptra,
popitus est
eadem quiete aliis,
Denique,
postquam vetustas matura
admonuit Democritum
motus mentis memores
languescere,
ipse obvius
obtulit sua sponte
caput leto.
Epicurus ipse obit,
lumine vitæ decurso,
qui superavit ingenio
genus humanum,
et restrinxit omnes,
ut sol ætherius exortus
stellas.
Tu vero dubitabis,
et indignabere obire,
qui vivo atque videnti
vita est prope mortua!
qui conteris somno
partem majorem ævi,
et stertis vigilans,
nec cessas cernere somnia,
gerisque mentem sollicitam
formidine cassa,

de suivre un chemin à-travers la hau-
et *leur* apprit à aller à pieds [te-mer,
sur les étangs salés,
et, bondissant-sur les eaux,
méprisa les murmures de la mer,
la lumière *lui* ayant été ravie,
a exhalé *son* âme
de *son* corps mourant.
Scipion,
foudre de guerre,
effroi de Carthage,
a donné *ses* ossements à la terre,
comme s'il était
un infime esclave.
Ajoute
les inventeurs des sciences
et des grâces; [l'-Hélicon;
ajoute les compagnons des déesses-de-
desquels Homère seul (entre tous)
ayant conquis le sceptre
a été endormi
du même repos que les autres
Enfin,
après que la vieillesse mûre
avertit Démocrite [souvenir
les mouvements de l'esprit qui-font-
devenir-languissants,
lui-même allant-au-devant
offrit de son propre-gré
*sa* tête à la mort.
Épicure lui-même est mort, [parcourue,
la lumière de la vie (sa carrière) ayant été
*lui* qui surpassa par le génie
le genre humain,
et éclipsa tous *les mortels*,
comme le soleil éthéré s'étant levé
*éclipse* les étoiles.
Et toi tu hésiteras,
et tu t'indigneras de mourir,
*toi* pour qui vivant et voyant [mort)!
la vie est presque morte (est presque la
*toi* qui uses dans le sommeil
la partie la plus grande de *ton* temps,
et *qui* ronfles éveillé,
et *qui* ne cesses pas de voir des songes,
et *qui* portes un esprit inquiet
d'une terreur vaine,

Nec reperire potes[1] quid sit tibi sæpe mali, quum
Ebrius urgeris multis miser undique curis,
Atque animi incerto fluitans errore vagaris? »
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,
E quibus id fiat causis quoque noscere, et unde
Tanta mali tamquam moles in pectore constet :
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,
Quid sibi quisque velit nescire, et quærere semper,
Commutare locum, quasi onus[2] deponere possit.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,
Esse domi quem pertæsum est, subitoque revertit :
Quippe foris nilo melius qui sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam hic præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
Oscitat extemplo, tetigit quum limina villæ;
Aut abit in somnum gravis, atque oblivia quærit;

tes, ne sais pas en démêler la cause, et dont l'âme est toujours incertaine, flottante, égarée ! »

Si les hommes connaissaient la cause et l'origine des maux qui assiégent leur âme, comme ils sentent le poids accablant qui s'appesantit sur eux, leur vie ne serait pas si malheureuse. On ne les verrait pas chercher toujours, sans savoir ce qu'ils désirent, et changer sans cesse de place, comme si, par là, ils pouvaient se délivrer du fardeau qui les accable. Celui-ci quitte son riche palais pour se dérober à l'ennui; mais il y rentre un moment après, ne se trouvant pas plus heureux ailleurs. Cet autre se sauve à toute bride dans ses terres. On dirait qu'il court y éteindre un incendie; mais à peine a-t-il touché le seuil de sa maison de campagne, qu'il y trouve l'ennui. Il succombe au sommeil, et cherche à s'oublier lui-même. Dans un moment, vous allez le voir rega-

nec potes reperire sæpe
quid mali sit tibi,
quum ebrius
miser urgeris undique
curis multis,
atque vagaris
fluitans errore incerto
animi.
Si homines,
proinde ac videntur
sentire pondus,
quod fatiget se gravitate,
inesse animo,
possent quoque noscere
e quibus causis id fiat,
et unde
constet in pectore
tamquam tanta moles mali;
haud agerent vitam ita,
ut videmus nunc
plerumque
nescire,
et quærere semper
quid quisque velit sibi,
commutare locum,
quasi possit
deponere onus.
Sæpe ille
quem pertæsum est
esse domi,
exit foras
ex magnis ædibus,
revertitque subito :
quippe qui sentiat
esse melius nilo
foris.
Hic currit præcipitanter
ad villam,
agens mannos,
quasi instans
ferre auxilium
tectis ardentibus ;
oscitat extemplo,
quum tetigit limina villæ,
aut gravis
abit in somnum,
atque quærit oblivia ;

et *qui* ne peux trouver souvent
quel *genre* de mal est à toi,
quand ivre
malheureux tu es pressé de-toute-part
par des soucis nombreux,
et *que* tu erres
flottant par l'hésitation incertaine
de *ton* esprit.
Si les hommes,
de même qu'ils paraissent
sentir un poids,
qui fatigue eux-mêmes par *sa* pesanteur,
être-dans *leur* âme,
pouvaient également connaître
par quelles causes cela a-lieu,
et d'où
existe dans *leur* cœur
comme une si grande masse de mal;
ils ne passeraient pas *leur* vie ainsi,
comme nous voyons maintenant
la-plupart-du temps
*eux* ne-pas-savoir,
et chercher toujours
quelle chose chacun veut pour soi-même,
changer de place,
comme-s'il pouvait (s'ils pouvaient)
déposer *ce* fardeau.
Souvent celui-là
qui s'est dégoûté
d'être chez-lui,
sort au-dehors
de grandes demeures (de demeures somptueuses),
et revient subitement :
attendu-qu'il s'aperçoit
n'être mieux en rien (que rien n'est mieux)
au-dehors.
Celui-ci court précipitamment
vers *sa* maison-de-campagne,
poussant *ses* bidets,
comme se pressant
de porter secours
à son habitation embrasée;
il bâille aussitôt,
lorsqu'il a touché le seuil de *sa* maison-de-campagne,
ou-bien pesant
il se laisse-aller au sommeil,
et cherche l'oubli;

Aut etiam properans urbem petit atque revisit.
Hoc se quisque modo fugit : at, quem scilicet, ut fit,
Effugere haud potis est, ingratis hæret, et odit
Propterea, morbi quia causam non tenet æger :
Quam bene si videat, jam rebus quisque relictis
Naturam primum studeat cognoscere rerum ;
Temporis æterni quoniam, non unius horæ,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas post mortem, quæ restat cumque [1], manenda.

gner la ville avec la même promptitude. C'est ainsi que chacun se fuit sans cesse ; mais on ne peut s'éviter. On se retrouve, on s'importune, et l'on se hait toujours. C'est qu'on ignore la cause de son mal. Si on la connaissait, renonçant à tous ces vains remèdes, on se livrerait à l'étude de la Nature, puisqu'il est question, non pas du sort d'une heure, mais de l'état éternel qui doit succéder à la mort.

aut etiam properans
petit urbem,
atque revisit.
Quisque se fugit hoc modo :
at ingratis hæret
quem scilicet,
ut fit,
non est potis effugere,
et odit propterea,
quia æger,
non tenet causam morbi :
quam si videat bene,
quisque,
rebus relictis jam,
studeat primum
cognoscere Naturam rerum,
quoniam status
temporis æterni,
non unius horæ
ambigitur,
in quo
sit mortalibus
omnis ætas
manenda post mortem,
quæcumque restat.

ou même se hâtant
gagne la ville,
et revient-*là*-voir.
Chacun se fuit soi-même de cette ma-[nière :
mais à-regret l'*homme* reste-attaché [à *celui*
que naturellement,
comme *cela* arrive,
il n'est pas capable d'éviter,
et qu'il hait à-cause-de-cela,
parce qu'*étant* malade,
il ne connaît pas la cause de *sa* mala-[die :
laquelle *cause* s'il voyait bien,
chacun,
les *autres* occupations étant laissées dès-[lors,
s'appliquerait d'abord
à connaître la Nature des choses,
puisque l'état
du temps éternel,
non d'un seul moment
est-mis-en-question,
*pour savoir* dans quel *état*
est pour les mortels
tout l'âge (toute l'existence)
qui-doit-subsister après la mort,
quelle-que-soit-l'*existence*-qui reste.

# NOTES

## DU TROISIÈME LIVRE DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I.

Page 86 : 1. *E tenebris tantis*, les ténèbres de l'ignorance, de la superstition.

— 2. *Primus*. Démocrite avait cependant énoncé le premier le système de la philosophie atomistique, mais Épicure l'avait développé et mis en relief.

— 3. *Cycnis*. Le cygne avait chez les anciens, comme oiseau chanteur, une réputation usurpée.

— 4. *Patria*, comme un père le fait pour ses enfants.

— 5. *Aurea*, éclatants et précieux comme l'or. C'est ainsi que les Grecs avaient donné le nom de χρυσέα ἔπη, vers dorés, à des sentences attribuées à Pythagore.

Page 88 : 1. *Divina mente coortam*. Quelques commentateurs, trouvant ce passage obscur, lisent *haud divina*. Le sens est alors : Ta raison proclame que l'univers n'est point l'ouvrage de Dieu. Rien n'autorise une pareille conjecture.

— 2. *Mœnia mundi discedunt*. Contrairement à l'opinion généralement accréditée chez les anciens, Lucrèce admettait l'infini de l'espace.

— 3. *Divum numen*. Épicure croyait à l'existence des dieux ; mais il les regardait comme indifférents aux choses humaines, et impuissants à modifier les lois de la nature.

— 4. *Nec tellus obstat*. La terre ne peut arrêter les regards de la raison qui nulle part ne découvre l'Enfer.

— 5. *His tibi rebus*. Ici *tibi* est encore explétif. Le sens est : En me pénétrant de ces idées que tu as exprimées.

— 6. *Horror*, frisson religieux, comme celui que les païens éprouvaient devant le trépied de la Pythonisse. Épicure n'est-il pas pour Lucrèce le prophète sacré qui révèle les vérités philosophiques?

### II.

Page 90 : 1. *Nam quod sæpe*. L'idée de Lucrèce est celle-ci : Il y a des hommes qui proclament que la mort n'est pas à redou-

ter; mais leur conduite dément leurs paroles; ce n'est pas chez eux une croyance fondée sur la raison, c'est pure forfanterie.

— 2. *Vivunt.* Lucrèce regardait le suicide comme légitime, et même en certains cas, comme honorable; c'était aussi l'opinion des stoïciens.

— 3. *Manibu' Divis*, aux dieux mânes, pour les désarmer et obtenir la prolongation de leur misérable existence.

— 4. *Multo acrius.* Ils affectaient l'incrédulité et la force d'âme dans la prospérité; mais la terreur les ramène au pied des autels.

Page 92 : 1. *Denique.* Dans les vers qui suivent, Lucrèce énumère les crimes de toute espèce auquels la crainte de la mort peut pousser les hommes.

— 2. *Miseros*, malheureux, parce que la passion les aveugle et leur inspire des actions coupables.

— 3. *Leti.... ante.* Voici quel est le raisonnement subtil de Lucrèce : Une vie pauvre et obscure, c'est presque la mort pour l'homme avide de jouir et de briller, et, pour échapper à cette mort anticipée dont il a une aussi vive horreur que de la mort réelle, il se jette dans tous les excès, dans tous les crimes des guerres civiles.

— 4. *Remosse*, crase et forme archaïque pour *removisse*.

— 5. *Crudeles.... fratris*, parce que la mort de leur frère double leur fortune.

— 6. *Et consanguineum.... timentque*, parce qu'ils craignent d'être traités eux-mêmes comme ils ont traité leurs proches, d'être empoisonnés dans un festin.

— 7. *Ab.... timore.* Dans les vers précédents, le poëte a parlé des hommes qu'effraye *acris egestas;* il s'occupe maintenant de ceux auxquels font peur *turpis fama* et *contemptus*, c'est-à-dire, des ambitieux.

Page 94 : 1. *Mortis formidine*, par crainte, non de la mort physique, mais de la mort morale, c'est-à-dire, de l'obscurité, de l'oubli où ils appréhendent de languir.

— 2. *Hunc timorem*, cette crainte de la mort, entendue comme plus haut.

— 3. *Nam veluti.* Nous avons déjà vu au livre deuxième, v. 54-60 les sept vers qui suivent, nous les retrouverons encore au livre sixième, v. 35-41.

Voyez encore les passages suivants : sur les éléments dont l'âme est composée (178–204); sur les causes physiques de la colère, du courage, du calme, de la peur (290–304).

## III.

Page 94 : 1. *Sequitur*. Ce verbe indique que la faiblesse de l'intelligence est la conséquence de la faiblesse de notre corps.

Page 96 : 1. *Curas.... metumque*. Ce sont les maladies de l'âme.

— 2. *Quin etiam*. Non-seulement l'âme a ses maladies distinctes comme le corps a les siennes; mais souvent elle participe à celles du corps.

— 3. *Æternum*. Ce n'est pas le sommeil éternel de la mort, puisque le malade sort parfois de la léthargie et revient à la santé. C'est un sommeil prolongé et qu'aucun moyen ne peut rompre.

Page 98 : 1. *Subito vi morbi*, l'épilepsie.

— 2. *Semina vocis*, les sons naturels, qui forment les éléments de la voix.

Page 100 : 1. *Munita viai*, pour *munita via est*. Toutefois beaucoup de commentateurs sous-entendent *dentibus* après *munita*, et considèrent cette expression comme l'équivalent de l'expression homérique ἕρκος ὀδόντων.

— 2. *Animi atque animai*. Dans Lucrèce *animus* est synonyme de *mens*, c'est l'entendement. *Anima* est le principe de la vie subordonné à l'esprit, *animus*.

— 3. *Docui*. Lucrèce a dit plus haut (v. 397-420) que l'union de l'esprit et de l'âme est indispensable à la vie.

— 4. *Eodem illo veneno*, ce poison mystérieux qui a provoqué l'accès épileptique.

— 5. *Reflexit*, neutre, c'est-à-dire, *e venis recessit*.

— 6. *Ater.... humor*. Les humeurs corrompues (*venenum*) qu'on supposait être la cause de l'épilepsie.

— 7. *Animam*. C'est la vie dans son expansion entière, avec toutes ses facultés, toute sa puissance.

Voyez encore les passages suivants : sur la nécessité de l'union du corps et de l'âme (557–564, 580–590); sur l'ébranlement que le corps ressent des secousses de l'âme (592-606); sur la divisibilité de l'âme (642-670); sur l'uniformité de l'instinct dans les animaux (741-753); sur la mort qui n'a rien de redoutable, puisqu'après elle il n'y a plus de sentiment (842-854, 883-931).

## IV.

Page 100 : 1. *Aliquoi nostrum*, à un de nous trop attaché aux choses de ce monde et glacé d'horreur à la pensée de la mort. —. *Aliquoi*, forme archaïque pour *alicui*.

Page 102 : 1. *Sin ea....* Seconde partie du dilemme. — *Fructus*, forme archaïque pour *fruitus*.

— 2. *Quod pereat male*, des jours qui seraient perdus pour toi, qui ne t'apporteraient pas plus de jouissances que le passé.

— 3. *Si.... marcet*, en supposant cette condition la plus favorable de toutes, que tu puisses échapper à l'affaiblissement de l'âge.

— 4. *Barathre*, apostrophe empruntée aux Grecs : Ὦ βάραθρε, c'est-à-dire, homme digne d'être précipité dans le barathrum, gouffre où l'on jetait les criminels à Athènes.

— 5. *Omnia perfunctus....* C'est la nature qui répond au vieillard.

Page 104 : 1. *Incilet*, verbe archaïque pour *exprobret*.

— 2. *Sequentur te*, te suivront dans la dissolution, dans la mort.

Page 106 : 1. *Somne securius*. On sent que Lucrèce, épuisé par les agitations de la vie, a soif du repos par-dessus tout. Les Indiens disent : « Le sommeil vaut mieux que la veille, mais la mort vaut mieux que le sommeil. » L'apathie est le signe le plus certain d'une décadence profonde.

— 2. *Atque ea....* Lucrèce, dans le passage suivant, cherche à établir que les supplices fameux dont, suivant la Fable, l'Enfer serait le théâtre, nous les souffrons en réalité pendant notre vie terrestre.

— 3. *Cassa*, vaine, puisque le rocher ne l'écrase jamais. Lucrèce s'écarte ici de la tradition mythologique. Ce n'est pas en cela, comme tout le monde sait, que consistait le supplice de Tantale.

— 4. *Divum metus*. La crainte des dieux représente dans la vie le supplice de Tantale.

— 5. *Volucres*. Ce sont les soucis semblables à des vautours : le soupçon, l'envie, le remords, etc.

Page 108 : 1. *Cuppedine*, forme archaïque pour *cupidine*.

— 2. *Fasces, sævasque secures*. Hendiadyin : les faisceaux armés de haches, signe du pouvoir consulaire.

— 3. *Ingratam*, qui n'éprouve aucun plaisir, parce que nous aspirons sans cesse à d'autres biens que ceux que nous possédons.

— 4. *Quod faciunt....* Le sens est : Ce qui arrive lorsque nous ne

sommes jamais satisfaits des biens que nous apporte le retour régulier des saisons.

— 5. *Pertusum vas*, le tonneau des Danaïdes.

— 6. *Potestur*, passif archaïque de *possum*.

Page 110 : 1. *Horribilis.... deorsum*. Allusion au supplice de la roche Tarpéienne.

— 2. *Robur*. Ce sont les instruments de supplice, les croix, les pieux ; ou les instruments de torture, tels que les chevalets, les coins.

— 3. *Mens sibi conscia factis*. Ainsi la crainte du châtiment, le châtiment lui-même, et le remords représentent sur la terre les trois Furies que la Fable place dans le Tartare.

— 4. *Acherusia.... vita*. Les tortures de l'enfer existent donc réellement ici-bas, et les criminels souffrent, dès cette vie, les peines qu'ils redoutent dans un autre monde.

— 5. *Sis*, forme archaïque pour *suis*.

— 6. *Ancus*, Ancus, quatrième roi de Rome, dont le nom est resté populaire. Ce vers est une citation d'Ennius.

— 7. *Ille quoque*. Xercès qui avait jeté un pont sur l'Hellespont, idée que développe le poëte dans les quatre vers suivants.

Page 112 : 1. *Famul*, forme archaïque pour *famulus*.

— 2. *Repertores doctrinarum*, les philosophes, les savants ; — *leporum*, les écrivains élégants, spirituels.

— 3. *Eadem aliis*, pour *eadem atque alii ;* hellénisme ; ταὐτὰ τοῖς ἄλλοις.

— 4. *Democritum*. Démocrite, philosophe grec du cinquième siècle, avant Jésus Christ, vécut cent neuf ans ; il se donna, dit-on, la mort.

— 5. *Vita est.... videnti*. Lucrèce s'adresse à ces hommes qui tiennent d'autant plus à la vie, qu'elle est plus frivole et plus enveloppée d'ignorance.

— 6. *Sollicitam mentem*. Nouvelle allusion aux terreurs superstitieuses qui torturent incessamment les mortels.

Page 114 : 1. *Nec reperire potes*, tu ne peux pas même discerner la nature de ton mal, tant tu es obsédé de préjugés et de vagues inquiétudes.

— 2. *Onus*, le fardeau moral de leurs inquiétudes.

Page 116 : 1. *Quæ restat cunque*, se rapporte à *ætas :* ce qui doit être après la mort, le sort qui nous est réservé après la dissolution de nos organes.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE QUATRIÈME.

I. Selon Lucrèce, nous entrons en relation avec les objets extérieurs par l'intermédiaire de molécules extrêmement tenues, qui se détachent de la surface des corps et en reproduisent la forme. Ces molécules, il leur donne le nom de simulacres.

II. Nous tombons dans de graves erreurs toutes les fois que la raison ne vient pas contrôler le témoignage de nos sens.

III. Le son est produit par des atomes qui se détachent des corps et qui pénètrent dans les cavités de l'oreille.

IV. Le sommeil se produit lorsqu'une partie des principes animés ordinairement réunis au centre vital, est dispersée dans les membres, qu'une seconde est rejetée hors du corps humain, et une troisième repliée sur elle-même et condensée. Les objets de nos occupations habituelles sont ceux qui se présentent à nous pendant notre sommeil.

# LIVRE QUATRIÈME.

## I. — THÉORIE DES IDÉES-IMAGES.

(V. 29-38, 42-102).

Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad has res
Attinet, esse ea, quæ rerum *simulacra* vocamus,
Quæ, quasi membranæ, summo de corpore rerum
Dereptæ, volitant ultroque citroque per auras;
Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant [1], atque in somnis, quum sæpe figuras
Contuimur miras, simulacraque luce carentum,
Quæ nos horrifice languentes sæpe sopore
Excierunt; ne forte [2] animas Acherunte reamur
Effugere, aut umbras inter vivos volitare.
. . . . . .
Dico igitur, rerum *effigias* [3] tenuesque *figuras*
Mittier [4] ab rebus, summo de corpore rerum,

I

Traitons maintenant un sujet étroitement lié aux vérités précédentes. Apprenez qu'il existe des êtres auxquels je donne le nom de *simulacres*, des espèces de membranes détachées de la surface des corps, qui, en voltigeant au hasard dans l'atmosphère, effrayent nos esprits le jour comme la nuit, et leur présentent ces figures monstrueuses, ces spectres, ces fantômes, dont l'apparition nous arrache souvent au sommeil; qu'ainsi nous ne devons pas croire que ce soient des âmes fugitives qui abandonnent les rives de l'Achéron, des ombres qui viennent errer parmi les vivants.....

Je dis donc que de la surface de tous les corps émanent des *effigies*, des *figures* déliées, auxquelles conviennent les noms de mem-

# LIVRE QUATRIÈME.

## I. — THÉORIE DES IDÉES-IMAGES.

Nunc incipiam
agere tibi
quod attinet vehementer
ad has res,
ea quæ vocamus
simulacra rerum
esse,
quæ, quasi membranæ
dereptæ
de summo corpore rerum,
volitant ultroque citroque
per auras;
atque eadem obvia
nobis vigilantibus
terrificant mentes,
atque in somnis,
quum sæpe contuimur
figuras miras,
simulacraque
carentum luce,
quæ sæpe excierunt
horrifice
nos languentes sopore;
ne forte reamur
animas effugere Acherunte,
aut umbras volitare
inter vivos.

Maintenant je commencerai
à traiter pour toi
*un sujet* qui tient grandement
à ces choses-ci,
*à savoir* ce que nous appelons
les simulacres des objets
exister (avoir une existence réelle), [nes
lesquels *simulacres*, comme des membra-
détachées
de la surface du corps des objets,
voltigent çà et là
à travers les airs;
et *ces* mêmes simulacres se-présentant
à nous éveillés,
épouvantent *nos* esprits,
ainsi que dans les sommeils (en songe),
lorsque souvent nous voyons
des formes étonnantes,
et les simulacres
d'*êtres* privés de la lumière,
qui souvent ont réveillé
d'une-manière-effrayante
nous alanguis par le sommeil;
de peur que par hasard nous ne croyions
des âmes s'échapper de l'Achéron,
ou des ombres voltiger
parmi les vivants.

. . . . . .

Dico igitur,
effigias rerum
figurasque tenues
mittier ab rebus,

. . . . . .

Je dis donc
des effigies des objets
et des figures ténues
être envoyées (émaner) des objets,

Quæ quasi membranæ, vel cortex nominitanda est,
Quod speciem ac formam similem gerit ejus imago,
Cujuscumque cluet[1] de corpore fusa vagari.
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis
Corpora res multæ ; partim diffusa solute[2],
Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem ;
Et partim contexta magis condensaque, ut olim
Quum teretes ponunt tunicas æstate cicadæ,
Et vituli quum membranas de corpore summo
Nascentes mittunt, et item quum lubrica serpens
Exuit in spinis vestem ; nam sæpe videmus
Illorum spoliis vepres volitantibus[3] auctas.
Quæ quoniam fiunt, tenuis[4] quoque debet imago
Ab rebus mitti, summo de corpore rerum.
Nam, cur illa[5] cadant magis, ab rebusque recedant,
Quam quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas ;
Præsertim quum sint in summis corpora rebus
Multa minuta, jaci quæ possint ordine eodem[6]

branes ou d'écorces, parce qu'elles ont la même apparence et la même forme que les corps dont elles s'échappent pour se répandre dans les airs.

L'esprit le moins pénétrant peut se convaincre de leur existence, puisqu'il y a un grand nombre de corps dont les émanations sont sensibles à l'œil. Dans les uns, ce sont des parties détachées qui se répandent en tout sens, comme la fumée qui sort du bois, et la chaleur du feu. Dans les autres, c'est un tissu ourdi et serré, comme la fine robe que la cigale dépose pendant l'été, la membrane dont le veau naissant se debarrasse, et la dépouille du serpent que nous voyons souvent flotter sur les buissons. Ces exemples vous prouvent que la surface de tous les corps doit envoyer de pareilles images, quoique plus subtiles ; car il est impossible d'expliquer pourquoi ces émanations grossières auraient plutôt lieu que celles dont la tenuité nous échappe, surtout la superficie de tous les

de summo corpore rerum,
quæ quasi membranæ,
vel nominitanda est cortex,
quod imago gerit
speciem ac formam similem ejus
de corpore cujuscunque fusa
cluet vagari.

Licet cognoscere id hinc
corde quamvis hebete :
principio,
quoniam res multæ
in rebus apertis
mittunt corpora ;
partim
diffusa solute,
ceu robora mittunt fumum,
ignesque vaporem ;
et partim
magis contexta
et condensa,
ut olim
quum cicadæ ponunt æstate
teretes tunicas,
et quum vituli nascentes
mittunt membranas
de summo corpore,
et item
quum serpens lubrica
exuit vestem in spinis ;
nam videmus sæpe
vepres auctas
illorum spoliis volitantibus.
Quoniam quæ fiunt,
imago tenuis
debet quoque mitti
ab rebus,
de summo corpore rerum.
Nam nulla potestas est
hiscendi
cur illa cadant
recedantque ab rebus,
magis quam
quæ sunt tenuia ;
præsertim quum
multa corpora minute

de la surface du corps des objets,
qui *sont* comme des membranes,
ou *ce qui* doit être appelé écorce,
parce que l'image de l'*objet* a
une apparence et une forme semblable à cet *objet*
du corps duquel-quel-qu'il-soit
étant-émanée
elle-passe-pour se répandre *dans les airs*.

Il est permis de connaître cela par-là
avec une intelligence quelque grossière
d'abord, [qu'*elle soit* :
parce que beaucoup d'objets
parmi les objets visibles
laissent-échapper des molécules ;
en-partie (les unes)
répandues sans-cohésion, [fumée,
comme les bois laissent-échapper de la
et les feux la chaleur ;
et en-partie (les autres)
*qui sont* plus liées-entre *elles*,
et *plus* denses,
comme ordinairement
lorsque les cigales déposent en été
*leurs* minces tuniques,
et lorsque les veaux naissants [branes
envoient (laissent-tomber) *leurs* mem-
de la surface de *leur* corps,
et de même
lorsque le serpent glissant
dépouille *sa* robe sur les épines ;
car nous voyons souvent
les buissons augmentés
de leurs dépouilles qui voltigent.
Puisque ces choses ont-lieu
une image ténue
doit aussi émaner
des objets,
de la surface du corps des objets.
Car aucune possibilité n'est
d'ouvrir-la-bouche (de dire)
pourquoi ces *effigies* tomberaient
et se détacheraient des objets,
plutôt que
celles qui sont ténues ;
surtout quand
beaucoup de molécules très-petites

Quo fuerint, et formaï servare figuram,
Et multo citius, quanto minus indupediri [1]
Pauca queunt, et sunt in prima fronte locata.
Nam certe jacere ac largiri multa videmus,
Non solum ex alto penitusque [2], ut diximus ante,
Verum de summis ipsum quoque sæpe colorem ;
Et volgo [3] faciunt id lutea russaque vela [4]
Et ferrugina, quum, magnis intenta theatris,
Per malos volgata trabesque, trementia flutant
Namque ibi consessum caveaï subter, et omnem
Scenaï speciem, patrum matrumque Deorumque,
Inficiunt, coguntque suo fluitare colore [5] ;
Et quanto circum mage sunt inclusa theatri
Mœnitu' [6], tam magis hæc intus perfusa lepore
Omnia conrident, conrepta luce diei.
Ergo lintea de summo quum corpore fucum
Mittunt, effigias quoque debent mittere tenues
Res quæque ; ex summo quoniam jaculantur utraque [7].

corps étant garnie d'une multitude de corpuscules imperceptibles qui peuvent se détacher sans rien perdre de leur ordre et de leur forme, et s'élancer avec d'autant plus de rapidité, qu'ils ont moins d'obstacles à vaincre, étant peu nombreux et placés à la surface.

Car nous voyons un grand nombre de corps émettre, non-seulement de l'intérieur, mais de leur surface même, leurs propres couleurs. C'est l'effet que produisent ces voiles jaunes, rouges ou noirs, suspendus par des poutres aux colonnes de nos théâtres, et flottant au gré de l'air dans leur vaste enceinte; l'éclat de ces voiles se réfléchit sur tous les spectateurs. La scène en est frappée. Les sénateurs, les matrones, les statues et les dieux sont teints d'une lumière mobile; et cet agréable reflet a d'autant plus de charmes pour les yeux, que le théâtre est plus exactement fermé, et laisse moins d'accès au jour. Or, si les couleurs de ces toiles sont détachées de leurs superficies, pourquoi tous les corps n'enverraient-ils pas aussi des effigies déliées, puisque ces deux espèces d'émanations viennent de la surface? Nous avons donc découvert la trace de ces

sint in summis rebus,
quæ possunt jaci
eodem ordine quo fuerint,
et servare
figuram formaï,
et multo citius
quanto pauca
queunt minus indupediri,
et locata sunt
in prima fronte.
Nam videmus certe
multa jacere atque largiri
non solum ex alto
penitusque,
ut diximus ante,
verum sæpe quoque
de summis,
colorem ipsum;
et vela lutea russaque
et ferrugina
faciunt id volgo,
quum intenta,
magnis theatris
volgata per malos trabesque,
fluitant trementia;
namque ibi inficiunt subter
consessum caveaï,
et omnem speciem scenaï,
patrum matrumque
Deorumque,
coguntque fluitare
suo colore;
et omnia hæc
perfusa lepore
conrident intus,
tam magis
quanto sunt mage
inclusa circum
mœnibus theatri,
luce diei conrepta.
Ergo quum lintea
mittunt fucum
de summo corpore,
quæque res debent
mittere quoque
effigias tenues;
quoniam utraque

sont à la surface des objets,
lesquelles *molécules* peuvent être lancées
dans le même ordre dans lequel elles ont été,
et conserver
la figure de *leur* forme,
et *être lancées* beaucoup (d'autant) plus vite
que, *étant* peu nombreuses,
elles peuvent moins être entravées,
et *qu'*elles sont placées
sur la première face (à la surface).
Car nous voyons certainement
beaucoup de *corps* lancer et fournir
non-seulement du fond
et de-l'intérieur,
comme nous avons dit auparavant,
mais souvent aussi
de leurs surfaces,
la couleur elle-même,
et les voiles jaunes et *les voiles* rouges,
et les *voiles* foncés
produisent cet *effet* habituellement,
lorsque tendus-sur
les grands théâtres,
déployés le-long-des mats et des poutres,
ils flottent tremblants;
car là ils colorent au-dessous *d'eux*
l'assemblée du théâtre,
et tout l'aspect de la scène,
*l'aspect* des pères et des mères
et des dieux,
et *les* font flotter
par leur *propre* couleur;
et tous ces *objets*
remplis d'agrément
ont-un-aspect-riant à-l'intérieur,
d'autant plus
qu'ils sont plus (mieux)
fermés alentour
par les murs du théâtre,
la lumière du jour étant interceptée.
Donc lorsque les toiles
envoient la couleur-dont-elles-sont-teintes
de la surface de *leur* corps,
tous les êtres doivent
envoyer aussi
des effigies ténues;
puisque les-uns-et-les-autres *de ces objets*

Sunt igitur jam formarum vestigia certa,
Quæ volgo volitant, subtili prædita filo [1],
Nec singillatim [2] possunt secreta videri.
Præterea, omnis odor, fumus, vapor, atque aliæ res
Consimiles ideo diffusæ e rebus abundant,
Ex alto quia dum veniunt, intrinsecus ortæ,
Scinduntur per iter flexum [3]; nec recta viarum
Ostia sunt, qua contendant exire coortæ.
At contra, tenuis summi membrana coloris
Quum jacitur, nil est quod eam discerpere possit;
In promptu quoniam est, in prima fronte locata.
Postremo speculis, in aqua, splendoreque in omni
Quæcumque apparent nobis simulacra, necesse est,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,
Extima [4] imaginibus missis consistere rerum.
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant
Corpora, res multæ quæ mittunt corpore aperto,
Quam quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas.

*simulacres* qui volent dans l'air, avec des contours si déliés que, pris séparément, ils échappent à l'œil.

Si l'odeur, la chaleur, la fumée et les autres émanations de cette nature, se dispersent en se disséminant, c'est que, détachées de l'intérieur même des corps, elles ne trouvent point de conduits en ligne droite, et se divisent dans les issues tortueuses, par où elles s'ouvrent un passage; au lieu que la membrane délicate des couleurs, émanée de la surface, ne peut être déchirée par aucun obstacle.

Enfin les simulacres que nous apercevons dans les miroirs, dans l'eau et dans tous les corps lisses, étant parfaitement semblables aux objets représentés, ne peuvent être formés que par les images mêmes de ces objets. Car pourquoi ces effigies émaneraient-elles plutôt des corps sensibles que de ceux dont la finesse nous échappe? C'est ce qu'on ne saurait dire.

jaculantur ex summo.
Sunt igitur jam
vestigia certa formarum,
quæ volitant volgo,
prædita filo subtili,
nec possunt videri
singillatim
secreta.

Præterea, omnis odor,
fumus, vapor,
atque aliæ res consimiles
abundant e rebus diffusæ
ideo,
quia, dum veniunt ex alto,
ortæ intrinsecus,
scinduntur per iter flexum;
nec ostia viarum
qua exortæ
contendant exire,
sunt recta.
At contra,
quum membrana tenuis
coloris summi
jacitur,
nil est quod possit
discerpere eam;
quoniam est in promptu,
locata in prima fronte.

Postremo
quæcumque simulacra
apparent nobis
speculis, in aqua,
inque omni splendore,
necesse est,
quandoquidem prædita sunt
specie simili rerum,
extima consistere
imaginibus rerum
missis.
Nam nulla potestas est
hiscendi
cur illa corpora cadant,
recedantque ab rebus,
quæ res multæ
mittunt corpora aperto,
magis quam
quæ sunt tenuia.

lancent *des molécules* de la surface.
Il y a donc maintenant
des traces certaines de formes,
lesquelles *traces* voltigent çà-et-là
pourvues d'un fil mince,
et elles ne peuvent être vues
isolément
étant séparées.

En outre, toute odeur,
*toute* fumée, *toute* chaleur,
et autres choses semblables [disséminées
sortent-en-abondance des corps étant
pour-cette-raison, [fond,
parce que, tandis qu'elles viennent du
étant nées intérieurement, [nueux;
elles sont divisées par un chemin si-
et les ouvertures des routes
par où s'étant élevées
elles peuvent s'efforcer de sortir,
ne sont droites.
Mais, au contraire,
lorsque la membrane ténue
de la couleur qui-est-à-la-surface
est lancée (se détache),
il n'est rien qui puisse
déchirer elle;
parce qu'elle est à découvert,
placée à la première face (à la surface).

Enfin
tous les simulacres qui
apparaissent à nous
dans les miroirs, dans l'eau,
et dans tout corps-brillant,
il est nécessaire,
puisqu'ils sont pourvus [jets,
d'une apparence ressemblante des ob-
la substance se trouver
dans les images des objets
envoyées (qu'ils nous offrent).
Car aucune possibilité n'est
d'ouvrir-la-bouche (de dire)
pourquoi ces molécules tomberaient,
et se détacheraient des objets,
lesquels objets nombreux [vert
envoient *des émanations* à corps décou-
plutôt que
ceux qui sont ténus.

## II.—ERREURS OU NOUS JETTENT LES TÉMOIGNAGES DES SENS. (V. 386-470).

Non possunt oculi naturam noscere rerum :
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.
Qua vehimur navi, fertur. quum stare videtur;
Quæ manet in statione, ea præter creditur ire ;
Et fugere ad puppim [1] colles campique videntur,
Quos agimus præter navem, velisque volamus.
Sidera cessare, ætheriis adfixa cavernis,
Cuncta videntur ; et assiduo sunt omnia motu,
Quandoquidem longos obitus exorta revisunt [2],
Quum permensa suo sunt cælum corpore claro ;
Solque pari ratione manere et luna videntur
In statione, ea quæ ferri res indicat ipsa.
Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus ingens [3],
Fallere sæpe animum simile ratione videmus [4]
Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
Atria versari, et circumcursare columnæ
Usque adeo fit uti pueris videantur, ubi ipsi
Desierunt verti, vix ut jam credere possint.

II

Les yeux sont incapables de connaître la nature des corps ; ne leur imputez donc pas ces erreurs de l'esprit.

Le navire qui nous emporte vogue tout en paraissant immobile ; le navire immobile dans la rade, paraît emporté par le courant. Les collines et les campagnes, le long desquelles le vent enfle nos voiles, semblent fuir vers la poupe. Les astres paraissent tous immobiles, attachés à la voûte céleste. Cependant ils sont sans cesse en mouvement. Ils ne se lèvent que pour aller trouver un coucher lointain, après avoir promené leurs feux éclatants dans toute l'enceinte du ciel. Le soleil et la lune paraissent de même stationnaires, quoique l'évidence nous instruise de leur mouvement. Souvent une chaîne de montagnes élevées au-dessus de la mer, entre lesquelles des flottes entières trouveraient un libre passage, nous apparaissent de loin, quoique très-distantes les unes des autres, sous l'aspect d'une grande île. Les enfants, en cessant de tourner sur eux-mêmes, sont tellement persuadés que l'appartement se meut en rond, et que les colonnes tournent autour

## II. — ERREURS OU NOUS JETTENT LES TÉMOIGNAGES DES SENS.

Oculi non possunt
noscere naturam rerum :
proinde noli
adfingere oculis
hoc vitium animi.
Qua navi vehimur
fertur,
quum videtur stare;
ea quæ manet in statione
creditur ire præter;
et colles campique
præter quos agimus navem,
volamusque velis,
videntur fugere ad puppim.
Cuncta sidera
videntur cessare,
affixa cavernis ætheriis;
et omnia sunt
motu assiduo,
quandoquidem exorta
revisunt obitus longos,
quum permensa sunt
cœlum
suo corpore claro;
solque videntur
ratione pari
manere in statione, et luna,
ea quæ res ipsa
indicat ferri.
Videmusque sæpe
montes exstantes procul
de medio gurgite,
inter quos ingens exitus liber
patet classibus,
fallere animum
simili ratione;
tamen una ingens insula
videtur ex his conjunctis.
Fit usque adeo
uti atria
videantur pueris versari,
et columnæ circumcursare,
ubi ipsi
desierunt verti,
ut jam vix possint credere

Les yeux ne peuvent pas
connaître la nature des choses :
ainsi donc garde-toi
d'attribuer aux yeux
ce défaut de l'esprit.
*Le navire* par lequel nous sommes-en-mouvement,
lorsqu'il paraît être immobile ;
celui qui reste en repos
est cru aller au-delà ;
et les collines et les plaines [navire.
le-long-desquelles nous poussons le
et nous volons à-l'aide des voiles,
paraissent fuir vers la poupe.
Tous les astres
paraissent rester-en-place,
fixés aux profondeurs éthérées
et *cependant* tous sont
d'un mouvement continuel,
puisque s'étant levés
ils vont-revoir des couchers lointains,
lorsqu'ils ont parcouru
le ciel
de leur corps éclatant ;
et le soleil paraît
d'une manière semblable
rester en repos, et (ainsi que) la lune,
ces *astres* que la chose (l'évidence) même
indique être-en-mouvement.
Et nous voyons souvent
des montagnes s'élevant au-loin
du milieu du gouffre (de la mer),
entre lesquelles une large issue libre
est-ouverte aux flottes,
abuser l'esprit
d'une semblable manière ;
cependant une seule grande île
paraît formée de celles-ci réunies.
Il arrive jusqu'à-ce-point
que les appartements-sur-la-cour
paraissent aux enfants tourner,
et les colonnes courir-en-rond,
quand eux-mêmes
ont cessé de tourner,
qu'alors à-peine peuvent-ils croire

Non supra sese ruere omnia tecta minari.
Jamque rubrum tremulis jubar ignibus erigere alte
Quum cœptat Natura, supraque extollere montes;
Quos tibi tum supra sol montes esse videtur,
Cominus ipse suo contingens [1] fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti [2].
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris;
Interjectaque sunt terrarum millia multa [3],
Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum.
At conlectus aquæ, digitum non altior unum,
Qui lapides inter sistit, per strata viarum,
Despectum præbet sub terras [4] impete tanto,
A terris quantum cæli patet altus hiatus;
Nubila despicere et cælum ut videare videre, et
Corpora mirando sub terras abdita cælo.
Denique, ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas,
Stantis equi corpus transversum ferre videtur

d'eux, qu'à peine peuvent-ils se défendre de craindre que le toit ne les écrase de sa chute.

Quand la Nature commence à élever au-dessus des montagnes les feux tremblants du soleil, ces monts sur la cime desquels son disque paraît se reposer, et qu'il semble toucher immédiatement de ses feux, ne sont éloignés de nous que de deux mille ou même de cinq cents portées de traits. Entre ces montagnes et le soleil, des mers s'étendent à l'infini sous la voûte des cieux; et au delà de ces mers, des régions sans nombre, peuplées d'habitants divers et d'animaux de toute espèce.

Un amas d'eau, d'un pouce de profondeur, entre les pierres dont nos rues sont pavées, nous fait apercevoir sous nos pieds un espace aussi vaste que celui qui, sur nos têtes, sépare le ciel de la terre. On croirait que le globe, percé dans toute sa profondeur, expose à nos yeux de nouveaux nuages, nous montre l'autre moitié du firmament et les corps cachés dans cette enceinte inconnue.

Si notre coursier s'arrête au milieu d'un fleuve, regardons fixement l'onde sous nos pieds : le quadrupède, quoique immobile, nous

omnia tecta non minari
ruere supra sese.
Jamque quum natura
cœptat erigere alte jubar
rubrum ignibus tremulis,
extollereque supra montes;
montes supra quos
sol videtur tibi
esse tum,
contingens ipse cominus
fervidus suo igni,
absunt vix nobis
bis mille missus sagittæ,
vix etiam sæpe
quingentos cursus veruti.
Immania æquora ponti,
substrata ingentibus oris
ætheriis,
jacent inter eos solemque,
multaque millia terrarum,
quæ gentes variæ
et sæcla ferarum
retinent,
interjecta sunt.
At conlectus aquæ,
non altior unum digitum,
qui sistit inter lapides,
per strata viarum,
præbet
despectum sub terras
impete tanto
quantum
altus hiatus cæli
patet a terris,
ut videare
despicere nubila et cælum,
et sub terris mirando
corpora abdita cælo.
Denique,
ubi equus acer
obhæsit nobis
in medio flumine,
et despeximus
in undas rapidas amnis,
vis videtur ferre
corpus equi stantis,
transversum,

tous les toits ne pas menacer
de s'écrouler sur eux-mêmes.
Et en outre lorsque la nature [*soleil*
commence à élever en-haut la lumière *du*
rouge par des feux tremblants, [gnes;
et à *la* montrer au-dessus des monta
les montagnes au-dessus desquelles
le soleil paraît à toi
être alors,
*les* touchant lui-même de-près
*étant* brûlant par son feu,
sont-éloignées à-peine de nous
de deux mille jets d'une flèche,
à-peine même souvent *sont-elles éloignées*
de cinq-cents portées de javelot.
D'immenses plaines de mer,
placées-sous les régions immenses
de-l'éther, [leil,
s'étendent entre *ces montagnes* et le so-
et bien des milliers de terres,
que des nations diverses
et des espèces d'animaux
occupent,
sont placées-entre.
Mais un amas d'eau,
pas plus profond qu'un seul doigt,
qui s'arrête entre les pierres,
à travers les *parties* pavées des rues,
présente
une vue-de-haut-en-bas sous terre
dans une dimension aussi-grande
que *celle dans laquelle*
la profonde ouverture du ciel
est-visible de la terre,
de-sorte-que tu parais
voir-sous *toi* les nuages et le ciel,
et *voir* sous terre en *t'en* étonnant
des corps cachés dans le ciel.
Enfin,
dès qu'un cheval vif
s'est arrêté pour nous
au milieu d'un fleuve,
et *que* nous avons abaissé-les-yeux
sur les ondes rapides du fleuve,
une force paraît emporter
le corps du cheval immobile,
*corps* placé-en-travers,

Vis, et in adversum flumen contrudere raptim :
Et quocunque oculos trajecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.
Porticus æquali quamvis est denique ductu,
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,
Longa tamen [1], parte ab summa, quum tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo jungens atque omnia dextera lævis,
Donec in obscurum [2] coni conduxit acumen.
In pelago nautis ex undis ortus in undis
Sol fit uti videatur obire, et condere lumen :
Quippe ubi nil aliud nisi aquam cælumque tuentur;
Ne leviter credas labefactari undique sensus [3].
At maris ignaris in portu clauda videntur
Navigia, aplustris fractis [4], obnitier undæ;
Nam quæcumque supra rorem salis edita pars est
Remorum, recta est; et recta superne guberna [5];
Quæ demersa liquorem obeunt, refracta videntur
Omnia converti [6], sursumque supina reverti;
Et reflexa prope in summo fluitare liquore.

paraîtra emporté par une force étrangère contre le courant. Et de quelque côté que nous jetions les yeux, nous verrons tous les corps, entraînés de la même manière, remonter rapidement le fleuve.

Un portique formé de colonnes parallèles et égales en hauteur, vu de l'une de ses extrémités dans toute sa longueur, se resserre peu à peu sous la forme d'un cône; le toit s'abaisse vers le sol, le côté droit se rapproche du gauche, jusqu'à ce que l'œil ne distingue plus que l'angle obscur d'un cône.

Les matelots voient le soleil se lever du sein de l'onde, se coucher dans l'onde et y ensevelir sa lumière, parce qu'en effet ils n'aperçoivent que le ciel et l'eau. Ne taxez donc pas légèrement les sens de mensonge.

D'un autre côté, ceux qui ne connaissent point la mer, croient voir tous les navires dans le port, déformés et brisés, faire effort contre les flots. La partie des rames et du gouvernail élevée au-dessus de l'onde est droite; la partie plongée dans la mer paraît se courber, remonter horizontalement et, par cette réfraction, presque flotter à la surface.

et contrudere raptim
in flumen adversum :
et quocunque
trajecimus oculos,
omnia videntur nobis
ferri et fluere
ratione adsimili.
Porticus denique,
quamvis est ductu æquali,
stansque in perpetuum
suffulta columnis paribus,
longa tamen,
quum videtur tota
ab parte summa,
trahit paulatim
fastigia coni angusti,
jungens tecta solo,
atque omnia dextera lævis,
donec conduxit
in acumen obscurum coni.
Fit uti sol
videatur nautis in pelago
ortus ex undis
obire et condere lumen
in undis :
quippe ubi
tuentur nihil aliud
nisi aquam cælumque ;
ne credas leviter
sensus labefactari undique.
At navigia
in portu
videntur ignaris maris
obnitier clauda undæ,
aplustris fractis ;
nam pars remorum
quæcumque edita est
supra rorem salis,
est recta ;
et guberna superne recta ;
quæ obeunt liquorem
demersa
videntur omnia,
refracta, converti,
revertique sursum supina
et reflexa fluitare prope
in summo liquore.

et *le* pousser précipitamment
contre le fleuve opposé (contre le cou-
et vers-quelque-côté-que
nous ayons tourné les yeux,
tous les *objets* paraissent à nous
être emportés et couler
d'une manière semblable.
Un portique enfin,
quoiqu'il soit d'un plan uniforme,
et se tenant d'un-bout-à-l'autre
soutenu par des colonnes pareilles,
long cependant,
lorsqu'il est vu tout-entier
de la partie extrême,
prend peu-à-peu
les extrémités-amincies d'un cône étroit,
unissant le toit au sol,
et toutes les *parties* à-droites *aux* gau-
jusqu'-à-ce-qu'il ait réuni *ces parties*
dans la pointe obscure d'un cône.
Il arrive que le soleil
paraît aux matelots sur mer
s'étant levé des ondes
se coucher et cacher *sa* lumière
dans les ondes :
en-tant-qu'*ils sont dans un lieu* où
ils ne voient rien autre chose
sinon le ciel et l'eau ;
pour que tu ne croies pas légèrement
les sens chanceler de-toute-part.
D'autre-part les navires
dans le port
paraissent à-ceux-qui-ne-connaissent-pas la mer
s'efforcer boiteux contre l'onde,
*leur* arrière étant brisé ;
car la partie des rames
toute-celle-qui est élevée
au-dessus de l'eau de la mer,
est droite ;
et les gouvernails *placés* en-haut sont droits ;
*les parties* qui plongent dans-l'eau
enfoncées
paraissent toutes,
étant brisées, changer-de-direction,
et revenir en-haut renversées,
et inflechies flotter presque
à la surface de l'eau.

Raraque per cælum quum venti nubila portant
Tempore nocturno, tum splendida signa videntur
Labier [1] adversum nimbos, atque ire superne
Longe aliam in partem ac verâ ratione feruntur.
At si forte oculo manus uni subdita subter
Pressit eum, quodam sensu fit, uti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo;
Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Binaque per totas ædes geminare supellex,
Et duplices hominum facies, et corpora bina.
Denique [2], quum suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summa corpus jacet omne quiete;
Tum vigilare tamen nobis, et membra movere
Nostra videmur; et in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem lumenque diurnum;
Conclusoque loco cælum, mare, flumina, montes
Mutare, et campos pedibus transire videmur;
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undique quum constent, et reddere dicta tacentes.
Cetera de genere hoc mirando multa videmus [3],

Lorsque les vents, pendant la nuit, chassent dans l'air des nuages clair-semés, les flambeaux des cieux paraissent s'avancer contre les nues et rouler au-dessus d'elles dans une direction contraire à leur cours naturel.

Pressez de la main la partie inférieure d'un de vos yeux, tous les objets vous paraîtront doubles : vos flambeaux donneront deux lumières ; les riches ameublements croîtront de moitié ; vous verrez les hommes avec deux corps et deux visages.

Enfin quand le sommeil a lié nos membres de ses douces chaînes, quand notre corps est étendu dans les bras d'un profond repos, il nous semble quelquefois être éveillés et en mouvement. Nous croyons, au milieu des ténèbres, voir le soleil et la lumière du jour. Dans un lieu étroitement fermé nous croyons changer de climats, de mers, de fleuves, de montagnes, et franchir à pied des plaines immenses, entendre des sons au milieu d'un silence profond et général, et répondre, quoique notre langue reste immobile.

Nous voyons avec surprise une foule de phénomènes semblables qui

Quumque venti
tempore nocturno
portant per cælum
nubila rara,
tum signa splendida
videntur labier adversum
nimbos,
atque ire superne
in partem longe aliam
ac feruntur
ratione vera.
At si forte manus
subdita uni oculo subter
pressit eum,
fit quodam sensu,
uti omnia quæ tuimur
videantur tum fieri bina
tuendo;
bina lumina florentia
flammis lucernarum,
supellexque bina
geminare per ædes totas,
et facies hominum duplices,
et corpora bina.
Denique quum somnus
devinxit membra
dulci sopore,
et corpus omne jacet
in quiete summa;
tum tamen videmur nobis
vigilare,
et movere nostra membra;
et censemus cernere
solem lumenque diurnum
in caligine cæca noctis;
videmurque
loco concluso
mutare cælum,
mare, flumina, montes,
et transire campos pedibus,
et audire sonitus,
quum silentia severa noctis
constent undique,
et tacentes
reddere dicta.
Videmus mirando
cetera multa

Et lorsque les vents
dans le temps de-la-nuit
portent (chassent) à-travers le ciel
les nuages clair-semés,
alors les astres brillants
paraissent glisser à-l'-encontre
des nuées,
et aller en-haut
dans une direction de loin (tout) autre
que *celle où* ils sont portés
par *leur* marche véritable (habituelle).
D'autre-part si par hasard une main
placée-sous un œil dans-la-partie-inférieure
l'a pressé,
il arrive par une certaine sensation,
que toutes les choses que nous regardons,
paraissent alors devenir doubles
en *les* regardant;
deux lumières brillant
par les flammes des lampes,
et un mobilier double
*se* doubler dans les demeures tout-entières,
et les visages des hommes doubles,
et les corps doubles.
Enfin lorsque le sommeil
a enchaîné *nos* membres
par un doux assoupissement,
et *que notre* corps tout-entier est étendu
dans le repos le plus grand;
alors cependant nous paraissons à nous
être-éveillés,
et remuer nos membres;
et nous pensons voir
le soleil et la lumière du-jour
dans l'obscurité sombre de la nuit;
et nous *nous* paraissons à *nous*-mêmes
dans un lieu fermé,
changer de climat,
de mer, de fleuves, de montagnes,
et passer les plaines à pied,
et entendre des bruits,
bien-que les silences sévères de la nuit
existent de-toute-part,
et nous taisant (quoique nous nous taisions)
répondre des paroles.
Nous voyons en nous étonnant
tous-les-autres *phénomènes* nombreux

Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt :
Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit,
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi;
Pro visis ut sint, quæ non sunt sensibu' visa;
Nam nil ægrius est quam res secernere apertas
A dubiis, animus quas ab se protinus addit.

### III. — LE SON.

(V. 524-594.)

Principio, auditur sonus et vox omnis [1], in aures
Insinuata, suo pepulere ubi corpore sensum :
Corpoream vocem quoque enim constare fatendum est,
Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus :
Præterea radit enim vox fauces sæpe, facitque
Asperiora, foras gradiens, arteria [2] clamor :
Quippe per angustum, turba majore coorta,
Ire foras ubi cœperunt primordia vocum,
Scilicet expleti quoque janua raditur oris [3].
Haud igitur dubium est, quin voces verbaque constent

tendent tous, mais en vain, à diminuer la confiance due aux sens. L'erreur vient en grande partie des jugements de l'âme, jugements que nous ajoutons de nous-mêmes aux rapports des sens, croyant avoir vu ce que les organes ne nous ont point montré. En effet, rien de plus rare que de dégager les rapports évidents des sens des conjectures incertaines que l'âme leur associe de son propre mouvement.

III

D'abord le son et la voix se font entendre, quand leurs éléments, insinués dans les cavités de l'oreille, ont frappé l'organe; car vous ne pouvez contester au son et à la voix leur essence corporelle, puisqu'ils agissent sur les sens. Souvent la voix blesse le gosier, et les cris irritent la trachée. C'est qu'alors les principes de la voix se précipitant au dehors en trop grand nombre, comblent promptement leur étroit canal, en déchirent l'orifice, et endommagent le conduit par où la voix s'échappe dans l'air. On ne peut donc douter que la voix

de hoc genere,
quæ omnia quærunt
quasi violare fidem
sensibus :
nequicquam, quoniam
maxima pars horum
fallit,
propter opinatus animi
quos ipsi addimus ;
et quæ non visa sunt
sensibus,
sint pro visis ;
nam nil ægrius est
quam secernere res apertas
a dubiis,
quas animus addit protinus
ab se.

de ce genre,
qui cherchent tous
comme à attaquer la foi
aux sens (que nous avons dans les sens) :
vainement, parce que
la plus grande partie de ceux-ci
*nous* trompe,
à cause des conjectures de l'esprit
que nous-mêmes ajoutons ; [vues
de-sorte-que les choses qui n'ont pas été
par *nos* sens, [vues) ;
sont pour vues (sont réputées comme
car rien n'est plus malaisé
que de distinguer les choses évidentes
des douteuses,
que l'esprit ajoute aussitôt
de lui-même (de son propre fonds).

## III. — LE SON.

Principio sonus
et vox omnis auditur,
ubi, insinuata in aures,
pepulere sensum
suo corpore ;
fatendum est enim
vocem quoque
constare corpoream,
et sonitum,
quoniam possunt
impellere sensus :
præterea sæpe enim
vox radit fauces,
clamorque, gradiens foras,
facit arteria asperiora :
quippe, ubi primordia vo- [cum
turba majore
coorta,
cœperunt ire foras
periter angustum,
scilicet janua
oris expleti
raditur quoque.
Igitur haud est dubium
quin voces verbaque

D'abord *tout* son
et toute voix est entendue,
lorsqu', ayant pénétré dans les oreilles,
ils ont frappé le sens *de l'ouie*
de leur corps (de leurs molécules) ;
il faut avouer en effet
la voix aussi
exister corporelle,
et le son *exister corporel*,
puisqu'ils peuvent
frapper les sens :
en outre souvent en effet
la voix racle le gosier,
et le cri, en allant dehors (en sortant),
rend la trachée plus rude (l'irrite) :
car, dès-que les éléments des voix,
une foule plus grande
s'étant élevée (en grand nombre),
commencent à aller dehors
par un chemin étroit,
naturellement l'entrée
de la bouche remplie
est raclée (écorchée) aussi.
Donc il n'est pas douteux
que les voix et les paroles

Corporeis e principiis, ut[1] lædere possint.
Nec te fallit item, quid corporis auferat, et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis
Perpetuus sermo, nigrai noctis ad umbram
Auroræ perductus ab exoriente nitore;
Præsertim si cum summo est clamore profusus.
Ergo corpoream vocem constare necesse est,
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.
Asperitas autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, et item lævor lævore creatur.
Nec simili penetrant aures primordia forma,
Quum tuba depresso graviter sub murmure[2] mugit
Aut reboat raucum regio cita barbara bombum;
Et cycni tortis convallibus ex Heliconis
Quum liquidam tollunt lugubri voce querelam.
Hasce igitur penitus voces quum corpore nostro
Exprimimus, rectoque foras emittimus ore[3],
Mobilis articulat verborum dædala lingua,
Formaturaque labrorum pro parte figurat.
Atque ubi non longum spatium est, unde illa profecta

et les paroles n'aient des éléments corporels, puisqu'ils peuvent exciter en nous de la douleur.

Vous n'ignorez pas non plus à quel point les nerfs sont affaissés, et les forces épuisées par une conversation soutenue depuis les premiers feux de l'aurore jusqu'à la nuit obscure, surtout si la dispute a souvent élevé le son de la voix. La voix est donc corporelle, puisqu'on ne peut parler beaucoup sans une perte sensible de substance.

La rudesse ou la douceur de la voix dépend de la figure des éléments. Ce ne sont pas les mêmes atomes qui frappent vos oreilles quand la trompette fait entendre ses sons graves et profonds, pour appeler la contrée barbare qui répète ses sourds bourdonnements, et quand le cygne, au sein des vallées sinueuses de l'Hélicon, fait retentir les plaintes harmonieuses de sa voix mélancolique.

Lorsque les sons ont été chassés du fond de la poitrine dans l'intérieur du palais, la langue mobile, cette industrieuse ouvrière de la parole, les articule, et l'inflexion des lèvres les modifie de son côté.

constent e principiis
corporeis,
ut possint lædere.
Nec item fallit te
quid corporis auferat
sermo perpetuus,
perductus
ab nitore exoriente auroræ
ad umbram noctis nigræ,
et quid detrahat ex nervis
et viribus ipsis hominum ;
præsertim si est profusus
cum clamore summo.
Ergo necesse est
vocem constare corpoream,
quoniam loquens multa
amittit partem de corpore.
Asperitas autem vocis
fit ab asperitate
principiorum,
et item lævor
creatur lævore.
Nec primordia
penetrant aures
forma simili,
quum tuba mugit graviter
sub murmure gravi,
aut regio barbara cita
reboat bombum raucum,
et quum cycni
tollunt ex gelidis vallibus
Heliconis
querelam liquidam
voce lugubri.
Quum igitur exprimimus
nostro corpore
hasce voces penitus,
emittimusque foras
ore recto,
lingua mobilis,
dædala verborum,
articulat,
formaturaque labrorum
figurat pro parte.
Atque ubi spatium
unde illa vox quæque
profecta

ne soient-composées d'éléments
corporels,
pour qu'elles puissent blesser *nos organes*.
Ni de même il ne t'échappe
que de (combien de) corps *nous* enlève
une conversation continue,
prolongée
depuis l'éclat naissant de l'aurore
jusqu'à l'ombre de la nuit noire,
et *ce* qu'elle retire des nerfs
et des forces mêmes des hommes ;
surtout si elle est épanchée
avec un cri (un ton) très haut
Donc il est nécessaire
la voix exister corporelle,
puisque l'*homme* parlant beaucoup
perd une partie de *son* corps.
Or la rudesse de la voix
est faite par (vient de) la rudesse
des éléments,
et de même le poli *du son*
est créé par le poli *des éléments*.
Ni les éléments
ne pénètrent dans les oreilles
*sous* une forme semblable,
lorsque la trompette mugit fortement
sous un murmure grave,
ou *que* la contrée barbare appelée
répète un bourdonnement rauque
et lorsque les cygnes
élèvent des fraîches vallées
de l'Hélicon
une plainte pure (mélodieuse)
d'une voix funèbre.
Lors donc que nous faisons-sortir
de notre corps
ces voix de-l'intérieur,
et *que* nous *les* émettons au-dehors
par la bouche *qui est* droite,
la langue mobile,
ouvrière des mots,
*les* articule,
et la conformation des lèvres
*les* façonne pour *sa* part.
Et quand la distance,
*du lieu* d'où cette voix quelle-qu'-*elle soit*
étant partie

Perveniat vox quæque, necesse est verba quoque ipsa
Plane exaudiri, discernique articulatim;
Servat enim formaturam, servatque figuram.
At si interpositum spatium sit longius æquo,
Aera per multum confundi verba necesse est,
Et conturbari vocem, dum transvolat auras.
Ergo fit, sonitum ut possis sentire, neque illam
Internoscere, verborum sententia quæ sit;
Usque adeo confusa venit vox inque pedita[1].
Præterea, verbum sæpe unum perciet aures
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.
In multas igitur voces[2] vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit aures,
Obsignans formam[3] verbi clarumque sonorem.
At quæ pars vocum non aures incidit ipsas,
Præterlata perit, frustra diffusa per auras;
Pars solidis adlisa, locis rejecta, sonorem
Reddit, et interdum frustratur imagine verbi[4].
Quæ bene quum videas, rationem reddere possis,
Tute[5] tibi atque aliis, quo pacto, per loca sola,

Alors si la voix n'a pas un long trajet à parcourir pour arriver à l'organe, on entend clairement les paroles, on distingue les articulations, parce que la voix conserve ses inflexions et son caractère. Mais si l'espace interposé est trop considérable, l'abondance de l'air confond les paroles, et la voix se trouble en flottant au milieu de ce fluide. D'où il arrive que vous pouvez entendre des sons sans distinguer le sens des mots, parce que la voix n'arrive jusqu'à vous que confuse et embarrassée.

Souvent encore une parole proférée par le crieur public frappe les oreilles d'un peuple entier. Une seule voix se divise donc sur-le-champ en un grand nombre d'autres, puisqu'elle se distribue dans une infinité d'organes particuliers, où elle porte des articulations marquées et des sons très-distincts.

Les voix qui ne rencontrent point d'organes continuent leur route, et meurent dissipées dans les airs, ou vont heurter des corps solides dont la répercussion renvoie le son, et nous trompe quelquefois en réfléchissant la parole comme le miroir réfléchit les images. Instruit de ce phénomène, vous pouvez vous expliquer à vous-même et aux

perveniat,
non est longum,
necesse est
verba quoque ipsa
exaudiri plane,
discernique articulatim :
servat enim formaturam,
servatque figuram.
At si spatium
longius æquo
interpositum sit,
necesse est verba confundi
per aera multum,
et vocem perturbari,
dum transvolat auras.
Ergo fit
ut possis sentire sonitum,
neque internoscere illam,
quæ sit sententia verborum;
usque adeo
vox venit confusa
impeditaque.
Præterea,
sæpe unum verbum,
missum ab ore præconis,
perciet aures omnibus
in populo.
Igitur una vox
diffugit repente
in multas voces,
quoniam se dividit
in aures privas,
obsignans formam
sonoremque clarum verbi.
At pars vocum
quæ non incidit aures ipsas,
perit præterlata,
diffusa frustra per auras.
Pars adlisa solidis,
rejecta locis,
reddit sonorem,
et frustatur interdum
imagine verbi.
Quæ quum videas bene,
possis reddere rationem,
tute tibi
atque aliis,

doit-parvenir *aux oreilles*,
n'est pas longue,
il est nécessaire
les paroles aussi elles-mêmes
être entendues nettement,
et être distinguées syllabe-par-syllabe :
*la voix* conserve en effet *sa* forme,
et elle conserve *sa* figure.
Mais si une distance
plus longue qu'*il n'est* juste
est placée entre,
il est nécessaire les paroles se confondre
à travers l'air abondant,
et la voix être troublée,
tandis qu'elle vole-à-travers les airs.
Donc il arrive
que tu peux percevoir le son,
et ne pas reconnaître le (mot),
ni quel est le sens des paroles ;
jusqu'à un-tel-point (tellement)
la voix arrive confuse
et embarrassée.
En outre,
souvent une parole,
sortie de la bouche d'un crieur,
frappe les oreilles à tous (de tous)
dans le peuple.
Donc une seule voix
se divise soudainement
en beaucoup de voix,
puisqu'elle se partage
entre des oreilles individuelles,
imprimant la forme
et le son distinct de la parole.
Mais la partie des voix
qui n'arrive pas aux oreilles mêmes,
périt étant portée-au-delà,
dispersée sans-effet dans les airs.
Une partie ayant heurté contre des
répercutée par des lieux, [*corps* solides,
rend un son,
et trompe quelquefois
par l'image d'un mot.
Lesquels *phénomènes* puisque tu vois bien,
tu pourrais rendre compte
toi-même à toi
et aux autres,

Saxa pares formas verborum[1] ex ordine reddant.
Palantes comites quum montes inter opacos
Quærimus, et magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam aut septem loca vidi reddere voces
Unam quum jaceres : ita colles collibus ipsi
Verba repulsantes iterabant docta referri.
Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere
Finitimi fingunt; et Faunos esse loquuntur,
Quorum noctivago strepitu[2] ludoque jocanti
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi,
Chordarumque[3] sonos fieri, dulcesque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;
Et genus agricolum late sentiscere, quum Pan,
Pinea semiferi[4] capitis velamina quassans,
Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,
Ne loca, deserta ab Divis, quoque forte putentur
Sola tenere[5]; ideo jactant miracula dictis;

autres comment, dans les lieux solitaires, les rochers renvoient les paroles dans leur ordre et avec leur articulation primitive, lorsque cherchant nos compagnons égarés, nous les appelons à grands cris sur les montagnes ombreuses.

J'ai vu même des lieux qui répétaient six ou sept fois le mot qu'on proférait : tant les paroles réfléchies de collines en collines semblaient dressées à ce jeu ! Les peuples voisins de ces lieux les supposent habités par des Satyres, par des Nymphes et par des Faunes qui, à les en croire, s'égayent dans ces solitudes, en troublent le silence profond par leurs concerts nocturnes, par le doux frémissement des cordes, et par les sons plaintifs de leurs voix, qu'accompagne la flûte sous leurs doigts agiles. Ils ajoutent que les habitants de la campagne sont avertis de l'arrivée de Pan toutes les fois que ce dieu, qui tient de l'homme et de la bête, agitant une couronne de pin sur sa tête promène ses lèvres recourbées sur ses chalumeaux, sans jamais suspendre ses accents champêtres. Ils racontent encore plusieurs autres prodiges de cette nature, soit afin qu'on ne regarde pas comme abandonné par les dieux le pays qu'ils

quo pacto saxa reddant
per loca sola
formas pares verborum
ex ordine,
quum inter montes opacos
quærimus
comites palantes,
et ciemus magna voce
dispersos.
Vidi etiam loca
reddere
sex aut septem voces,
quum jaceres unam:
ita colles ipsi
repulsantes verba collibus
iterabant docta referri.
Finitimi fingunt
Satyros capripedes
Nymphasque
tenere hæc loca,
et loquuntur Faunos esse,
strepitu noctivago
ludoque jocanti quorum
affirmant
silentia taciturna
rumpi volgo,
sonosque chordarum fieri,
querelasque dulces
quas tibia fundit
pulsata digitis canentum,
et genus agricolarum
sentiscere late,
quum Pan
quassans velamina pinea
capitis semiferi,
percurrit sæpe labro unco
calamos hiantes,
ne fistula cesset
fundere musam agrestem.
Loquuntur
cetera monstra ac portenta
de hoc genere,
ne forte
putentur quoque
tenere loca sola,
deserta ab Divis;
jactant ideo miracula

de quelle manière les rochers renvoient
à travers les lieux solitaires
les formes semblables des mots
par ordre (dans leur ordre),
lorsqu'au milieu des montagnes ombra-
nous cherchons
*nos* compagnons errants,
et *que* nous appelons d'une grande voix
*eux* qui sont dispersés.
J'ai vu même des lieux
rendre (renvoyer)
six ou sept voix,
lorsque tu *en* lançais une:
tellement les collines elles-mêmes
répercutant les mots par les collines
multipliaient *les mots* instruits à être
Les voisins supposent
les Satyres aux-pieds-de-chèvre
et les Nymphes
occuper ces lieux-là,
et ils disent des Faunes être,
par le vacarme nocturne
et par le jeu plaisant desquels
ils affirment
les silences taciturnes (profonds)
être rompus fréquemment,
et des sons de cordes (de lyre) avoir-
ainsi-que les plaintes douces
que la flûte répand
frappée par les doigts des *faunes* qui *en*
et la race des campagnards
s'en apercevoir au-loin,
lorsque Pan
agitant les enveloppes (la couronne) de-
de sa tête à-moitié-sauvage,
parcourt souvent d'une lèvre recourbée
*ses* chalumeaux ouverts,
pour que sa flûte ne cesse pas
de répandre un air champêtre.
Ils racontent
les autres merveilles et les *autres* pro-
de ce genre,
de peur que par hasard
ils ne soient réputés aussi
habiter des lieux déserts,
abandonnés par les dieux;
ils vantent pour-cette-raison *ces* mira-

Aut aliqua ratione alia[1] ducuntur, ut omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum[2].

### IV. — LE SOMMEIL, LE RÊVE.
(V. 905-926, 959-1017.)

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem
Inriget, atque animi curas e pectore solvat,
Suavidicis potius, quam multis versibus, edam :
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor, in ætheriis dispersus nubibus Austri.
Tu[1] mihi da tenues aures animumque sagacem,
Ne fieri negites, quæ dicam, posse, retroque
Vera repulsanti discedas pectore dicta,
Tutimet in culpa quum sis, neque cernere possis.
Principio, somnus fit, ubi est distracta per artus
Vis animæ, partimque foras ejecta recessit,
Et partim contrusa magis concessit in altum[2].
Dissolvuntur enim tum demum membra fluuntque[3] :
Nam dubium non est, animai quin opera sit

habitent, soit pour quelque autre raison ; car on ne sait que trop à quel point l'esprit humain est avide de fables.

IV

Maintenant comment le sommeil verse-t-il le repos dans nos membres, et bannit-il l'inquiétude de nos âmes, c'est ce que je vais expliquer en vers peu nombreux mais harmonieux. Ainsi les faibles accents du cygne flattent plus l'oreille que les cris perçants dont les grues remplissent les airs. De votre côté, prêtez-moi une oreille attentive et un esprit appliqué, pour ne point nier les faits dont je vous démontrerai la possibilité; autrement par votre obstination à repousser l'évidence, vous deviendriez vous-même la cause de votre aveuglement.

D'abord le sommeil naît en nous quand le principe vital est dispersé dans les membres, et qu'une partie est chassée en dehors, tandis que l'autre se ramasse et se condense davantage dans l'intérieur du corps. Alors seulement les membres se délient et paraissent flottants. En

dictis;
aut ducuntur
aliqua alia ratione,
ut omne genus humanum
est nimis avidum
auricularum.

par *leurs* paroles;
ou ils sont conduits
par quelque autre raison,
vu-que toute l'espèce humaine
est excessivement avide
*du côté* des oreilles.

## IV. — LE SOMMEIL, LE RÊVE.

Nunc quibus modis
ille somnus
inriget quietem per membra,
atque solvat e pectore
curas animi,
edam versibus suavidicis
potius quam multis :
ut parvus canor cycni
est melior
quam ille canor gruum,
dispersus
in nubibus ætheriis
Austri.
Tu da mihi
aures tenues
animumque sagacem,
ne negites
quæ dicam
posse fieri,
discedasque retro
pectore repulsanti
vera dicta,
quum tutemet sis in culpa
neque possis cernere.
Principio, somnus fit,
ubi vis animæ
distracta est per artus,
partimque ejecta
recessit foras,
partimque magis contrusa
concessit in altum.
Tum demum enim
membra dissolvuntur
atque fluunt;
nam non est dubium
quin hic sensus
sit in nobis
opera animai;

Maintenant par quels moyens
ce sommeil
verse le repos à travers les membres,
et détache du cœur
les soucis de l'esprit,
je *l'*exposerai dans des vers harmonieux
plutôt que nombreux :
de-même-que le faible chant du cygne
est meilleur
que ce cri des grues,
dispersé
dans les nuages éthérés
de l'Auster.
Toi prête-moi
des oreilles fines (une oreille attentive)
et un esprit sagace,
pour que tu ne nies pas
les choses que je dirai
pouvoir arriver,
et *que* tu ne te retires pas en-arrière
avec un cœur repoussant
les vérités *que j'aurai* dites, [pable)
quand toi-même tu serais en faute (cou
de ne pouvoir distinguer.
D'abord, le sommeil a-lieu,
quand la force (le principe) de la vie
est dispersée à travers les membres
et *que* en-partie étant chassée
elle s'en est allée au-dehors,
et *qu'*en-partie étant plus refoulée
elle s'est retirée dans le fond.
Alors seulement en effet
les membres sont dissous
et flottent ;
car il n'est pas douteux
que ce sentiment (le sentiment)
ne soit en nous
par le secours de l'âme;

Sensus hic in nobis; quem quum sopor impedit esse,
Tum nobis [1] animam perturbatam esse putandum est,
Ejectamque foras; non omnem : namque jaceret
Æterno corpus perfusum frigore leti.
Quippe ubi nulla latens animaï pars remaneret
In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis,
Unde reconflari sensus per membra repente
Posset, ut ex igni cæco consurgere flamma ?

. . . . . .

Et quo quisque fere studio [2] devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,
Atque in ea ratione fuit contenta magis mens,
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere, et componere leges [3] ;
Induperatores [4] pugnare, ac prælia obire ;
Nautæ contractum cum ventis degere bellum ;
Nos agere hoc [5] autem, et naturam quærere rerum
Semper, et inventam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia atque artes plerumque videntur

effet, c'est à l'âme que nous devons le sentiment, dont le sommeil ne peut nous priver sans que la substance pensante ne soit troublée et chassée du corps, mais non pas tout entière; car le froid éternel de la mort se répandrait alors dans la machine, puisqu'il ne lui resterait aucune particule d'âme qui, semblable au feu caché sous la cendre, fût capable de rallumer tout à coup le sentiment....

Les objets habituels de nos occupations, ceux qui nous ont retenus le plus souvent et qui ont exigé de nous le plus de contention d'esprit, sont les mêmes auxquels nous paraissons nous livrer ordinairement pendant le sommeil. Les avocats plaident des causes et interprètent les lois en songe; le général livre des combats et affronte les dangers; le pilote fait la guerre aux vents; moi-même je n'interromps point mes travaux pendant la nuit. Je continue d'interroger la Nature, et d'en dévoiler les secrets dans la langue de ma patrie. En

quem quum sopor
impedit esse,
tum putandum est vitam
perturbatam esse nobis
ejectamque foras;
non omnem :
namque corpus jaceret
perfusum frigore æterno
leti.
Quippe ubi
nulla pars animaï
remaneret latens
in membris,
ut ignis latet
obrutus cinere multa,
unde sensus posset
reconflari repente
per membra,
ut flamma consurgere
ex igni cæco.

lequel *sentiment* lorsque le sommeil
empêche d'exister,
alors il faut penser la vie [nous
avoir été complétement-troublée pour
et avoir été chassée au-dehors;
non pas tout-entière:
car le corps serait-gisant
couvert du froid éternel
de la mort.
Attendu-que là (dans le corps)
aucune partie de l'âme
ne resterait cachée
dans les membres,
comme le feu est caché,
couvert d'une cendre abondante,
d'où le sentiment pourrait
être ravivé soudainement
à travers les membres,
comme la flamme *peut* sortir
d'un feu caché.

. . . . . .
. . . . . .

Et quo studio
fere quisque
adhæret devinctus,
aut in quibus rebus
sumus multum morati
ante,
atque in ea ratione
mens fuit magis contenta
videmur p.erumque
in somnis
obire eadem :
causidici agere causas,
et componere leges;
induperatores pugnare,
ac obire prælia;
nautæ degere bellum
contractum cum ventis;
nos autem agere hoc,
et quærere semper
naturam rerum,
et exponere chartis patriis
inventam.
Sic cetera studia
atque artes
videntur plerumque

Et *le goût* dans lequel goût
presque-toujours chacun
reste attaché,
ou-bien *les choses* dans lesquelles choses
nous nous sommes beaucoup arrêtés
auparavant,
et dans cette doctrine
*où* l'esprit a été plus tendu,
nous paraissons la-plupart-du-temps
dans nos sommeils (en songe)
aller-au-devant de *ces* mêmes *objets :*
les avocats *paraissent* plaider des causes,
et comparer des lois;
les généraux combattre,
et aller-au-devant des combats;
les matelots faire une guerre
engagée avec les vents;
et nous nous occuper de ceci,
et chercher toujours
la nature des choses, [patrie
et *l'*exposer dans des écrits de-notre-
quand-nous-l'avons-trouvée.
Ainsi les autres goûts
et les *autres* arts
paraissent la plupart-du-temps

In somnis animos hominum frustrata[1] tenere
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
Quum jam destiterunt, ea sensibus usurpare;
Relicuas[2] tamen esse vias in mente patentes,
Qua possint eadem rerum simulacra venire.
Permultos itaque illa dies eadem obversantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltantes, et mollia membra moventes,
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquentes
Auribus accipere, et consessum cernere eundem,
Scenaïque simul varios splendere decores:
Usque adeo magni refert studium atque voluptas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solum, sed vero animalia cuncta!
Quippe videbis equos fortes, quum membra jacebunt
In somnis, sudare tamen spirareque semper,
Et quasi de palma summas contendere vires,
Aut quasi carceribus patefactis, sæpe quiete.

un mot, les autres études et les autres arts occupent ordinairement en songe les hommes par de semblables illusions.

Ceux qui assistent assidûment aux jeux plusieurs jours de suite, nous les voyons presque toujours, lors même que les spectacles ont cessé de frapper leurs sens, avoir dans leur âme des routes ouvertes, par où les mêmes simulacres peuvent encore s'introduire. Les mêmes objets se présentent à eux pendant plusieurs jours. Ils voient, même en veillant, les danseurs bondir et mouvoir leurs membres avec souplesse; ils entendent les accords de la lyre et le doux langage des cordes; ils retrouvent la même assemblée et la même variété de décorations dont brillait la scène: tant est grand le pouvoir du penchant, du goût et de l'habitude, non-seulement sur les hommes, mais sur les animaux eux-mêmes!

En effet, vous verrez de généreux coursiers, quoique étendus et profondément endormis, se baigner de sueur, souffler fréquemment, et tendre souvent tous leurs muscles dans le repos, comme si les barrières étaient déjà ouvertes pour disputer le prix de la course.

in somnis
tenere animos hominum
fruetrata.
Et quicumque dederunt
multos dies ex ordine
operas assiduas
ludis,
videmus plerumque,
quum jam destiterunt
usurpare ea sensibus,
tamen vias patentes
esse relicuas in mente,
qua eadem simulacra
rerum
possint venire.
Itaque illa eadem
obversantur ante oculos
per multos dies,
ut etiam vigilantes
videantur cernere
saltantes,
et moventes
membra mollia,
et accipere auribus
carmen liquidum citharæ,
chordasque loquentes,
et cernere
eundem consessum,
simulque
decores varios scenaï
splendere :
usque adeo studium
refert magni
atque voluptas,
et in quibus rebus
non solum homines
consuerint esse operati,
sed vero cuncta animalia.
Quippe videbis
equos fortes,
quum membra jacebunt
in somnis,
tamen sudare
spirareque semper,
et sæpe quiete
contendere vires summas
quasi de palma,

dans les sommeils (en songe)
occuper les esprits des hommes
*les* ayant trompés (en les trompant).
Et tous-ceux-qui ont donné
pendant beaucoup de jours de suite
des soins assidus (une attention assidue)
aux jeux,
nous voyons la-plupart-du-temps,
lorsque déjà ils ont cessé
de percevoir ces *spectacles* par les sens,
cependant des chemins ouverts
être restants à *eux* dans l'esprit,
par où les mêmes simulacres
des objets
puissent venir.
C'est pourquoi ces mêmes *objets*
se présentent devant *leurs* yeux
pendant beaucoup de jours
de-sorte-que même éveillés
ils *se* paraissent (ils croient) voir
des *hommes* qui dansent,
et qui remuent
des membres souples,
et recevoir dans *leurs* oreilles
le chant pur de la lyre,
et *ses* cordes parlantes,
et voir
la même assemblée,
et-en-même-temps *voir*
les décorations variées de la scène
briller : [chant
jusqu'-à un-tel-point (tellement) le pen
importe grandement
ainsi-que le goût,
et *tant il importe* dans quelles choses
non-seulement les hommes
ont-coutume d'être occupés,
mais même tous les animaux.
Car tu verras
des chevaux fougueux,
lorsque *leurs* membres seront étendus
dans les sommeils (dans le sommeil),
cependant suer
et souffler toujours,
et souvent dans le repos
tendre *leurs* forces les plus grandes
comme pour *disputer* la palme,

Venantumque canes, in molli sæpe quiete,
Jactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, et crebras redducunt naribus auras [1],
Ut vestigia si teneant inventa ferarum :
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
Discutere et corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quò quæque magis sunt aspera seminiorum,
Tam magis in somnis eadem sævire necessum est.
At variæ fugiunt volucres, pennisque repente
Sollicitant Divum, nocturno tempore, lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia pugnas
Edere sunt persectantes visæque volantes.
Porro hominum mentes magnis quæ motibus edunt

Souvent encore, au milieu du sommeil, les chiens de nos chasseurs agitent tout à coup leurs pieds, jappent avec allégresse, et aspirent l'air à plusieurs reprises, comme s'ils étaient sur la trace de la proie. Souvent même, en se réveillant, ils continuent de poursuivre le vain simulacre d'un cerf qu'ils s'imaginent voir fuir devant eux, jusqu'à ce que, revenus à eux-mêmes, ils se désabusent à regret de leur erreur.

D'un autre côté, le chien caressant qui vit sous nos toits, s'agite, se dresse avec précipitation sur ses pieds, croyant voir un visage inconnu et des traits suspects. Car les races d'animaux s'agitent d'autant plus en songe, que la nature de leurs éléments est plus rude.

Au contraire, les oiseaux de toute espèce prennent la fuite, et, en agitant leurs ailes, vont implorer pendant la nuit un asile dans les bois sacrés, s'ils voient, au milieu d'un sommeil paisible, l'épervier vorace fondre sur eux, ou les poursuivre d'un vol rapide.

Et les âmes humaines, de quels grands mouvements ne sont-elles

aut quasi carceribus
petefactis.

Canesque venantum,
sæpe in molli quiete,
jactant tamen crura subito,
mittuntque repente voces,
et reducunt naribus
auras crebras,
ut si teneant
vestigia inventa ferarum :
expergefactique
sequuntur sæpe
inania simulacra cervorum,
quasi cernant
dedita fugæ ;
donec erroribus discussis
redeant ad se.

At propago blanda
catulorum
consueta domi,
instant
discutere
et corripere corpus
de terra,
proinde quasi tuantur
facies ignotas
atque ora.
Et quo
quæque seminiorum
sunt magis aspera,
tam magis necessum est
eadem sævire
in somnis.

At volucres variæ
fugiunt,
sollicitantque repente
pennis,
tempore nocturno,
lucos Divum,
si, in leni somno,
accipitres visæ sunt
persectantes volantesque
edere prœlia-pugnas.

Porro mentes hominum
faciunt sæpe geruntque
itidem in somnis
magna quæ edunt

ou comme si les barrières
étant ouvertes.

Et les chiens des chasseurs,
souvent dans un doux repos,
agitent cependant les jambes subitement,
et émettent soudainement des voix,
et respirent par *leurs* naseaux
des airs pressés,
comme s'ils tenaient
les pistes découvertes des-bêtes-fauves :
et ayant été réveillés
ils poursuivent souvent
de vains simulacres de cerfs,
comme-s'ils *les* voyaient
livrés à la fuite ;
jusqu'à ce que *leurs* erreurs ayant été dissipées
ils reviennent à eux-mêmes.

D'autre-part la race caressante
des chiens
habituée à la maison,
se hâte
de s'agiter
et d'arracher *son* corps
de terre,
comme s'ils (ces chiens) voyaient
des visages inconnus
et des traits *inconnus*.
Et autant
chacunes de *ces* races
sont plus rudes,
d'autant plus il est nécessaire
ces mêmes *races* être violentes
dans les sommeils.

D'autre-part les oiseaux variés
fuient,
et troublent tout-à-coup
de *leurs* ailes,
dans le temps de-la-nuit,
les bois-sacrés des dieux,
si, pendant le doux sommeil,
des éperviers ont été vus
*les* poursuivant et volant (planant)
livrer des combats.

De plus les esprits des hommes
font souvent et accomplissent
semblablement dans les sommeils
de grandes choses qu'ils exécutent

Magna itidem sæpe in somnis faciuntque geruntque
Reges expugnant, capiuntur, prœlia miscent,
Tollunt clamorem, quasi si jugulentur ibidem.
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
Et quasi pantheræ morsu sævive leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent;
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,
Indicioque sui facti persæpe fuere;
Multi mortem obeunt; multi, de montibus altis
Ut qui præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti,
Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.

pas agitées pendant le sommeil? Combien de vastes projets formés et exécutés en un moment? Ce sont des rois dont on devient le maître ou l'esclave, des combats qu'on livre, des cris qu'on pousse, comme si l'on était égorgé sur la place. Il y en a qui se débattent, qui gémissent de douleur, qui remplissent l'air de leurs cris, comme s'ils étaient dévorés par la dent du lion ou de la panthère. Il y en a aussi qui s'entretiennent en songe des affaires les plus importantes et qui se trahissent souvent eux-mêmes par des aveux involontaires. Il en est encore qui se voient conduire au supplice; d'autres qui, croyant tomber de tout leur poids dans un précipice, se réveillent avec effroi, hors d'eux-mêmes, et se remettent difficilement du trouble que leur a causé cette agitation.

magnis motibus;
expugnant reges,
capiuntur,
miscent prœlia,
tollunt clamorem,
quasi si jugulentur ibidem.
Multi depugnant,
eduntque gemitus
doloribus,
et quasi mandantur
morsu pantheræ
leonisve sævi,
complent omnia
magnis clamoribus;
multi loquuntur
per somnum
de rebus magnis,
fuereque persæpe
indicio sui facti;
multi obeunt mortem,
multi exterrentur,
ut qui præcipitent
ad terram
corpore toto
de montibus altis,
et ex somno
quasi capti mentibus
redeunt vix ad se,
permoti
æstu corporis.

avec de grands mouvements;
ils vainquent des rois,
ils sont pris,
ils engagent des combats,
ils poussent un cri,
comme s'ils étaient égorgés là-même
Beaucoup combattent,
et poussent des gémissements
*par suite* des douleurs,
et comme s'ils étaient mâchés (déchirés)
par la morsure d'une panthère
ou d'un lion cruel,
ils remplissent tous *les lieux*
de grands cris;
beaucoup parlent
pendant le sommeil
de choses importantes,
et ont été très-souvent [dénonciateurs);
à dénonciation de leur acte (leurs propres
beaucoup vont-au-devant de la mort,
beaucoup sont épouvantés,
comme ceux qui se précipiteraient
à terre
de tout *leur* corps (de tout leur poids)
du-haut de montagnes élevées,
et *arrachés* du sommeil,
comme pris par l'esprit (comme égarés)
ils reviennent à-peine à eux-mêmes,
fortement-remués
par l'agitation du corps.

# NOTES

## DU QUATRIÈME LIVRE DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I.

Page 124 : 1. *Mentes terrificant*, nous épouvantent, en nous avertissant de la présence d'un être réellement redoutable.

— 2. *Ne forte.* Ces simulacres des songes, émanés d'objets réels, seraient groupés par l'imagination déréglée, de façon à former des êtres purement fantastiques.

— 3. *Effigias*, forme archaïque pour *effigies.*

— 4. *Mittier* pour *mitti*, forme archaïque d'infinitif passif, fréquemment employée par Lucrèce.

Page 126 : 1. *Cluet* pour *videtur.*

— 2. *Diffusa solute.* Ces molécules se dispersent après s'être séparées de leur foyer originel.

— 3. *Spoliis volitantibus.* La peau sèche dont le serpent s'est dépouillé voltige au souffle du vent à cause de sa légèreté.

— 4. *Tenuis*, qui échappe à nos sens par sa ténuité.

— 5. *Illa*, ces effigies dont Lucrèce vient de parler, comme la tunique de la cigale, la membrane du jeune veau, la peau du serpent.

— 6. *Ordine.* Ces molécules, conservant, lorsqu'elles se détachent du corps, le même ordre qu'elles avaient à sa superficie, en transmettent naturellement la forme.

Page 128 : 1. *Indupediri*, forme archaïque pour *impediri.* Ces molécules rencontrent d'autant moins d'obstacles dans leur transmission à travers l'espace, qu'elles sont moins pressées et plus superficielles.

— 2. *Ex alto penitusque*, par exemple : la fumée, la vapeur.

— 3. *Volgo*, forme archaïque pour *vulgo.*

— 4. *Vela.* Il s'agit ici des voiles qu'on tendait au-dessus de l'am-

phithéâtre et de la scène, au moyen de cordages attachés à des mâts. Au temps de Lucrèce, ces voiles étaient de lin; plus tard on y employa la soie.

— 5. *Coguntque.... colore.* Les mobiles reflets de ces voiles agités par le vent se répandent sur les assistants, et ceux-ci semblent flotter comme les toiles eux-mêmes.

— 6. *Inclusa.... manibu'*, de façon que la lumière n'y pénètre point par les côtés.

— 7. *Utraque.* D'un côté les voiles de lin qui couvrent l'amphithéâtre, de l'autre les objets matériels quelconques.

Page 130 : 1. *Filo*, une sorte de fil invisible qui rattache les images à l'objet dont elles émanent.

— 2. *Singillatim.* On ne peut voir isolément ces images dans leurs parcours à travers l'espace, mais seulement dans leur ensemble, quand elles dessinent la reproduction de l'objet sur un corps capable de l'arrêter et de le fixer.

— 3. *Per iter flexum*, à travers les pores de l'objet matériel, pores qui sont obliques, sinueux.

— 4. *Extima*, employé ici comme un nom : l'être, la substance.

Voyez encore les passages suivants : sur la ténuité des principes de la matière (112-130, 169-176); sur la rapidité et la continuité du mouvement des simulacres dans l'espace (210-231) ; sur certains phénomènes d'optique (319-337).

## II.

Page 132 : 1. *Ad puppim.* Ils semblent se diriger vers l'arrière du navire, c'est-à-dire en sens inverse de la marche de ce navire.

— 2. *Revisunt*, vont revoir : parce que ce mouvement est périodique.

— 3. Ce vers n'est pas de Lucrèce. Il y a une lacune dans les manuscrits.

Page 134 : 1. *Contingens.* Le soleil est si près de ces montagnes qu'il semble les toucher.

— 2. *Veruti.* Comme *veru*, *verutum* était une sorte de dard ou de javelot, d'une portée plus longue que la flèche.

— 3. *Interjecta.... millia multa.* Lucrèce supposait au globe ter-

restre une immense étendue, et croyait qu'au delà de l'Océan, qui limitait le monde connu des anciens, il existait une foule d'autres régions peuplées d'hommes et d'animaux.

— 4. *Despectum.... sub terras.* On croit voir sous la terre, par un phénomène de réflexion, l'espace qui s'étend au-dessus de nos têtes.

Page 136 : 1. *Longa tamen.* Il est nécessaire que la colonnade soit longue pour que l'effet d'optique indiqué par Lucrèce, se produise.

— 2. *In obscurum.* Cet effet ne se réalise complétement, que si le portique au lieu de recevoir la lumière aux deux extrémités, aboutit à une clôture opaque.

— 3. *Ne.... sensus.* Ce n'est pas faiblesse des sens : ils ne peuvent voir autrement.

— 4. *Aplustris fractis.* Le mot *aplustra* signifie proprement la pièce de bois courbe qui forme l'extrémité de la poupe, et qui plonge dans la mer; elle apparaît brisée, déformée, au-dessous de la ligne de flottaison.

— 5. *Guberna*, forme archaïque pour *gubernacla.*

— 6. *Omnia converti.* Toutes les parties qui plongent dans l'eau paraissent infléchies, brisées, et comme flottant presque à la surface. Ce phénomène, bien connu sous le nom de réfraction, provient de la différence de densité des deux milieux en contact, l'air et l'eau.

Page 138 : 1. *Labier*, infinitif archaïque pour *labi.* Les astres semblent s'avancer vers les nuages.

— 2. *Denique....* Dans ces huit vers Lucrèce montre comment l'imagination suffit pour produire en nous, pendant le sommeil, des sensations qui ne diffèrent en rien de ce que produirait l'impression réelle et directe des objets.

— 3. *Cetera... videmus.* Après avoir énuméré treize principales sources d'erreurs, Lucrèce ajoute que bien d'autres phénomènes tendent à ébranler la foi que nous avons dans le témoignage de nos sens; mais que l'imagination seule est fautive, et non les sens.

Voyez encore le passage sur la confiance due aux perceptions des sens (480-502).

III.

Page 140 : 1. *Sonus et vox omnis.* Ici *sonus* s'applique à toute espèce de bruit inarticulé ; *vox*, aux sons articulés émis par le larynx humain.

— 2. *Præterea radit... facit asperiora... arteria*, etc. Lucrèce suppose que si le son émis avec force blesse et irrite le gosier (*fauces*) et le canal du larynx (*arteria*), c'est que les atomes dont le son est formé (*primordia vocum*) heurtent trop rudement, quand ils s'échappent au dehors, les parois de l'organe : ce qui détermine une sorte de déchirement.

— 3. *Janua oris*, l'ouverture du larynx dans la gorge, laquelle est alors obstruée par les molécules sonores.

— 4. *Iter*, la trachée artère.

Page 142 : 1. *Ut.* Le sens est, que la voix ne pourrait pas blesser nos organes, si elle n'était pas composée d'éléments matériels.

— 2. *Depresso.. murmure.* Ce sont les notes basses, graves.

— 3. *Recto ore.* C'est le canal en lignes droites qui transmet les sons de la bouche.

Page 144 : 1. *Inque pedita*, pour *impeditaque.* La voix est arrêtée par les mille obstacles que lui opposent les molécules de l'air.

— 2. *In multas voces.* La voix du héraut est comme divisée en un nombre infini de voix, toutes semblables entre elles qui vont frapper les oreilles de chaque auditeur.

— 3. *Obsignans formam verbis.* Les mots existent indépendamment de la voix; mais c'est la voix qui les met en forme (*obsignans formam*), pour exprimer les pensées.

— 4. *Frustratur imagine verbi....* nous trompe, puisque c'est simplement l'image de la voix que nous prenons pour la voix elle-même.

— 5. *Tute*, pour *tu ipse.*

Page 146 : 1. *Pares formas verborum*, des mots formés, comme nous les avons prononcés nous-mêmes.

— 2. *Noctivago strepitu.* D'après la croyance des anciens, c'était la nuit, pour échapper aux regards indiscrets des mortels, que les Faunes se livraient de préférence à leurs ébats.

— 3. *Chordarumque*, etc. Explication poétique de l'écho. Ce ne serait que le son lointain des lyres, des flûtes et des chants des divinités champêtres.

— 4. *Semiferi*. Pan est ainsi désigné à cause de ses oreilles pointues, et de ses jambes terminées par des sabots de chèvre.

— 5. *Ne loca.... sola tenere*. Par vanité les habitants de la campagne prétendaient que des divinités habitaient auprès d'eux.

Page 148 : 1. *Aliqua ratione alia*, quelque autre motif, le penchant à la superstition.

— 2. *Avidum auricularum*, hellénisme, comme *integer vitæ :* avide du côté des oreilles, c'est-à-dire, avide de remplir ses oreilles de récits fabuleux.

Voyez les passages suivants : Comment les émanations des corps affectent l'odorat (677-690); pourquoi les odeurs ne se répandent pas aussi loin que les sons (691-709); sur les simulacres qui voltigent dans l'espace (724-751); sur l'usage que les hommes font de leurs membres (821-855).

## IV

Page 148 : 1. *Tu*, apostrophe à Memmius.

— 2. *Concessit in altum*. Selon Lucrèce, le sommeil se produit, lorsque du principe animé, ordinairement réuni au centre vital, une partie est dispersée dans les membres, une seconde, rejetée hors du corps humain, une troisième, repliée sur elle-même et condensée. On ne peut concevoir d'hypothèse plus compliquée et plus bizarre.

— 3. *Dissolvuntur.... fluuntque*. Lucrèce considère le sommeil comme une liqueur dissolvante au milieu de laquelle les membres flottent inertes.

Page 150 : 1. *Tum nobis*. Le raisonnement de Lucrèce est facile à suivre : Si la sensation est la manifestation du principe vital, quand il arrive que le sommeil éteint presque complétement la sensation, c'est que le principe vital est lui-même troublé, affaibli, l'effet devant toujours être proportionné à la cause.

— 2. *Studio*, le goût particulier qui porte notre esprit vers tel ou tel sujet de méditation pendant que nous sommes éveillés.

— 3. *Componere leges*, rapporter les lois à la cause, appliquer les lois aux cas spéciaux qui se présentent dans la pratique.

— 4. *Induperatores*, forme archaïque pour *imperatores*.

— 5. *Hoc*, ce qui occupe Lucrèce lui-même, c'est-à-dire, l'étude de la philosophie.

Page 152 : 1. *Frustrata*. Nous sommes en effet le jouet d'une illusion, puisque nous croyons voir et faire ce qui n'est qu'une conception de notre imagination.

— 2. *Rellicuas*, forme archaïque pour *reliquas*.

Page 154 : 1. *Redducunt*, est pour *ducunt iterum iterumque;* ainsi font les chiens, quand ils flairent le gibier.

— 2. *Catulorum*. Le poëte oppose les chiens qui vivent dans l'intérieur des maisons, aux chiens de chasse.

Voyez encore le passage sur l'aveuglement qu'inspire l'amour (1147-1162).

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE CINQUIÈME.

I. Lucrèce, comparant Épicure aux héros et aux dieux du paganisme, montre combien les sages leçons de ce philosophe sont pour les hommes un bienfait plus grand que les dons de Cérès et de Bacchus, ou les travaux d'Hercule.

II. Lucrèce fait un sombre tableau de la misère de l'homme. Exclu des deux tiers du globe par l'excès du froid ou de la chaleur il n'arrache qu'à grand'peine quelques aliments à un sol ingrat. Il naît faible, désarmé, tandis que la nature donne à tous les autres animaux leurs vêtements et leurs armes.

III. Les éléments ne peuvent pas réparer indéfiniment leurs pertes. La pierre, le marbre, les rochers même, tout périt. Le monde échappera-t-il à cette loi commune? Les bouleversements qu'a éprouvés notre globe dans des temps reculés nous prédisent le retour de catastrophes analogues.

IV. Hypothèses du poëte pour expliquer les mouvements du soleil, la succession de la clarté et des ténèbres, l'inégalité des jours et le retour périodique des saisons.

V. La terre, à son origine, était douée d'une puissance génératrice merveilleuse, mais le temps lui a enlevé sa fécondité.

VI. Lucrèce, après avoir tracé le tableau de la vie des premiers hommes, nous dit comment ils se réunirent en société, d'où naquit le langage, et quelles découvertes ont été faites successivement, sans que pour cela la vie humaine soit plus heureuse ou plus tranquille que jadis.

VII. La crainte a engendré la superstition que le poëte confond avec les croyances religieuses, et où il voit le principe de toutes les infortunes humaines.

VIII. L'homme qui n'eut d'abord pour armes que ses ongles, ses dents, les pierres et les bâtons, se servit plus tard de l'airain, puis du fer. Enfin il trouva un auxiliaire utile dans le cheval, et des auxiliaires, souvent dangereux, dans les éléphants et dans les animaux féroces.

IX. L'invention de la musique est due au berger qui, le premier, imita le chant des oiseaux avec des pipeaux.

X. L'homme est insatiable de jouissances. Il se tourmente sans cesse pour en acquérir de nouvelles. Néanmoins ce désir est l'aiguillon du travail. C'est par là que l'homme avance chaque jour dans la voie du progrès.

# LIVRE CINQUIÈME.

## I. — ÉLOGE D'ÉPICURE

(V. 1-55.)

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majestate hisque repertis [1]?
Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes
Pro meritis ejus [2] possit, qui talia nobis
Pectore parta suo quæsitaque præmia liquit?
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus :
Nam si [3], ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est, Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus e tantis vitam tantisque tenebris
In tam tranquillo, et tam clara luce locavit.
Confer enim divina aliorum [4] antiqua reperta :

I

Quel génie peut chanter dignement un si noble sujet, de si grandes découvertes? Quelle voix assez éloquente peut célébrer les louanges de ce sage dont l'esprit créateur nous a transmis de si riches présents? Cette tâche est sans doute au-dessus des forces d'un mortel; car, s'il faut en parler d'une façon qui réponde au caractère de grandeur empreint sur ses ouvrages, ce fut sans doute un dieu. Oui, Memmius, un dieu seul a pu trouver le premier cet admirable plan de conduite, auquel on donne aujourd'hui le nom de sagesse, et par cet art arracher la vie humaine à des orages si violents et à des ténèbres si épaisses pour la conduire dans un port si tranquille, à une lumière si éclatante.

Comparez en effet les anciennes découvertes des autres divinités.

# LIVRE CINQUIÈME.

## I. — ÉLOGE D'ÉPICURE.

Quis est potis
condere pectore pollenti
carmen dignum
pro majestate rerum
hisque repertis?
Quisve valet tantum verbis,
qui possit fingere laudes
pro meritis ejus
qui liquit nobis
talia præmia
parta quæsitaque
suo pectore?
Nemo, ut opinor, erit,
cretus corpore mortali :
nam si dicendum est,
ut majestas ipsa cognita
rerum
petit,
ille fuit Deus,
Deus, inclute Memmi,
qui invenit princeps
eam rationem vitæ,
quæ appellatur nunc
sapientia,
quique per artem
locavit vitam
ex fluctibus tantis
tenebrisque tantis
in tam tranquillo,
et luce tam clara.
Confer enim
antiqua reperta divina

Qui est capable
de composer avec un génie puissant
un poëme digne
en-proportion-de la majesté des choses
et de ces découvertes ?
Ou qui est tellement fort par les paroles
qu'il puisse imaginer des louanges
en-proportion-des services de celui
qui a laissé à nous
de tels avantages
acquis et gagnés
par son génie?
Personne, comme je *le* pense, *n'en* sera [*capable*
étant issu d'un corps mortel :
car s'il faut parler,
comme la majesté elle-même connue
des choses (du sujet)
*le* demande,
celui-là fut un dieu,
un dieu, illustre Memmius,
qui trouva le premier
cette méthode de vie,
qui est appelée maintenant
sagesse,
et qui par *son* art
a placé la vie
hors de flots si-grands
et de ténèbres si-grandes
dans *un lieu* si tranquille,
et *dans* une lumière si éclatante.
Compare en effet
les anciennes découvertes divines

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse;
Quum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes;
At bene non poterat sine puro[1] pectore vivi :
Quo magis hic merito nobis Deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.
Herculis antistare autem si facta putabis,
Longius a vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus[2]
Ille leonis obesset, et horrens Arcadius sus [3]?
Denique quid Cretæ taurus [4], Lernæaque pestis,
Hydra venenatis posset vallata colubris [5]?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonaï [6],
Et Diomedis equi [7], spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque [8] plagas, atque Ismara propter,
Tantopere officerent nobis Stymphala colentes [9]?
Aureaque Hesperidum [10] servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,

On dit que Cérès fit connaître aux hommes les moissons, et Bacchus le jus de la vigne; mais on pourrait subsister sans ces deux présents; car, si l'on en croit la renommée, plusieurs nations savent encore aujourd'hui s'en passer; mais on ne pouvait vivre heureux sans la vertu, et nous avons raison de placer au rang des dieux celui dont les préceptes répandus chez tous les peuples de la terre servent à soutenir et à consoler les esprits dans les amertumes de la vie.

Or, si vous trouvez que les travaux d'Hercule méritent la préférence, vous êtes dans une grande erreur. Qu'aurions-nous à craindre aujourd'hui de la gueule béante du lion de Némée, ou des soies hérissées du sanglier arcadien? Que pourraient maintenant ou le taureau de Crète, ou le fléau de Lerne, cette hydre armée de serpents venimeux? Que nous importeraient les trois corps de l'énorme Géryon, et les chevaux de Diomède, dont les naseaux soufflaient la flamme dans la Thrace, sur les côtes bistoniennes, près de l'Ismare, ou les oiseaux, hôtes du lac Stymphale? Et le cruel gardien du jardin des Hespérides et de ses pommes d'or, ce dragon terrible, au regard menaçant, dont l'énorme corps embras-

aliorum :
namque Ceres fertur
instituisse fruges
mortalibus,
Liberque laticem
liquoris vitigeni;
quum tamen vita
posset manere
sine his rebus,
ut fama est aliquas gentes
vivere etiam nunc;
at non poterat vivi bene
sine pectore puro :
quo hic videtur nobis
esse Deus magis merito,
ex quo
dulcia solatia vitæ
didita per magnas gentes
permulcent etiam nunc
animos.
Si autem putabis
acta Herculis antistare,
ferere multo longius
a ratione vera.
Quid enim ille magnus
hiatus Nemæus
leonis
obesset nunc nobis,
et sus Arcadius horrens?
Denique quid posset
taurus Cretæ,
pestisque Lernæa,
hydra vallata
colubris venenatis?
Quidve vis tripectora
tergemini Geryonai,
et equi Diomedis,
spirantes ignem naribus,
propter Thracen,
plagasque Bistonias,
atque Ismara,
et aves
colentes Stymphala,
officerent tantopere?
Serpensque corpore immani,
asper, tuens acerba.

des autres :
car Cérès est rapportée
avoir établi les blés
pour les mortels,
et Bacchus la liqueur
du suc qui-provient-de-la vigne;
quoique cependant la vie
pût subsister
sans ces choses,
comme la renommée est quelques nations
vivre encore maintenant;
mais il ne pouvait être vécu bien
sans un cœur pur :
à-cause-de-quoi celui-ci paraît à nous
être un dieu avec plus de titre,
duquel
les douces consolations de la vie
répandues à travers les grandes nations
charment encore maintenant
les esprits.
Or si tu penses
les actions d'Hercule l'emporter,
tu seras emporté beaucoup plus loin
de la raison véritable (de la vérité)
En quoi en effet cette grande
gueule néméenne
du lion
nuirait-elle maintenant à nous,
et le sanglier arcadien hérissé?
Enfin que pourrait
le taureau de la Crète,
et le fléau de-Lerne,
l'hydre armée
de couleuvres empoisonnées?
Ou en quoi la force à-trois-poitrines
du triple Géryon,
et les chevaux de Diomède,
soufflant le feu de *leurs* naseaux,
auprès de la Thrace,
et des plages bistoniennes,
et de l'Ismare,
et les oiseaux
habitant le Stymphale,
nuiraient-ils tant *à nous*?
Et le serpent d'un corps énorme, [çante,
terrible, regardant d'une-manière-menu-

Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset
Propter Atlanteum litus, pelagique severa,
Quo neque noster adit quisquam, nec Barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor; ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est,
Per nemora ac montes magnos silvasque profundas;
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.
At nisi purgatum est pectus, quæ prœlia nobis,
Atque pericula tum est ingratis insinuandum[1]!
Quantæ tum scindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ! Quantique perinde timores!
Quidve superbia, spurcitia, petulantia? quantas
Efficiunt clades! Quid luxus desidiæque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero Divum dignarier esse?
Quum bene præsertim multa, ac divinitus[2] ipsis

sait de plusieurs replis le tronc précieux, quel mal pourrait-il nous faire près des rives de l'océan Atlantique, de cette mer redoutable, sur laquelle ni Romains ni Barbares n'osent jamais s'exposer? Les autres monstres de cette nature, s'ils vivaient maintenant, si le monde n'en avait pas été purgé, pourraient-ils nous nuire? Non, sans doute. La terre est encore aujourd'hui peuplée d'animaux féroces, et l'effroi règne dans les bois, sur les montagnes et au fond des forêts; mais ces lieux terribles il est presque toujours en notre pouvoir de les éviter.

Si au contraire nos cœurs ne sont pas délivrés des vices, que de combats intérieurs à soutenir! Dans quels périls faut-il s'engager en pure perte! De quels soucis cruels, de quelles craintes la passion ne déchire-t-elle pas le cœur inquiet de l'homme! Quels ravages ne font pas dans son âme l'orgueil, la débauche, l'emportement, le luxe et l'oisiveté! Avoir dompté ces ennemis, les avoir chassés des cœurs avec les seules armes de la raison, n'est-ce pas un titre suffisant pour être mis au nombre des dieux? Que sera-ce, si le

servans
mala aurea fulgentia
Hesperidum,
amplexus stirpem arboris,
quid obesset denique,
propter littus Atlanteum
severaque pelagi,
quo neque quisquam noster
adit,
nec Barbarus audet?
Si cetera portenta
de hoc genere
quæ sunt perempta
non victa forent,
quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor;
ita terra
scatit etiam nunc ferarum
ad satiatem,
et repleta est terrore trepido
per nemora
ac magnos montes
silvasque profundas;
quæ loca potestas vitandi
est plerumque nostra.
At nisi pectus
purgatum est,
quæ prælia atque pericula
insinuandum est nobis tum
ingratis!
Quantæ curæ acres
cuppedinis
scindunt tum hominem
sollicitum!
Quantique timores perinde!
Quidve superbia,
spurcitia, petulantia?
quantas clades efficiunt!
Quid luxus desidiæque?
Qui igitur subegerit
cuncta hæc,
expuleritque ex animo
dictis, non armis,
nonne decebit
dignarier hunc hominem
esse numero Divum?
Quum præsertim suerit

gardant
les pommes d'-or brillantes
des Hespérides,
ayant enlacé le tronc de l'arbre,
en quoi *nous* nuirait-il enfin,
auprès du rivage d-'Atlas,
et des tristes *régions* de la mer,
où ni quelqu'un nôtre (de notre race)
ne pénètre,
ni un Barbare n'ose *pénétrer?*
Si tous-les-autres monstres
de cette espèce-là
qui ont été détruits,
n'avaient pas été vaincus,
en quoi enfin vivants nuiraient-ils?
En rien, comme je pense;
tellement la terre [sauvages
fourmille encore maintenant de bêtes-
jusqu'à satiété,
et est remplie d'une terreur frémissante
à travers les bois
et les grandes montagnes
et les forêts profondes;
lesquels lieux la possibilité d'éviter
est généralement notre (à nous).
Mais à-moins-que *notre* cœur,
n'ait été purifié,
*dans* quelles luttes et *dans quels* périls
il nous faut entrer alors
sans-profit!
Quels-grands soucis vifs
de la passion
déchirent alors l'homme
inquiet! [ment!
Et quelles-grandes craintes pareille-
Que *dire de* l'orgueil,
*de* la débauche, *de* l'emportement?
quels-grands désastres ils causent!
Que *dire de* la mollesse et *de* la paresse?
*Celui* donc qui aura dompté
tous ces *vices*,
et *qui les* aura chassés du cœur
par des paroles, non par des armes,
ne conviendra-t-il pas
de juger-digne cet homme
d'être au nombre des dieux?
Attendu-que surtout il est accoutumé

Immortalibu' de Divis dare dicta suerit,
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

### II. — MISÈRES DE L'HOMME SUR LA TERRE.
### (V. 201-235.)

Principio, quantum cæli tegit impetus ingens [1],
Inde avidam [2] partem montes silvæque ferarum
Possedere, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod late terrarum distinet oras :
Inde duas porro prope partes [3] fervidus ardor,
Assiduusque geli [4] casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id Natura sua vi
Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitaï [5] causa valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas,
Terraïque solum subigentes cimus [6] ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas existere in auras.
Et tamen interdum magno quæsita labore,
Quum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres gelidæque pruinæ,

même sage a parlé des Immortels en termes divins, et dévoilé à nos yeux tous les secrets de la Nature?

II

D'abord ce globe que couvre la voûte céleste emportée par un mouvement rapide est en grande partie occupé par des montagnes et des forêts abandonnées aux bêtes féroces, par des rochers stériles, par d'immenses marais et par la mer dont les vastes circuits resserrent les continents. Presque deux parties de ce même globe nous sont interdites par des ardeurs brûlantes, et par les glaces continuelles qui les couvrent. Ce qui reste de terrain, la Nature abandonnée à elle-même le hérisserait de ronces, si l'industrie humaine ne luttait sans cesse contre elle; si le besoin de vivre ne nous forçait à nous courber sur le dur hoyau, à déchirer la terre avec le soc pesant, à féconder la glèbe, et à dompter le sol ingrat, pour exciter les germes qui ne peuvent d'eux-mêmes se développer et se montrer au jour. Encore trop souvent ces fruits que la terre accorde si difficilement à nos travaux, à peine en herbe ou en fleurs, sont brûlés par des chaleurs excessives, emportés par des orages subits, détruits par des gelées fréquentes,

dare multa verba
bene ac divinitus
de Divis immortalibus ipsis,
atque pandere dictis
omnem naturam rerum.

à proférer beaucoup de paroles
bien et d'une-manière-divine
sur les dieux immortels eux-mêmes
et a dérouler par *ses* paroles
toute la nature des choses.

## II. — MISÈRES DE L'HOMME SUR LA TERRE.

Principio, quantum
ingens impetus cæli
tegit,
montes silvæque ferarum
possedere
partem avidam inde,
rupes, vastæque paludes,
et mare quod distinet late
oras terrarum,
tenent :
ardor fervidus,
casusque assiduus geli
aufert inde mortalibus
prope duas partes porro.
Quod superest arvi,
Natura sua vi
obducat tamen id
sentibus,
ni vis humana resistat,
consueta causa vitaï
ingemere bidenti valido,
et proscindere terram
aratris pressis.
Si non vertentes vomere
glebas fecundas,
subigentesque solum terraï
cimus
ad ortus,
nequeant exsistere
sua sponte
ad auras liquidas.
Et tamen interdum,
quum jam omnia
frondent atque florent
per terras,
aut sol ætherius
torret fervoribus nimiis,
aut imbres subiti
pruinæque gelidæ

D'abord, autant-que (tout ce que)
le grand mouvement du ciel
couvre,
les montagnes et les forêts des bêtes-
ont occupé
une partie avide (une grande partie) de
les rochers et les vastes marais
et la mer qui sépare au-loin
les bords des terres
*en* tiennent *une grande partie :*
la chaleur brûlante
et la chute continuelle de la gelée (de la neige)
enlève de là aux mortels
presque deux parties en outre.
*Ce* qui reste de terre-labourable
la Nature par sa force
couvrirait cependant cela
de ronces,
si la force humaine ne résistait,
étant habituée pour *chercher sa* vie
à gémir-sur le hoyau solide,
et à fendre la terre
avec les charrues enfoncées.
Si ne retournant pas avec le soc
les mottes-de-terre fécondes,
et *ne* domptant *pas* le sol de la terre,
nous n'avons *pas* excité *les germes*
aux levées (à lever),
ils ne-pourraient sortir
de leur propre-mouvement
vers les airs transparents.
Et cependant quelquefois
lorsque déjà toutes les choses
se-couvrent-de-feuilles et fleurissent
à travers les terres,
ou le soleil éthéré
grille par des chaleurs excessives,
ou des pluies soudaines
et des frimas glacés

Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea genus horriferum Natura ferarum,
Humanæ genti infestum, terraque marique,
Cur alit atque auget? Cur anni tempora [1] morbos
Adportant? Quare mors immatura vagatur?
Tum porro [2] puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, quum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris Natura profudit;
Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est,
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes, armenta feræque;
Nec crepitacillis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquella [3];
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli.
Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
Qui sua tutentur, quando omnibus omnia large

ou tourmentés par le souffle violent des aquilons. Et les bêtes féroces, ces cruels ennemis du genre humain, pourquoi la Nature se plaît-elle à les multiplier et à les nourrir sur la terre et dans les ondes? Pourquoi chaque saison nous apporte-t-elle ses maladies? Pourquoi tant de funérailles prématurées?

Semblable au nautonier que la tempête a jeté sur le rivage, l'enfant qui vient de naître est étendu à terre, nu, sans parler, dénué de tous les secours de la vie; la Nature vient de l'arracher avec effort du sein maternel pour lui faire voir la lumière. Il remplit de ses vagissements plaintifs le lieu de sa naissance, et il a raison, puisqu'il lui reste tant de maux à traverser dans la vie. Au contraire les troupeaux de toute espèce et les bêtes féroces croissent sans peine. Ils n'ont besoin ni du hochet bruyant, ni du langage enfantin d'une nourrice caressante. Ils ne changent pas de vêtements selon les saisons. Enfin il ne leur faut ni armes pour défendre leurs biens, ni forteresses pour les mettre à couvert, puisque la terre et la Nature,

perimunt,
flabraque ventorum
vexant turbine violento
quæsita magno labore.
Præterea, cur Natura
alit atque auget
terraque marique
genus horriferum ferarum,
infestum genti humanæ?
Cur tempora anni
adportant morbos?
Quare mors immatura
vagatur?
Tum porro puer,
ut navita projectus
ab undis sævis,
jacet nudus humi,
infans,
indigus omni auxilio
vitali,
quum primum Natura
profudit nixibus
ex alvo matris
in oras luminis;
completque locum,
vagitu lugubri,
ut est æquum,
cui restet transire
tantum malorum
in vita.
At pecudes variæ
armentaque
feræque,
crescunt;
nec opus est crepitacillis,
nec loquella blanda
atque infracta
nutricis almæ
adhibenda est cuiquam;
nec quærunt vestes varias
pro tempore cæli.
Denique non opus est armis,
non mœnibus altis,
qui tutentur sua,
quando tellus
parit ipsa large
omnia omnibus,

détruisent,
et les souffles des vents
agitent par un tourbillon violent [travail.
*ces productions* acquises par un grand
En outre, pourquoi la Nature
nourrit-elle et multiplie-t-elle
et sur la terre et dans la mer
la race effrayante des bêtes-féroces,
ennemie au genre humain? [sons)
Pourquoi les époques de l'année (les sai-
apportent-elles des maladies?
Pourquoi la mort prématurée
circule-t-elle?
Puis en outre l'enfant,
comme un nocher rejeté
hors-des ondes courroucées,
gît nu à terre,
ne-pouvant-parler,
privé de tout secours
nécessaire-à-la-vie, [la Nature
lorsque pour-la-première-fois (dès que)
*l'*a fait-sortir par des efforts-pénibles
du sein de *sa* mère
aux régions de la lumière;
et il remplit le lieu
d'un vagissement lugubre,
comme *cela* est juste,
*pour un être* à qui il reste à traverser
tant de maux
dans la vie. [diverses
Mais les bêtes-de-menu-bétail d'espèces-
et les troupeaux-de-gros-bétail
et les bêtes-sauvages
grandissent;
ni il n'est besoin de hochets,
ni la parole caressante
et adoucie
d'une nourrice qui-donne-la-vie
n'est devant être adressée à aucun;
et ils ne cherchent pas des vêtements
selon l'époque du ciel. [variés
Enfin il n'est pas besoin d'armes,
ni de remparts élevés,
qui puissent-garder leurs *biens*,
attendu-que la terre
enfante d'elle-même abondamment
toutes choses à tous *les animaux*,

Tellus ipsa parit, Naturaque dædala rerum.

### III. — TOUT EST PÉRISSABLE : C'EST LA GUERRE INTESTINE DES ÉLÉMENTS QUI CONSERVE LE MONDE.

(V. 248-351, 361-416.)

Illud in his rebus ne corriputisse rearis,
Me mihi, quod terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse, neque humorem dubitavi aurasque perire,
Atque eadem gigni [1], rursusque augescere dixi.
Principio [2], pars terrai nonnulla, perusta
Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes,
Quas validi toto dispergunt aere venti.
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur [3]
Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.
Præterea, pro parte sua quodcunque alid auget [4],
Redditur; et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulcrum,
Ergo terra tibi libatur [5], et aucta recrescit [6].
Quod superest, humore novo mare, flumina, fontes
Semper abundare, et latices manare perennes,

créatrice ingénieuse, fournissent à chacun d'eux toutes choses en abondance.

III

N'allez pas croire que j'affirme à la légère que la terre et le feu soient mortels, l'air et l'eau sujets à périr, pour renaître et s'accroître de nouveau. D'abord une partie de la terre, brûlée par l'ardeur continuelle du soleil, et foulée sans cesse aux pieds, se dissipe en tourbillons de poussière que le souffle des vents disperse dans les airs, comme des nuages légers. La pluie résout en eau une partie des glèbes, et les rivages des fleuves sont sans cesse minés par le courant. D'autre part, toute substance qui sert à accroître un corps étranger est rendue par ce corps lorsqu'il se décompose. Puis donc que la terre est à la fois la mère commune et le tombeau de tous les êtres, il faut que tour à tour elle s'épuise et se répare.

Que la mer, les fleuves et les fontaines se remplissent toujours de nouvelles ondes, et se perpétuent par ce moyen, c'est ce que prouve l'immense quantité d'eau qui s'y précipite de toutes parts. Mais les

Naturaque dædala rerum.

ainsi-que la Nature habile-ouvrière des choses.

### III. — TOUT EST PÉRISSABLE : C'EST LA GUERRE INTESTINE DES ÉLÉMENTS QUI CONSERVE LE MONDE.

Ne rearis me corripuisse mihi illud in his rebus, quod sumpsi terram atque ignem esse mortalia, neque dubitavi humorem atque auras perire, atque dixi eadem gigni rursusque augescere. Principio nonnulla pars terrai, perusta solibus assiduis, pulsata magna vi pedum, exhalat nebulam pulveris nubesque volantes, quas venti violenti dispergunt aere toto. Pars etiam glebarum revocatur imbribus ad diluviem, et flumina radentia ripas rodunt. Præterea quodcunque auget alid redditur pro sua parte; et quoniam videtur esse procul dubio omniparens, eadem sepulcrum commune rerum, ergo terra libatur tibi, et aucta recrescit. Quod superest, nil opus est verbis mare. flumina, fontes, abundare semper humore novo, et latices manare perennes;

Ne crois pas, moi avoir attiré-de-force à moi cette opinion dans ces choses-ci, parce que j'ai prétendu la terre et le feu être mortels; et *parce que* je n'ai pas mis-en-doute l'eau et les airs périr; et *parce que* j'ai dit ces mêmes *substances* [ces être produites et d'un-autre-côté se développer. D'abord quelque partie de la terre, brûlée par des soleils continuels, battue par une grande quantité de pieds, exhale un nuage de poussière et des nues qui volent, que les vents violents dispersent par l'air tout-entier. Une partie aussi des mottes-de-terre est rappelée par les pluies [eau), à la dissolution-en-eau (se dissout en et les fleuves écorchant les rives *les* rongent. D'autre-part tout-ce-qui augmente une autre *substance* est restitué pour sa part; et puisque *la terre* paraît être sans doute produisant-tout, [commun la-même (et en même temps) le tombeau des êtres, donc la terre est entamée pour toi (comme tu le vois), et augmentée croît-de-nouveau. *Quant à ce* qui reste, [prouver il n'est besoin en rien de paroles *pour* la mer, les fleuves, les sources, abonder toujours d'une eau nouvelle, et les sources couler intarissables;

Nil opus est verbis; magnus decursus aquarum
Undique declarat; sed primum quicquid aquaï
Tollitur, in summaque fit ut nil humor abundet;
Partim quod validi verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
Partim quod subter per terras diditur omnes :
Percolatur enim virus, retroque remanat [1]
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Convenit; inde super terras fluit agmine dulci [2],
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.
Aera nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas mutatur in horas :
Semper enim, quodcumque fluit de rebus, id omne
Aeris in magnum fertur mare; qui nisi contrà
Corpora retribuat rebus, recreetque fluentes,
Omnia jam resoluta forent, et in aera versa.
Haud igitur cessat gigni de rebus, et in res
Reccidere assidue, quoniam fluere omnia [3] constat.
Largus item liquidi fons luminis, ætherius sol
Inrigat assidue cælum candore recenti,

pertes continuelles que fait l'eau l'empêchent d'être trop abondante; les vents en la balayant de leur souffle, le soleil en la pompant de ses rayons, diminuent son volume. Une autre partie se répand dans l'intérieur de la terre, où elle se filtre, se dégage de ses sels, revient sur elle-même, se rassemble à la source des fleuves, et, ainsi purifiée, coule sur la surface du globe, dans les endroits où un chemin une fois ouvert facilite la trace liquide de ses pas.

Passons donc maintenant à l'air, qui éprouve à chaque instant des vicissitudes innombrables. C'est dans ce vaste océan que vont se perdre toutes les émanations des corps; et s'il ne leur restituait à son tour de nouvelles parties pour réparer leurs pertes, tout se dissoudrait et se changerait en air. Il ne cesse donc point d'être engendré par les corps et de s'y résoudre, puisque tous les êtres sont sujets à des émanations continuelles.

Enfin le soleil, cette source féconde de lumière, baigne sans cesse le ciel d'un éclat renaissant, et alimente la lumière d'une lumière

magnus decursus aquarum
undique
declarat ;
sed quicquid aquaï primum
tollitur,
fitque in summa
ut humor abundet nil;
partim quod venti validi
verrentes æquora,
solque ætherius
retexens radiis
deminuunt;
partim quod diditur subter
per omnes terras ;
virus enim percolatur,
et materies humoris
remanat retro,
et convenit omnis
ad caput amnibus;
inde fluit super terras
agmine dulci,
qua via secta semel
detulit undas pede liquido.
Nunc igitur
dicam aera
qui mutatur corpore toto
innumerabiliter
in privas horas :
semper enim
quodcunque fluit de rebus,
omne id fertur
in magnum mare aeris;
qui nisi retribuat contra
corpora rebus,
recreetque fluentes,
jam omnia resoluta forent,
et versa in aera.
Haud igitur cessat
gigni de rebus,
et recidere assidue in res,
quoniam constat
omnia fluere.
Item fons largus
luminis liquidi,
sol ætherius
inrigat assidue cælum
candore recenti,

la grande chute des eaux
*qui se précipitent* de toute-part
*le* montre ;
mais tout-ce-qui-de l'eau *est* primitif
est enlevé (disparaît),
et il arrive en somme
que l'eau ne surabonde en rien ;
en-partie parce que les vents violents
balayant les plaines *de la mer*,
et *que* le soleil éthéré
*les* désagrégeant par *ses* rayons
enlèvent *de l'eau;* [dessous
en-partie parce que *l'eau* se répand en-
à travers toutes les terres ;
*leur* amertume en effet est filtrée,
et la substance de l'eau
reflue en-arrière,
et se rassemble tout-entière
à la source aux (des) fleuves ;
de là elle coule sur les terres
par un courant *devenu* doux,
par où la route une fois tracée [liquide.
a porté les eaux d'un pied (d'un cours)
Maintenant donc
je parlerai de l'air
qui change dans tout *son* corps
un-nombre-infini-de-fois
par chaque heure :
toujours en effet
tout-ce-qui coule des êtres,
tout cela est porté
dans la grande mer de l'air ;
lequel s'il ne rendait de-son-côté
des atomes aux êtres, [lent,
et s'il ne réparait les *êtres* qui s'écou-
déjà toutes les choses auraient été dis-
et changées en air. [soutes,
L'*air* ne cesse donc pas
d'être produit des êtres,
et de revenir continuellement en êtres,
puisqu'il est-constant [un reflux).
toutes choses couler (former un flux et
De même la source abondante
de la lumière fluide,
le soleil éthéré
baigne continuellement le ciel
d'un éclat récent,

Suppeditatque novo confestim lumine lumen [1] :
Nam primum quicquid fulgoris disperit eii [2],
Quocunque accidit : id licet hinc cognoscere possis,
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cœpere, et radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque feruntur;
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire ;
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulguribus , pingues multa caligine tædæ [3],
Consimili properant ratione, ardore ministro [4],
Suppeditare novum lumen ; tremere ignibus instant;
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :
Usque adeo properanter ab omnibus ignibus ejus
Exitium celeri celatur origine flammæ.

toujours nouvelle; car ses rayons se perdent aussitôt qu'ils arrivent à leur destination. Vous en serez convaincu si vous remarquez que, lorsqu'un nuage se place devant le soleil, et semble par son interposition couper ses rayons, leur partie inférieure est sur-le-champ perdue pour nous, et la terre se couvre d'ombre partout où se porte la nue; d'où vous devez conclure que les corps ont toujours besoin d'un éclat nouveau, que chaque rayon meurt en même temps qu'il naît, et qu'il serait impossible d'apercevoir les objets sans les émissions continuelles de la source du jour.

Nos flambeaux artificiels eux-mêmes, ces lampes suspendues, ces torches résineuses d'où s'échappent des tourbillons de flamme et de fumée, s'empressent de même, à l'aide de leurs feux tremblants, de fournir toujours une nouvelle lumière. Leurs émissions ne sont jamais interrompues : tant est grande la rapidité avec laquelle tous leurs feux dissimulent la fin de la lumière qui s'éteint, par la formation subite d'une lumière nouvelle !

suppeditatque lumen
lumine confestim novo :
nam quicquid fulgoris,
primum
disperit eii,
quocunque accidit :
licet possis
cognoscere id hinc,
quod simul ac primum
nubes cœpere
succedere soli,
et interrumpere quasi
radios lucis,
pars inferior horum
disperit extemplo omnis,
terraque inumbratur,
quacumque nimbi feruntur;
ut noscas
res egere semper
splendore novo,
et quemque primum jactum
fulgoris
perire;
nec res posse videri in sole
alia ratione,
ni caput ipsum lucis
suppeditet perpetuo.
Quin etiam
lumina nocturna tibi,
quæ sunt terrestria,
lychni pendentes,
tædæque claræ
fulguribus coruscis,
et pingues caligine multa,
properant ratione consimili
suppeditare lumen novum,
ardore ministro ;
instant tremere ignibus ;
instant, et lux
non relinquit loca
quasi
interrupta :
usque adeo properanter
exitium flammæ
celatur
origine celeri
ab omnibus ignibus ejus.

et fournit la lumière [velée :
par une lumière sur-le-champ renou-
car tout-ce-qui de l'éclat
*est* primitif,
est perdu pour lui,
en-quelque-lieu-qu'il tombe :
il est-possible que tu puisses
connaître ce *fait* de ceci,
*c'est* que dès que pour-la-première-fois
les nuages ont commencé
à marcher-au-dessous du soleil,
et à interrompre en-quelque-sorte
les rayons de *sa* lumière,
la partie inférieure de ces *rayons*
est perdue aussitôt tout-entière,
et la terre se couvre-d'ombre,
partout-où les nuages sont portés;
afin que tu reconnaisses
les êtres avoir-besoin toujours
d'un éclat nouveau,
et chaque premier jet
d'éclat
être perdu; [leil
ni les objets ne pouvoir être vus au so-
d'une autre manière, [lumière
à-moins-que la source même de la
ne fournisse continuellement *de nou-*
Bien plus [*veaux jets.*
les lumières nocturnes pour toi (comme
qui sont terrestres, [tu le vois),
les lampes suspendues,
et les torches brillantes
par des lueurs étincelantes,
et grasses par une fumée abondante,
se hâtent d'une manière semblable
de fournir une lumière nouvelle,
la combustion venant-en-aide ;
elles se pressent de vaciller par *leurs*
elles se-pressent, et la lumière [feux ;
ne laisse pas de places (d'intervalle)
*comme ferait une lumière* en-quelque-
interrompue : [sorte
tellement promptement
la perte de la *flamme*
est dis-imulée [*flamme*
par la naissance rapide *d'une autre*,
*produite* par tous les feux de cette *torche*.

Sic igitur solem, lunam stellasque putandum est
Ex alio atque alio lucem jactare subortu[1],
Et primum quicquid flammarum perdere semper;
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.
Denique[2] non lapides quoque vinci cernis ab ævo?
Non altas turres ruere, et putrescere saxa?
Non delubra Deum simulacraque fessa fatisci?
Nec sanctum numen fati protollere fines
Posse, neque adversus Naturæ fœdera niti?
Denique non monumenta virum [3] dilapsa videmus
Cedere proporro, subitoque senescere casu?
Non ruere avolsos silices a montibus altis,
Nec validas ævi vires perferre patique
Finiti? Neque enim [4] caderent avolsa repente,
Ex infinito quæ tempore pertolerassent
Omnia tormenta ætatis, privata fragore[5].
Denique jam tuere hoc circum supraque, quod omnem
Continet amplexu terram, quod procreat ex se
Omnia (quod quidam memorant[6]), recipitque perempta :
Totum nativum mortali corpore constat.
Nam quodcumque alias ex se res auget alitque,

Ainsi, bien loin de regarder le soleil, la lune et les étoiles comme des corps inaltérables, vous devez croire qu'ils ne nous éclairent que par des émissions successives toujours perdues et toujours renouvelées.

Et puis ne voyez-vous pas le temps triompher des pierres même, les tours les plus hautes s'écrouler, les rochers se réduire en poudre, les statues et les temples des dieux s'affaisser et tomber en ruines, sans que le caractère sacré de ces édifices puisse reculer les limites fixées par le destin, ni lutter contre les lois de la Nature? En un mot, ne voyons-nous pas tous les monuments des hommes céder à la destruction, et s'écrouler tout à coup, comme un corps miné par la vieillesse? Ne voyons-nous pas rouler les cailloux arrachés de la cime des monts, et incapables de résister aux efforts violents d'une durée limitée? Car ils ne se détacheraient pas tout à coup et ne tomberaient pas en un moment, si depuis un nombre infini de siècles ils avaient soutenu tous les assauts du temps sans avoir été entamés.

Considérez encore cette vaste enceinte qui embrasse de tous côtés la terre, ce ciel qui (suivant certains philosophes) enfante tous les êtres et les reçoit après leur dissolution: tout immense qu'il est, il a

Sic igitur putandum est
solem, lunam, stellasque,
jactare lucem
ex alio atque alio subortu,
et perdere semper
quicquid flammarum
primum;
ne forte credas
hæc vigere inviolabilia.
Denique non cernis
lapides quoque vinci
ab ævo?
Non altas turres ruere,
saxaque putrescere?
Non delubra Deum
simulacraque fessa fatisci?
Et numen sanctum non pos-
protollere fines fati, [se
neque niti
adversus fœdera Naturæ?
Denique non videmus
monumenta virum dilapsa
cedere proporro,
senescereque casu subito?
Non silices
avolsos a montibus altis
ruere,
nec posse perferre patique
vires ævi finiti?
Neque enim quæ
pertolerassent
ex tempore infinito,
privata fragore,
omnia tormenta ævi
caderent avolsa repente.
Denique tuere jam
hoc circum supraque
quod continet amplexu
omnem terram,
quod procreat ex se
omnia
(quod quidam memorant),
recipitque perempta :
nativum
constat totum
corpore mortali;
nam quodcumque alit

De même donc il faut penser
le soleil, la lune, et les étoiles
émettre la lumière
par-suite d'une autre et d'une autre
et perdre toujours création
tout-ce-qui des flammes
*est* primitif;
de peur que par hasard tu ne croies
ces *astres* être invulnérables.
Enfin ne vois-tu pas
les pierres aussi être vaincues
par-l'-action du temps?
Ne *vois-tu* pas les hautes tours crouler,
et les rochers tomber-en-poussière?
Ne *vois-tu* pas les temples des dieux
et *leurs* statues fatiguées se fendre?
Et la divinité sainte ne pouvoir
étendre les limites du destin (fixées par
et ne pas faire-effort [le destin),
contre les lois de la Nature?
Enfin ne voyons-nous pas [ruines
les monuments des hommes tombés-en-
se retirer (disparaître) tout-à-fait,
et vieillir par un hasard soudain?
Ne *voyons-nous* pas les pierres
arrachées des montagnes élevées
tomber,
et ne pouvoir supporter et souffrir
les forces d'un temps limité?
Ni en effet des choses qui
auraient supporté
depuis un temps illimité,
étant exemptes de brisure,
toutes les attaques du temps
ne tomberaient arrachées tout-d'-un-
Enfin considère maintenant [coup.
ceci (le ciel) autour et au-dessus
qui enserre dans *son* étreinte
toute la terre,
qui engendre de lui-même
toutes les choses
(*ce* que certains rapportent),
et *qui les* reçoit détruites :
soumis-à-la loi-de-naissance
il est composé tout-entier
d'un corps mortel;
car tout-ce-qui nourrit

Deminui debet, recreari, quum recipit res.
Præterea, si nulla fuit genitalis origo
Terrarum et cæli, semperque æterna fuere,
Cur supera bellum Thebanum [1] et funera Trojæ,
Non alias alii quoque res cecinere poetæ?
Quo tot facta virum toties cecidere neque usquam
Æternis famæ monumentis insita florent?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt; nunc addita navigiis sunt
Multa [2]; modo organici melicos peperere sonores [3].
Denique natura hæc rerum ratioque [4] reperta est
Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum in patrias qui possim vertere voces.
Quod si forte fuisse antehac [5] eadem omnia credis,
Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,
Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi,
Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces

commencé et finira un jour, puisque tout être qui en nourrit d'autres s'épuise, et ne peut se réparer, s'il n'est lui-même alimenté par d'autres êtres.

D'ailleurs, si le ciel et la terre n'ont pas eu d'origine, s'ils subsistent de toute éternité, pourquoi ne s'est-il trouvé aucun poëte pour chanter les événements antérieurs à la guerre de Thèbes et à la ruine de Troie? Pourquoi tant de faits héroïques ensevelis dans l'oubli, et exclus pour jamais des fastes éternels de la renommée? Je n'en doute pas : notre monde est nouveau; il est encore dans l'enfance, et son origine ne date pas de fort loin. Voilà pourquoi il y a des arts qu'on ne perfectionne et d'autres qu'on n'invente que d'aujourd'hui. C'est d'aujourd'hui que la navigation fait des progrès considérables. La science de l'harmonie est une découverte de nos jours. Enfin cette philosophie dont j'expose les principes n'est connue que depuis peu, et je suis le premier qui ait pu traiter ces matières dans la langue de ma patrie.

Si vous croyez que le monde jouissait autrefois de ces mêmes avantages, mais que toutes les générations humaines ont péri par des feux dévorants; que les villes ont été renversées par les grandes révolutions du monde; que des torrents destructeurs formés par des

augetque ex se
alias res,
debet deminui,
recreari,
quum recipit res.
Præterea,
si nulla origo genitalis
fuit terrarum atque cæli
fuereque semper æterna,
cur supera bellum Theba-
et funera Trojæ, [num,
alii poetæ quoque
non cecinere alias res?
Quo facta tot virum
cecidere toties,
neque florent usquam
insita monumentis æternis
famæ?
Verum, ut opinor,
summa habet novitatem,
naturaque mundi
est recens,
neque cepit pridem
exordia.
Quare quædam artes
expoliuntur nunc etiam,
augescunt nunc etiam;
multa addita sunt nunc
navigiis;
organici peperere modo
sonores melicos.
Denique hæc natura rerum
ratioque reperta est nuper,
etego ipse repertus sum nunc
primus cum primis
qui possim vertere
hanc
in voces patrias.
Quod si credis
omnia hæc eadem
fuisse antehac,
sed sæcla hominum periisse
vapore torrenti,
aut urbes cecidisse
magno vexamine mundi,
aut amnes rapaces
exisse per terras

et augmente de soi-même (de sa sub-
d'autres êtres, [stance)
doit être diminué,
*et* être réparé,
lorsqu'il reçoit *d'autres* êtres.
D'ailleurs,
si aucune origine génitale
n'a été des terres et du ciel,
et s'ils ont été toujours éternels,
pourquoi par-delà la guerre de-Thèbes,
et les funérailles (la ruine) de Troie,
d'autres poëtes aussi [ments?
n'ont-ils pas chanté d'autres événe-
Où les actions de tant d'hommes
sont-elles tombées tant-de-fois,
et ne fleurissent nulle-part
gravées sur les monuments éternels
de la renommée?
Mais, comme je pense,
l'ensemble (l'univers) a de la nouveauté,
et la nature du monde
est récente,
et n'a pas pris depuis-longtemps
*ses* commencements.
C'est pourquoi certains arts
se polissent maintenant encore,
se développent maintenant encore;
beaucoup de *perfectionnements* ont été
aux navires; [ajoutés maintenant
les musiciens ont créé récemment
des sons mélodieux.
Enfin cette nature des choses
et *ce* système a été trouvé récemment,
et moi-même j'ai été trouvé maintenant
le premier parmi les premiers
qui puisse tourner (capable de traduire)
ce *système*
en mots (dans la langue) de-ma-patrie.
Que si tu crois
toutes ces mêmes choses
avoir existé auparavant,
mais les générations des hommes avoir
par un feu dévorant, [péri
ou les villes être tombées
par une grande secousse du monde,
ou des fleuves qui-entraînent
être sortis à travers les terres

Per terras amnes, atque oppida cooperuisse;
Tanto quique magis victus fateare necesse est,
Exitium quoque terrarum cælique futurum;
Nam quum res tantis morbis tantisque periclis
Tentarentur, ibi si tristior incubuisset
Causa, darent late cladem magnasque ruinas[1]:
Nec ratione alia mortales esse videmur
Inter nos, nisi quod morbis ægrescimus isdem
Atque illi, quos a vita Natura removit.

. . . . . .

Denique tantopere inter se quum maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam concita bello;
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem? vel quum sol et vapor omnis,
Omnibus epotis humoribus, exsuperarint,
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur;
Tantum suppeditant amnes[2], ultroque minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti!
Nequicquam; quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
Et siccare prius confidunt omnia posse,
Quam liquor incepti[3] possit contingere finem.

pluies continuelles se sont déchaînés sur le globe et l'ont submergé, vous êtes obligé, à plus forte raison, de convenir de la destruction future du ciel et de la terre. Assailli par de tels fléaux, exposé à de si grands périls, le monde entier s'écroulait, ce vaste édifice tombait en ruine, si l'attaque eût été plus violente. Et nous-mêmes, nous n'avons d'autre preuve de notre mortalité réciproque, que d'être sujets aux mêmes maladies qui ont ôté la vie à nos semblables. . . .

En un mot, la discorde qui règne entre les vastes membres du monde, cette guerre intestine qui les pousse les uns contre les autres, ne vous fait-elle pas soupçonner que cette longue querelle peut avoir une fin? Ce sera, par exemple, quand le soleil et les autres feux se seront abreuvés de toutes les eaux, et auront remporté une victoire à laquelle tous leurs efforts ont tendu jusqu'ici sans succès; car les fleuves fournissent tant d'eau à l'Océan, que du sein de ce gouffre profond ils menacent le globe d'une inondation universelle. Mais en vain : les vents qui balayent les mers, le soleil qui les pompe du haut des cieux, en diminuent le volume, et causeraient un desséchement général avant que l'onde pût parvenir à son but. Ani-

ex imbribus assiduis,
atque cooperuisse oppida;
tanto magis necesse est
quique victus fateare
exitium terrarum cælique
futurum quoque;
nam quum res tentarentur
morbis tantis
periclisque tantis,
darent late cladem
magnasque ruinas,
si causa tristior
incubuisset ibi :
nec videmur inter nos
esse mortales
alia ratione,
nisi quod ægrescimus
isdem morbis
atque illi quos
Natura removit a vita.

. . . . . .

Denique quum
membra maxima mundi
pugnent tantopere inter se
concita bello
nequaquam pio,
nonne vides aliquam finem
longi certaminis
posse dari ollis?
Vel quum sol
et omnis vapor,
omnibus humoribus epotis,
exsuperarint,
quod intendunt facere, [huc;
neque conata patrantur ad-
tantum amnes suppeditant,
ultroque minantur
diluviare omnia
ex gurgite alto ponti!
Nequicquam, quoniam venti
verrentes æquora demi-
solque ætherius [nuunt,
retexens radiis;
et confidunt posse
siccare omnia,
priusquam liquor possit
contingere finem incepti.

à-la-suite-de pluies continuelles,
et avoir couvert-entièrement les villes;
d'autant plus il est nécessaire
qui que tu sois *qu'*étant vaincu tu avoues
la destruction des terres et du ciel
devoir être aussi;
car lorsque les choses étaient attaquées
par des maladies si-grandes
et des périls si-grands,
elles présenteraient (auraient présenté) au
et de grandes ruines, [-loin la destruction
si une cause plus funeste
avait assailli alors : [nous
et nous ne *nous* paraissons pas entre
être mortels
par une autre raison,
si-ce-n'-est que nous souffrons
des mêmes maladies
et (que) ceux que
la Nature a écartés de la vie.

. . . . . .

Enfin puisque
les membres très-grands du monde
combattent tellement entre eux
excités par une guerre
nullement pieuse (civile),
ne vois-tu pas quelque fin
de *cette* longue lutte
pouvoir être donnée à eux?
Ou lorsque le soleil
et toute *sorte de* chaleur,
toutes les eaux ayant été absorbées,
auront-pris-le-dessus,
chose qu'ils s'efforcent de faire, [core
et *leurs* efforts ne sont pas exécutés en-
tant les fleuves fournissent *d'eau*,
et de-plus ils menacent
de submerger tout
*en sortant* du gouffre profond de la mer!
En-vain, parce que les vents
balayant les plaines *de la mer les* dimi-
et (ainsi que) le soleil éthéré [nuent,
qui *les* désagrége par *ses* rayons;
et ils ont-la-confiance de pouvoir
dessécher tout,
avant que l'eau puisse
atteindre le but de *son* entreprise.

Tantum spirantes æquo certamine bellum,
Magnis de rebus inter se cernere certant;
Quum semel interea fuerit superantior ignis,
Et semel, ut fama est, humor regnarit in arvis[1].
Ignis enim superavit, et ambens[2] multa perussit,
Avia quum Phaethonta[3] rapax vis Solis equorum
Æthere raptavit toto, terrasque per omnes.
At pater omnipotens, ira tum percitus acri,
Magnanimum Phaethonta, repenti fulminis ictu,
Deturbavit equis in terram; Solque cadenti
Obvius, æternam suscepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos, junxitque trementes;
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans.
Scilicet ut veteres Graium cecinere poetæ,
Quod procul a vera nimis, est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest, ubi materiaï
Ex infinito sunt corpora plura coorta;
Inde cadunt vires aliqua ratione revictæ,
Aut pereunt res[4], exustæ torrentibus auris :
Humor item quondam cœpit superare coortus,
Ut fama est, hominum multas quando obruit urbes[5];

més par ces grands intérêts, ces deux éléments se font la guerre avec des forces égales. Néanmoins, s'il faut en croire la fable, le feu a déjà remporté une fois la victoire; une fois aussi les eaux ont dominé sur les continents. Le feu triompha, et consuma une partie du monde, quand Phaéthon fut emporté par les coursiers égarés du Soleil dans toutes les régions de l'air et dans tous les climats de la terre; mais le maître de l'Olympe, transporté de courroux, frappa de sa foudre et précipita de son char sur le globe ce jeune présomptueux Le Soleil après la chute de son fils, se présenta pour reprendre la conduite de l'éternel flambeau. Il attela ses coursiers épars, encore essoufflés, et, rentrant dans sa route ordinaire, il rétablit l'ordre, et rendit le calme à la Nature. Ces fables, qu'ont chantées les anciens poëtes grecs, la raison les rejette avec mépris : elle sait que le feu peut avoir l'avantage quand un grand nombre de molécules ignées se sont réunies de toutes les directions de l'espace infini, parce qu'alors il faut ou qu'une puissance contraire surmonte l'action du feu, ou que tout périsse par les flammes dévorantes. On raconte encore que jadis les ondes victorieuses submer-

Spirantes bellum tantum
certamine æquo,
certant inter se
cernere de rebus magnis;
quum ignis interea fuerit
semel superantior
et humor regnarit semel
in arvis,
ut fama est.
Ignis enim superavit,
et ambens perussit multa,
quum vis rapax
equorum Solis
avia
raptavit Phaethonta
æthere toto,
perque omnes terras.
At pater omnipotens,
percitus tum acri ira,
deturbavit
magnanimum Phaethonta
equis in terram,
ictu repenti fulminis;
Solque obvius cadenti
suscepit
lampada æternam mundi,
redegitque equos disjectos,
junxitque trementes;
inde gubernans
per suum iter
recreavit cuncta
Scilicet
ut veteres poetæ Graium
cecinere,
quod est nimis repulsum
procul a vera ratione
Ignis enim potest
superare,
ubi corpora plura materiaï
coorta sunt ex infinito;
inde vires cadunt
revictæ aliqua ratione,
aut res pereunt
exustæ auris torrentibus.
Item quondam humor
coortus cœpit superare,
ut fama est,

Respirant une guerre si-grande
dans une lutte égale,
ils rivalisent entre eux
*pour* décider de choses importantes;
quoique le feu cependant ait été
une-fois ayant-pris-le-dessus,
et *que* l'eau ait régné une-fois
dans les campagnes,
comme la renommée est.
Le feu en effet eut-le-dessus,
et dévorant consuma beaucoup d'objets,
lorsque l'ardeur impétueuse
des chevaux du Soleil
*ardeur* qui s'éloigne-du-chemin
entraîna Phaéthon
dans l'air tout-entier,
et à travers toutes les terres.
Mais le père tout-puissant,
ému alors d'une vive colère,
précipita
le présomptueux Phaéthon
de *ses* chevaux (de son char) sur la terre,
par un coup soudain de foudre;
et le Soleil venant-au-devant de *son fils*
recueillit [tombant
le flambeau éternel du monde,
et ramena les chevaux dispersés,
et *les* attela frémissants;
puis *les* dirigeant
par leur chemin (le chemin accoutumé)
il ranima tout.
A-savoir (du moins)
comme les anciens poëtes des Grecs
ont chanté,
*ce* qui est trop éloigné
au loin du vrai jugement.
Le feu en effet peut
avoir-le-dessus [matière
quand des atomes plus nombreux de la
se sont réunis de l'*espace* infini;
ensuite les forces *du feu* tombent
vaincues par quelque moyen,
ou-bien les êtres périssent
consumés par des souffles dévorants.
De même jadis l'eau [dessus,
s'étant réunie commença à prendre-le-
comme la renommée est,

Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta,
Constiterunt imbres, et flumina vim minuerunt.

### IV. — LE SOLEIL.

(592-612, 649-702.)

Illud item non est mirandum, qua ratione
Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
Quod maria ac terras omnes cælumque rigando
Compleat, et calido perfundat cuncta vapore.
Nam licet hinc mundi patefactum totius unum
Largifluum fontem scatere[1], atque erumpere lumen
Ex omni mundo, quia sic elementa vaporis
Undique conveniunt, et sic conjectus eorum
Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor.
Nonne vides etiam quam late parvus aquaï
Prata riget fons interdum, campisque redundet[2]?
Est etiam[3] quoque uti, non magno solis ab igni,
Aera percipiat calidis fervoribus ardor,
Opportunus ita est si forte et idoneus aer,
Ut queat accendi, parvis ardoribus ictus :

gèrent un grand nombre de villes; mais quand une force opposée eut fait disparaître ces amas d'eau rassemblés de toutes les régions de l'univers immense, les pluies s'arrêtèrent, et l'impétuosité des fleuves se ralentit.

IV

Ne soyez pas surpris non plus que le soleil, avec une circonférence aussi étroite, puisse baigner la mer, la terre et le ciel, des flots de sa lumière, et répandre sa chaleur dans toute la Nature. Il se peut qu'il n'y ait que ce canal d'ouvert par où toute la lumière du monde trouve un libre écoulement, parce qu'il n'y a que ce foyer où les éléments de feu se rassemblent de toutes parts pour se répandre de là dans l'univers entier. Ainsi quelquefois une faible source arrose les prairies et inonde les campagnes. Il se peut encore que les feux du soleil, sans être fort abondants, échauffent et enflamment l'air voisin, en supposant toutefois ce fluide capable

| | |
|---|---|
| quando obruit multas urbes | quand elle engloutit beaucoup de villes |
| hominum; | des hommes ; |
| inde ubi vis | puis quand *sa* masse, |
| quæcumque fuerat coorta | toute-celle-qui avait été réunie |
| ex infinito, recessit | de *l'espace* infini, se retira |
| aversa aliqua ratione, | détournée par quelque moyen, |
| imbres constiterunt, | les pluies s'arrêtèrent |
| et flumina minuerunt vim. | et les fleuves diminuèrent *leur* violence. |

## IV. — LE SOLEIL.

| | |
|---|---|
| Item illud | De même cela |
| non est mirandum | ne doit pas être-un-objet-d'étonnement |
| qua ratione | de quelle manière |
| ille sol tantulus | ce soleil si-petit |
| queat mittere tantum lumen, | peut envoyer une si-grande lumière, |
| quod compleat rigando | laquelle remplisse en *les* baignant |
| maria ac omnes terras | les mers et toutes les terres |
| cœlumque, | et le ciel, |
| et perfundat cuncta | et *qui* inonde tout |
| vapore calido. | d'une chaleur brûlante. |
| Nam licet | Car il est-possible |
| fontem unum largifluum | une source unique abondante |
| totius mundi | de tout le ciel (dans tout le ciel) |
| patefactum | ayant été ouverte |
| scatere hinc, | jaillir de là (du soleil), |
| atque lumen | et la lumière |
| ex omni mundo | *provenant* de tout le ciel |
| erumpere, | s'élancer *par là*, |
| quia elementa vaporis | parce que les éléments de la chaleur |
| conveniunt sic undique, | se-ressemblent ainsi de toute-part, |
| et conjectus eorum | et que la masse de ces *éléments* |
| confluit sic, | afflue ainsi, |
| ut hic ardor profluat | de-telle-sorte-que cette chaleur coule |
| ex uno capite. | d'une seule source. |
| Nonne vides etiam | Ne vois-tu pas aussi |
| quam parvus fons aquæ | combien une petite source d'eau |
| riget interdum late prata, | arrose quelquefois au-loin les prairies, |
| redundetque campis? | et déborde dans les plaines? |
| Est etiam quoque uti | Il est *possible* aussi que |
| ardor percipiat aera | la chaleur envahisse l'air |
| fervoribus calidis, | par des ardeurs brûlantes, |
| non ab magno igni solis, | non par *l'effet* d'un grand feu du soleil, |
| si forte aer | si par hasard l'air |
| est ita opportunus | est ainsi favorablement-disposé |
| et idoneus, | et capable *de ceci*, |
| ut queat accendi | qu'il puisse être allumé |

Quod genus[1] interdum segetes stipulamque videmus
Accidere ex una scintilla incendia passim.
Forsitan et[2] rosea sol alte lampade lucens
Possideat multum cæcis fervoribus ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
Æstifer ut tantum radiorum exaugeat ictum.
. . . . . .
At nox obruit ingenti caligine terras;
Aut ubi de longo cursu sol extima cæli
Impulit, atque suos efflavit languidus ignes
Concussos itere[3], et labefactos aere multo[4];
Aut quia sub terras cursum convertere cogit
Vis eadem, supra terras quæ pertulit orbem.
Tempore item certo roseam Matuta[5] per oras
Ætheris Auroram defert, et lumina pandit;
Aut quia sol idem sub terras ille revertens
Anticipat cælum radiis, accendere tentans;
Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni[6] :

de s'allumer à la moindre ardeur, comme on voit quelquefois les moissons et le chaume aride consumés par une seule étincelle. Peut-être enfin ce soleil, ce flambeau si brillant, est-il environné d'une grande quantité de feux invisibles et sans éclat, destinés uniquement à augmenter la force et la chaleur de ses rayons.

La nuit couvre la terre de ses ténèbres épaisses, soit que le soleil, arrivé aux extrémités du firmament, et fatigué de sa course immense, laisse expirer ses feux déjà amortis par la longueur de la route et par les torrents d'air qu'ils ont pénétrés, soit que la même force qui a transporté son disque au-dessus de nos têtes, le fasse tourner sous nos pieds dans une direction contraire.

Matuta, dans un temps fixe, promène au milieu des airs l'Aurore aux doigts de rose, et ouvre les portes de la lumière, soit que le même soleil, qui était caché sous la terre, devancé à son retour par ses rayons, s'efforce d'échauffer le ciel, soit qu'à des heures réglées, un grand nombre de feux et d'atomes

ictus parvis ardoribus :
quod genus
videmus interdum
incendia ex una scintilla
accidere passim
segetes stipulamque.
Forsitan et sol
lucens alte
lampade rosea
possideat circum se
ignem multum
fervoribus cæcis,
qui notatus sit
nullo fulgore,
ut æstifer tantum
ictum exaugeat radiorum.
. . . . . .
At nox obruit terras
ingenti caligine,
aut ubi sol de cursu longo
impulit extima cæli,
atque languidus
efflavit suos ignes
concussos itere,
et labefactos aere multo ;
aut quia eadem vis,
quæ pertulit orbem
supra terras,
cogit convertere cursum
sub terras.
Item Matuta
defert tempore certo
Auroram roseam
per auras ætheris,
et pandit lumina ;
aut quia ille idem sol
revertens sub terras
anticipat cælum radiis
tentans accendere ;
aut quia ignes conveniunt,
et multa semina ardoris
consuerunt confluere
tempore certo,
quæ faciunt
nova lumina solis
gigni semper :
quod genus

frappé par de petites ardeurs (de petits
de la *même* manière que [feux) :
nous voyons quelquefois
des embrasements d'une seule étincelle
atteindre çà et là
les blés et le chaume.
Peut-être aussi le soleil
brillant en-haut
par un flambeau rose
posséderait-il autour de lui-même
un feu abondant
*produit* par des chaleurs invisibles,
qui ne serait remarqué
par aucun éclat,
pour que porte-chaleur seulement
il augmente le coup des rayons.
. . . . . .
Mais la nuit couvre les terres
d'une grande obscurité, [longue
ou lorsque le soleil à-la-suite-de *sa* course
a touché les extrémités du ciel,
et languissant
a exhalé ses feux
secoués par la route,
et ébranlés par un air abondant ;
ou parce que la même force,
qui a porté *son* disque
au-dessus des terres,
force *ce disque* à tourner *sa* course
sous les terres.
De même Matuta
introduit dans un temps déterminé
l'Aurore rosée
à travers les régions de l'air,
et déploie les lumières (la lumière) ;
ou parce que ce même soleil
revenant sous les terres
prend-d'-avance le ciel par *ses* rayons
en essayant de l'enflammer ;
ou parce que les feux se rassemblent,
et *que* beaucoup de germes de chaleur
ont-coutume de se réunir
dans un temps déterminé,
lesquels *germes* font
de nouvelles lumières du soleil
être produites toujours :
de la *même* manière que

Quod genus Idæis fama est e montibus altis[1]
Dispersos ignes[2] orienti lumine cerni,
Inde coire globum quasi in unum, et conficere orbem.
Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
Esse, quod hæc ignis tam certo tempore possunt
Semina confluere, et solis reparare nitorem.
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt[3]
Omnibus in rebus. Florescunt tempore certo
Arbusta, et certo dimittunt tempore florem;
Nec minus in certo dentes cadere[4] imperat ætas
Tempore, et impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam.
Fulmina postremo, nix, imbres, nubila, venti,
Non nimis incertis fiunt in partibus anni;
Namque ubi sic fuerunt causarum exordia prima,
Atque ita res mundi cecidere ab origine prima,
Consequē quoque jam redeunt ex ordine certo.
Crescere itemque dies licet et tabescere noctes,
Et minui luces, quum sumant augmina noctes;
Aut quia sol idem[5] sub terras atque superne,

ignés se rassemblent périodiquement, et forment tous les jours un nouveau soleil. Ainsi l'on raconte que, du sommet du mont Ida, l'on voit, dès l'aube matinale, des feux épars se réunir en globe, et former un disque parfait.

Au reste, vous ne devez pas être surpris que ces éléments de feu se rassemblent ainsi à des heures marquées pour réparer l'éclat du soleil. Nous voyons dans l'univers un grand nombre de phénomènes soumis à la même régularité. C'est dans des temps fixes que les arbres se couvrent et se dépouillent de fleurs; c'est dans des temps fixes que tombent les dents de l'enfant, et que se couvrent d'un léger duvet les membres et les joues de l'adolescence. Enfin, la foudre, la neige, la pluie, les vents et les nuages, suivent, sans trop d'irrégularité, le cours des saisons. En effet, l'énergie de chaque cause une fois déterminée, et la première impulsion donnée à l'univers lors de la formation du monde, toute la suite des phénomènes est assujettie à cet ordre invariable.

Nous voyons les jours croître et les nuits diminuer, et réciproquement, parce que le soleil restant toujours le même, et décrivant

fama est
ignes dispersos cerni
ex altis montibus Idæis
lumine orienti,
inde coire
quasi in unum globum,
et conficere orbem.
Nec tamen illud
debet esse mirabile
in his rebus,
quod hæc semina ignis
possunt confluere
tempore tam certo,
et reparare nitorem solis.
Videmus enim multa
quæ fiunt tempore certo
in omnibus rebus.
Arbusta florescunt
tempore certo,
et dimittunt florem
tempore certo;
nec ætas imperat minus
dentes cadere
tempore certo,
et impubem
pubescere molli veste,
et pariter demittere malis
barbam mollem.
Postremo fulmina, nix,
imbres, nubila, venti,
fiunt in partibus anni
non nimis incertis;
namque ubi
exordia prima causarum
fuere sic,
atque res cecidere ita
ab origine prima mundi,
jam consequë
redeunt quoque
ex ordine certo.
Itemque licet
dies crescere
et noctes tabescere,
et luces minui,
quum noctes
sumant augmina;
aut quia sol idem

la renommée est
des feux dispersés être aperçus
des hautes montagnes de-l'Ida
le jour se levant,
puis se réunir
comme en un globe,
et former un disque.
Ni cependant ceci
ne doit être un-sujet-d'étonnement
dans ces choses-là,
que ces germes du feu
peuvent se rassembler
dans un temps si déterminé,
et réparer l'éclat du soleil.
Nous voyons en effet beaucoup de *phénomènes*
qui ont-lieu dans un temps déterminé
en toutes choses.
Les arbres commencent-à-fleurir
dans un temps déterminé,
et laissent-tomber *leur* fleur
dans un temps déterminé;
et l'âge ne commande pas moins
les dents tomber
dans un temps déterminé,
et l'impubère
se couvrir d'un tendre duvet,
et pareillement laisser-pendre de *ses* joues
une barbe soyeuse.
Enfin les foudres, la neige,
les pluies, les nuages, les vents,
se produisent dans des parties de l'année
non trop irrégulières;
car dès que
les commencements premiers des causes
ont été ainsi,
et que les choses se sont passées ainsi
depuis l'origine première du monde,
dès-lors la suite *des phénomènes*
revient aussi
d'après un ordre déterminé.
Et de même il est permis *de supposer*
les jours croître
et les nuits se fondre (diminuer),
et les jours diminuer,
attendu-que les nuits
reçoivent des accroissements;
ou parce que le soleil *étant* le même

Imparibus currens anfractibus, ætheris oras [1]
Partit, et in partes non æquas dividit orbem ;
Et quod ab alterutra detraxit [2] parte, reponit,
Ejus in adversa tanto plus parte relatus,
Donec ad id signum cæli [3] pervenit, ubi anni
Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras [4] :
(Nam, medio cursu flatus Aquilonis et Austri [5],
Distinet æquato cælum [6] discrimine metas [7],
Propter signiferi posituram [8] totius orbis ;
Annua sol in quo contundit tempora [9] serpens,
Obliquo terras et cælum lumine lustrans ;
Ut ratio declarat eorum, qui loca cæli
Omnia dispositis signis [10] ornata notarunt ;)
Aut quia crassior est certis in partibus aer [11],
Sub terris ideo tremulum [12] jubar hæsitat ignis,
Nec penetrare potest facile atque emergere ad ortus :
Propterea noctes hiberno tempore longæ
Cessant, dum veniat radiatum insigne diei ;
Aut etiam [13], quia sic alternis partibus anni
Tardius et citius consuerunt confluere ignes,
Qui faciunt solem certa de surgere parte [14].

sur nos têtes et sous nos pieds des arcs inégaux, coupe le ciel et divise son orbe en parties de différente grandeur, mais avec une telle compensation, qu'il restitue toujours à la partie vers laquelle il s'approche, la portion de lumière qu'il a retranchée de l'hémisphère opposée; enfin il arrive dans le ciel au signe, qui, placé dans l'intersection de l'écliptique et de l'équateur, rend les jours égaux aux nuits sur tout le globe. Car alors la partie du ciel qu'il décrit se trouve à égale distance de l'aquilon et du midi, par la position oblique du zodiaque, où le soleil décrit sa révolution annuelle, et d'où il répand ses feux vers le ciel et la terre. C'est ainsi que l'enseignent ces hommes savants dont les cartes ornées d'images sensibles, nous représentent fidèlement toutes les régions du ciel. Il se peut aussi que l'air, plus grossier en quelques endroits, arrête et retienne sous terre les feux tremblants du soleil, qui ne peut sans peine traverser ce fluide épais pour s'élever à l'orient, et que ce soit là la raison pour laquelle on attende, pendant de si longues nuits d'hiver, le retour tardif du jour. Il se peut enfin que les feux, dont la réunion fait lever le soleil à des points fixes de l'horizon, se rassemblent alternativement plus ou moins vite, selon la différence des saisons.

currens sub terras
atque superne
anfractibus imparibus,
partit oras ætheris,
et dividit orbem
in partes non æquas;
et reponit quod detraxit
ab alterutra parte
relatus tanto plus
in parte adversa ejus,
donec pervenit
ad id signum cæli,
ubi nodus anni
exæquat umbras nocturnas
lucibus :
(nam, medio cursu
flatus Aquilonis et Austri,
cælum distinet metas
discrimine æquato,
propter posituram
totius orbis signiferi,
in quo sol serpens
contundit tempora annua,
lustrans terras et cælum
lumine obliquo,
ut declarat ratio
eorum qui notarunt
omnia loca cæli
ornata signis dispositis;)
aut quia aer est crassior
in certis partibus,
ideo jubar tremulum ignis
hæsitat sub terris,
nec potest penetrare facile,
atque emergere ad ortus :
propterea noctes longæ
cessant tempore hiberno,
dum
insigne radiatum diei
veniat;
aut etiam quia
ignes qui faciunt
solem surgere de parte certa,
consuerunt confluere sic
tardius et citius
partibus alternis anni.

courant sous les terres
et au-dessus
par des détours inégaux,
partage les régions de l'air,
et divise la sphère *céleste*
en parties inégales ;
et restitue *ce* qu'il a retranché
de l'une-ou-l'autre partie,
reporté autant en plus
dans la partie opposée de cette *sphère*,
jusqu'à ce qu'il soit parvenu
à ce signe du ciel,
où le nœud de l'année
rend-égales les ombres de-la-nuit
aux jours :
(car, au milieu de la course
du souffle de l'Aquilon et de l'Auster,
le ciel tient-à-distance les tropiques.
par un intervalle égal,
à cause de la position
de tout le cercle constellé (du zodiaque),
dans lequel le soleil se glissant
use le temps de-l'année,
parcourant les terres et le ciel
d'une lumière oblique,
comme *le* montre le système
de ceux qui ont noté
toutes les parties du ciel
ornées de signes disposées-en-ordre;)
ou parce que l'air est plus épais
dans certaines parties,
pour-cela la lueur vacillante du feu
est arrêtée sous les terres,
et ne peut pénétrer facilement,
et s'élever à l'apparition (et paraître) :
à-cause-de-cela les nuits longues
sont-immobiles (se prolongent) dans la
jusqu'à ce que [saison d'-hiver,
l'ornement radieux du jour
vienne;
ou encore parce que
les feux qui font [née,
le soleil se lever d'une partie détermi-
ont-coutume de se rassembler ainsi
plus lentement et plus vite
dans les parties alternées de l'année.

### V. — LE PREMIER AGE DU MONDE.

(V, 778-804, 814-834.)

Nunc redeo ad mundi novitatem, et mollia[1] terræ
Arva, novo fetu quid primum in luminis oras
Tollere, et incertis crerint committere ventis.
Principio, genus herbarum viridemque nitorem
Terra dedit circum colles, camposque per omnes
Florida fulserunt viridanti prata colore;
Arboribusque datum est variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen[2] habenis.
Ut pluma atque pili primum setæque creantur
Quadrupedum membris, et corpore pennipotentum,
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum
Sustulit; inde loci[3] mortalia sæcla[4] creavit,
Multa, modis multis, varia ratione coorta.
Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt,
Nec terrestria de salsis exisse lacunis.
Linquitur ut merito maternum nomen adepta
Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam exsistunt animalia terris[5],

V

Maintenant je reviens à l'enfance du monde, et j'examine quels ont été les premiers essais de la terre naissante, les premières productions qu'elle osa exposer à l'inconstance des vents.

D'abord la terre revêtit les collines d'herbes et de verdure, et dans toutes les campagnes les fleurs émaillèrent le gazon des prairies. Ensuite les arbres animés par une sève abondante élevèrent à l'envi leurs rameaux dans les airs. De même que les plumes, les poils et les soies sont les premières parties qui naissent chez les volatiles et chez les quadrupèdes, de même la terre encore nouvelle commença à produire les plantes et les arbrisseaux; puis elle créa toutes les espèces mortelles avec une variété et des combinaisons infinies; car ni les animaux ne peuvent être tombés du ciel, ni les habitants de la terre être sortis de l'onde salée. Il en résulte que la terre a reçu avec raison le nom de mère, puisque tout est tiré de son sein. Aujourd'hui encore beaucoup d'êtres vivants se forment dans

## V. — LE PREMIER AGE DU MONDE.

Nunc redeo
ad novitatem mundi,
et arva mollia
terræ,
quid crerint primum
tollere fetu novo
in oras luminis,
et committere ventis incertis.
Principio terra
dedit circum colles
genus herbarum,
nitoremque viridem,
perque omnes campos
prata florida fulserunt
colore viridanti;
magnumque certamen
crescendi per auras
datum est exinde
arboribus variis
habenis immissis.
Ut pluma atque pili
setæque
creantur primum
membris quadrupedum
et corpore pennipotentum,
sic tellus nova
sustulit tum primum
herbas virgultaque;
inde loci creavit
sæcla mortalia,
multa,
coorta multis modis,
ratione varia.
Nam neque animalia
terrestria
possunt cecidisse de cælo,
neque exisse
de lacunis salsis.
Linquitur ut terra
adepta sit merito
nomen maternum,
quoniam cuncta
creata sunt e terra.
Nuncque etiam
multa animalia

Maintenant je reviens
à la nouveauté (à la jeunesse) du monde,
et aux champs *encore* tendres
de la terre, [d'abord
*pour dire* quelle chose ils décidèrent
d'élever par un enfantement nouveau
dans les régions de la lumière,
et de confier aux vents incertains.
D'abord la terre
plaça autour des collines
l'espèce des herbes,
et un éclat vert,
et par toutes les plaines
les prés fleuris brillèrent
d'une couleur verdoyante;
et une grande lutte
pour croître à travers les airs
fut donnée ensuite
aux arbres divers
les rênes étant lâchées.
Comme la plume et les poils
et les soies
sont créés d'abord
*dans* les membres des quadrupèdes
et *dans* le corps des oiseaux,
ainsi la terre nouvelle
fit-sortir (enfanta) alors d'abord
les herbes et les broussailles;
depuis *ce* temps elle créa
les espèces mortelles,
nombreuses,
formées de beaucoup de modes,
d'une manière variée.
Car ni les animaux
terrestres
ne peuvent être tombés du ciel,
ni être sortis
de lacs salés.
Il reste (il en résulte) que la terre
a obtenu justement
le nom de-mère,
puisque toutes les choses
ont été créées de la terre.
Et maintenant encore
beaucoup d'animaux

Imbribus et calido solis concreta vapore :
Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora, nova tellure atque æthere adulta.
Principio, genus alituum, variæque volucres
Ova relinquebant[1], exclusæ tempore verno :
Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt, sponte sua victum vitamque petentes.
Tum tibi terra dedit primum mortalia sæcla[2] :
Multus enim calor atque humor superabat in arvis.
. . . . . .
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Præbebat, multa et molli lanugine abundans.
At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras :
Omnia enim pariter crescunt, et robora sumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit
Humanum, atque animal prope certo tempore fudit

la terre à l'aide de la pluie et du soleil. Est-il donc surprenant qu'un plus grand nombre d'animaux plus robustes en soient sortis dans le temps où la terre et l'air jouissaient de la vigueur du jeune âge?

D'abord on vit éclore de leurs œufs les volatiles et les oiseaux de toute espèce que la chaleur du printemps mettait en liberté : telles encore aujourd'hui les cigales, pendant l'été, quittent d'elles-mêmes leurs enveloppes arrondies, pour chercher la nourriture qui les soutient. Alors la terre produisit la première génération des hommes, car la chaleur et l'humidité abondaient dans les plaines.

. . . . . .

La terre fournissait aux enfants leur nourriture, la chaleur les dispensait de vêtements, et le duvet des gazons leur tint lieu de lit.

Le monde, dans ce premier âge, ne connaissait ni les froids pénétrants, ni les chaleurs excessives, ni les vents destructeurs. Tous ces fléaux ont eu leur naissance et leurs progrès comme le reste. Je le répète donc, nous avons eu raison de donner à la terre le nom de mère commune, puisque c'est elle qui a créé l'homme, qui a produit presque tous les animaux dans un temps marqué, et ceux

exsistunt terris
concreta imbribus
et calido vapore solis :
quo est minus mirum,
si plura et majora
coorta sunt tum,
adulta tellure nova
atque æthere.
Principio,
genus alituum
volucresque variæ,
exclusæ tempore verno,
relinquebant ova :
ut nunc cicadæ
linquunt æstate,
folliculos teretes,
petentes sua sponte
victum vitamque.
Tum tibi
terra dedit primum
sæcla mortalia :
multus calor enim
atque humor
superabat in arvis.

sortent des terres
formés par les pluies
et la brûlante chaleur du soleil :
par quoi il est moins étonnant,
si *des corps* plus nombreux et plus
se sont formés alors, [grande
étant-dans-l'adolescence dans une terre
et dans un air *nouveau*. [nouvelle
D'abord,
la race des volatiles
et les oiseaux divers,
éclos dans la saison printannière,
quittaient *leurs* œufs :
comme maintenant les cigales
laissent dans l'été
*leurs* enveloppes arrondies,
cherchant de leur propre-mouvement
la nourriture et la vie.
Alors pour toi (je te le dis)
la terre produisit pour-la-première-fois
les espèces mortelles (les humains) :
beaucoup de chaleur en effet
et *beaucoup* d'humidité
abondait dans les champs.

. . . . . .

Terra præbebat
cibum pueris,
vapor vestem,
herba abundans
lanugine multa et molli,
cubile.
At novitas mundi
ciebat nec frigora dura,
nec æstus nimios,
nec auras magnis viribus :
omnia enim
crescunt pariter,
et sumunt robora.
Quare etiam atque etiam
terra adepta
nomen maternum
tenet merito,
quoniam ipsa creavit
genus humanum,
atque fudit
tempore prope certo
omne animal,

La terre fournissait
de la nourriture aux enfants,
la chaleur *leur* fournissait le vêtement,
l'herbe abondante
d'un duvet épais et tendre,
*leur fournissait* un lit.
Mais la jeunesse du monde [durs,
ne mettait-en-mouvement ni des froids
ni des chaleurs excessives,
ni des vents *doués* de grandes forces :
toutes les choses en effet
croissent pareillement,
et prennent des forces *pareillement*.
C'est pourquoi *je le dis* encore et en-
la terre ayant obtenu [core
le nom de-mère
*le* garde justement,
puisqu'elle-même a créé
l'espèce humaine,
et a répandu (produit)
dans un temps à peu près déterminé
tout animal,

Omne, quod in magnis bacchatur montibu'[1] passim,
Aeriasque simul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere[2],
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.
Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res; omnia migrant;
Omnia commutat Natura, et vertere cogit.
Namque aliud putrescit, et ævo debile languet,
Porro aliud succrescit, et e contemptibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter:
Quod pote uti, nequeat; possit quod non tulit ante.

### VI. — LE GENRE HUMAIN A SON ORIGINE; SES PROGRÈS.

(V. 923-959, 964-1009, 1013-1044, 1055-1071, 1077-1159.)

At genus humanum multo fuit illud in arvis
Durius[1], ut decuit, tellus quod dura creasset:
Et majoribus, et solidis magis ossibus intus
Fundatum, validis aptum per viscera nervis;
Nec facile ex æstu, nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla;

dont la fureur se déchaîne sur les montagnes, et ceux qui traversent les airs sous mille formes diverses.

Mais comme la faculté génératrice doit avoir un terme, la terre se reposa, semblable à une femme épuisée par la vieillesse. Car le temps change la face entière du monde: un nouvel ordre de choses succède nécessairement au premier; rien ne demeure constamment semblable à soi-même. Tout passe; la Nature change tout, transforme tout. Les corps affaiblis par les ans tombent en putréfaction; d'autres sortent du néant et se fortifient. Ainsi le temps dénature tout; ainsi la terre passe sans cesse d'un état à l'autre; elle ne peut plus ce qu'elle pouvait; elle peut ce qu'elle ne pouvait pas avant.

VI

Les hommes de ce temps qui vivaient dans les campagnes, étaient beaucoup plus durs au mal que ceux d'aujourd'hui, et cela devait être nécessairement, parce qu'ils avaient la dureté de la terre dont ils étaient les enfants: la charpente de leurs os était plus vaste, plus solide, et le tissu de leurs nerfs et de leurs viscères, plus robuste. Ils n'étaient affectés ni par le froid, ni par le chaud, ni par la nouveauté des aliments, ni par les atteintes d'aucune maladie. On

quod debacchatur passim
in magnis montibus,
simulque volucres aerias
formis variantibus.
Sed quia debet habere
aliquam finem pariendi,
destitit ut mulier
defessa spatio vetusto.
Ætas enim mutat
naturam mundi totius,
aliusque status
debet excipere omnia
ex alio,
nec ulla res manet
similis sui;
omnia migrant.;
Natura commutat omnia,
et cogit vertere.
Namque aliud putrescit,
et languet debile ævo,
porro aliud succrescit
atque exit e contemptibus.
Sic igitur ætas
mutat naturam
mundi totius,
et alter status
ex alio
excipit terram;
uti nequeat quod pote,
possit
quod non tulit ante.

qui se-déchaîne çà-et-là
sur les grandes montagnes, [des-airs
et en-même-temps les oiseaux hôtes-
de formes diverses.
Mais parce qu'elle doit avoir
quelque fin d'enfanter,
elle a cessé comme une femme
fatiguée par un espace ancien (par la
L'âge en effet change [vieillesse).
la nature du monde tout-entier,
et un autre état,
doit recevoir toutes les choses
à-la-suite-d'un autre *état*,
ni aucune chose ne reste
semblable à elle-même;
toutes les choses passent;
la Nature change toutes les choses,
et *les* force à se transformer.
Car un *corps* tombe-en-poussière,
et languit affaibli par l'âge,
puis un autre croît-ensuite
et sort des mépris (de l'abaissement).
Ainsi donc le temps
change la nature
du monde tout-entier,
et un nouvel état
à-la-suite-d'un autre
reçoit la terre; [possible,
*de sorte* qu'elle ne peut *ce* qui *lui était*
*qu'*elle peut *porter*
*ce* qu'elle n'a pas porté auparavant.

## VI. — LE GENRE HUMAIN A SON ORIGINE; SES PROGRÈS.

At illud genus humanum
in arvis
fuit multo durius,
ut decuit,
quod tellus dura creasset:
et fundatum intus
ossibus majoribus
et magis solidis,
aptum per viscera
nervis validis;
nec quod caperetur facile
ex æstu, nec frigore,
nec novitate cibi,

Quant à ce genre humain
*qui vivait* dans les campagnes
fut (était) beaucoup plus dur, [être),
comme il convint (comme cela devait
parce que la terre dure *l'*avait créé:
et *il était* construit au-dedans
d'os plus grands
et plus solides,
rattaché aux chairs
par des nerfs *plus* forts; [cilement
et *il* n'*était* pas *tel* qu'il fût attaqué fa-
par-suite-du froid, ni du chaud,
ni par la nouveauté de la nourriture,

Multaque per cælum solis volventia lustra,
Volgivago vitam tractabant more ferarum.
Nec robustus[1] erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat[2] ferro molirier arva,
Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum.
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque; et quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat;
Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula dura[3] tulit, miseris[4] mortalibus ampla.
At sedare sitim fluvii fontesque vocabant;
Ut nunc montibus e magnis decursus aquaï
Claricitat late sitientia sæcla ferarum.
Denique nota vagi silvestria templa tenebant
Nympharum, quibus e scibant humori' fluenta.

les voyait survivre à la révolution d'un grand nombre de lustres, errants par troupeaux comme les bêtes. Personne ne savait encore, parmi eux, conduire la charrue recourbée; ils ignoraient l'art de dompter les champs avec le fer, de confier de jeunes arbustes au sein de la terre, et de trancher avec la serpe les vieux rameaux des grands arbres. Ce que le soleil et la pluie leur donnaient, ce que la terre produisait d'elle-même, suffisait pour apaiser leur faim. Ils réparaient leurs forces au milieu des chênes, dont le gland les nourrissait; les fruits de l'arbousier, que nous voyons pendant l'hiver se colorer, en mûrissant, de l'éclat de la pourpre, croissaient plus nombreux et plus gros. Le monde jeune et florissant donnait en outre beaucoup d'autres aliments sauvages, plus que suffisants pour les misérables mortels.

Les fleuves et les fontaines les invitaient à se désaltérer, comme aujourd'hui les torrents qui roulent du haut des monts semblent avertir au loin les bêtes féroces de venir y apaiser leur soif. La nuit, ils se retiraient dans les bois consacrés aux nymphes; ils sa-

nec ulla labi corporis ;
perque multa lustra solis
volventia cælum,
tractabant vitam
more volvivago ferarum.
Nec quisquam
moderator robustus
aratri curvi
erat,
nec scibat
molirier arva ferro,
nec defodere in terram
nova virgulta,
neque decidere falcibus
veteres ramos
arboribus altis.
Quod sol atque imbres
dederant,
quod terra crearat
sua sponte,
id donum placabat satis
pectora.
Curabant corpora
plerumque
inter quercus glandiferas ;
et tellus
ferebat tum plurima
etiam majora
arbuta quæ nunc cernis
fieri matura
colore puniceo
tempore hiberno ;
tumque præterea
novitas florida mundi
tulit multa pabula dura
ampla
mortalibus miseris.
At fluvii fontesque
vocabant sedare sitim,
ut nunc decursus clarus
e magnis montibus
citat late
sæcla sitientia ferarum.
Denique noctivagi
tenebant templa silvestria
nympharum,
e quibus scibant

ni par aucune destruction du corps ;
et pendant beaucoup de lustres du soleil
*lustres* parcourant le ciel,
ils menaient la vie
à la manière errante des bêtes-sauvages.
Ni aucun
conducteur robuste
de la charrue recourbée
n'était,
ni ne savait
remuer les champs avec le fer,
ni enfouir en terre (ni planter)
de jeunes pousses,
ni retrancher avec des serpes
les vieux rameaux
aux arbres élevés.
*Ce* que le soleil et les pluies
avaient donné,
*ce* que la terre avait créé
de son propre-mouvement,
ce don apaisait suffisamment
*leurs* estomacs.
Ils soignaient *leurs* corps
la-plupart-du-temps
au milieu des chênes qui-portent-du-gland ;
et la terre
portait alors très-nombreuses
*et* aussi plus grandes
les arbouses que tu vois maintenant
devenir mûres
avec une couleur de-pourpre
dans la saison-d'hiver ;
et alors en outre
la nouveauté fleurie du monde
porta beaucoup de pâturages sauvages,
largement-suffisants
pour les mortels misérables.
D'un-autre-côté les fleuves et les sources
invitaient à apaiser la soif,
comme maintenant une chute sonore
du-haut des grandes montagnes d'eau
appelle au-loin
les espèces altérées-de-soif des bêtes sauvages.
Enfin errants-pendant-la-nuit
ils occupaient les enceintes boisées
*demeures* des nymphes,
desquelles *enceintes* ils savaient

Lubrica proluvie larga lavere humida saxa,
Humida saxa, super viridi stillantia musco,
Et partim plano scatere atque erumpere campo.
Necdum res igni scibant tractare, neque uti
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum :
Sed nemora atque cavos montes silvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis
Moribus inter se scibant, nec legibus uti.
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat
Sponte sua sibi quisque valere et vivere doctus[1].
. . . . . .
Et manuum mira freti virtute pedumque,
Consectabantur silvestria sæcla ferarum
Missilibus saxis, et magno pondere clavæ,
Multaque vincebant, vitabant pauca[2] latebris;
Setigerisque pares subu' sic, silvestria membra
Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes.

vaient que là coulaient des sources d'eaux vives, qui, après avoir baigné les roches humides, retombaient ensuite lentement sur la verte mousse, tandis que d'autres sources jaillissaient dans les plaines, ou bien se précipitaient à grands flots dans les campagnes.

Ils ne savaient pas encore traiter les métaux par le feu. Ils ne connaissaient point l'usage des peaux, ni l'art de se revêtir de la dépouille des bêtes féroces. Les bois, les forêts et les cavités des montagnes étaient leur demeure ordinaire. Forcés de chercher un asile contre les pluies et la fureur des vents, ils allaient se blottir parmi des broussailles. Incapables de s'occuper du bien commun, ils n'avaient institué entre eux ni lois ni rapports moraux. Chacun s'emparait du premier butin que lui offrait le hasard. La Nature ne leur avait appris à user de leur force et à vivre que pour eux-mêmes....

Confiants dans la vigueur de leurs bras, et la merveilleuse agilité de leurs pieds ils faisaient la guerre aux animaux sauvages, leur lançaient de loin des pierres, les attaquaient de près avec de pesantes massues, en massacraient un grand nombre, et s'enfuyaient dans leurs retraites à l'approche de quelques autres. Quand la nuit les surprenait, ils étendaient à terre leurs membres nus, à l'exemple des sangliers couverts de soies, et s'enveloppaient de feuilles et

fluenta lubrica humoris
lavere proluvie larga
saxa humida,
saxa humida stillantia
super viridi musco,
et partim scatere
atque erumpere
campo plano.
Necdum scibant
tractare res igni,
neque uti pellibus,
nec vestire corpus
spoliis ferarum.
Sed colebant nemora
atque montes cavos
silvasque,
condebantque
membra squalida
inter frutices,
coacti vitare
verbera ventorum imbresque.
Nec poterant spectare
bonum commune,
nec scibant uti inter se
ullis moribus,
nec legibus.
Quisque doctus
valere et vivere sibi
sua sponte
ferebat quod prædæ
fortuna obtulerat cuique.
. . . . . .
Et freti virtute mira
manuum pedumque,
consectabantur
sæcla ferarum silvestria
saxis missilibus,
et magno pondere clavæ,
vincebantque multa,
vitabant pauca latebris;
paresque suibus setigeris
dabant nuda sic
terræ membra silvestria,
capti tempore nocturno,
se involventes circum
foliis et frondibus.
Nec quærebant pavidi,

des ruisseaux glissants d'eau
baigner par une inondation abondante
les rochers humides,
rochers humides dégouttants
sur la verte mousse,
et en-partie *pour* jaillir
et *pour* s'élancer
par la plaine unie.
Et ils ne savaient pas-encore
traiter les corps par le feu,
ni se servir des peaux,
ni revêtir *leur* corps
des dépouilles des bêtes-sauvages
Mais ils habitaient les bois
et les montagnes creuses
et les forêts,
et ils cachaient
leurs membres sales
au milieu des broussailles,
forcés d'éviter
les coups des vents et les pluies.
Ni ils ne pouvaient avoir-en-vue
un bien commun,
ni ils ne savaient se servir entre eux
d'aucunes règles,
ni de lois.
Chacun étant instruit (habitué)
a être-fort et à vivre pour soi-même
de son propre-mouvement (par instinct)
emportait *ce* que du butin
le hasard avait offert à chacun.
. . . . . .
Et confiants dans la vigueur merveil-
de *leurs* mains et de *leurs* pieds, [leuse
ils atteignaient [tent-les-forêts
les espèces des bêtes-sauvages qui-habi-
par des pierres de-jet,
et par le grand poids d'une massue,
et ils *en* vainquaient beaucoup,
ils *en* évitaient peu par *leurs* retraites;
et semblables aux sangliers hérissés-de-
ils donnaient nus comme *ils étaient* [soie
à la terre *leurs* membres sauvages,
surpris par le temps de-la-nuit
s'enroulant tout-autour
de feuilles et de branches-feuillues.
Et ils ne cherchaient pas effrayés,

Nec plangore[1] diem magno, solemque per agros
Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant, somnoque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cælo.
A parvis quod enim consuerant cernere semper
Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier umquam,
Nec diffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.
Sed magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Ejectique domo[2] fugiebant saxea tecta,
Spumigeri suis adventu validique leonis,
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.
Nec nimio tum plus quam nunc[3], mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis lumina vitæ.
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva feris præbebat dentibus haustus,
Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto :

de broussailles. On ne les voyait point, saisis de crainte, errer dans les plaines au milieu des ténèbres, et chercher le soleil avec des cris lugubres. Mais ils attendaient en silence, dans les bras du sommeil, que cet astre, reparaissant sur l'horizon, éclairât de nouveau le ciel de ses feux. Accoutumés dès l'enfance à la succession alternative du jour et de la nuit, ce n'était pas une merveille pour eux. Ils ne craignaient point qu'une nuit éternelle régnât sur la terre et leur dérobât pour toujours la lumière du soleil.

Ce qui causait leur plus grande inquiétude, c'étaient les bêtes sauvages, dont les incursions troublaient leur repos et le leur rendaient souvent funeste. Chassés de leur asile, ils fuyaient à l'approche d'un sanglier écumant ou d'un lion furieux ; et, glacés d'effroi, ils cédaient, au milieu de la nuit, à ces cruels hôtes leurs lits de feuillage.

Et cependant la mort ne faisait guère plus de victimes dans ces premiers siècles, qu'elle n'en fait aujourd'hui. Il est vrai qu'un plus grand nombre d'infortunés, surpris et déchirés par les bêtes féroces, leur donnaient un repas vivant, et remplissaient de leurs cris aigus les bois et les montagnes, tandis qu'ils voyaient leurs

palantes in umbris noctis,
per agros,
magno plangore
diem solemque ;
sed respectabant taciti,
sepultique somno,
dum sol inferret
lumina cælo
face rosea.
Non erat ut
posset fieri
mirarier umquam
quod consuerant cernere
a parvis,
tenebras et lucem
gigni tempore alterno,
nec diffidere
ne nox æterna
teneret terras,
lumine solis detracto
in perpetuum.
Sed illud erat magis
curæ,
quod sæcla ferarum
faciebant sæpe quietem
infestam miseris;
ejectique domo
fugiebant tecta saxea
adventu suis spumigeri
leonisque validi,
atque nocte intempesta
cedebant pavidi
cubilia instrata fronde
hospitibus sævis.
Nec tum sæcla mortalia
linquebant
nimio plus quam nunc
dulcia lumina
vitæ labentis.
Tum enim unusquisque eorum
magis depreusus
præbebat pabula viva
feris,
haustus dentibus,
et replebat gemitu
nemora ac montes silvasque,
videns viscera viva

errant dans les ombres de la nuit,
à travers les champs,
avec un grand gémissement
le jour et le soleil ;
mais ils attendaient silencieux,
et ensevelis dans le sommeil,
jusqu'à ce que le soleil apportât
les lumières (la lumière) dans le ciel
avec *son* flambeau rosé.
Il n'y avait pas *de motifs* pour que
il pût arriver
qu'ils s'étonnassent jamais
de *ce* qu'ils avaient-l'habitude de voir
dès les jeunes *années*,
*à savoir* les ténèbres et la lumière
être produites dans un temps alterné,
ni *pour qu'il pût arriver* qu'ils craignissent
qu'une nuit éternelle
n'occupât les terres,
la lumière du soleil étant ôtée
pour toujours.
Mais cela était plutôt
à souci,
*à savoir* que les espèces des bêtes-sauvages
rendaient souvent le repos
funeste à *ces* malheureux ;
et chassés de *leur* demeure
ils fuyaient *dans* les abris des-rochers
à l'arrivée d'un sanglier écumant
et d'un lion robuste,
et dans la nuit avancée
ils cédaient tremblants
*leurs* couches jonchées de feuillage
à *ces* hôtes cruels.
Ni alors les races mortelles
n'abandonnaient
beaucoup plus que maintenant
les douces lumières
de la vie qui s'échappe.
Alors en effet chacun d'eux
plus *souvent* surpris *que maintenant*
fournissait des aliments vivants
aux bêtes-sauvages,
englouti par *leurs* dents,
et remplissait de gémissements
les bois et les montagnes et les forêts,
en voyant *ses* chairs vivantes

At quos effugium servarat [1], corpore adeso,
Posterius tremulas [2] super ulcera tætra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum,
Donique [3] eos vita privarant vermina sæva,
Expertes opis, ignaros quid vulnera vellent.
At non multa virum sub signis millia ducta
Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Æquora lædebant naves ad saxa virosque;
Hic temere [4] incassum frustra mare sæpe coortum
Sævibat, leviterque minas ponebat inanes;
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis.
Improba navigii ratio tum cæca jacebat.
Tum penuria deinde cibi languentia leto
Membra dabat: contra nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant: nunc dant aliis sollertius ipsi.
Inde [5] casas postquam ac pelles ignemque pararunt
Et mulier conjuncta viro concessit in unum,
. . . . . .

chairs vivantes disparaître dans un tombeau vivant. Il est vrai que les malheureux que la fuite avait sauvés, blessés mortellement, appliquaient leurs mains tremblantes sur leurs plaies hideuses, appelant la mort avec des cris épouvantables, jusqu'à ce que, dénués de secours, ignorant la façon de guérir leurs plaies, ils expirassent dans d'atroces convulsions. Mais on ne voyait pas des milliers de guerriers, réunis sous des étendards différents, périr en un seul jour, ni la mer orageuse broyer contre les écueils navires et passagers. En vain l'Océan soulevait ses flots irrités, en vain il aplanissait son onde menaçante. La surface riante de ses eaux tranquilles était un appât incapable d'attirer les hommes dans le piége. L'art funeste de la navigation était encore ignoré. C'était alors la disette des vivres qui donnait la mort; c'est l'abondance qui nous tue aujourd'hui. On s'empoisonnait par ignorance; maintenant nous empoisonnons les autres avec art.

Puis lorsqu'on connut l'usage des cabanes, de la dépouille des bêtes et du feu, lorsque la femme appartint à un seul époux.... l'ca-

sepeliri busto vivo :
at quos effugium servarat,
corpore adeso,
tenentes posterius
palmas tremulas
super ulcera tætra,
accibant Orcum
vocibus horriferis,
donique vermina sæva
privarant vita
eos expertes opis,
ignaros
quid vulnera vellent.
At una dies
non dabat exitio
multa millia virum
ducta sub signis,
nec æquora turbida ponti
lædebant ad saxa
naves virosque ;
Hic mare coortum frustra
sæpe, sævibat incassum
temere,
ponebatque leviter
minas inanes ;
nec pellacia subdola
ponti placidi
poterat pellicere quemquam
in fraudem
undis ridentibus.
Tum ratio improba navigii
jacebat cæca,
tum deinde penuria cibi
dabat leto
membra languentia :
nunc contra
copia rerum mersat.
Sæpe illi imprudentes
vergebant ipsi sibi
venenum ;
nunc ipsi dant sollertius
aliis.
Inde postquam pararunt
casas, pelles, ignemque,
et mulier conjuncta viro
concessit in unum,
. . . . . .

être ensevelies dans un tombeau vivant :
d'autre part *ceux* que la fuite avait
le corps entamé, [sauvés *de la* mort,
tenant ensuite
*leurs* mains tremblantes
sur des plaies hideuses,
appelaient Orcus (la mort)
avec des cris épouvantables,
enfin des convulsions cruelles
avaient privé de la vie
eux dénués de secours,
ignorant
*ce* que les blessures exigeaient.
Mais-du-moins un seul jour
ne donnait pas à la destruction
beaucoup de milliers d'hommes
conduits sous des étendards,
ni les plaines troublées de la mer
ne heurtaient contre les rochers
les navires et les hommes ;
alors la mer soulevée en vain
souvent, sévissait vainement
au hasard,
et elle déposait sans-calcul,
des menaces vaines ;
ni la séduction perfide
de la mer paisible
ne pouvait entraîner quelqu'un
à *sa* perte
par les ondes riantes.
Alors le procédé funeste de la navigation
gisait inconnu, [nourriture
alors d'un-autre-côté le manque de
donnait à la mort
les membres affaiblis :
maintenant au-contraire
l'abondance des choses *les* noie.
Souvent ceux-là sans-le-savoir
se versaient eux-mêmes
du poison ; [adroitement
maintenant eux-mêmes *en* donnent plus
à d'autres.
Puis après-qu'ils eurent préparé
des cabanes, des peaux, et du feu,
et *que* la femme unie à un homme
échut à *lui* seul,
. . . . . .

Tum genus humanum primum mollescere cœpit :
Ignis enim curavit, ut alsia corpora frigus
Non ita jam possent cæli sub tegmine ferre ;
Et Venus imminuit vires, puerique parentum
Blanditiis facile ingenium fregere superbum[1].
Tunc et amicitiam cœperunt jungere haventes
Finitimi inter se, nec lædere, nec violari ;
Et pueros commendarunt muliebreque sæclum,
Vocibus et gestu quum balbe[2] significarent,
Imbecillorum esse æquum misererier omnes.
Nec tamen omnimodis poterat concordia gigni ;
Sed bona magnaque pars servabat fœdera casti[3] :
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.
At varios linguæ sonitus Natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum,
Non alia longe ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ ;
Quum facit, ut digito, quæ sint præsentia, monstrent.
Sentit enim vim quisque suam, quoad possit abuti[4] :

pèce humaine commença dès lors à s'amollir. Le feu rendit les corps plus sensibles au froid. La voûte des cieux ne fut plus un toit suffisant. L'usage trop fréquent des plaisirs de l'amour énerva les forces. Les tendres caresses des enfants adoucirent sans peine le naturel farouche des pères. Alors ceux dont les habitations se touchaient commencèrent à former entre eux des liaisons, convinrent de s'abstenir de l'injustice et de la violence, de protéger réciproquement les femmes et les enfants, faisant entendre dès lors même, par leurs gestes et leurs sons inarticulés, que la pitié est une justice due à la faiblesse. Cependant cet accord ne pouvait être général ; mais le plus grand nombre et les plus raisonnables observèrent fidèlement les lois établies. Sans cela, le genre humain aurait été entièrement détruit, et n'aurait pu se propager de génération en génération jusqu'à nos jours.

La Nature apprit ensuite aux hommes à varier les inflexions de leur voix, et le besoin assigna des noms à chaque chose. Ainsi l'impuissance de se faire entendre par des bégaiements inarticulés force les enfants à recourir aux gestes, et à indiquer du doigt les objets présents. Car chacun a la conscience des facultés dont il peut faire

tum genus humanum
cœpit primum mollescere :
ignis enim curavit
ut corpora alsia
non jam possent ita
ferre frigus
sub tegmine cæli ;
et Venus imminuit vires,
puerique fregere facile
blanditiis
ingenium superbum
parentum.
Tunc et finitimi cœperunt
haventes jungere amicitiam
inter se,
nec lædere,
nec violari ;
et commendarunt pueros
sæclumque muliebre,
quum significarent balbe
vocibus et gestu
esse æquum omnes
misererier imbecillorum.
Tamen concordia
nec poterat gigni
omnimodis ;
sed pars bona magnaque
servabat fœdera casti :
aut genus humanum
foret jam tum peremptum
omne,
nec propago potuisset
perducere adhuc sæcla
At Natura
subegit mittere
varios sonitus linguæ,
et utilitas expressit
nomina rerum,
ratione non longe alia
atque
infantia ipsa linguæ
videtur protrahere pueros
ad gestum,
quum facit
ut monstrent digito
quæ sint præsentia.
Quisque enim sentit

alors le genre humain [mollir :
commença pour-la-première-fois à s'a-
le feu en effet prit-soin (fit)
que les corps frileux
ne pussent plus ainsi
supporter le froid
sous la voûte du ciel ;
et Vénus diminua les forces, [cilement
et les enfants brisèrent (adoucirent) fa-
par des caresses
le naturel altier
des pères.
Alors aussi les voisins commencèrent,
*le* désirant, à unir amitié
entre eux,
et *ils commencèrent* à ne pas attaquer,
et à n'être pas violentés ;
et ils *se* recommandèrent *entre eux* les
et le sexe féminin, [enfants
lorsqu'ils faisaient-entendre en-bégayant
par les paroles et le geste
qu'il était juste tous
avoir-pitié des faibles.
Cependant la concorde
ne pouvait être produite
dans-tous-les-cas ;
mais une partie bonne et grande [ment :
observait les conventions religieuse-
ou (sans quoi) le genre humain
eût été dès lors anéanti
tout-entier,
et la propagation n'aurait pu
amener jusqu'-ici les générations.
Mais la Nature
força d'émettre
les différents sons de la langue,
et l'utilité fit-sortir (fit trouver)
les noms des choses,
par un moyen non bien autre
et (que) *celui par lequel*
l'incapacité même de la langue
paraît entraîner les enfants
au geste,
lorsqu'elle fait
qu'ils montrent du doigt
quels *objets* sont présents.
Chacun en effet sent

Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent,
Illis[1] iratus petit, atque infensus inurget.
At catuli pantherarum, scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant.
Vix etiam quum sunt dentes unguesque creati.
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere, et a pennis tremulum[2] petere auxiliatum.
Proinde[3] putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde homines didicisse vocabula prima,
Desipere est; nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ,
Tempore eodem alii facere id non quisse putentur?
. . . . . .
Postremo, quid in hac mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu varia res voce notaret,
Quum pecudes mutæ[4], quum denique sæcla ferarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Quum metus aut dolor est, et quum jam gaudia gliscunt?

usage. Le jeune taureau emporté par la fureur menace et veut déjà frapper de la corne, avant qu'elle commence à poindre sur son front. Les cruels nourrissons de la panthère et de la lionne se défendent avec les griffes dont sont armés leurs pieds, et avec leurs dents, quand leurs griffes et leurs dents sont à peine poussées. Enfin nous voyons tous les petits des oiseaux se confier à leurs ailes naissantes, et s'aider dans les airs d'un vol chancelant.

Penser qu'alors un seul homme imposa des noms aux objets, et que les autres hommes apprirent de lui les premiers mots, c'est le comble de la folie; car s'il a pu désigner chaque chose par des termes, et produire les divers sons du langage, d'autres ne pouvaient-ils pas faire la même chose en même temps que lui?.....

Enfin, est-il donc si surprenant qu'avec une voix et une langue, les hommes, suivant qu'ils étaient affectés par les différents objets, les aient désignés par des paroles différentes, quand nous voyons des êtres muets, animaux domestiques ou sauvages, faire entendre des sons différents, selon que la crainte, la douleur ou la joie se succèdent

suam vim
quoad possit abuti :
priusquam cornua nata
exstent frontibus vitulo,
iratus petit
et infensus inurget illis.
At catuli pantherarum,
scymnique leonum,
repugnant jam tum
unguibus ac pedibus
morsuque,
quum dentes unguesque,
sunt vix etiam creati
Videmus porro
omne genus alituum
fidere alis,
et petere a pennis
auxiliatum tremulum.
Proinde putare
aliquem distribuisse tum
nomina rebus,
et homines didicisse inde
prima vocabula,
est desipere;
nam cur hic posset
notare cuncta vocibus,
et emittere
sonitus varios linguæ,
et alii non putentur
quisse facere id
eodem tempore?

sa force (ses facultés)
jusqu'où il peut *en* user :
avant que les cornes poussées [taureau,
sortent des fronts (du front) au jeune-
irrité il cherche-à-atteindre
et hostile il frappe avec ces *cornes*.
D'autre-part les petits des panthères,
et les petits des lions,
se défendent déjà alors
avec les griffes et les pieds
et la morsure,
lorsque les dents et les griffes
sont à peine même poussées.
Nous voyons en outre
toute la race des oiseaux
se confier à *ses* ailes,
et demander aux plumes *de ses ailes*
un secours chancelant.
Ainsi-donc penser
quelqu'un avoir distribué alors
des noms aux choses,
et les hommes avoir appris par là
les premiers mots,
c'est déraisonner ;
car pourquoi celui-ci pourrait-il
désigner tous les *objets* par des paroles,
et émettre
des sons différents de la langue,
et *pourquoi* d'autres ne seraient-ils pas
avoir pu faire cela [pensés
dans le même temps?

. . . . . .

Postremo,
quid est tantopere mirabile
in hac re,
si genus humanum,
cui vox et lingua vigeret,
notaret res
voce varia
pro sensu vario,
quum pecudes mutæ,
quum denique sæcla ferarum
soleant ciere voces
dissimiles variasque,
quum metus aut dolor est,
et quum jam gaudia
gliscunt?

Enfin,
qu'y a-t-il de si étonnant
dans cette chose-ci,
si le genre humain, [vigoureuses,
auquel une voix et une langue étaient-
désignait les objets
par un mot différent
selon une impression différente,
puisque les animaux-domestiques muets,
puisqu'enfin les espèces des bêtes-féroces
ont-coutume de pousser des cris
différents et variés,
lorsque la crainte ou la douleur est,
et lorsque déjà les joies
s'élèvent?

Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis.
Irritata canum quum primum magna molossum
Mollia ricta[1] fremunt, duros nudantia dentes,
Longe alio sonitu, rabie distracta minantur,
Et quum jam latrant, et vocibus omnia complent:
Et catulos blande quum lingua lambere tentant,
Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque petentes,
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;
Longe alio pacto gannitu vocis adulant,
Et quum deserti baubantur[2] in ædibus, aut quum
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.
. . . . . .
Postremo, genus alituum, variæque volucres,
Accipitres atque ossifragæ, mergique marinis
Fluctibus in salsis victum vitamque petentes,
Longe alias alio jaciunt in tempore voces,
Et quum de victu certant prædæque repugnant[3].
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus: cornicum ut sæcla vetusta
Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres

dans leurs âmes? C'est ce que l'expérience nous montre clairement.

Quand l'énorme chienne des Molosses, dans le premier accès de sa fureur, montre sous ses lèvres mobiles deux redoutables rangées de dents, le son menaçant de sa voix diffère de celui qu'on entend lorsqu'elle fait retentir tous les lieux d'alentour de ses longs aboiements. Et quand elle façonne de sa langue caressante les membres délicats de ses petits, quand elle les foule mollement aux pieds, les agace par des morsures innocentes, les happe doucement et sans appuyer la dent, le tendre murmure de sa voix maternelle ne ressemble ni aux hurlements plaintifs par lesquels elle déplore sa solitude, ni aux accents douloureux avec lesquels elle fuit en rampant le châtiment qui la menace.....

Enfin, les volatiles, les oiseaux de toute espèce, l'épervier, l'orfraie, le plongeon qui cherche sa nourriture au fond de la mer, varient tous leurs cris selon les circonstances, surtout quand ils disputent leur subsistance, ou qu'ils défendent leur proie. Il y en a même dont la voix rauque change avec les saisons : telles sont les corneilles vivaces, et ces troupes de corbeaux quand ils appellent (suivant l'opinion commune) les vents, la pluie

Quippe etenim
licet cognoscere id
rebus apertis.
Quum primum
magna ricta mollia
canum molossum
fremunt irritata,
nudantia dentes duros,
distracta rabie
minantur,
sonitu longe alio,
et quum jam latrant,
et complent omnia vocibus.
Et quum tentant
lambere blande lingua
catulos,
aut ubi jactant eos
pedibus,
petentesque morsu,
imitantur
haustus teneros
dentibus suspensis,
adulant gannitu vocis
pacto longe alio,
et quum deserti
baubantur in ædibus,
aut quum plorantes
fugiunt plagas
corpore summisso.
. . . . . .
Postremo, genus alituum,
volucresque variæ,
accipitres atque ossifragæ,
mergique
petentes vitam victumque
in fluctibus salsis marinis,
jaciunt voces longe alias
tempore alio,
et quum certant de victu,
aut repugnant prædæ.
Et partim mutant
cantus raucisonos
una cum tempestatibus:
ut sæcla vetusta cornicum
gregesque corvorum,
ubi dicuntur poscere
aquam et imbres,

Car en effet
il est permis de reconnaître cela
par des choses évidentes.
Lorsque d'abord
les grandes gueules souples
des chiens molosses
grondent irritées,
mettant-à nu des dents dures,
ouvertes par la rage
elles menacent,
avec un son de loin (tout) autre,
et (que) lorsque déjà elles aboient,
et remplissent tout de *leurs* voix.
Et lorsque *ces chiens* essayent
de lécher doucement de *leur* langue
*leur* petits,
ou quand ils les remuent
de *leurs* pieds,
et cherchant-à-*les*-atteindre par une morsure,
imitent
des tentatives-délicates-pour-avaler
avec *leurs* dents suspendues,
ils *les* caressent avec un gémissement de voix
d'une manière de loin (tout) autre,
et (que) lorsqu'abandonnés
ils hurlent dans les maisons,
ou lorsque se-plaignant
ils fuient les coups
avec un corps rampant.
. . . . . .
Enfin, l'espèce des êtres-ailés,
et les oiseaux divers,
les éperviers et les orfraies,
et les plongeons
cherchant *leur* vie et *leur* nourriture
dans les flots salés de-la-mer,
jettent des cris de loin (tout) différents
dans une circonstance différente,
et lorsqu'ils luttent pour *leur* nourriture,
ou *qu'ils* résistent pour *leur* proie.
Et en-partie ils changent
*leurs* chants rauques
en-même-temps avec les saisons:
comme les vieilles générations des corneilles
et les troupes des corbeaux,
quand ils sont dits demander
l'eau et les pluies,

Poscere, et interdum ventos aurasque vocare.
Ergo si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen quum sint, varias emittere voces;
Quanto mortales magis æquum est tum[1] potuisse
Dissimiles alia atque alia res voce notare!
Illud[2] in his rebus tacitus ne forte requiras,
Fulmen detulit in terram mortalibus ignem
Primitus; inde omnis flammarum diditur ardor.
Multa videmus enim cælestibus insita flammis
Fulgere, quum cæli donavit plaga vapores.
Et ramosa tamen, quum ventis pulsa, vacillans
Æstuat[3], in ramos incumbens arboris arbor;
Exprimitur, validis extritus viribus ignis,
Et micat interdum flammaï fervidus ardor[4],
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur;
Quorum utrumque[5] dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere ac flammæ mollire vapore
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant
Verberibus radiorum atque æstu victa per agros;
Inque dies magis hi victum vitamque priorem

et les orages. Si donc les différentes sensations des animaux leur font proférer, bien qu'ils soient muets, des sons différents, combien n'est-il pas plus naturel que l'homme ait pu désigner les divers objets par des sons particuliers!

Maintenant, ô Memmius, pour prévenir une question que vous me faites peut-être intérieurement, sachez que c'est la foudre qui a apporté le feu sur la terre, qu'elle est le foyer primitif de toutes les flammes dont nous jouissons. Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui un grand nombre de corps embrasés par les feux célestes, quand l'air orageux lance ses flammes sur la terre? Cependant comme il arrive souvent qu'un arbre touffu agité par les vents, s'échauffe en heurtant les branches d'un autre arbre, au point que la force du choc fait jaillir des étincelles, et quelquefois des feux ardents au milieu de ce frottement mutuel des rameaux, on peut assigner au feu ces deux origines. Ensuite, les premiers hommes voyant que les rayons du soleil adoucissaient et mûrissaient toutes les productions terrestres, essayèrent de cuire et d'amollir leurs aliments par l'action de la flamme; et ceux dont le génie était plus inventif et l'esprit plus pénétrant, introduisaient tous les jours, par

et interdum vocare
auras ventosque,
Ergo si sensus varii
cogunt animalia,
quum tamen sint muta,
emittere voces varias,
quanto est magis æquum
mortales potuisse tum
notare res dissimiles
voce alia atque alia!
Ne forte requiras tacitus
illud in his rebus,
fulmen detulit primitus
ignem mortalibus
in terram;
omnis ardor flammarum
diditur inde.
Videmus enim multa
insita flammis cælestibus
fulgere,
quum plaga cæli
donavit vapores.
Et tamen
quum arbor ramosa,
pulsa ventis,
vacillans æstuat,
incumbens in ramos arboris,
ignis exprimitur
extritus
validis viribus,
et ardor fervidus flammaï
micat interdum,
dum rami stirpesque
teruntur mutua inter se;
quorum utrumque
potest dedisse ignem
mortalibus.
Inde sol docuit
coquere cibum,
ac mollire vapore flammæ,
quoniam videbant multa
per agros
victa verberibus radiorum
atque æstu
mitescere;
hique qui præstabant ingenio,
vigebantque corde

et quelquefois appeler
les souffles et les vents.
Donc si des sensations différentes
forcent les animaux,
quoique cependant ils soient muets,
à émettre des voix différentes,
combien il est plus juste (plus natur.)
les mortels avoir pu alors
désigner des objets dissemblables
par une voix autre et par une autre!
De peur que tu ne demandes silencieux
ceci à propos de ces choses-là,
la foudre a apporté primitivement
le feu aux mortels
sur la terre;
toute la chaleur des flammes
est répandue de là (de la foudre).
Nous voyons en effet beaucoup de *corps*
pourvus de flammes célestes
briller,
lorsque le coup du ciel (la foudre)
a gratifié de *ses* feux.
Et cependant
lorsqu'un arbre rameux,
agité par les vents,
vacillant s'échauffe, [*autre* arbre,
en se penchant sur les rameaux d'un
le feu jaillit
produit-par-le-frottement
avec de puissantes forces,
et l'ardeur brûlante de la flamme
étincelle quelquefois,
tandis que les rameaux et les troncs
se frottent réciproquement entre eux;
desquelles *causes* l'une-et-l'autre
peuvent avoir donné le feu
aux mortels.
De là le soleil enseigna
à cuire la nourriture,
et à *l'*amollir par la chaleur de la flamme,
parce qu'ils voyaient beaucoup *de pro-*
à travers les champs [*ductions*
vaincues par les coups des rayons
et par la chaleur
s'adoucir;
et ceux qui l'emportaient par l'esprit,
et *qui* étaient-forts par l'intelligence

Commutare novis monstrabant rebus et igni[1],
Ingenio qui præstabant et corde vigebant.
Condere cœperunt urbes, arcemque locare
Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque;
Et pecudes et agros divisere, atque dedere,
Pro facie cujusque et viribus ingenioque;
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.
Posterius res[2] inventa est, aurumque repertum,
Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem.
Divitioris enim sectam plerumque sequuntur,
Quamlibet et fortes, et pulchro corpore creti.
Quod si quis vera vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parce
Æquo animo : neque enim est umquam penuria parvi.
At claros homines voluerunt se atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam.
Nequicquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viai;
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tætra[3];

le moyen du feu, de nouveaux changements dans la nourriture et dans l'ancienne manière de vivre.

Alors les rois commencèrent à bâtir des villes et à construire des forteresses, pour y trouver leur défense et leur asile. Ce furent eux qui réglèrent le partage des troupeaux et des terres, en proportion de la beauté, de la force du corps et des qualités de l'esprit; car ces avantages naturels étaient les premières distinctions. On imagina ensuite la richesse; on découvrit l'or, qui ôta sans peine à la force et à la beauté leur prééminence; car la force et la beauté si remarquables qu'elles soient, vont d'elles-mêmes grossir la cour des riches.

Si l'on se conduisait par les conseils de la raison, la suprême richesse serait la modération et l'égalité d'âme; car on ne manque jamais quand on désire peu. Mais les hommes ont voulu se rendre puissants et illustres, pour établir leur fortune sur des fondements solides, et mener ainsi une vie tranquille au sein de l'opulence. Vains efforts! Le concours de ceux qui aspirent à la grandeur, en a rendu la route périlleuse; et s'ils arrivent au faîte, l'envie, comme la foudre, les précipite souvent dans les horreurs d'une mort humi-

monstrabant magis in dies commutare
novis rebus et igni
victum vitamque priorem.
Reges cœperunt condere urbes,
locareque arcem
præsidium perfugiumque sibi ipsi;
et divisere pecudes et agros,
atque dedere
pro facie et viribus
ingenioque cujusque;
nam facies multum valuit,
viresque vigebant.
Posterius res inventa est,
aurumque repertum,
quod dempsit facile honorem
et validis et pulchris.
Enim et quamlibet fortes,
et creti pulchro corpore,
sequuntur plerumque
sectam divitioris.
Quod si quis
gubernet vitam
vera ratione,
sunt homini divitiæ grandes
vivere parce
animo æquo;
neque enim penuria parvi
est umquam.
At homines voluerunt
se claros atque potentes,
ut fortuna maneret
fundamento stabili,
et opulenti possent degere
vitam placidam.
Nequicquam,
quoniam certantes succedere
ad honorem summum,
fecere iter vial
infestum;
et tamen invidia,
quasi fulmen,
dejicit interdum
contemptim
e summo

montraient davantage *de jours* en jours
à changer [par le feu
par de nouveaux objets (aliments) et
la nourriture et la vie première.
Les rois commencèrent
à bâtir des villes,
et à établir une citadelle
secours et refuge
pour eux-mêmes; [champs,
et ils partagèrent les troupeaux et les
et *les* donnèrent
en-raison-de la beauté et des forces
et de l'esprit de chacun;
car la beauté eut (avait) beaucoup de prix,
et les forces étaient-en-honneur.
Plus tard la richesse fut trouvée,
et l'or fut découvert,
lequel ôta facilement l'honneur
et aux forts et aux beaux. [*soient*,
Car *les hommes* et quelque forts qu'*ils*
et *quoique* formés d'un beau corps,
suivent la-plupart-du-temps
le parti du plus riche.
Que si quelqu'un
gouvernait *sa* vie
par la véritable raison, [sidérables
ce sont pour l'homme des richesses con-
*de* vivre sobrement
avec une âme égale;
ni en effet le manque de peu
n'est jamais.
Mais les hommes ont voulu
eux-mêmes *être* illustres et puissants,
afin que *leur* fortune subsistât
sur un fondement stable,
et qu'opulents ils pussent mener
une vie paisible.
Vainement,
parce que s'efforçant d'arriver
à l'honneur suprême,
ils ont rendu le parcours de la route
dangereux;
et cependant l'envie,
comme la foudre,
renverse quelquefois
outrageusement
du *lieu* le plus élevé

Ut satius multo jam sit parere quietum,
Quam regere imperio res velle, et regna tenere.
Proinde sine incassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis,
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore, petuntque
Res ex auditis potius, quam sensibus ipsis:
Nec magis id nunc est, nec erit mox, quam fuit ante;
Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant
Plerumque, et quæ sunt aliis magis edita cumque.
Ergo, regibus occisis[1], subversa jacebat
Pristina majestas soliorum, et sceptra superba;
Et capitis summi præclarum insigne, cruentum,
Sub pedibus vulgi, magnum lugebat honorem;
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.
Res itaque ad summam fæcem turbasque redibat,
Imperium sibi quum ac summatum quisque petebat
Inde[2] magistratum partim[3] docuere creare,
Juraque constituere, ut vellent legibus uti.
Nam genus humanum, defessum vi colere ævum,

liante. Ne vaut-il donc pas mieux obéir tranquillement, que d'ambitionner le trône et la souveraine autorité? Laissez-les, ces malheureux, s'épuiser, suer du sang en pure perte, se débattre sur l'étroit sentier des honneurs; puisqu'ils ne jugent, ne desirent rien que sur l'autorité d'autrui, sans consulter leurs propres sentiments. Ce que les hommes sont aujourd'hui, ils le seront encore, ils l'ont toujours été : ils ne voient pas que l'envie, semblable à la foudre, ramasse tous ses feux sur les hauteurs les plus élevées.

Ainsi, après le meurtre des rois, les débris des trônes et des sceptres demeuraient confondus dans la poussière, sans respect pour leur ancienne majesté; et ces ornements superbes de la tête des princes, foulés aux pieds des peuples et souillés de sang, regrettaient leur ancien éclat; car on écrase avec joie ce qu'on a adoré avec crainte. L'autorité retournait donc alors à la lie du peuple; tout n'était plus qu'anarchie, chacun voulant commander et s'ériger en souverain. On choisit alors un certain nombre de magistrats, on institua des lois auxquelles on se soumit volontairement. Car les hommes, las de vivre sous l'empire de la violence, épuisés

intætra Tartara
ictos ;
ut jam sit multo satius
parere quietum,
quam velle regere res
imperio,
et tenere regna.
Proinde sine defessi
sudent incassum sanguine,
luctantes per iter angustum
ambitionis,
quandoquidem sapiunt
ex ore alieno,
petuntque res
potius ex auditis
quam sensibus ipsis :
nec id est magis nunc,
nec erit mox,
quam fuit ante ;
quoniam summa,
et quæcumque edita sunt
magis aliis,
vaporant invidia,
ceu fulmine.
Ergo, regibus occisis,
majestas pristina soliorum
jacebat subversa,
et sceptra superba ;
et insigne præclarum
capitis summi,
cruentum,
sub pedibus vulgi,
lugebat magnum honorem ;
nam metutum nimis ante
conculcatur cupide.
Itaque res redibat
ad summam fæcem
turbasque,
quum quisque petebat sibi
imperium ac summatum.
Inde partim
docuere
creare magistratum,
constituereque jura
ut vellent uti legibus.
Nam genus humanum,
defessum colere ævum vi,

dans le noir Tartare
*ces hommes* atteints ;
de-sorte-qu'alors il est de beaucoup pré- [férable
d'obéir *étant* tranquille,
que de vouloir gouverner les affaires
par le pouvoir,
et occuper les royantés (la royauté).
Ainsi-donc permets *que* fatigués
ils suent inutilement du sang,
luttant à travers le chemin étroit
de l'ambition,
puisqu'ils-ont du-goût (ils jugent)
d'après la bouche (la parole) d'autrui,
et *qu'*ils recherchent les choses
plutôtd'après ce-qu'ils-ont-entendu-dire
que par *leurs* sentiments mêmes :
et cela n'est pas plus maintenant,
et ne sera pas *plus* après,
que *cela* n'a été auparavant ;
puisque les *lieux* les plus hauts,
et *que* toutes-les-choses-qui sont élevées
plus que les autres,
fument par *les coups de* l'envie,
comme par la foudre.
Donc, les rois ayant été tués,
la majesté première des trônes
gisait renversée,
et (ainsi que) les sceptres superbes ;
et l'ornement brillant
de la tête la-plus-élevée,
*gisant* sanglant,
sous les pieds de la foule,
pleurait (regrettait) un grand honneur ;
car *ce* qui a été trop craint auparavant
est foulé-aux-pieds passionnément.
C'est pourquoi la chose (le pouvoir) re- [venait
à l'extrême lie *du peuple*
et aux désordres, même
alors que chacun cherchait pour soi-
le commandement et la souveraineté.
De là en-partie (quelques-uns)
ils enseignèrent
à créer une magistrature,
et ils établirent des droits, [vir de lois.
pour que *les hommes* voulussent se ser-
Car le genre humain, [la force,
fatigué de cultiver la vie (de vivre) par

Ex inimicitiis languebat; quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges arctaque jura.
Acrius ex ira quod enim se quisque parabat
Ulcisci, quam nunc concessum est legibus æquis,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævum[1];
Inde[2] metus maculat pœnarum præmia vitæ;
Circumretit enim vis atque injuria quemque,
Atque, unde exorta est, ad eum plerumque revertit;
Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam,
Qui violat factis communia fœdera pacis.
Etsi fallit enim Divum genus humanumque,
Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet;
Quippe ubi se multi, per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes, protraxe[3] ferantur,
Et celata mala in medium et peccata dedisse.

VII.—L'IGNORANCE EST LA SOURCE DE TOUTES LES CRAINTES. (V. 1199-1239.)

Nec pietas ulla est velatum[1] sæpe videri
Vertier ad lapidem[2], atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum, et pandere palmas[3]
Ante Deum delubra, nec aras sanguine multo

d'ailleurs par les inimitiés particulières, eurent moins de peine à recevoir le frein des lois et de la justice; et comme le ressentiment portait la vengeance plus loin que les lois ne le permettent aujourd'hui, ils se fatiguèrent de cet état de violence et d'anarchie. De là cette crainte du châtiment, qui empoisonne pour le coupable tous les plaisirs de la vie. L'homme injuste et violent s'enlace lui-même dans ses propres filets; l'iniquité retombe presque toujours sur son auteur, et il n'y a plus de paix ni de tranquillité pour celui qui a violé le pacte social. Quand même il aurait trompé les regards des dieux et des hommes, il doit vivre et craindre que son délit ne soit un jour découvert. Car on dit qu'il s'est trouvé bien des gens qui, en songe, ou dans le délire d'une maladie, se sont souvent accusés eux-mêmes et ont révélé des forfaits et des crimes qui étaient restés secrets

VII

La piété ne consiste pas à se tourner souvent, la tête voilée, devant une pierre, à fréquenter tous les temples, à se prosterner contre terre, à élever ses mains vers les statues des dieux, à inonder

languebat ex inimicitiis;
était-affaibli par-suite des inimitiés ;
quo magis cecidit ipsum
par quoi il tomba davantage de lui-même
sua sponte
de son plein-gré
sub leges juraque arcta.
sous les lois et les droits étroits.
Quod enim quisque parabat
Parce qu'en effet chacun se préparait
ulcisci acrius
à se venger plus vivement
ex ira,
par-suite-de la colère,
quam concessum est nunc
que *cela* n'a été accordé maintenant
legibus æquis,
par des lois équitables,
pertæsum est homines
l'ennui-prit les hommes
ob hanc rem
à cause de ce motif
colere ævum vi :
de cultiver la vie (de vivre) par la force :
inde metus pœnarum
de là la crainte des châtiments [la vie ;
maculat præmia vitæ ;
gâte *pour les coupables* les avantages de
vis enim atque injuria
la violence en effet et l'injustice *qu'il*
circumretit quemque,
enveloppent chaque *criminel*, [*exerce*
atque revertit plerumque
et elles retournent la-plupart-du-temps
ad eum unde exorta est ;
vers celui d'où elles sont sorties
nec est facile
et il n'est pas facile
qui violat factis
*celui* qui viole par *ses* actes
fœdera communia pacis
les conventions communes de la paix
degere vitam
mener une existence
placidam ac pacatam.
calme et paisible. [regards
Etsi enim fallit
Quand-même en effet il échappe-aux-
genus Divum
de la race des dieux
humanumque,
et de la *race* humaine,
debet tamen diffidere
il doit cependant douter
id fore clam perpetuo ;
cela devoir être secret perpétuellement ;
quippe ubi multi
attendu que beaucoup d'*hommes*
ferantur se protraxe,
sont dits s'être révélés (trahis),
loquentes sæpe per somnia,
en parlant souvent dans des songes,
aut delirantes morbo,
ou délirant par maladie,
et dedisse in medium
et avoir mis en public (avoir divulgué)
mala et peccata celata.
des méfaits et des crimes cachés.

### VII. — L'IGNORANCE EST LA SOURCE DE TOUTES LES CRAINTES.

Nec ulla pietas est
Ni aucune piété n'est (il n'y a point de
videri sæpe velatum
à être vu souvent voilé piété).
vertier ad lapidem,
se tourner vers une pierre,
atque accedere
et à s'approcher
ad omnes aras,
vers tous les autels,
nec procumbere humi,
ni à s'étendre à terre
prostratum,
prosterné,
et pandere palmas
et à ouvrir les paumes-des-mains
ante delubra Deum,
devant les sanctuaires des dieux,
nec spargere aras
ni à arroser les autels

Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota,
Sed mage [1] pacata posse omnia mente tueri.
Nam quum suspicimus magni cælestia mundi
Templa, super stellisque micantibus æthera fixum,
Et venit in mentem solis lunæque viarum;
Tunc, aliis oppressa malis, in pectora cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ne quæ forte Deum nobis immensa potestas
Sit, vario motu quæ candida sidera verset.
Tentat enim dubiam mentem rationis egestas,
Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi
Solliciti motus hunc possint ferre laborem;
An, divinitus æterna donata salute,
Perpetuo possint ævi labentia [2] tractu,
Immensi validas ævi contemnere vires.
Præterea, cui non animus formidine Divum
Contrahitur? Cui non correpunt membra pavore [3],
Fulminis horribili quum plaga torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cælum?

les autels du sang des animaux, et à faire vœux sur vœux; mais bien plutôt à regarder tous les événements d'un œil tranquille. En effet, quand on contemple, au-dessus de sa tête, les immenses voûtes du ciel et le firmament parsemé d'étoiles, quand on réfléchit sur le cours réglé du soleil et de la lune, alors une inquiétude que les autres maux de la vie semblaient avoir étouffée, se réveille tout à coup au fond des cœurs. On se demande s'il n'y aurait pas quelque divinité toute-puissante qui mût à son gré ces globes éclatants? L'ignorance des causes rend l'esprit incertain et perplexe. On recherche si le monde a eu une origine, s'il doit avoir une fin, jusqu'à quand il pourra supporter la fatigue continuelle de ce mouvement journalier; ou si, marqué par les dieux du sceau de l'immortalité, il pourra, pendant une suite infinie de siècles, braver les efforts du temps.

Mais outre cela, quel est le cœur qui n'est pas serré par la crainte des dieux? Quel est l'homme dont les membres glacés d'effroi ne se traînent, pour ainsi dire, en rampant, lorsque la terre embrasée tremble sous les coups redoublés de la foudre, lorsqu'un murmure épouvantable parcourt tout le firmament? Les nations et les peuples ne

sanguine multo
quadrupedum,
nec nectere vota votis,
sed mage posse tueri omnia
mente pacata.
Nam quum suspicimus
templa cælestia
magni mundi
ætheraque fixum
super stellis micantibus,
et venit in mentem
viarum solis lunæque;
tunc illa cura
oppressa aliis malis
infit quoque
erigere in pectora
caput expergefactum,
ne quæ
potestas immensa Deum
sit forte nobis,
quæ verset motu vario
sidera candida.
Egestas enim rationis
tentat mentem dubiam,
ecquænam fuerit
origo genitalis mundi,
et simul ecquæ sit finis,
quoad mœnia mundi
possint ferre
hunc laborem
motus solliciti;
an, donata divinitus
salute æterna,
possint labentia
tractu perpetuo ævi
contemnere vires validas
ævi immensi.
Præterea, cui animus
non contrahitur
formidine Divum?
Cui membra
non correpunt pavore,
quum tellus torrida
contremit
plaga horribili fulminis,
et murmura percurrunt
magnum cælum?

du sang abondant
des quadrupèdes,
ni à enchaîner des vœux à des vœux,
mais plutôt à pouvoir considérer tout
avec un esprit apaisé.
Car lorsque nous contemplons
les espaces célestes
du vaste ciel
et l'air immobile
au-dessus des étoiles étincelantes,
et *que* vient à l'esprit [lune;
*la pensée* des routes du soleil et de la
alors ce souci
étouffé par d'autres maux
commence aussi
à élever dans *notre* cœur
*sa* tête réveillée,
de peur que quelque
puissance infinie des dieux
n'existe par hasard pour nous, [varié
qui ferait-tourner par un mouvement
les astres brillants. [rance)
En effet le manque de raison (l'igno-
inquiète l'esprit incertain,
y aura-t-il eu
une origine génitale du monde, [fin,
et en-même-temps y aura-t-il quelque
jusqu'à-quand les remparts du monde
pourront-ils supporter
cette fatigue,
d'un mouvement continu;
ou-si, gratifiés par-une-volonté-divine
d'un salut éternel,
ils pourront faisant-leurs-révolutions
dans l'étendue perpétuelle du temps
braver les forces puissantes
du temps infini.
En outre à qui le cœur
n'est-il pas resserré
par la crainte des dieux?
A qui les membres [peur,
ne rampent-ils pas par l'*effet* de la
lorsque la terre brûlée
tremble-tout-entière
par le coup épouvantable de la foudre,
et *que* des murmures parcourent
le vaste ciel?

Non populi gentesque tremunt, regesque superbi
Corripiunt Divum percussi membra timore [1],
Ne quid ob admissum fœde, dictumve superbe,
Pœnarum grave sit solvendi tempus adultum?
Summa etiam quum vis violenti per mare venti
Induperatorem [2] classis super æquora verrit,
Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non Divum pacem votis adit, ac prece quæsit [3]
Ventorum pavidus paces animasque secundas?
Nequicquam, quoniam violento turbine sæpe
Correptus nilo fertur minus ad vada leti [4]:
Usque adeo res humanas vis abdita [5] quædam
Obterit, et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur!
Denique sub pedibus tellus quum tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes, dubiæque minantur,
Quid mirum si se temnunt mortalia sæcla,
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt
In rebus vires Divum, quæ cuncta gubernent?

sont-ils pas consternés? Et le superbe despote, frappé de crainte, n'embrasse-t-il pas étroitement les statues des dieux, tremblant que le moment redoutable ne soit arrivé où il expiera ses actions criminelles, ses ordres tyranniques? Et quand les vents impétueux, déchaînés sur les flots, balayent le commandant de la flotte avec ses puissantes légions et ses éléphants, ne tâche-t-il pas d'apaiser la Divinité par ses vœux, et d'obtenir, à force de prières, des vents plus favorables? Mais en vain. Emporté par un tourbillon violent, il n'en trouve pas moins la mort au milieu des écueils: tant il est vrai qu'une force secrète se joue des événements humains, et paraît se plaire à fouler aux pieds les haches redoutables et les faisceaux superbes! Enfin quand la terre entière vacille sous nos pieds, quand les villes ébranlées s'écroulent ou menacent ruine, est-il surprenant que l'homme, plein de mépris pour sa propre faiblesse, reconnaisse dans la nature une puissance supérieure, une force divine, qui règle à son gré l'univers?

Populi gentesque
non tremunt,
regesque superbi
percussi timore
corripiunt membra Divum,
ne tempus grave
solvendi pœnarum
ob quid admissum fœde,
dictumve superbe,
sit adultum?
Quum etiam vis summa
venti violenti per mare
verrit super æquora
induperatorem classis,
pariter cum
legionibus validis
atque elephantis,
non adit votis
pacem Divum,
ac pavidus non quæsit prece
paces ventorum
animasque secundas?
Nequicquam,
quoniam correptus sæpe
turbine violento,
fertur nilo minus
ad vada leti:
usque adeo
quædam vis abdita
obterit res humanas,
et videtur proculcare
ac habere sibi ludibrio
fasces pulchros
securesque sævas!
Denique quum tellus tota
vacillat sub pedibus,
urbesque concussæ cadunt,
dubiæque minantur,
quid mirum
si sæcla mortalia
se temnunt,
atque relinquunt in rebus
magnas potestates
viresque miras Divum,
quæ gubernent cuncta?

Les peuples et les nations
ne tremblent-ils pas,
et les rois superbes
frappés de crainte (statues) des dieux,
*ne* saisissent-ils *pas* les membres (les
de peur que le moment redoutable
de payer des châtiments (teusement,
à cause de quelque *action* commise hon-
ou de *quelque parole* dite orgueilleuse-
ne soit arrivé? (ment,
Lorsqu'aussi la force suprême
du vent violent à travers la mer
balaye sur les plaines *liquides*
le commandant de la flotte,
également avec (en même temps que)
*ses* légions puissantes
et *ses* éléphants,
n'implore-t-il pas par des vœux
la bienveillance des dieux, (prière
et effrayé ne demande-t-il pas par la
les faveurs des vents
et des souffles favorables?
En-vain,
parce que saisi souvent
par un tourbillon violent,
il n'est porté en rien moins
vers les écueils de la mort:
jusqu'à un-tel-point (tant)
une certaine force cachée
écrase les choses humaines,
et paraît fouler-aux-pieds
et avoir pour soi-même à dérision
les faisceaux superbes
et les haches redoutables!
Enfin lorsque la terre tout-entière
vacille sous *nos* pieds,
et que les villes ébranlées tombent,
et que *les villes* chancelantes menacent
qu'*y a-t-il* d'étonnant (*ruine*,
si les générations mortelles (humaines)
se méprisent,
et laissent (admettent) dans les choses
de grandes puissances
et les forces merveilleuses des dieux,
lesquelles gouverneraient tout?

### VIII. — DES MOYENS DE DESTRUCTION INVENTÉS PAR LES HOMMES.

(V. 1280-1347.)

Nunc tibi [1] quo pacto ferri natura reperta
Sit, facile est ipsum per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides, et item silvarum fragmina rami,
Et flamma atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis est ærisque [2] reperta;
Et prior æris erat quam ferri cognitus usus:
Quo facilis magis est natura, et copia major.
Ære solum terræ tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus, et vulnera vasta [3] serebant,
Et pecus atque agros adimebant; nam facile ollis [4]
Omnia cedebant armatis nuda et inerma.
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium [5] species est falcis ahenæ
Et ferro cœpere solum proscindere terræ,
Exæquataque sunt creperi [6] certamina belli.
Et prius est armatum in equi conscendere costas,
Et moderarier hunc frenis, dextraque vigere
Quam bijugo curru belli tentare pericla;

VIII

Vous êtes maintenant, Memmius, à portée de deviner par vous-même comment on découvrit l'usage du fer. Les premières armes étaient les ongles, les mains, les dents, les pierres et les branches d'arbres; ensuite la flamme et le feu, quand ils eurent été trouvés. Ce ne fut que longtemps après qu'on connut les propriétés du fer et de l'airain. Mais l'usage de l'airain précéda celui du fer, parce qu'il était plus aisé à travailler et plus abondant. C'était avec l'airain qu'on labourait la terre; c'était avec l'airain qu'on livrait les combats, qu'on semait la mort, et qu'on s'emparait des troupeaux et des champs. Nu et sans défense, pouvait-on résister à des gens armés? Insensiblement le fer se convertit en épée; la faux d'airain fut rejetée avec mépris. Ce fut avec le fer qu'on déchira le sol; le fer rendit égales les chances douteuses des batailles.

On imagina de monter en armes sur les flancs du coursier, et de régler ses mouvements avec les rênes et d'une main vigoureuse, avant d'affronter les hasards de la guerre sur un char à deux che-

## VIII. — DES MOYENS DE DESTRUCTION INVENTÉS PAR LES HOMMES.

Nunc est facile, Memmi,
ipsum cognoscere per te
quo pacto natura ferri
reperta sit tibi.
Arma antiqua fuerunt
manus, ungues, dentesque,
et lapides,
et item rami
fragmina silvarum,
et flamma atque ignes,
postquam cognita sunt
primum.
Vis ferri ærisque
reperta est posterius ;
et usus æris erat cognitus
prior quam ferri ;
quo natura
est magis facilis,
et copia major.
Tractabant solum terræ
ære,
miscebantque fluctus belli,
et serebant vulnera vasta,
et adimebant
pecus atque agros
ære ;
nam omnia
nuda et inerma
cedebant facile
ollis armatis.
Inde ensis ferreus
processit minutatim,
speciesque falcis ahenæ
versa est in opprobium ;
et cœpere proscindere ferro
solum terræ,
certaminaque belli creperi
exæquata sunt.
Et conscendere armatum
in costas equi,
et moderarier hunc frenis,
vigereque dextra,
est prius quam tentare
pericula belli

Maintenant il est facile, Memmius,
*toi*-même connaître par toi
de quelle manière la nature du fer
a été découverte pour toi.
Les armes anciennes ont été
les mains, les ongles, et les dents,
et les pierres,
et de même les branches [rêts),
fragments des forêts (arrachées aux fo-
et la flamme et les feux
après qu'ils eurent été connus
pour-la-première-fois.
La nature du fer et de l'airain
fut découverte plus tard ;
et l'usage de l'airain était connu
antérieur à *celui* du fer ;
par *la raison* que la nature *de* l'*airain*
est plus facile à *travailler*,
et *que* la quantité *en* est plus grande.
*Les hommes* travaillaient le sol de la terre
avec l'airain,
et mêlaient les flots de la guerre,
et semaient des blessures larges,
et enlevaient
le bétail et les champs
avec l'airain ;
car toutes les choses
nues et désarmées
cédaient facilement
à eux armés.
De là (puis) l'épée de-fer
s'avança(s'introduisit) peu-à-peu,
et la forme de la faux d'-airain
fut tournée en opprobre ; [fer
et ils commencèrent à déchirer avec le
le sol de la terre,
et les luttes de la guerre douteuse
furent égalisées.
Et monter armé
sur les flancs d'un cheval,
et diriger celui-ci avec des freins,
et être-vigoureux par la main-droite
est antérieur à affronter
les dangers de la guerre

Et bijugos prius est quam bis conjungere binos,
Et quam falciferos inventum ascendere currus.
Inde boves Lucas [1] turrito corpore tætras,
Anguimanus, belli docuerunt vulnera Pœni [2]
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas.
Sic alid [3] ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis ;
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Tentarunt etiam tauros in mœnere [4] belli,
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes,
Et validos partim præ se misere leones
Cum doctoribus armatis sævisque magistris [5],
Qui moderarier his possent vinclisque tenere.
Nequicquam, quoniam permixta cæde calentes
Turbabant sævi nullo discrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes undique cristas;
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, et frenis convertere in hostes.
Irritata leæ jaciebant corpora saltu
Undique, et advorsum venientibus ora petebant;

vaux. Cette dernière invention précéda l'attelage de quatre coursiers, et l'usage des chars armés de faux. Ensuite le Carthaginois apprit au monstrueux quadrupède dont le dos porte des tours, et dont la trompe flexible se replie comme un serpent, à supporter les blessures et à répandre le trouble dans les armées. Ainsi la discorde sanguinaire n'inventa que les uns après les autres les moyens de destruction, en ajoutant chaque jour un surcroît d'horreur à la guerre. On essaya même dans les combats la fureur des taureaux. On dressa au meurtre les sangliers cruels. D'autres se firent précéder par des lions vigoureux que dirigeaient des conducteurs armés, maîtres terribles, destinés à modérer leur ardeur et à les tenir dans les chaînes. Mais en vain ; car ces redoutables animaux, échauffés par le carnage et la mêlée, portaient le trouble partout indistinctement, agitant de tous côtés leurs crinières effrayantes. Les cavaliers ne pouvaient ni rassurer leurs coursiers qu'épouvantaient ces affreux rugissements, ni les tourner à l'aide du mors contre l'ennemi. Les lionnes furieuses s'élançaient d'une armée à l'autre en bondissant, présentaient leur

curru bijugo ;
et bijugos
est prius quam conjungere
bis binos,
et quam inventum
conscendere currus
falciferos.
Inde Pœni docuerunt
boves Lucas tetras,
corpore turrito,
anguimanus,
sufferre vulnera belli,
et turbare
magnas catervas Martis.
Sed discordia tristis
peperit alid ex alio,
quod esset horribile
gentibus humanis in armis;
addiditque in dies augmen
terroribus belli.
Tentarunt etiam tauros
in mœnere belli;
expertique sunt
mittere in hostes
sues sævos ;
et partim misere præ se
leones validos,
cum doctoribus armatis
magistrisque sævis,
qui possent moderarier his
tenereque vinclis.
Nequicquam, quoniam
calentes cæde permixta,
sævi turbabant turmas
nullo discrimine,
quatientes undique
cristas terrificas capitum ;
nec equites poterant
mulcere pectora equorum
perterrita fremitu,
et convertere frenis
in hostes.
Leæ jaciebant undique
saltu
corpora irritata,
et petebant ora
venientibus advorsum,

sur un char attelé-de-deux-chevaux ;
et *atteler* un char-à-deux-chevaux
est antérieur à atteler
deux-fois deux *chevaux*,
et *antérieur à ce* qu'il eût été trouvé
de monter-sur des chars
armés-de-faux.
Puis les Carthaginois enseignèrent
aux bœufs lucaniens hideux
d'un (au) corps muni-de-tours,
dont-la-trompe-ressemble-à-un-serpent,
à supporter les blessures de la guerre,
et à troubler
les grands bataillons de Mars.
Mais la discorde funeste [autre,
a engendré une chose à-la-suite-d'une
laquelle chose fût terrible
aux nations humaines en armes;
et a ajouté *de jours* en jours un surcroît
aux terreurs de la guerre.
Ils essayèrent même des taureaux
dans le service de la guerre ;
et ils tentèrent
d'envoyer contre les ennemis
les sangliers redoutables ; [mêmes
et quelques-uns envoyèrent devant eux-
des lions robustes,
avec des précepteurs armés
et des maîtres cruels,
qui pussent diriger ceux-ci
et *les* retenir par des chaînes.
Vainement, parce que
échauffés par le carnage mêlé,
cruels ils troublaient les escadrons
sans aucune distinction,
agitant de-tous-côtés
les crinières effrayantes de *leurs* têtes ;
ni les cavaliers ne pouvaient
calmer les cœurs des chevaux [*lions*,
*cœurs* épouvantés par le rugissement *des*
et *les* tourner à-l'aide-des freins
contre les ennemis.
Les lionnes jetaient de-tous-côtés
par un bond
*leurs* corps irrités,
et cherchaient-à-atteindre les visages
à (de) *ceux* qui venaient au-devant,

Et nec opinantes a tergo deripiebant,
Deplexæque dabant in terram vulnere victos,
Morsibus affixæ validis atque unguibus uncis;
Jactabantque suos tauri, pedibusque terebant,
Et latera ac ventres hauribant subter equorum
Cornibus, et terram minitanti fronte ruebant.
Et validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi [1],
Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas;
Nam transversa [2] feros exibant dentis adactus
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant;
Nequicquam, quoniam ab nervis succisa videres
Concidere, atque gravi terram consternere casu.
Si quos ante domi domitos satis esse putabant,
Effervescere cernebant in rebus agundis,
Vulneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu,
Nec poterant ullam partem redducere eorum.
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum :
Ut nunc sæpe boves Lucæ, ferro male mactæ,
Diffugiunt, fera facta suis quum multa dedere.

gueule menaçante à tous ceux qu'elles rencontraient, attaquaient leur proie par derrière, la faisaient tomber sous leurs coups, et la déchiraient avec leurs griffes et leurs dents. Les taureaux enlevaient et écrasaient leurs propres guerriers, ou plongeaient leurs cornes sous le ventre et dans le flanc des chevaux, et labouraient la terre de leurs cornes. Les sangliers, de leur côté, faisaient sentir à leurs propres alliés la force de leurs défenses; ils teignaient de leur sang les traits brisés sur leur peau, et irrités de nouveau par ces blessures, ils renversaient pêle-mêle cavaliers et fantassins. Vainement les chevaux se jetaient de côté pour éviter la cruelle atteinte de leurs dents; vainement ils se dressaient sur leurs pieds de derrière; on les voyait, les jarrets tranchés, tomber lourdement à terre. Ainsi ces animaux furieux, que l'on croyait domptés par la vie domestique, s'échauffaient au milieu de l'action, effarouchés par les blessures, les cris, la fuite, la terreur et le tumulte; il était impossible d'en ramener aucun, ils se dispersaient chacun de leur côté. Ainsi encore aujourd'hui les éléphants, blessés à la guerre, fuient après avoir répandu le carnage dans l'armée même

et deripiebant a tergo
nec opinantes,
deplexæque
dabant in terram
victos vulnere,
affixæ morsibus validis
atque unguibus uncis;
taurique jactabant suos
terebantque pedibus,
et hauriebant subter
cornibus
latera ac ventres equorum,
et ruebant terram
fronte minitanti.
Et apri cædebant socios
dentibus validis,
tinguentes suo sanguine
sævi
tela infracta,
dabantque ruinas permixtas
equitum peditumque;
nam jumenta transversa
exibant
adactus feros dentis,
aut erecta pedibus
petebant ventos;
nequiquam,
quoniam videres concidere
succisa ab nervis,
atque consternere terram
casu gravi.
Si cernebant
quos putabant ante
esse satis domitos domi
effervescere
in rebus agundis,
vulneribus, clamore,
fuga, terrore, tumultu,
nec poterant reducere
ullam partem eorum.
Omne enim genus varium
ferarum
diffugiebat:
ut nunc sæpe boves Lucæ,
male mactæ ferro,
diffugiunt,
quum dedere suis

et déchiraient par le dos
*ceux*-ne-s'y-attendant-pas,
et *les* ayant étreints
précipitaient à terre
*eux* vaincus par *leur* blessure, [fortes
cramponnées à *eux* par des morsures
et par des griffes recourbées; [parti
et les taureaux lançaient ceux-de-leur-
et *les* écrasaient sous *leurs* pieds,
et perçaient en-dessous
avec *leurs* cornes
les flancs et les ventres des chevaux,
et labouraient la terre
de leur front menaçant.
Et les sangliers abattaient *leurs* alliés
avec *leurs* dents puissantes,
teignant de leur sang
*étant* irrités
les traits brisés,
ils causaient des chutes mêlées (ils ren-
de cavaliers et de fantassins; [versaient pêle-mêle)
car les chevaux se jetant-de-côté
cherchaient-à-éviter
les atteintes cruelles de *leur* dent,
ou élevés sur *leurs* pieds [saient);
cherchaient-à-atteindre les airs (se dres-
vainement,
parce que tu *les* aurais vus tomber
coupés-en-dessous du-côté-des nerfs (du
et couvrir la terre [jarret),
par une chute pesante.
S'ils (les hommes) voyaient
*ceux* qu'ils croyaient auparavant
avoir été assez domptés à la maison
s'échauffer [l'action),
dans les choses devant être faites (dans
par les blessures, le cri,
la fuite, la terreur, le tumulte,
et *les hommes* ne pouvaient ramener
aucune partie d'eux.
En effet toute la race variée
des bêtes-féroces
se-dispersait-par-la-fuite: [lucaniens,
comme maintenant souvent les bœufs
maltraités par le fer,
se-dispersent-par-la-fuite, [leur-parti)
après qu'ils ont donné (fait) à ceux-de-

Sic fuit ut facerent : sed vix adducor, ut ante
Non quierint [1] animo præsentire atque videre,
Quam commune malum fieret, fœdumque futurum;
Et magis id possis factum contendere in omni,
In variis mundis varia ratione creatis,
Quam certo atque uno terrarum quolibet orbi [2].
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant, armisque vacabant.

### IX. — LA MUSIQUE.

(V. 1377-1409.)

At liquidas avium voces imitarier ore
Ante fuit multo, quam levia carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque juvare;
Et zephyri cava per calamorum sibila primum
Agrestes docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulces didicere querellas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Avia per nemora, ac silvas saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta, atque otia dia.
Sic unumquicquid paulatim protrahit ætas

qu'ils doivent défendre. Voilà ce que les hommes ont fait. Néanmoins je ne puis me persuader qu'ils n'aient pas prévu, avant d'en avoir été les victimes, les malheurs communs qui résulteraient pour eux de cet usage, et j'aimerais que vous en fissiez une loi générale, commune à tous les mondes différemment constitués par la Nature, au lieu de la restreindre à notre monde particulier. Encore ne fut-ce pas l'espoir de vaincre qui inspira cette idée barbare; mais ceux qui se défiaient de leur nombre, et qui étaient dépourvus d'armes, voulurent, en périssant eux-mêmes, rendre la victoire funeste à leurs ennemis.

### IX

On imitait avec la voix le gazouillement des oiseaux, longtemps avant que des vers harmonieux, soutenus des charmes de la mélodie, caressassent les oreilles. Le sifflement du zéphyr dans les roseaux creux apprit d'abord aux hommes à enfler un chalumeau champêtre. Insensiblement la flûte, animée par des doigts agiles, fit entendre ses douces plaintes. L'usage en fut découvert dans les forêts écartées, dans les bois, dans les solitudes; on la doit aux doux loisirs des bergers. Ainsi le temps donne peu à peu naissance aux

multa facta fera.
Fuit ut sic facerent:
sed adducor vix
ut non quierint ante
præsentire animo
atque videre
quam fieret
malum commune
futurumque fœdum;
et possis contendere magis
id factum in omni,
in variis mundis
creatis varia ratione,
quam orbi quolibet
terrarum
uno et certo.
Sed qui diffidebant numero,
vacabantque armis,
non tam voluerunt facere id
spe vincendi,
quam dare
quod hostes gemerent,
perireque ipsi.

beaucoup d'actes cruels. [ainsi:
Il est arrivé que *les hommes* faisaient
mais je suis amené à-peine *à croire*
qu'ils n'aient pas pu auparavant
pressentir dans *leur* esprit
et voir
combien *cela* deviendrait
un mal commun
et serait *un mal* affreux;
et tu pourrais prétendre plutôt
cela avoir été fait dans tout *globe*,
dans les différents mondes
créés de différente manière,
que dans un globe quelconque
des terres (de la terre)
unique et déterminé.
Mais *ceux* qui se défiaient du nombre,
et étaient-dépourvus d'armes,
n'ont pas tant voulu faire cela
par l'espoir de vaincre, [*chose*
qu'*ils ont voulu* donner (causer) *quelque*
dont les ennemis gémissent,
et périr eux-mêmes.

## IX. — LA MUSIQUE.

At imitarier ore
voces liquidas avium
fuit multo ante
quam homines possent
concelebrare cantu
carmina levia,
juvareque aures;
et sibila Zephyri
per cava calamorum
docuere primum agrestes
inflare cicutas cavas.
Inde didicere minutatim
dulces querellas,
quas tibia fundit,
pulsata digitis canentum,
reperta
per nemora avia,
ac silvas saltusque,
per loca deserta pastorum,
atque otia dia.
Sic ætas protrahit

Mais imiter avec la bouche
les voix pures des oiseaux
eut-lieu bien avant
que les hommes pussent
répéter par le chant
des vers polis (harmonieux),
et charmer les oreilles;
et les sifflements du zéphyr
à travers les creux des roseaux
enseignèrent d'abord aux campagnards
à enfler les tiges creuses.
Puis ils apprirent peu-à-peu
les douces plaintes,
que la flûte répand, jouent,
touchée par les doigts de ceux-qui *en*
*la flûte* inventée
à travers les bois écartés,
et les forêts et les pâturages-boisés,
à travers les lieux (les séjours) solitaires
et *dans leurs* loisirs divins. [des bergers.
Ainsi le temps amène

In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Hæc animos illis mulcebant atque juvabant
Cum satiate [1] cibi ; nam tum sunt omnia cordi.
Sæpe itaque inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora habebant;
Præsertim quum tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas.
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerant; agrestis enim tum musa vigebat.
Tum caput atque humeros plexis redimire coronis,
Floribus et foliis, lascivia læta monebat,
Atque extra numerum procedere membra moventes
Duriter, et duro terram pede pellere matrem :
Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis hæc et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia somni [2],
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et supera [3] calamos unco percurrere labro.

différents arts, et le génie les met en lumière. Ces amusements innocents charmaient leurs ennuis, à la suite d'un repas frugal, dans ces moments où le repos est délicieux. Souvent même, étendus entre amis sur un tendre gazon, au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre élevé, ils se procuraient à peu de frais des plaisirs simples et purs, surtout dans la riante saison, quand le printemps émaillait la verdure des prairies par l'éclat des fleurs. Alors, au milieu des ris, des jeux, des doux propos, leur muse agreste prenait son essor. La gaieté folâtre les invitait à orner leurs tetes et leurs épaules de couronnes de fleurs et de guirlandes de feuillages; leurs pieds rustiques frappaient lourdement, sans souplesse et sans mesure, cette terre, leur mère commune. De là naissaient de doux ris et d'innocents éclats, parce que la nouveauté de ces plaisirs les rendait plus piquants. On se consolait de ne pas dormir parce que l'on pliait sa voix à des accents variés, ou que l'on promenait ses lèvres serrées sur des chalumeaux. Tels sont encore aujourd'hui nos amusements

paulatim in medium
unumquicque,
ratioque eruit
in oras luminis.
Hæc mulcebant
atque juvabant animos ollis
cum satiate cibi;
nam tum omnia
sunt cordi.
Itaque sæpe prostrati
inter se
in gramine molli,
propter rivum aquæ,
sub ramis arboris altæ,
habebant corpora jucunde
opibus non magnis;
præsertim quum tempestas
ridebat,
et tempora anni
pingebant floribus
herbas viridantes.
Tum joca, tum sermo,
tum dulces cachinni
consuerant esse;
tum enim musa agrestis
vigebat.
Tum lascivia læta
monebat redimire
caput atque humeros
coronis plexis
floribus et foliis,
atque procedere
moventes membra duriter
extra numerum,
et pellere pede duro
terram matrem:
unde risus oriebantur,
dulcesque cachinni,
quod hæc omnia nova
et mira
vigebant tum magis.
Et hinc solatia somni
aderant vigilantibus,
ducere voces multimodis
et flectere cantus,
et percurrere calamos
supera

peu-à-peu au milieu
chaque chose,
et la raison arrache *chaque chose* [mière.
*pour la produire* aux régions de la lu-
Ces *plaisirs* flattaient
et charmaient les cœurs à eux
avec la satiété de nourriture;
car alors toutes les choses
sont à cœur (sont agréables).
Aussi souvent étendus
entre eux (réunis)
sur le gazon tendre,
près d'un cours d'eau,
sous les branches d'un arbre élevé,
ils tenaient *leurs* corps agréablement
avec des richesses non grandes;
surtout lorsque le temps
était-riant,
et *que* les saisons de l'année
émaillaient de fleurs
les herbes verdoyantes.
Alors les jeux, alors la conversation,
alors les doux éclats-de-rire
avaient-coutume d'avoir-lieu;
alors en effet la muse champêtre
était-dans-sa-vigueur (s'animait)
Alors l'humeur-folâtre joyeuse
*les* avertissait de ceindre
*leur* tête et *leurs* épaules
de couronnes entrelacées
de fleurs et de feuillages,
et de s'avancer
remuant *leurs* membres durement
en-dehors-de la mesure,
et de frapper d'un pied dur
la terre, *leur* mère:
d'-où des rires s'élevaient,
et de doux éclats-de-rire, [veaux
parce que tous ces plaisirs *étant* nou-
et étonnants
avaient alors plus de force.
Et de-là des consolations du sommeil
étaient à eux veillants, [de-manières,
*à-savoir* de diriger *leurs* voix de beaucoup-
et d'assouplir *leurs* chants,
et de parcourir les chalumeaux
à-la-partie-supérieure

Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
Et numerum [1] servare genus didicere; neque hilo [2]
Majorem interea capiunt dulcedini' [3] fructum,
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum [4].

### X. — LES ARTS DANS LA VIE CIVILISÉE
(V. 1421-1445.)

... Tunc pelles [1], nunc aurum et purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant:
Quo magis in nobis, ut opinor, culpa resedit.
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas, at nos nil lædit veste carere
Purpurea atque auro signisque ingentibus apta;
Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
Ergo hominum genus incassum frustraque laborat,
Semper et in curis consumit inanibus ævum;
Nimirum quia non cognovit quæ sit habendi
Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas;
Idque minutatim vitam provexit in altum [2],
Et belli magnos commovit funditus æstus.
At vigiles mundi magnum et versatile templum
Sol et luna suo lustrantes lumine circum,
Perdocuere [3] homines annorum tempora verti,

pendant la veillée; nous connaissons les règles de l'harmonie; mais, avec plus de ressources, nous ne sommes pas plus heureux que ces anciens habitants des forêts, enfants de la terre.

X

C'étaient jadis de simples peaux, c'est aujourd'hui l'or et la pourpre, qui sont devenus l'objet de nos soucis et de nos combats. Aussi sommes-nous plus coupables que ces enfants de la terre. Ils étaient nus; la toison des animaux leur était nécessaire contre le froid. Mais à nous, qu'importent l'or, la pourpre et les riches broderies, quand nous sommes à l'abri sous une étoffe commune? Ainsi l'homme se tourmente et s'épuise en vain; il consume ses jours dans des soins superflus, parce qu'il ne met point de bornes à sa cupidité, parce qu'il ne connaît pas les limites au delà desquelles le véritable plaisir ne croît plus. Voilà ce qui a rendu peu à peu la vie humaine si orageuse, ce qui a suscité tant de guerres cruelles, effroi de la société.

Le soleil et la lune, ces deux globes éclatants qui promènent sans se reposer leur lumière dans le riche palais des cieux, ont fait

labro unco.
Unde etiam nunc vigiles
tuentur hæc accepta,
et didicere servare
genus numerum,
neque interea capiunt
fructum dulcedinis
majorem hilo,
quam genus silvestre
terrigenarum
capiebat.

avec la lèvre recourbée.
D'où maintenant encore ceux-qui-veil-
conservent ces *amusements* qu'ils ont
et ils ont appris à observer
l'espèce (les différences) des mesures,
ni cependant ils ne retirent
un avantage d'agrément
plus grand en rien,
que *celui que* la race habitante-des-fo-
des-enfants-de-la terre,
ne retirait.

## X. — LES ARTS DANS LA VIE CIVILISÉE.

Tunc pelles,
nunc aurum et purpura
exercent curis
fatigantque bello
vitam hominum :
quo culpa
resedit magis in nobis,
ut opinor.
Frigus enim excruciabat
terrigenas nudos
sine pellibus;
at carere veste purpurea,
atque apta auro
signisque ingentibus
lædit nos nil,
dum tamen plebeia sit
quæ possit defendere.
Ergo genus hominum
laboratincassum frustraque,
et consumit semper ævum
in curis inanibus;
nimirum quia non cognovit
quæ sit finis habendi,
et omnino quoad
vera voluptas crescat.
Inde provexit minutatim
vitam in altum,
et commovit funditus
magnos æstus belli.
At sol et luna vigiles
lustrantes circum
suo lumine templum mundi
magnum et versatile,
perdocuere homines

Alors des peaux,
maintenant l'or et la pourpre
tourmentent par des soucis
et fatiguent par la guerre
la vie des hommes :
par quoi la faute
s'établit davantage en nous,
comme je *le* pense.
Le froid en effet faisait-souffrir
*ces* enfants-de-la-terre nus
*quand ils étaient* sans peaux;
mais manquer d'un vêtement de-pour-
et muni (orné) d'or
et de figures (de broderies) grandes
ne nuit à nous en rien,
pourvu cependant qu'un *vêtement* gros-
qui puisse *nous* mettre-à-l'abri.
Donc la race des hommes
travaille inutilement et en-vain,
et consume toujours *sa* vie
dans des soins stériles;
à-savoir parce qu'elle n'a pas appris-à-
quelle est la limite de posséder,
et en-général jusqu'où
le véritable plaisir croît.
De là elle a avancé peu-à-peu
*sa* vie dans la haute-mer,
et a soulevé jusqu'-au-fond
les grandes agitations de la guerre.
Mais le soleil et la lune qui-veillent
éclairant tout-autour
de leur lumière l'espace du ciel
*espace* grand et roulant,
ont enseigné-pleinement aux hommes

Et certa ratione geri rem atque ordine certo.
Jam validis sæpti degebant turribus ævum.
Et divisa colebatur discretaque tellus.
Jam mare velivolis florebat puppibus; urbes
Auxilia et socios jam pacto fœdere habebant,
Carminibus quum res gestas cœpere poetæ
Tradere; nec multo priu' sunt elementa reperta.
Propterea [1], quid sit prius actum, respicere ætas
Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat.
Navigia atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, vestes, et cetera de genere horum
Præmia [2], delicias quoque vitæ funditus omnes,
Carmina, picturas, et dædala signa polire,
Usus et impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes.
Sic unumquicquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis erigit oras.
Namque alid ex alio clarescere et ordine debet
Artibus, ad summum donec venere cacumen.

connaître aux hommes la vicissitude constante des saisons, et l'ordre invariable qui règne dans la Nature.

Déjà l'homme vivait à l'abri de ses tours et de ses forteresses; la terre était divisée entre ses habitants, la culture était florissante, la mer couverte de voiles innombrables, les nations unies d'intérêts et liées par des traités, lorsque les poëtes, par leurs chants, transmirent les événements à la postérité. L'invention de l'écriture est peu antérieure à cette époque. Voilà pourquoi il ne nous reste de ces anciens temps d'autres traces que celles que la raison peut entrevoir confusément.

La navigation, l'agriculture, l'architecture, la jurisprudence, l'art de forger les armes, de construire les chemins, de préparer les étoffes, les autres inventions de ce genre, les arts même de pur agrément, comme la poésie, la peinture, la sculpture, ont été le fruit tardif du besoin, de l'activité et de l'expérience. Ainsi le temps amène pas à pas les découvertes, et la science les met en pleine lumière. Dans les arts, en effet, une idée en féconde une autre, jusqu'à ce qu'ils aient atteint au plus haut degré de perfection.

tempora anni verti,
et rem geri
ratione certa
atque ordine certo.
Jam degebant ævum
sæpti turribus validis,
et tellus divisa discretaque
colebatur.
Jam mare florebat
puppibus velivolis;
jam urbes habebant
fœdere pacto
auxilia et socios,
quum poetæ cœpere
tradere carminibus
res gestas;
nec elementa
reperta sunt multo prius.
Propterea nostra ætas
nequit respicere
quid sit actum prius,
nisi ratio
monstrat vestigia qua.
Usus et simul experientia
mentis impigræ
docuit paulatim
progredientes pedetentim
navigia atque culturas agri,
mœnia, leges,
arma, vias, vestes,
et cetera præmia
de genere horum,
funditus quoque
omnes delicias vitæ,
polire carmina,
picturas et signa dædala.
Sic ætas protrahit
paulatim in medium
unumquicquid,
ratioque erigit
in oras luminis.
Namque alid debet
clarescere artibus
ex alio
et ordine
donec venere
ad cacumen summum.

les saisons de l'année tourner,
et *ce* phénomène être produit
d'après un calcul déterminé.
et dans un ordre déterminé.
Déjà ils passaient *leur* vie
entourés de tours solides,
et la terre divisée et séparée
était cultivée.
Déjà la mer florissait
par des poupes qui-vont-à-la-voile:
déjà les villes avaient
par un traité convenu
des secours (des auxiliaires) et des alliés,
lorsque les poëtes commencèrent
à transmettre par les vers
les actions accomplies;
ni les éléments *de l'écriture* (l'alphabet)
ne furent trouvés beaucoup auparavant.
A cause de cela notre âge
ne-peut voir-en-arrière
quelle chose a été faite auparavant,
à-moins-que la raison
ne montre des traces en-quelque-manière.
La pratique et en-même-temps l'expérience
d'un esprit actif
enseigna peu-à-peu
aux *hommes* progressant insensiblement
les navires et les cultures du champ,
les remparts, les lois,
les armes, les routes, les vêtements,
et tous-les-autres avantages
du genre de ceux-ci,
*elles enseignèrent* à-fond aussi
tous les raffinements de la vie,
à polir les vers,
les peintures et les figures faites-artistement
Ainsi le temps amène
insensiblement au milieu
chaque chose,
et la raison élève *chaque chose*
aux régions de la lumière.
Car une chose doit
s'éclairer pour (dans) les arts
par (à la suite d') une autre
et par ordre
jusqu'à ce qu'elles soient arrivées
au faîte le plus élevé.

# NOTES

## DU CINQUIÈME LIVRE DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I

Page 166 : 1. *His repertis*, ces découvertes, c'est-à-dire le système d'Épicure.

— 2. *Ejus*, Épicure.

— 3. *Si*. Dans cette conjonction, *i* est bref et ne s'élide pas devant *ut*. C'est une licence fort rare.

— 4. *Aliorum*, sous-entendu *qui dii habentur*.

Page 168 : 1. *Puro*, purifié des vices, et aussi des erreurs et des préjugés de la superstition.

— 2. *Nemeæus hiatus leonis*, pour *hiatus Nemeæi leonis*. — Hercule, dans un de ses douze travaux, tua un lion qui ravageait les campagnes de Némée, en Argolide.

— 3. *Arcadius sus*, le sanglier de l'Érymanthe. L'Érymanthe est une montagne d'Arcadie.

— 4. *Cretæ taurus*, le Minotaure.

— 5. *Lernæa.... colubris*, l'hydre, fléau de Lerne. Lerne est un marais d'Argolide. La tête de ce monstre était hérissée de serpents qui renaissaient sans cesse quand on les coupait; Hercule dut les trancher toutes à la fois.

— 6. *Vis Geryonai*, périphrase poétique, et hellénisme, pour Géryon lui-même. C'était un monstre à trois têtes, et même, suivant quelques mythologues, à trois corps (*tripectora*), qui régnait dans une île voisine de Gadès. Hercule le tua et enleva ses troupeaux.

— 7. *Diomedis equi*. Leur maître, roi de Thrace, les nourrissait de chair humaine.

— 8. *Bistoniasque plagas*. Les Bistons étaient un peuple de Thrace,

sur les bords de la mer Égée. — *Ismara*, l'Ismare, montagne du même pays.

— 9. *Stymphala colentes*. Hercule tua dans un marais voisin de Stymphale, en Arcadie, des oiseaux dont le bec perçait le fer. Lucrèce leur prête en outre des serres recourbées.

— 10. *Hesperidum*. Les mythologues plaçaient le jardin des Hespérides soit en Bétique, soit dans les îles de l'Océan, voisines des côtes d'Afrique. Cette dernière version semble adoptée par Lucrèce.

Page 170 : 1. *Quæ prælia.... insinuandum*. Ces luttes-là nous ne pouvons les éviter. Celui donc qui a désarmé les monstres qu'on appelle le vice, l'ignorance et la superstition, est plus grand, et a plus de droits à notre reconnaissance que les vainqueurs des lions et des dragons fabuleux.

— 2. *Divinitus*. Lucrèce, on le voit, se soucie peu de se mettre, par ses impressions poétiques, en contradiction avec ses doctrines matérialistes.

Voyez encore les passages suivants : sur les évolutions des astres (76-91) ; sur la destruction future du monde (93-110) ; contre l'opinion qui attribue aux dieux la puissance créatrice (156-181).

## II.

Page 172 : 1. *Impetus ingens cœli*, tournure poétique pour *cælum quod ingenti impetu rapitur*.

— 2. *Avidam* pour *magnam*. Mot à mot : une partie qui semble avide de dévorer les autres, devant laquelle les autres ne paraissent plus, tant elle les dépasse en grandeur.

— 3. *Duas partes*, pour *duas ex tribus partibus*, les deux tiers ; expression fréquemment employée.

— 4. *Geli*, genitif de *gelus* ou *gelum*, forme archaïque, pour l'indéclinable *gelu*.

— 5. *Vitat*, dans le sens de *victus*.

— 6. *Cimus*, parfait de *cieo*. Ce verbe a pour régime sous-entendu *fruges* ou *germina*, substantifs dont le sens se trouve contenu au vers précédent dans l'épithète *fecundas*.

Page 174 : 1. *Anni tempora*. Pendant les mois d'août et de septembre il se manifestait à Rome des fièvres d'un caractère très-dangereux.

— 2. *Tum porro*. Comme dernier reproche adressé à la Nature, le

poëte insiste sur la faiblesse et le dénuement de l'homme dans sa première enfance.

— 3. *Infracta loquella.* La nourrice, pour se mettre à la portée de l'enfant, affecte de balbutier comme lui, d'adoucir la prononciation des consonnes, d'abréger les mots.

III.

Page 176 : 1. *Atque eadem gigni.* Ils ont eu un commencement, comme ils doivent avoir une fin.

— 2. *Principio.* Lucrèce passe successivement en revue les quatre prétendus éléments, et cherche à démontrer qu'ils sont tous sujets à périr.

— 3. *Ad diluviem revocatur.* Lucrèce suppose que les mêmes molécules ont subi plusieurs fois ce double changement d'eau en terre et de terre en eau.

— 4. *Quodcumque alid* (pour *aliud*) *auget.* Tous les principes qui ont servi à former un corps, sont restitués par ce corps, lorsqu'il se décompose. C'est ainsi que les particules de terre qui avaient été délayées et absorbées par l'eau, sont plus tard reconstituées sous leur forme première, si cette eau vient à s'évaporer par l'action du soleil, ou par quelque autre cause physique.

— 5. *Terra libatur.* La terre est entamée parce qu'elle forme à ses dépens tout ce qui sort de son sein.

— 6. *Recrescit.* La terre répare ses pertes parce que les éléments de tous les êtres qu'elle a formés viennent, quand ceux-ci se décomposent, se confondre de nouveau dans son sein.

Page 178 : 1. *Retroque remanat.* Système bizarre, et que Lucrèce ne cherche même pas à expliquer.

— 2. *Agmine dulci.* L'eau est redevenue douce parce qu'elle a déposé en se filtrant dans la terre toute saveur amère.

— 3. *Fluere omnia.* Il y a ainsi un échange perpétuel entre les corps qui s'écoulent dans l'air, et l'air qui reconstitue les corps.

Page 180 : 1. *Suppeditatque.... lumen.* La lumière est pour Lucrèce une émission de particules lumineuses distinctes et qui se succèdent avec une rapidité si grande que cette succession échappe à nos regards.

— 2. *Eii*, datif archaïque pour *ei*.

— 3. *Pingues multa fuligine.* La résine épaisse produit en brulant une fumée abondante.

— 4. *Ardore ministro*. Lucrèce emploie ici *ministro* comme participe.

Page 182 : 1. *Subortu*, par une création successive de rayons: c'est le sens de *suboriri*, naître après un autre, à la place d'un autre.

— 2. *Denique*. Ce mot dans Lucrèce n'est pas seulement employé pour indiquer la dernière partie d'une énumération ; il n'est souvent qu'une simple transition comme *deinde*, *præterea*.

— 3. *Monumenta virum*, par opposition à *delubra Deum*.

— 4. *Neque enim*. Le poëte veut dire que ces pierres ne se détachent pas subitement, mais que la lente action du temps les ruine, les désagrége peu à peu, et en prépare la chute définitive.

— 5. *Privata fragore*. Si ces pierres n'étaient brisées, fendues à l'intérieur, elles ne tomberaient pas si facilement.

— 6. *Quod quidam memorant*. Certains physiciens de la plus haute antiquité grecque, et parmi eux, Anaximandre, prétendaient que l'air ou le ciel (ἀήρ) est le principe élémentaire de tout ce qui existe.

Page 184 : 1. *Bellum Thebanum*, la guerre des Sept chefs qui eut lieu vers 1320, avant Jésus-Christ, environ cinquante ans avant la guerre de Troie.

— 2. *Multa*. L'art de la navigation était alors plus avancé chez les Romains qu'il ne l'avait été chez les Grecs.

— 3. *Melicos peperere sonores*. Il y avait pourtant bien des siècles que la lyre, la flûte, etc., étaient connues des Grecs. Lucrèce veut dire sans doute que ces instruments ont été perfectionnés au point qu'ils semblent comme inventés une seconde fois.

— 4. *Natura hæc rerumque ratioque*, figure appelée hendiadyin (ἓν διὰ δυοῖν) pour *hæc ratio naturæ*, l'Épicuréisme.

— 5. *Antehac*, dans un autre âge, dont le souvenir serait absolument effacé.

Page 186 : 1. *Si tristior... ruinasque*. Voici le raisonnement de Lucrèce : De ce que de tels désastres se sont produits à la surface du monde, on peut induire que si la cause qui les provoquait eût été plus énergique encore, le globe terrestre lui-même aurait pu sauter en éclats et être anéanti.

— 2. *Tantum suppeditant amnes*. Les fleuves fournissent sans cesse tant d'eau à la mer, que celle-ci ne peut être tarie par les rayons dévorants du soleil.

— 3. *Incepti*, entreprise qui consisterait à ensevelir sous les eaux la terre tout entière.

Page 188 : 1. *Quum semel... in arvis*. Ainsi chacun de ces deux éléments, l'eau et le feu, a obtenu une fois un triomphe passager.

— 2. *Ambens*. Parmi les commentateurs les uns regardent ce participe comme un exemple unique de contraction pour *ambedens*, dévorant; les autres comme une contraction de *ambiens*, dans sa course autour du monde.

— 3. *Phaethonta*. Phaéthon, fils d'Apollon, ayant arraché à son père le serment solennel de souscrire à ce qu'il lui demanderait, voulut conduire pendant une journée le char du soleil. Mais les chevaux ne reconnaissant pas la main qui les guidait d'ordinaire, s'emportèrent hors de leur route, et causèrent de terribles catastrophes dans le ciel et sur la terre.

— 4. *Pereunt res*; comme il est arrivé dans le cas unique où le feu a triomphé.

— 5. *Multas urbes*. Allusion au déluge de Deucalion.

Voyez encore un passage sur la position de la terre au centre du monde (535-564), et un autre passage extrêmement curieux sur la dimension que Lucrèce attribue au soleil et à la lune (564-584).

## IV.

Page 190 : 1. *Mundi... scatere*. D'après cette hypothèse, il n'y aurait qu'une ouverture dans la voûte du ciel, qu'une source unique par laquelle s'échapperaient les principes ignés (*elementa vaporis*) du monde entier.

— 2. *Prata... redundet*. La comparaison n'est pas bien juste; le ruisseau ne devient fleuve que parce que des sources ou des affluents grossissent son cours. Il eût été plus à propos de citer certaines sources qui sortent de terre par des canaux étroits, et forment à leur naissance des cours d'eau importants, comme le Timave dont parle Virgile, *Énéide*, I, 184, 185.

— 3. *Est etiam quoque*.... Seconde hypothèse.

Page 192 : 1. *Quod genus*, comme en grec ὃν τρόπον.

— 2. *Forsitan et*... Troisième hypothèse.

— 3. *Itere*, forme archaïque pour *itinere*.

— 4. *Labefactos aere multo*. Le char du Soleil, en fendant l'air,

dans sa course rapide, éprouve une résistance qui épuise à la longue l'énergie de ses rayons lumineux.

— 5. *Matuta.* Cette déesse était appelée Ino ou Leucothoé chez les Grecs. Elle devançait l'Aurore, et lui préparait des voies dans le ciel.

— 6. *Solis.... igni.* Dans cette hypothèse, le soleil ne serait pas un astre permanent, mais une agrégation d'atomes ignés, qui se formerait chaque matin pour s'évanouir le soir.

Page 194 : 1. *Idæis e montibus altis.* L'Ida en Phrygie était une des montagnes les plus élevées des contrées grecques, une de celles par conséquent où il était le plus naturel d'observer les phénomènes que présente le soleil levant.

— 2. *Dispersos ignes.* Les premiers feux de l'aurore paraissent en effet dispersés sur l'horizon tout entier ; ils se resserrent peu à peu, à mesure qu'approche le lever de l'astre et sont tous enfin comme absorbés dans le disque solaire, quand il apparaît.

— 3. *Multa.... tempore fiunt.* On ne peut comparer la précision mathématique de la révolution solaire aux phases de la végétation, de la température, de la vie humaine, etc...., où l'on peut dire que la régularité dans l'ensemble se compose d'irrégularités dans le détail.

— 4. *Dentes cadere.* Il s'agit de la chute des premières dents, qui, vers l'âge de sept ans, tombent et sont remplacées.

— 5. *Sol idem*, le soleil restant toujours le même. On a vu plus haut que Lucrèce avait admis comme possible une hypothèse bizarre, d'après laquelle le soleil ne serait qu'une agglomération de feux, renouvelée à chaque aurore.

Page 196 : 1. *Imparibus anfractibus.* Le soleil décrit des courbes d'inégale longueur, suivant les différentes époques de l'année, soit au-dessus, soit au-dessous de notre horizon.

— 2. *Orbem.* La sphère céleste, et en même temps notre globe terrestre, sur lequel on trace fictivement l'écliptique décrite par le soleil dans le ciel.

— 3. *Quod.... detraxit*, ce qu'il a donné en moins pour la durée des jours à l'un des deux hémisphères.

— 4. *Ad id signum*, le Bélier au printemps, et la Balance en automne.

— 5. *Nodus.* On appelle nœuds les deux points d'intersection de l'écliptique avec l'équateur.

— 6. *Flatus Aquilonis et Austri.* Le vent du nord et le vent du midi servent à désigner le point d'où ils soufflent : le pôle nord et le pôle sud.

— 7. *Cælum*, le point du ciel où se trouve le soleil, quand il passe à l'équateur aux mois de mars et de septembre.

— 8. *Metas*, les deux tropiques appelés aussi *metæ* (bornes) parce qu'ils bornent la course du soleil sur l'écliptique. Ce passage est difficile, et le sens en est fort controversé. On peut encore lire et expliquer ainsi : — *Nam medio cursu flatus* (accusatif) *Aquilonis et Austri distinet, æquato cælum discrimine metans.* Car le soleil au milieu de sa course annuelle, à égale distance du nord au sud, partage le ciel dans son évolution en deux parties de même grandeur.

— 9. *Posituram.* Le passage du soleil à l'équateur a lieu à cause de la position inclinée du zodiaque.

— 10. *Signis*, les douze signes du zodiaque, imaginés par les astronomes anciens pour préciser les différentes phases de la révolution solaire annuelle.

— 11. *Aut quia crassior.... aer.* Seconde hypothèse. Lucrèce, au lieu de se contenter de la première hypothèse, qui est suffisante, en imagine deux autres fort absurdes, mais qui se rattachent de plus près à son système atomistique.

— 12. *Tremulum*, tremblant, vacillant à cause des obstacles qu'il rencontre dans sa course.

— 13. *Aut etiam.... ignes.* Troisième hypothèse, qui se rapporte à cette supposition énoncée plus haut d'un soleil se reformant chaque jour.

— 14. *Certa de parte.* Dans une même partie de l'horizon à l'orient, et non pas au même point.

Voyez encore le passage où Lucrèce expose si poétiquement l'hypothèse d'une lune se reformant chaque jour (730-750).

## V.

Page 198 : 1. *Mollia.* Dans le monde, à sa naissance, tout devait être tendre, délicat.

— 2. *Magnum certamen*, une lutte entre les arbres à qui s'élèvera le plus haut.

— 3. *Inde loci*, archaïsme pour *inde, postea.*

— 4. *Mortalia sæcla*, non-seulement les hommes, mais les autres êtres animés, soumis comme lui à la mort.

— 5. *Multaque.... terris.* Les anciens s'imaginaient voir des phénomènes de génération spontanée chez de nombreux insectes et même chez les grenouilles.

Page 200 : 1. *Ova relinquebant.* Du moment que Lucrèce admet la génération spontanée des espèces par la combinaison de la chaleur et de l'humidité dans le sein de la terre, il est naturel qu'il admette aussi l'existence de l'œuf ou de l'embryon comme ayant précédé celle de l'être parfait.

— 2. *Mortalia sæcla.* Cette expression a un sens plus restreint qu'au vers 12 : ici elle désigne uniquement l'espèce humaine.

Page 202 : 1. *Montibus;* la partie pour le tout. Il s'agit ici non-seulement des animaux qui peuplent les montagnes, mais encore de tous les quadrupèdes qui vivent sur la terre.

— 2. *Finem.... habere.* Tout a une fin, selon Lucrèce, et la fécondité de la terre, comme tout le reste.

Voyez encore un beau passage sur les espèces qui ont dû disparaître depuis la création (853-875), et un autre, non moins curieux, dans lequel le poëte nie que les Centaures et les Chimères aient jamais pu exister (876-898).

## VI.

Page 202 : 1. *Durius.* Les organes de l'homme primitif avaient conservé quelque chose de la dureté de la terre, qui, selon le bizarre système d'Épicure, les avait formés de son sein.

Page 204 : 1. *Robustus*, épithète générique de *arator*. Ce n'est pas à dire que les hommes primitifs ne fussent pas robustes ; Lucrèce vient d'affirmer le contraire.

— 2. *Scibat*, et à la page suivante *scibant*, formes archaïques pour *sciebat*, *sciebant*.

— 3. *Dia*, divins, c'est-à-dire, précieux, puisqu'ils suffisaient à l'alimentation de l'homme.

— 4. *Miseris*. Lucrèce rapproche souvent cette épithète de *mortalibus*, parce que, selon lui, dans la vie, les maux sont plus fréquents que les biens.

Page 206 : 1. *Valere.... doctus.* Les hommes n'usaient de leurs forces et ne vivaient alors que pour la satisfaction de leurs instincts.

— 2. *Pauca*, quelques animaux plus forts et que les hommes ne pouvaient vaincre.

Page 208 : 1. *Nec plangore.* Lucrèce combat dans ses vers l'opinion de certains philosophes qui croyaient qu'aux premiers temps du monde, les hommes, quand venait la nuit, poussaient des cris de terreur et redoutaient d'éternelles ténèbres. Mais le retour régulier du jour et de la nuit avait dû bientôt les rassurer. Les éclipses seules ont toujours eu le privilége d'exciter chez les peuples ignorants des craintes superstitieuses.

— 2. *Domo*, l'asile qu'ils avaient choisi au milieu des broussailles pour y passer la nuit.

— 3. *Plus.* Quoique les hommes fussent exposés alors à la férocité des bêtes sauvages, la vie moyenne n'était guère plus courte que de nos jours pour des raisons que le poëte développe avec éloquence aux vers 71 et suivants.

Page 210 : 1. *Servarat.* La fuite les avait sauvés de la mort, mais après qu'ils avaient reçu de graves blessures.

— 2. *Tremulas*, tremblantes de douleur et de fièvre.

— 3. *Donicum*, forme archaïque pour *donec.*

— 4. *Temere*, à la légère, au hasard, et non pour châtier l'audace de l'homme, puisqu'il ne naviguait pas encore. — *Incassum*, sans résultat fatal pour le genre humain. — *Leviter*, comme *temere*, sans calcul.

— 5. *Inde.* C'est le second âge de l'humanité.

Page 212 : 1. *Superbum*, altier, violent. Les parents devinrent doux et faibles ; les caresses de leurs enfants amollirent leur rude et sauvage nature.

— 2. *Balbe.* L'homme ne savait encore que bégayer.

— 3. *Casti.* Ce nominatif pluriel se rapporte à l'idée de *homines* comprise dans *bona pars*, et est, pour le sens, l'équivalent de l'adverbe *caste.*

— 4. *Abuti*, pour *uti*, se construisait avec l'accusatif dans la vieille langue latine.

Page 214 : 1. *Illis*, avec ces cornes dont il sent qu'il sera bientôt armé ; il croit déjà s'en servir et frapper son ennemi.

— 2. *Tremulum ;* épithète transportée de *pennis* à *auxiliatum.* Les ailes encore inhabiles du jeune oiseau tremblent et le soutiennent à peine.

— 3. *Proinde*. C'est la réfutation de la doctrine pythagoricienne, reprise par Platon dans le Cratyle, et d'après laquelle un seul homme aurait inventé et enseigné le langage.

— 4. *Mutæ*, qui n'ont pas un langage articulé comme celui de l'homme.

Page 216 : 1. *Ricta*, forme archaïque pour *rictus*.

— 2. *Baubantur*. Ce mot exprime par onomatopée le hurlement triste et prolongé du chien.

— 3. *De victu.... repugnant*. Le cri des animaux quand ils se disputent leur subsistance ou défendent leur proie n'est pas le même que dans les autres circonstances.

Page 218 : 1. *Tum*, aux premiers âges du monde.

— 2. *Illud.... requiras*. Lucrèce arrive maintenant à rechercher l'origine du feu.

— 3. *Et ramosa.... æstuat*. C'est la deuxième cause qui provoque la naissance de la flamme, le frottement.

— 4. *Et micat.... ardor*. Il est vrai qu'en frottant violemment deux morceaux de bois l'un contre l'autre on peut les échauffer jusqu'à en faire jaillir la flamme, mais que des arbres en se courbant les uns contre les autres sous l'effort du vent se soient spontanément embrasés, c'est un phénomène dont on ne cite aucun exemple.

— 5. *Utrumque.... ignem*. Ces deux causes sont la foudre et le frottement.

Page 220 : 1. *Novis rebus et igni*. C'est comme s'il y avait *igne novis rebus admoto*, le feu servant à préparer des aliments nouveaux.

— 2. *Res*, les biens autres que le sol et les troupeaux.

— 3. *Tartara tætra*, le noir Tartare, c'est-à-dire, la mort, ou peut-être seulement une obscure et misérable condition.

Page 222 : 1. *Ergo regibus occisis*. Lucrèce a parlé dans les vers précédents des catastrophes auxquelles expose la recherche du pouvoir. Voici maintenant ce qui est arrivé dans les premiers siècles, après que le peuple se fut lassé de la tyrannie des rois.

— 2. *Inde*, pour ce motif, pour remédier à cet état de choses.

— 3. *Partim*. Cet adverbe est employé comme sujet pour *nonnulli*.

Page 224 : 1. *Hanc.... ævum*. Les hommes, après avoir renversé les tyrans qui les avaient opprimés, sacrifièrent à leur sécurité privée la liberté dont ils jouissaient, et passèrent de la démagogie

sous le joug d'une autorité sévère, monarchique ou aristocratique, suivant les pays.

— 2. *Inde*, par suite de l'évolution qui donna l'empire à la loi.

— 3. *Protraxe*, forme archaïque, et crase pour *protraxisse*.

Voyez encore le passage où Lucrèce recherche les causes qui ont répandu chez tous les peuples de la terre la croyance à l'existence des Dieux (1160–1196).

## VII.

Page 224 : 1. *Velatum*. Quand on offrait un sacrifice, on s'approchait de l'autel, la tête voilée.

— 2. *Ad lapidem*, vers l'image du dieu, image qui est faite en pierre ou en marbre.

— 3. *Pandere palmas*, ouvrir les paumes de la main, c'est-à-dire, tendre les mains renversées : c'était le geste des suppliants au pied des autels.

Page 226 : 1. *Mage*, forme archaïque pour *magis*.

— 2. *Labentia*, à cause des révolutions qu'accomplissent, non les cieux eux-mêmes, *mania mundi*, mais les astres dont la voûte céleste est parsemée.

— 3. *Conrepunt membra pavore*. Certains commentateurs voient à tort dans cette expression une transposition poétique pour *irrepit membris pavor*. Lucrèce veut dire que, sous l'empire de la crainte, l'homme se courbe, se prosterne, rampe à terre. Il lui semble que plus il se fera humble, plus il aura chance d'échapper au péril.

Page 228 : 1. *Corripiunt.... timore*. Bon nombre de commentateurs entendent ainsi ce vers : *perculsi timore Divum corripiunt membra*, ramassent leurs membres, se font petits.

— 2. *Induperatorem*, forme archaïque pour *imperatorem*.

— 3. *Quæsit*, 3e personne du singulier de *quæso*, qui n'est resté usité qu'à la première personne.

— 4. *Ad vada leti*, métaphore tirée des bas-fonds où se brisent les navires. Lucrèce l'a sans doute choisie, parce qu'il s'agit du chef d'une flotte battue par la tempête.

— 5. *Vis abdita*, la fatalité, selon Lucrèce.

Tout dans ce beau livre est intéressant; ainsi voyez encore (1240-1280) le passage sur la découverte des métaux.

VIII.

Page 230 : 1. *Tibi*, est explétif.

— 2. *Æris*. Les anciens désignaient par le mot grec χαλκὸς et le mot latin *æs*, soit le cuivre pur, soit le plus souvent des alliages de ce métal avec le zinc, le plomb et l'étain, ou même l'or et l'argent. Dans ces premiers temps dont parle Lucrèce il ne peut s'agir que des alliages les plus simples, comme par exemple du cuivre avec le plomb ; ce qui formait une sorte de bronze peu résistant.

— 3. *Vasta;* parce que les armes qui les faisaient étaient grossières et pesantes.

— 4. *Ollis*. Les inventeurs des premières armes triomphaient facilement des autres hommes nus et désarmés.

— 5. *Versaque in opprobrium;* parce que les faux ou faucilles d'airain ne servirent plus que dans les pratiques de la magie pour couper, la nuit, les herbes vénéneuses.

— 6. *Creperi*, mot archaïque qui a le sens de *dubii*.

Page 232 : 1. *Boves Lucas*, les éléphants, ainsi appelés parce que ce fut en Lucanie que les Romains virent pour la première fois ces éléphants dans la guerre contre Pyrrhus.

— 2. *Pœni*. Les Carthaginois avaient fait des éléphants une des principales forces de leurs armées.

— 3. *Alid*, forme archaïque pour *aliud*.

— 4. *Mœnere*, forme archaïque pour *munere*.

— 5. *Sævisque magistris*. Il fallait que les conducteurs de ces lions les traitassent avec une extrême rigueur pour s'en faire obéir, et encore ne pouvaient-ils guère réussir, *nequidquam*.

Page 234 : 1. *Sævi*. Ils étaient exaspérés par les traits dont ils étaient percés.

— 2. *Transvorsa*, forme archaïque pour *transversa*.

Page 236 : 1. *Quierint*, (e bref) *de queo*.

— 2. *Et magis orbi*. Ce passage est très-obscur. Outre le sens que nous avons donné, il y a encore celui-ci : On supposerait plutôt qu'un pareil fait se fût produit dans un autre monde, moins bien organisé que le nôtre, parce que ce fait nous semble à nous, hommes raisonnables, un pur acte de démence.

Voyez encore comment l'homme apprit à tisser la laine, puis à planter et à greffer (1348-1378).

## IX

Page 238 : 1. *Satiate*, forme archaïque pour *satietate*.

— 2. *Solatia somni*, s.-ent. *quibus se ipsi fraudabant* : ils se privaient volontiers de sommeil pour prolonger leurs fêtes.

— 3. *Supera*, forme archaïque pour *supra*. Ils effleuraient de leurs lèvres la partie supérieure des chalumeaux.

Page 240 : 1. *Numerum*, crase pour *numerorum*.

— 2. *Neque hilo*, pour *et nihilo*.

— 3. *Dulcedini'*, pour *dulcedinis*.

— 4. *Terrigenarum*, de ces hommes des premiers siècles encore rapprochés de l'époque où, suivant le poëte, ils étaient nés de la terre (*e terra geniti*).

## X.

Page 240 : 1 *Pelles*, la possession des peaux dont ils se revêtaient pour se garantir du froid.

— 2, *In altum*, en pleine mer, c'est-à-dire, au milieu des agitations, des tempêtes.

— 3. *Perdocuere*. Le soleil et la lune enseignent clairement le cours des saisons.

Page 242 : 1. *Propterea*. Tant que l'écriture n'avait pas existé, les événements n'avaient pu être transmis que par la tradition orale qui les eut bientôt altérés et même complétement dénaturés.

— 2. *Cetera.... præmia*, les autres avantages de ce genre, par opposition à *delicias vitæ*, les raffinements de la vie, les arts de pur agrément.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES MORCEAUX EXTRAITS DU LIVRE SIXIÈME

I. Éloge d'Épicure. Athènes doit être fière d'avoir donné le jour à ce philosophe qui apprit aux humains à bannir la crainte et le désir, et à triompher des maux par la connaissance de la vérité

II. Lucrèce étudie la nature de la foudre. L'éclair est produit par les semences ignées accumulées dans les nuages.

III. La foudre n'est point une arme aux mains des dieux, comme le pense le vulgaire; elle frappe au hasard, et les temples eux-mêmes ne sont point épargnés.

IV. Les vastes flancs de l'Etna sont creux; l'air y pénètre, s'y échauffe, embrase les rochers qui l'emprisonnent, et s'élance par le cratère, entraînant avec lui des matières liquéfiées.

V. Lucrèce est incertain sur les causes qui provoquent les crues du Nil. Sont-ce les vents étésiens qui, soufflant du nord, arrêtent le cours du fleuve? Sont-ce des ensablements qui ferment son embouchure? Sont-ce des pluies périodiques ou la fonte des neiges qui produisent ce phénomène?

VI. Les maladies contagieuses sont occasionnées par le déplacement des éléments qui flottent dans l'atmosphère.

VII. La peste, partie d'Égypte, vint fondre sur Athènes l'an 430 av. Jésus-Christ. Lucrèce décrit les symptômes de cet effroyable fléau, les douleurs atroces qui précédaient la mort, et les scènes de désolation dont Athènes fut alors le théâtre.

# LIVRE SIXIÈME.

## I. — LE SAGE EST LE BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ.

(V. 1-48.)

Primæ frugiparos fetus mortalibus ægris
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ,
Et recreaverunt vitam, legesque rogarunt[1],
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,
Quum genuere virum[2], tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit,
Cujus et exstincti, propter divina reperta,
Divolgata vetus jam ad cælum gloria fertur.
Nam quum vidit hic, ad victum quæ flagitat usus,
Omnia jam ferme mortalibus esse parata,
Et pro quam posset vitam consistere tutam,
Divitiis homines et honore et laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus esse domi cuiquam tamen anxia corda,

I

C'est Athènes, cette ville fameuse, qui, la première, fit connaître les moissons aux mortels infortunés; c'est elle qui leur procura une vie nouvelle sous l'empire des lois; c'est elle enfin qui leur fournit des consolations contre les malheurs de la vie, en donnant le jour à ce sage dont la bouche fut l'organe de la vérité, dont les découvertes divines ont étonné l'univers, et dont la gloire, victorieuse du trépas, s'élève maintenant jusqu'aux cieux.

Ce grand homme, considérant que les mortels, avec la plupart des ressources qu'exigent les besoins et la conservation de la vie, avec des richesses, des honneurs, de la réputation, des enfants bien nés, n'en étaient pas moins la proie de chagrins intérieurs, découvrit

# LIVRE SIXIÈME.

## I. — LE SAGE EST LE BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ.

Athenæ nomine præclaro
dididerunt quondam primæ
mortalibus ægris
fetus frugiparos
et recreaverunt vitam,
rogaruntque leges,
et dederunt primæ
dulcia solatia vitæ,
quum genuere virum,
repertum cum corde tali,
qui profudit quondam
omnia
ex ore veridico,
cujus et exstincti,
vetus gloria divolgata
fertur jam ad cælum,
propter reperta divina.
Nam quum hic vidit
jam ferme omnia
quæ usus flagitat
ad victum,
esse parata mortalibus
et consistere vitam tutam
pro quam posset,
homines potentes
et honore et laude
affluere divitiis,
atque excellere
bona fama natorum,
et tamen corda
non esse minus anxia domi
cuiquam

Athènes d'un nom illustre
répandit jadis la première
pour les (parmi les) mortels souffrants
les productions qui-donnent-les-blés,
et elle ranima la vie,
et elle porta les lois,
et elle donna la première
les douces consolations de la vie,
lorsqu'elle enfanta un homme, [telle,
qui s'est trouvé avec une intelligence
qui répandit jadis
toute chose
de *sa* bouche véridique,
duquel même étant mort
l'ancienne gloire répandue
est portée maintenant au ciel,
à cause de *ses* découvertes divines.
Car lorsque celui-ci vit
maintenant presque toutes les choses
que le besoin exige
pour la nourriture,
être acquises aux mortels,
et établir la vie sûre
selon qu'il (l'homme) peut,
les hommes puissants [nommée)
et par l'honneur et par l'éloge (la re-
regorger de richesses,
et être-supérieurs [fants,
par la bonne réputation de *leurs* en-
et cependant *les* cœurs
n'être pas moins inquiets à l'intérieur
à-qui-que-ce-soit (à tous),

Atque animi ingratis vitam vexare querelis ;
Causam, quæ infestis cogit sævire querelis,
Intellegit ibi : vitium vas[2] efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier[3] intus,
Quæ conlata[4] foris et commoda cumque venirent;
Partim quod fluxum pertusumque esse videbat,
Ut nulla posset ratione explerier umquam,
Partim quod tætro quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcumque receperat intus.
Veridicis igitur purgavit pectora dictis,
Et finem statuit cuppedinis atque timoris,
Exposuitque bonum summum, quo tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit tramite parvo
Qua possemus ad id recto contendere cursu,
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod fieret naturali[5], varieque volaret,
Seu casu, seu vi, quod sic Natura parasset ;
Et quibus e portis[6] occurri cuique deceret ;
Et genus humanum frustra plerumque probavit
Volvere curarum tristes in pectore fluctus.
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis

la cause de tant d'amers soucis; il comprit que tout le mal venait du vase même, qui, étant vicié, corrompt et aigrit ce qu'on y verse de plus précieux, soit que, perméable et privé de fond, il reçoive toujours sans jamais se remplir, soit qu'intérieurement souillé, il infecte de son noir poison tout ce qu'il renferme.

Il commença donc par purifier le cœur humain, en y versant la vérité. Il mit des bornes à ses désirs, le guérit de ses alarmes, lui fit connaître la nature de ce bien suprême auquel nous aspirons tous, la voie la plus droite et la plus courte pour y parvenir. Il lui apprit quels sont les maux auxquels le pouvoir irrésistible de la Nature assujettit tous les mortels, et qui viennent assaillir l'homme sous mille formes, ou par une irruption fortuite, ou par un effet nécessaire des dispositions de la Nature. Il lui apprit de quel côté l'âme doit se mettre en défense contre leurs assauts, et combien sont vaines ces sombres inquiétudes qu'elle nourrit trop souvent au fond d'elle-même. Car si les enfants s'effrayent de tout pendant la nuit, nous-mêmes

atque vexare vitam querelis ingratis animi ; intellegit causam quæ cogit sævire querelis infestis ibi : vas ipsum vitium omniaque, quæcumque venirent conlata foris et commoda, corrumpier intus vitio illius ; partim quod videbat fluxum pertusumque, ut posset nulla ratione explerier umquam, partim quod cernebat quasi conspurcare omnia, quæcunque receperat intus, sapore tætro.

Purgavit igitur pectora dictis veridicis, et statuit finem cuppedinis atque timoris, exposuitque bonum summum quo omnes tendimus, quid foret, atque monstravit viam tramite parvo qua possemus contendere ad id cursu recto, quidve mali foret passim in rebus mortalibus, quod fieret, volaretque varie, seu casu naturali, seu vi, quod natura parasset sic ; et e quibus portis deceret occurri cuique ; et probavit genus humanum volvere frustra plerumque in pectore tristes fluctus curarum. Nam veluti pueri trepidant, atque metuunt omnia

et (les angoisses) tourmenter la vie par les plaintes vaines du cœur ; il comprit la cause qui pousse à s'emporter en plaintes amères (être) là ; le vase lui-même (être) le mal, et toutes les choses, quelles-que-fussent-celles-qui venaient apportées du dehors et avantageuses, être corrompues à l'intérieur par le défaut de ce *vase ;* en-partie parce qu'il voyait *ce* vase coulant et troué, [moyen de-sorte-qu'il ne pouvait par aucun être rempli jamais, en-partie parce qu'il voyait *ce vase* comme souiller toutes choses, [rieur, toutes-celles-qu'il avait reçues à l'intépar une saveur infecte.

Il purifia donc les cœurs par des paroles véridiques, et il établit une limite du désir et de la crainte, et il exposa le bien suprême où tous nous tendons, quel il était, et il a indiqué une route d'un sentier court, par où nous pourrions tendre vers ce *bien* par une course directe, ou quoi de mal (quel mal) était çà-et-là dans les choses mortelles, lequel *mal* se faisait, et volait sous-des-formes-diverses, soit par un hasard naturel, soit par une force *naturelle,* [ainsi ; parce que la nature avait disposé *cela* et de quelles portes [chacun, il convenait qu'on-allât-au-devant-de et il prouva le genre humain rouler en-vain la-plupart-du-temps dans *son* cœur les tristes flots des soucis. [blent, Car de-même-que les enfants tremet craignent toute chose

In tenebris metuunt; sic nos in luce timemus
Interdum nilo quæ sunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radii solis, nec lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species, ratioque;
Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.
Et quoniam docui mundi mortalia templa
Esse, et nativo consistere corpore cælum,
Et quæcumque in eo fiunt fientque, necesse
Esse ea dissolvi, quæ restant percipe porro,
Quandoquidem semel insignem conscendere currum
Vincendi spes [1] hortata est, atque obvia cursu
Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

### II. — COMMENT SE FORME LA FOUDRE. (V. 238-293.)

Fulmina quo pacto gignantur, et impete tanto
Fiant ut possint ictu discludere turres,
Disturbare domos, avellere tigna trabesque,
Et monumenta virum demoliri atque cremare,

en plein jour, nous sommes les jouets de terreurs aussi frivoles. Pour dissiper ces craintes et ces ténèbres, il est besoin non des rayons du soleil et de la lumière du jour, mais de l'étude réfléchie de la Nature. Aussi continuerai-je mon œuvre avec d'autant plus d'ardeur.

Je vous ai enseigné que l'édifice du monde est périssable, que le ciel a commencé, que tous les corps qui naissent et naîtront dans son enceinte ne peuvent échapper à la dissolution. Écoutez maintenant les vérités qu'il me reste à vous découvrir, puisque l'espérance de vaincre m'a engagé à monter sur le char éclatant de la gloire, et que les obstacles qui s'opposaient à ma course se sont aplanis devant moi.

II

Comment se forme la foudre? Comment acquiert-elle assez de force pour fendre les tours d'un seul coup, pour abattre les maisons, arracher les solives et les poutres, détruire et incendier les monu-

in tenebris cæcis,
sic nos timemus interdum
in luce
quæ sunt
nilo magis metuenda
quam quæ pueri pavitant
in tenebris,
finguntque futura.
Necesse est igitur
non radii solis,
nec tela lucida diei,
sed species Naturæ
ratioque
discutiant hunc terrorem,
tenebrasque animi;
quo pergam magis
pertexere dictis inceptum.
Et quoniam docui
templa mundi
esse mortalia,
et cælum consistere
corpore nativo,
et esse necesse
quæcumque fiunt
et fient in eo,
ea dissolvi,
percipe porro quæ restant,
quandoquidem spes vincendi
hortata est semel
conscendere
currum insignem,
atque quæ fuerant
obvia cursu
conversa sunt,
furore placato.

dans les ténèbres obscures,
ainsi nous nous craignons parfois
en *plein* jour
des choses qui ne sont
en rien plus à-craindre
que *celles* dont les enfants ont-peur
dans les ténèbres,
et *qu'ils* s'imaginent devoir arriver.
Il est nécessaire donc
non que les rayons du soleil,
ni les traits lumineux du jour,
mais que le spectacle de la Nature
et que la réflexion
dissipent cette terreur,
et *ces* ténèbres de l'âme;
par quoi je continuerai davantage
à achever par *mes* paroles la chose com-
Et puisque j'ai enseigné [mencée.
les espaces du monde
être sujets-à-la mort,
et le ciel être-composé
d'un corps qui-a-reçu-la-naissance,
et être nécessaire
tous-les-*corps*-qui se font
et se feront en lui,
ces *corps* être dissous, [*à t'apprendre*,
apprends ensuite les *vérités* qui restent
puisque l'espoir de vaincre
*m'*a engagé une fois
à monter
sur un char brillant,
et *que* les *obstacles* qui avaient été
opposés à *ma* course
ont été changés,
*leur* fureur ayant été apaisée.

## II. — COMMENT SE FORME LA FOUDRE.

Expediam quo pacto
fulmina gignantur,
et fiant impete tanto
ut possint
discludere turres ictu,
disturbare domos,
avellere tigna trabesque,
et demoliri atque cremare
monumenta virum,

J'expliquerai de quelle manière
les foudres sont produites, [grande
et deviennent d'une impétuosité si-
qu'elles peuvent
fendre les tours d'un coup,
renverser les maisons,
arracher les solives et les poutres,
et détruire et incendier
les monuments des hommes,

Exanimare homines, pecudes prosternere passim.
Cetera de genere hoc qua vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis[1] plura morabor.
Fulmina gignier e crassis alteque putandum est
Nubibus exstructis ; nam cælo nulla sereno,
Nec leviter densis mittuntur nubibus umquam :
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,
Quod tum per totum concrescunt aera nubes
Undique, uti tenebras omnes Acherunta reamur
Liquisse, et magnas cæli complesse cavernas:
Usque adeo, tætra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ Formidinis ora[2] superne,
uum commoliri tempestas fulmina cœptat.
Præterea, persæpe niger quoque per mare nimbus,
Ut picis e cælo demissum flumen, in undas
Sic cadit, et fertur tenebris procul, et trahit atram
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis,
Ignibus ac ventis cumprimis ipse repletus,
In terra quoque ut horrescant, ac tecta requirant.

ments des hommes, donner la mort aux hommes eux-mêmes, étendre sans vie les troupeaux et exercer mille autres ravages de cette nature? Je vais vous l'expliquer sans différer plus longtemps.

La foudre ne se forme que dans des nuages épais et accumulés les uns sur les autres à une hauteur considérable. Jamais elle ne jaillit d'un ciel serein ou voilé de nuages légers : c'est ce que prouve l'expérience, puisque, dans les premiers moments où l'orage prépare ses traits, les nuages s'épaississent dans toute l'étendue de l'atmosphère ; on croirait que toutes les ténèbres ont quitté l'Achéron pour remplir les profondes cavités des cieux ; une nuit effrayante nous couvre de ses voiles ; la Terreur est suspendue sur nos têtes.

Quelquefois un nuage noirâtre, semblable à un fleuve de poix qui descendrait du ciel, fond en eau et répand les ténèbres dans le lointain, traînant à sa suite les ouragans, les tempêtes, les foudres, et rempli lui-même de feux et de vents si terribles, que, sur la terre

exanimare homines,
prosternere passim pecudes,
qua vi possint
facere omnia cetera
de hoc genere,
neque morabor te plura
in promissis.
Putandum est
fulmina gignier
e nubibus crassis
exstructisque alte;
nam nulla
mittuntur umquam
cælo sereno,
nec nubibus leviter densis :
nam res manifesta
docet procul dubio
hoc fieri ;
quod tum nubes
concrescunt undique
per aera totum,
uti reamur
omnes tenebras
liquisse Acherunta,
et complesse
magnas cavernas cæli :
usque adeo,
nocte tætra nimborum
coorta,
ora atræ Formidinis
impendent superne,
quum tempestas cœptat
commoliri fulmina.
Præterea,
persæpe quoque
nimbus niger per mare
cadit in undas sic
ut flumen picis
demissum e cælo,
et fertur procul tenebris,
et trahit
atram tempestatem
gravidam fulminibus
atque procellis,
repletus ipse cumprimis
ignibus ac ventis,
ut quoque in terra

priver-de-vie les hommes,
abattre ça-et-là les troupeaux, [vent
j'*expliquerai* par quelle force elles peu-
faire toutes-les-autres choses
de ce genre,
et je ne te retarderai pas plus
dans des promesses.
Il faut penser
les foudres être produites
de nuages épais
et accumulés à-une-grande-hauteur ;
car aucunes *foudres*
ne sont envoyées jamais
d'un ciel serein,
ni de nuages légèrement (peu) épais :
car la réalité manifeste [possible)
enseigne loin du doute (sans doute
cela arriver;
parce qu'alors les nuages
s'épaississent de-toute-part
à travers l'air tout-entier,
de-sorte-que nous croyons
toutes les ténèbres
avoir quitté l'Achéron,
et avoir rempli
les grandes cavités du ciel :
jusqu'à-un-tel-point, [les nuages)
la nuit affreuse des nuages (formée par
s'étant élevée,
les traits de la sombre Terreur
*nous* menacent d'en-haut,
lorsque la tempête commence
à mettre-en-mouvement les foudres.
En-outre,
très-souvent aussi, [vrant la mer)
un nuage noir à travers la mer (cou-
tombe en eaux ainsi
comme un fleuve de poix
descendu du ciel,
et est porté au-loin avec les ténèbres,
et traîne
une noire tempête
chargée de foudres
et de coups-de-vent, [(surtout)
rempli lui-même parmi les premiers
de feux et de vents,
de-sorte-que même sur la terre

Sic igitur supera nostrum caput esse putandum est
Tempestatem altam[1]; neque enim caligine tanta
Obruerent terras, nisi inædificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole;
Nec tanto possent venientes opprimere imbri,
Flumina abundare ut facerent, camposque natare,
Si non exstructis foret alte nubibus æther.
Hic igitur ventis atque ignibus omnia plena
Sunt; ideo passim fremitus et fulgura fiunt;
Quippe etenim supra docui, permulta vaporis
Semina habere cavas nubes, et multa necesse est
Concipere ex solis radiis ardoreque eorum.
Hic, ubi ventus eas idem qui cogit in unum
Forte locum quemvis, expressit[2] multa vaporis
Semina, seque simul cum eo commiscuit igni;
Insinuatus ibi vortex versatur in arto[3],
Et calidis acuit fulmen fornacibus intus[4]:
Nam duplici ratione accenditur: ipse sua nam
Mobilitate calescit, et e contagibus ignis.

même, les hommes saisis d'effroi cherchent un asile sous leurs toits. Telle doit être la profondeur des nuages orageux qui se forment au-dessus de nos têtes. La terre ne serait point ensevelie dans une aussi profonde nuit, si la lumière du soleil n'était interceptée par des amas de nuages; et les pluies ne tomberaient pas sur la terre avec assez d'abondance pour gonfler les rivières et inonder les campagnes, si la région éthérée n'était remplie de nuages accumulés à une hauteur prodigieuse.

Partout il y a ainsi des feux et des vents. Voilà pourquoi de tous côtés on entend des tonnerres, on voit des éclairs. Car je vous ai déjà enseigné que la cavité des nuages est remplie de semences de feu, dont le nombre est encore augmenté par les rayons et la chaleur du soleil. Lorsque le vent, après avoir rassemblé tous ces nuages dans un même lieu, en a tiré un grand nombre de molécules ignées avec lesquelles il se mêle, alors un tourbillon s'introduisant dans la masse nuageuse, s'agite dans les espaces célestes et aiguise les traits de la foudre au milieu de cette fournaise ardente. Car ce tourbillon s'échauffe de deux manières, ou par sa propre rapidité ou par le contact du feu. Lorsque le vent s'est échauffé par sa propre

horrescant,
ac requirant tecta.
Putandum est igitur sic
tempestatem esse altam
supera nostrum caput;
neque enim nubila
obruerent terras
caligine tanta,
nisi multa
forent inædificata superne
multis
sole exempto;
nec possent venientes
opprimere
imbri tanto,
ut facerent
flumina abundare,
camposque natare,
si æther non foret
nubibus exstructis alte.
Hic omnia igitur sunt
plena ventis atque ignibus·
fremitus et fulgura
fiunt ideo passim;
quippe etenim docui supra
nubes cavas habere
permulta semina vaporis,
et necesse est
concipere multa
ex radiis solis
ardoreque eorum.
Hic, ubi idem ventus
qui cogit eas forte
in unum locum quemvis,
expressit
multa semina vaporis,
seque commiscuit simul
cum eo igni,
ibi vortex insinuatus
versatur in arto,
acuitque fulmen intus
calidis fornacibus;
nam accenditur
duplici ratione:
nam calescit ipse
sua mobilitate,
et e contagibus ignis.

*les* hommes frissonnent,
et cherchent *leurs* abris.
Il faut penser donc ainsi
la tempête être haute
au-dessus de notre tête,
ni en effet les nuages
ne couvriraient les terres
d'une obscurité si-grande,
si beaucoup *de nuages* [(en haut)
n'avaient été amoncelés dans-les-airs
sur beaucoup *de nuages*
le soleil ayant été écarté; [leur marche)
ni *ces nuages* ne pourraient en venant (dans
s'abattre *sur les terres*
en une pluie si-grande,
qu'ils fissent
les fleuves déborder,
et les plaines nager (être inondées),
si l'air n'était pas
*formé* de nuages entassés haut.
Alors tous les *lieux* donc sont
pleins de ces vents et de *ces* feux;
des grondements et des éclairs
ont-lieu à-cause-de-cela çà-et-là;
car en effet j'ai enseigné plus-haut
les nuages creux avoir
de très-nombreux germes de feu,
et il est nécessaire
*ces nuages en* prendre beaucoup
des rayons du soleil
et de la chaleur de ces *rayons*.
Alors, quand le même vent
qui rassemble *ces* nuages par hasard
dans un lieu quelconque,
*en* a tiré
beaucoup de germes de feu,
et s'est mêlé en-même-temps
avec ce feu,
alors un tourbillon qui s'y est introduit
tourne dans un-espace-étroit,
et aiguise la foudre à l'intérieur
dans de chaudes fournaises;
car *ce tourbillon* est allumé
d'une double manière:
car il s'échauffe *de* lui-même
par sa mobilité,
et par les contacts du feu.

Inde ubi percaluit vis venti, vel gravis ignis
Impetus incessit[1], maturum tum quasi fulmen
Perscindit subito nubem, ferturque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor.
Quem gravis insequitur sonitus, displosa repente
Opprimere ut cæli videantur templa superne.
Inde tremor terras graviter pertentat, et altum
Murmura percurrunt cælum; nam tota fere tum
Tempestas concussa tremit, fremitusque moventur.
Quo de concussu sequitur gravis imber et uber,
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare :
Tantus, discidio nubis ventique procellâ,
Mittitur, ardenti sonitus quum provolat ictu !

### III. — LA FOUDRE FRAPPE AU HASARD.
(V. 386-421.)

Quod si Jupiter atque alii fulgentia Divi
Terrifico quatiunt sonitu cælestia templa,
Et jaciunt ignes, quo cuique est cumque voluptas,
Cur, quibus incautum scelus aversabile cumque est,

violence, ou par l'impression de la flamme, la foudre mûre en quelque sorte, crève le nuage, et le feu céleste, lancé avec rapidité, répand partout sa lumière étincelante. Un bruit affreux se fait entendre, comme si la voûte des cieux, brisée tout à coup, tombait en éclats sur nos têtes. Alors le globe est ébranlé par un tremblement général. Un murmure terrible parcourt le firmament d'un pôle à l'autre. Car tous les nuages s'agitent et retentissent à la fois, et de cette secousse universelle naissent les flots d'une pluie si abondante, qu'on croirait que le ciel tout entier va se résoudre en eau, et noyer la terre par un nouveau déluge : tant est violente la tempête, lorsque les nuages se déchirent, que les vents grondent, et que la foudre éclate dans les airs.

III

Si c'est Jupiter et les autres dieux qui ébranlent les voûtes éclatantes du monde avec un bruit menaçant, et qui lancent la foudre partout où il leur plaît, que ne percent-ils d'outre en outre ces scé

Inde ubi vis venti
percaluit,
vel impetus gravis ignis
incessit,
tum fulmen quasi maturum
perscindit subito nubem
ardorque percitus fertur
lustrans omnia loca
luminibus coruscis.
Quem sonitus gravis
insequitur,
ut templa cæli superne
videantur displosa repente
opprimere.
Inde tremor
pertentat graviter terras,
et murmura percurrunt
cælum altum;
nam tum tempestas fere tota
concussa tremit,
fremitusque moventur.
De quo concussu
imber gravis et uber
sequitur,
uti omnis æther
videatur vertier in imbrem,
atque præcipitans ita
revocare ad diluviem :
tantus mittitur
discidio nubis
procellaque venti,
quum sonitus provolat
ictu ardenti !

Puis quand la violence du vent
s'est échauffée-entièrement,
ou *que* l'impétuosité forte du feu
est survenue,
alors la foudre, comme mûre
déchire subitement la nue,
et le feu lancé-vivement est porté
éclairant tous les lieux
de lumières étincelantes.
Lequel *feu* un bruit fort
suit,
de-sorte-que les espaces du ciel en-haut
paraissent éclatant soudainement
écraser *les hommes*.
De là un tremblement
ébranle fortement les terres,
et des murmures parcourent
le ciel élevé ;
car alors la tempête presque tout-entière
ébranlée tremble, (entendre).
et des grondements sont excités (se font
Après laquelle secousse
une pluie pesante et abondante
suit,
de-sorte-que tout l'air
paraît être changé en pluie,
et se précipitant ainsi
ramener *la terre* au déluge :
si-violent *l'air* s'abat
par le déchirement de la nue
et par l'ouragan du vent,
quand le bruit s'élance
avec un coup brûlant!

### III. — LA FOUDRE FRAPPE AU HASARD.

Quod si Jupiter
atque alii Divi
quatiunt sonitu terrifico
templa cælestia fulgentia,
et jaciunt ignes
quocumque
voluptas est cuique,
cur non faciunt
ut quibuscumque est
scelus aversabile
insanatum,

Que si Jupiter
et les autres dieux
ébranlent avec un bruit effrayant
les espaces du-ciel brillants,
et jettent les feux,
partout-où
le plaisir est à chacun *d'eux*,
pourquoi ne font-ils pas
que tous-ceux-auxquels est
un crime odieux
dont-ils-ne-se-sont-pas-gardés,

Non faciunt, icti flammas ut fulguris halent
Pectore perfixo, documen mortalibus acre?
Et potius nulla [1] sibi turpi conscius in re
Volvitur in flammis innoxius inque peditur,
Turbine cælesti subito correptus et igni?
Cur etiam loca sola petunt frustraque laborant?
An tum brachia consuescunt firmantque lacertos?
In terraque Patris cur telum [2] perpetiuntur
Obtundi? Cur ipse sinit, neque parcit in hostes?
Denique, cur numquam cælo jacit undique puro
Jupiter in terras fulmen, sonitusque profundit?
An, simul ac nubes successere, ipse in eas tum
Descendit, prope ut hinc teli determinet ictus?
In mare qua porro mittit ratione? quid undas
Arguit, et liquidam molem camposque natantes?
Præterea [3], si vult caveamus fulminis ictum,
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?
Si necopinantes autem vult opprimere igni,
Cur tonat ex illa parte [4], ut vitare queamus?

lérats qui se livrent sans réserve aux crimes les plus odieux, et dont la mort serait pour les autres hommes un exemple redoutable? Au lieu que des infortunés qui n'ont point de reproches à se faire, point de fautes à expier, sont enveloppés dans les flammes et dévorés tout à coup par les tourbillons du feu céleste.

D'un autre côté, pourquoi perdent-ils leurs peines à frapper les lieux solitaires? Est-ce afin d'accoutumer leurs bras? d'assurer leurs coups? Pourquoi souffrent-ils que les traits du père des dieux s'émoussent sur la terre? Et lui-même, pourquoi le permet-il au lieu de les réserver contre ses ennemis?

Enfin, pourquoi Jupiter ne lance-t-il jamais sa foudre, ne fait-il jamais gronder son tonnerre, quand le ciel est serein? Descend-il au milieu des nuages qui viennent de se former pour ajuster ses coups de plus près? Mais pourquoi les faire tomber sur la mer? Que reproche-t-il aux flots, à cette masse liquide, à ces plaines flottantes?

D'ailleurs, s'il veut que nous évitions la foudre, que ne nous en laisse-t-il apercevoir le coup? Si son intention est de nous surprendre, pourquoi nous faire connaître par le tonnerre de quel côté nous

icti halent
flammas fulguris,
pectore perfixo,
documen acre mortalibus?
Et potius
conscius sibi
in nulla re turpi,
volvitur
impediturque in flammis
innoxius,
correptus subito
turbine cælesti et igni?
Cur etiam petunt
loca sola,
laborantque frustra?
An tum consuescunt
brachia
firmantque lacertos?
Curque perpetiuntur
telum Patris
obtundi in terra?
Cur ipse sinit,
neque parcit in hostes?
Denique, cur Jupiter
numquam jacit fulmen
in terras,
profunditque sonitus,
cælo puro undique?
An simul ac nubes
successere,
tum ipse descendit in eas,
ut determinet prope hinc
ictus teli?
An porro qua ratione
mittit in mare?
Quid arguit undas,
et molem liquidam
camposque natantes?
Præterea, si vult
caveamus ictum fulminis,
cur dubitat facere [sum?
ut possimus cernere mis-
Si autem vult
opprimere igni
necopinantes,
cur tonat ex illa parte,
ut queamus vitare?

frappés exhalent
les flammes de la foudre,
la poitrine transpercée, [tels?
enseignement énergique pour les mor-
Et *pourquoi* plutôt
celui-qui-n'a-conscience en-lui-même
d'aucune action honteuse,
est-il roulé
et est-il enveloppé dans les flammes
*étant* innocent,
saisi subitement
par un tourbillon céleste et par le feu
Pourquoi aussi visent-ils
les lieux solitaires,
et prennent-ils-de-la-peine en-vain?
Est-ce-qu'alors ils exercent
*leurs* bras,
et fortifient *leurs* muscles?
Et pourquoi souffrent-ils
le trait du Père
s'émousser sur la terre? [les ennemis?
Pourquoi lui-même *le* permet-il, [contre
et ne le ménage-t-il pas *pour le tourner*
Enfin, pourquoi Jupiter,
ne lance-t-il jamais la foudre
sur les terres,
et ne répand-ils pas des bruits,
le ciel étant pur de-tous-côtés?
Est-ce-que dès que les nuages
sont venus-sous *ses pieds*,
alors lui-même descend dans ces *nuages*,
pour qu'il ajuste près d'ici
les coups de *son* trait?
Ou-bien encore par quelle raison
*les* envoie-t-il sur la mer?
De quoi accuse-t-il les ondes,
et la masse liquide
et les plaines qui-nagent (la mer)?
En outre, s'il veut [foudre,
que nous prenions-garde au coup de la
pourquoi hésite-t-il à faire
que nous puissions voir le jet?
Mais s'il veut
accabler par le feu
*nous* ne-nous-y-attendant-pas,
pourquoi tonne-t-il de ce côté, [dre?
de-sorte-que nous puissions éviter *la fou-*

Cur tenebras ante et fremitus et murmura concit?
Et simul in multas partes qui credere possis
Mittere, an hoc ausis numquam contendere factum
Ut fierent ictus uno sub tempore plures?
At sæpe est numero factum, fierique necesse est,
Ut pluere in multis regionibus et cadere imbres,
Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.
Postremo, cur sancta Deum delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes,
Et bene facta Deum frangit simulacra, suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque ejus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

## IV. — L'ETNA.

(V. 676-704.)

Nunc tamen, illa modis quibus irritata repente
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam. Primum totius subcava montis
Est natura, fere silicum suffulta cavernis;
Omnibus est porro in speluncis ventus et aer;

devons éviter la foudre? Pourquoi ces grondements lointains, ces ténèbres, ces roulements qui en sont toujours les avant-coureurs?

Concevez-vous qu'il lance son trait en plusieurs lieux à la fois? Cependant vous ne pouvez le nier, sans démentir une expérience souvent répétée; il est nécessaire que la foudre, comme la pluie, puisse tomber en même temps de différents côtés.

Enfin, pourquoi son foudre destructeur renverse-t-il les temples des Immortels, et ces édifices superbes érigés en son propre honneur? Pourquoi briser les statues des dieux travaillées avec tant d'art, et par des coups indiscrets, diminuer la beauté de ses propres images? En un mot, pourquoi s'attaquer ordinairement aux lieux les plus élevés? Pourquoi laisser plus de traces de la foudre sur le sommet des montagnes que partout ailleurs?

IV

Mais tâchons maintenant d'expliquer la manière dont la flamme en fureur s'exhale soudainement des fournaises de l'Etna. D'abord toute la montagne est creuse intérieurement, et appuyée presque partout sur des cavernes de cailloux. Or toutes les cavernes sont

Cur concit ante
tenebras et fremitus
et murmura?
Et qui possis credere
mittere simul
in multas partes?
An ausis contendere
numquam factum
ut plures ictus fierent
sub uno tempore?
At factum est sæpenumero,
necesseque est fieri
multa fulmina fieri
sub uno tempore,
sic ut pluere
et imbres cadere
in multis regionibus.
Postremo cur discutit
fulmine infesto
delubra sancta Deum,
suasque sedes præclaras,
et frangit simulacra Deum
facta bene,
demitque honorem
suis imaginibus
volnere violento?
Curque petit plerumque
loca alta,
cernimusque
in montibus summis
vestigia plurima
ignis ejus?

Pourquoi met-il-en-mouvement auparavant
les ténèbres et les grondements
et les murmures?
Et comment pourrais-tu croire
*Jupiter* envoyer *la foudre* à-la-fois
en beaucoup de côtés?
Ou-bien oserais-tu prétendre
n'être jamais arrivé
que plusieurs coups eussent-lieu
sous (en) un seul temps?
Mais il est arrivé souvent,
et il est nécessaire qu'il arrive
beaucoup de foudres avoir-lieu (être lancées)
sous (en) un seul temps,
ainsi qu'*il est nécessaire* pleuvoir
et les eaux (l'eau) tomber
dans beaucoup de contrées.
Enfin pourquoi fracasse-t-il
avec une foudre ennemie
les temples saints des dieux,
et ses *propres* demeures brillantes
et brise-t-il les statues des dieux
faites bien (artistement),
et enlève-t-il de l'éclat
à ses *propres* images
par une blessure violente?
Et pourquoi vise-t-il la-plupart-du-temps
les lieux élevés,
et *pourquoi* voyons-nous
sur les montagnes à-leurs-sommets
les traces les plus nombreuses
du feu d'elle (de la foudre)?

## IV. — L'ETNA.

Nunc tamen expediam
quibus modis illa flamma
irritata repente
efflet foras
vastis fornacibus Ætnæ
Primum natura
montis totius
est subcava,
et suffulta fere
cavernis silicum:
porro ventus et aer
est in omnibus speluncis;

Maintenant cependant j'expliquerai
de quelles manières cette flamme
irritée soudainement
s'exhale au-dehors
par les vastes fournaises de l'Etna.
D'abord la nature
de la montagne tout-entière
est creuse-en-dessous,
et appuyée presque-partout
sur des cavernes de cailloux:
or le vent et l'air
est (sont) dans toutes les cavernes;

Ventus enim fit, ubi est agitando [1] percitus aer.
Hic ubi percaluit [2], calefecitque omnia circum
Saxa furens, qua contingit, terramque, et ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem :
Tollit se, ac rectis ita faucibus [3] ejicit alte,
Fert itaque ardorem longe, longeque favillam
Differt, et crassa volvit caligine fumum ;
Extruditque simul mirando pondere saxa :
Ne dubites [4] quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea, magna ex parti [5] mare montis ad ejus
Radices frangit fluctus, æstumque resorbet :
Ex hoc usque mari speluncæ montis ad altas
Perveniunt subter fauces ; hac ire fatendum est,
Et penetrare mari penitus res cogit aperto,
Atque efflare foras, ideoque extollere flammas,
Saxaque subjectare, et arenæ tollere nimbos [6] :
In summo sunt vertice enim crateres [7], ut ipsi
Nominitant, nos quod fauces perhibemus et ora.

remplies de vents, et par conséquent d'air, puisque le vent n'est que l'air mis en agitation. Lorsque ce terrible élément s'est enflammé, et a communiqué son ardeur aux rochers et à la terre, autour desquels il fait rage, et qu'il en a fait sortir des flammes rapides, des feux dévorants, il s'élève, s'élance directement par des gorges de la montagne, répand au loin la flamme et la cendre, roule une fumée noire et épaisse, et lance en même temps des rochers d'une si énorme pesanteur, qu'à ces effets on ne peut méconnaître l'impétuosité des vents.

D'ailleurs la mer baigne en grande partie le pied de cette montagne; sans cesse elle y brise et en ramène ses flots. Les cavernes règnent par-dessous terre, depuis la mer jusqu'aux gorges de la montagne. On ne peut douter que les vents n'entrent par ces ouvertures quand la mer s'est retirée, et ne dirigent leur souffle de là vers le sommet. Voilà pourquoi l'on voit les flammes s'élever en l'air, les rochers s'élancer au loin, et des nuages de sable se répandre de tous côtés. A la cime, sont ces larges entonnoirs par où s'échappent les vents : les Grecs les appellent craters, et nous nous leur donnons le nom de gorges et de bouches.

ventus enim fit,
ubi aer est percitus
agitando.
Ubi hic percaluit,
furensque calefecit circum
omnia saxa,
qua contingit,
terramque,
excussitque ab ollis
ignem calidum
flammis velocibus,
se tollit,
ac ita ejicit alte
fauces rectis,
itaque fert ardorem longe,
differtque longe favillam,
et volvit fumum
caligine crassa;
extruditque simul
saxa pondere mirando :
ne dubites
quin hæc vis turbida
sit animal.
Præterea
mare frangit fluctus,
resorbetque æstum
ex magna parti
ad radices ejus montis :
speluncæ perveniunt subter
usque ex hoc mari
ad fauces altas montis ;
fatendum est ire hac,
et res cogit
penetrare penitus,
mari aperto,
atque efflare foras,
ideoque extollere flammas,
subjectareque saxa,
et tollere nimbos arenæ :
crateres enim,
ut ipsi nominitant,
sunt in vertice summo,
quod nos perhibemus
fauces et ora.

le vent en effet a-lieu,
lorsque l'air est ébranlé
par le-fait-d'être-agité.
Dès-que celui-ci s'est échauffé-entière-[ment,
et furieux a échauffé à-l'-entour
tous les rochers,
par-où ils *les* touche,
ainsi-que la terre,
et *qu'*il a fait-sortir de ces choses
un feu brûlant
avec des flammes rapides,
il s'élève,
et ainsi (alors) il *s'*élance en-haut
par les gorges droites,
c'est pourquoi il porte la chaleur au-loin,
et porte-çà-et là au-loin la cendre,
et roule une fumée
d'une obscurité épaisse;
et pousse-dehors en-même-temps
des rochers d'un poids étonnant :
pour que tu ne doutes pas
que cette violence impétueuse
ne soit la *violence* du vent.
En outre
la mer brise *ses* flots,
et ravale (replie) la vague
en grande partie [tagne :
aux racines (aux pieds) de cette mon-
des cavernes s'étendent au-dessous
à-partir de cette mer [tagne;
jusqu'aux gorges profondes de la mon-
il faut avouer *le vent* circuler par-là,
et la réalité force de *reconnaître*
*le vent* pénétrer *par-là* intérieurement,
la mer *étant* à découvert,
et s'exhaler au dehors,
et pour-cette-raison élever les flammes,
et lancer des rochers,
et soulever des nuages de sable :
des cratères en effet, [pellent,
comme eux-mêmes (les Grecs) *les* ap-
sont au sommet le-plus-élevé,
ce que nous nous-appelon
gorges et bouches.

### V. — LE NIL.
(V. 711-736.)

Nilus in æstatem crescit, campisque redundat
Unicus in terris, Ægypti totius amnis.
Is rigat Ægyptum medium per sæpe[1] calorem
Aut quia sunt æstate aquilones[2] ostia contra,
Anni tempore eo qui etesiæ[3] esse feruntur,
Et contra fluvium flantes remorantur, et undas
Cogentes sursus, replent, coguntque manere :
Nam dubio procul[4] hæc adverso flabra feruntur
Flumine, quæ gelidis ab stellis axis aguntur;
Ille ex æstifera parti[5] venit amnis ab Austro,
Inter nigra virum percocto sæcla calore,
Exoriens penitus media ab regione diei.
Est quoque uti possit magnus congestus arenæ
Fluctibus adversis oppilare ostia contra,
Quum mare permotum ventis ruit intus[6] arenam :
Quo fit uti pacto liber minus exitus amni,
Et proclivis item fiat minus impetus undis.
Fit quoque uti pluviæ[7] forsan magis ad caput ei,

V

Le Nil, ce fleuve sans pareil sur la terre, ce fleuve de toute l'Égypte s'accroît et inonde les campagnes à mesure que l'été s'avance. Ces débordements peuvent venir de ce que, dans cette saison, où règnent les vents étésiens, les aquilons soufflant à l'embouchure et contre la direction du fleuve, en suspendent le cours, en refoulent les ondes, en comblent le lit, et le forcent de s'arrêter. Car on ne peut douter que le souffle de ces vents ne soit opposé à la direction du fleuve, puisqu'ils viennent des constellations glacées du pôle boréal, tandis que le Nil prend sa source dans les régions du Midi, dans ces climats brûlants que le soleil visite au milieu de sa course, et dont les habitants sont noircis et brûlés par le soleil.

Il se peut encore que de vastes amas de sables déposés à son embouchure forment une digue contre ces flots lorsque la mer, agitée par les vents, roule des sables; d'où il arrive que la décharge du fleuve est moins libre, et la pente de son lit, moins inclinée.

Il se peut aussi que les pluies soient plus abondantes à sa source

## V. — LE NIL.

Nilus,
unicus in terris
amnis Ægypti totius,
crescit in æstatem,
redundatque campis.
Is rigat Ægyptum
sæpe per medium calorem;
aut quia æstate,
aquilones, qui,
eo tempore anni,
feruntur esse etesiæ,
sunt
contra ostia,
et flantes contra fluvium
remorantur,
et cogentes sursus undas,
replent,
coguntque manere :
nam hæc flabra
quæ aguntur
ab stelis gelidis axis,
feruntur procul dubio
flumine adverso;
ille amnis venit
ex parti æstifera
ab Austro,
exoriens inter sæcla nigra
virum percocto colore
ab regione diei
penitus media.
Est quoque uti
magnus congestus arenæ
possit oppilare ostia
contra
fluctibus adversis,
quum mare
permotum ventis
ruit arenam intus :
quo pacto fit uti
exitus minus liber amni,
et item impetus fiat
minus proclivis undis.
Fit quoque uti
pluviæ fiant forsan magis
ad caput ei,

Le Nil,
sans-pareil sur les terres (sur la terre),
fleuve de l'Égypte tout-entière,
croît *en avançant* dans l'été,
et déborde dans les plaines.
Celui-ci arrose l'Égypte
souvent au milieu de la chaleur ;
ou parce que l'été,
les aquilons, qui,
dans cette saison de l'année,
sont rapportés être *souffles* étésiens
sont (soufflent)
dans une-direction-opposée aux bouches,
et soufflant contre le fleuve,
*l'*arrêtent,
et amassant en-haut les ondes,
remplissent *le fleuve*,
et le forcent à rester :
car ces souffles
qui sont poussés
des constellations glacées du pôle,
sont portés (circulent) sans doute
le fleuve étant opposé (contre le courant
ce fleuve vient [du fleuve);
du côté qui-amène-la-chaleur
du midi,
s'élevant parmi des races noires
d'hommes au teint brûlé
du-côté-de la région du jour [midi).
*qui est* tout à fait au milieu (en plein
Il est *possible* aussi que
un grand entassement de sable
puisse fermer les bouches
du-côté-opposé
aux flots venant-en-sens-contraire,
lorsque la mer
fortement-remuée par les vents
pousse le sable à-l'intérieur :
par laquelle façon il arrive que [fleuve,
l'issue *devienne* moins libre pour le
et *que* de même le cours devienne
moins incliné pour les ondes.
Il arrive aussi que
les pluies ont-lieu peut-être davantage
auprès de la source à (de) ce *fleuve*,

Tempore eo fiant quo etesia flabra aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia[1] partes[2].
Scilicet ad mediam regionem ejecta diei,
Quum convenerunt, ibi ad altos denique montes
Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur.
Forsitan Æthiopum[3] penitus de montibus altis
Crescat, ubi in campos albas descendere ningues
Tabificis[4] subigit radiis sol omnia lustrans[5].

### VI. — DES MALADIES CONTAGIEUSES.

(V. 1090-1137.)

Nunc, ratio quæ sit morbis, aut unde repente
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi pecudumque catervis,
Expediam. Primum multarum semina rerum
Esse supra docui, quæ sint vitalia nobis ;
Et contra, quæ sint morbo mortique, necesse est
Multa volare : ea quum casu sunt forte coorta,
Et perturbarunt cælum, fit morbidus aer :
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque
Aut extrinsecus[1], ut nubes nebulæque, superne

dans cette saison où le souffle des vents étésiens chasse de ce côté les nuages, qui, rassemblés dans les régions du midi, s'accumulent et se condensent à la cime des plus hautes montagnes, et tombent enfin par la pression de leur pesanteur.

Peut-être aussi cette crue vient-elle des hautes montagnes d'Éthiopie, quand le soleil, dont les rayons embrassent toute la Nature, fond la blanche neige et la fait descendre à grands flots dans les plaines.

VI

Je vais maintenant vous expliquer la cause des maladies contagieuses, de ces fléaux terribles qui répandent tout à coup la mortalité sur les hommes et sur les troupeaux. Rappelez-vous d'abord que l'atmosphère est remplie d'une infinité de germes de toute espèce, dont les uns nous donnent la vie, les autres engendrent la maladie et le trépas. Quand le hasard a soulevé un grand nombre de ces derniers, l'air se corrompt et devient mortel. Toutes ces maladies actives et pestilentielles nous sont transmises d'un climat étranger par la voie de l'air, comme les nuages et les brouil-

eo tempore quo
flabra etesia aquilonum
conjiciunt tunc
omnia nubila
in eas partes.
Scilicet ejecta
ad regionem diei mediam,
quum convenerunt,
ibi denique nubes
contrusæ ad altos montes
coguntur,
premunturque vi.
Forsitan crescat
de montibus penitus altis
Æthiopum,
ubi sol lustrans omnia
subigit radiis tabificis
ningues albas
descendere in campos.

dans cette saison dans laquelle
les souffles étésiens des aquilons
poussent-ensemble alors
tous les nuages
dans ces parties-là.
Sans-doute rejetés [(le midi),
vers la région du jour *qui est* au milieu
lorsqu'ils se sont réunis,
là enfin les nues [gnes
jetées-pêle-mêle vers les hautes monta-
s'amassent,
et sont pressées par *leur propre* force.
Peut-être pourrait-il-croître
des montagnes tout-à-fait hautes
des Éthiopiens,
quand le soleil éclairant tout
force par *ses* rayons dissolvants
les neiges blanches
à descendre dans les plaines.

## VI. — DES MALADIES CONTAGIEUSES.

Expediam nunc
quæ ratio sit morbis,
aut unde vis morbida
coorta repente
possit conflare
cladem mortiferam
generi hominum
catervisque pecudum.
Primum docui supra
semina multarum rerum
esse,
quæ sint vitalia nobis;
et contra est necesse
multa volare
quæ sint morbo mortique:
quum casu ea
coorta sunt forte,
et perturbarunt cælum,
aer fit morbidus;
atque omnis ea vis
morborum
pestilitasque
aut veniunt extrinsecus,
superne
per cælum,

J'expliquerai maintenant
quelle cause est aux maladies,
ou d'où la force morbifique
s'étant élevée soudainement
peut produire
un désastre mortel
pour la race des hommes
et pour les troupes des bestiaux.
D'abord j'ai enseigné plus-haut
les éléments de beaucoup d'atomes
exister,
qui sont vitaux pour nous;
et par-contre il est nécessaire
beaucoup voler
qui sont à maladie et à mort:
lorsque accidentellement ceux-ci
se sont levés-ensemble par hasard,
et ont troublé-complétement le ciel,
l'air devient malsain;
et toute cette force
des maladies,
et la peste
ou viennent du dehors,
d'en-haut
à travers le ciel,

Per cælum veniunt, aut ipsa sæpe coortæ
De terra surgunt, ubi putorem [1] humida nacta est,
Intempestivis pluviisque et solibus icta.
Nonne vides etiam cæli novitate et aquarum
Tentari, procul a patria quicumque domoque
Adveniunt, ideo quia longa discrepitant res?
Nam quid Brittanni cælum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, qua mundi claudicat axis;
Quidve quod in Ponto [2] est differre, et Gadibus atque
Usque ad nigra [3] virum percocto sæcla calore?
Quæ quum quattuor inter se diversa videmus
Quattuor a ventis et cæli partibus esse,
Tum color et facies hominum distare videntur
Largiter, et morbi generatim sæcla tenere.
Est elephas morbus [4], qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea usquam [5].
Atthide tentantur gressus [6], oculique in Achæis
Finibus: inde aliis alius locus est inimicus
Partibus ac membris; varius concinnat id aer.

lards, ou s'élèvent du sein même de la terre, dont les glèbes humides ont été putréfiées par une alternative déréglée de pluie et de chaleur.

Ne remarquez-vous pas encore que le changement d'air et d'eau affecte la santé du voyageur éloigné de sa patrie? C'est qu'il y trouve des conditions d'existence trop différentes. Quelle différence en effet entre l'atmosphère des Bretons et celle de l'Égypte, où s'abaisse l'axe du monde? Quelle différence entre le climat du Pont et celui de ces vastes régions qui s'étendent depuis Gadès jusqu'aux peuples au visage brûlé par la chaleur du soleil? Ces quatre pays, exposés à quatre vents, et situés sous quatre climats divers, diffèrent non-seulement par l'exposition, mais encore par la couleur et l'aspect de leurs habitants, et par la nature des maladies auxquelles ceux-ci sont sujets.

L'éléphantiasis est une maladie qui naît sur les bords du Nil au milieu de l'Égypte, et nulle part ailleurs. Le climat de l'Attique est contraire aux jambes; celui des Achéens est malsain pour les yeux. D'autres pays attaquent d'autres parties du corps; toutes ces diffé-

ut nubes nebulæque,
aut surgunt
coortæ sæpe
de terra ipsa,
ubi humida nacta est
putorem,
icta pluviisque et solibus
intempestivis.
Nonne vides etiam
quicumque adveniunt
procul a patria domoque
tentari novitate
cæli et aquarum,
ideo quia
res discrepitant longe?
Nam quid putamus
cælum Brittanni, differre
et quod est in Ægypto,
qua axis mundi claudicat;
quidve
quod est in Ponto
differre, et Gadibus
atque usque ad sæcla nigra
virûm colore percocto?
Quæ quattuor
quum videmus
diversa inter se
esse a quattuor ventis
et partibus cæli,
tum color et facies
hominum
videntur distare largiter,
et morbi tenere sæcla
generatim.
Est morbus elephas,
qui gignitur
propter flumina Nili
in media Ægypto,
neque usquam præterea.
Gressus tentantur Atthide,
oculique
in finibus Achæis:
inde alius locus
est inimicus
aliis partibus ac membris;
aer varius
concinnat id.

comme des nuages et des brouillards,
ou s'élèvent
soulevées-ensemble souvent
de la terre elle-même,
dès qu'humide elle a acquis
la puanteur [soleils
ayant été atteinte par des pluies et des
hors-de-saison.
Ne vois-tu pas aussi
tous-ceux-qui arrivent
loin de *leur* patrie et de *leur* maison
être éprouvés par la nouveauté
du ciel (du climat) et des eaux,
pour-cette-raison que
les choses diffèrent de beaucoup?
Car en quoi (combien) pensons-nous
le ciel (le climat) du Breton différer,
et (de) *celui* qui est en Égypte,
là-où l'axe du monde est incliné;
ou en quoi (combien) *pensons-nous*
(le climat) qui est dans le Pont
différer, et (celui qui est) à Gadès
et jusqu'aux races noires
d'hommes au teint brûlé?
Lesquels quatre *points*
lorsque nous voyons
opposés entre eux
être-du-côté de quatre vents *différents*
et de *quatre* parties différentes du ciel,
alors la couleur et l'aspect
des hommes
paraissent différer largement, [ces
et des maladies *paraissent* tenir les ra-par-espèces.
Il est (il y a) la maladie éléphantiasis,
laquelle est engendrée
le-long-des cours (des eaux) du Nil,
au milieu de l'Égypte,
et non en-quelque-lieu en-plus. [tique,
Les pas (les pieds) sont éprouvés en At-
et les yeux *le sont*
dans les territoires achéens:
puis un autre lieu
est ennemi (funeste) [bres;
à d'autres parties et *à d'autres* mem-
un air différent
produit cela.

Proinde ubi se cælum, quod nobis forte alienum
Commovet, atque aer inimicus serpere cœpit ;
Ut nebula ac nubes paulatim repit, et omne
Qua graditur, conturbat et immutare coactat ;
Fit quoque ut, in nostrum quum venit denique cælum,
Corrumpat, reddatque sui simile, atque alienum.
Hæc igitur subito clades nova pestilitasque,
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,
Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus ;
Aut etiam suspensa manet vis aere in ipso,
Et quum spirantes mixtas hinc ducimus auras,
Illa quoque in corpus pariter sorberere necesse est.
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
Pestilitas, et jam pigris balantibus ægror.
Nec refert utrum nos in loca deveniamus
Nobis adversa, et cæli mutemus amictum [1] ;
An cælum nobis ultro Natura coruptum
Deferat, aut aliquid quo non consuevimus uti [2],

rences viennent de l'atmosphère. Lors donc que l'air d'un pays étranger, doué d'une qualité dangereuse, se déplace et s'avance vers nous, il se traîne lentement comme un nuage ; il altère et corrompt toutes les régions de l'atmosphère par où il passe, et enfin, arrivé dans notre climat, il le corrompt, l'assimile à lui, et le rend funeste pour nous. Ce fléau d'une nouvelle espèce se répand en un moment dans les eaux, s'attache aux moissons, se mêle aux aliments des hommes et des troupeaux. Quelquefois son venin reste suspendu dans les airs, et nous ne pouvons respirer ce fluide ainsi mélangé sans puiser en même temps le poison dont il est infecté. La contagion gagne de la même manière le bœuf et la brebis qui languissent. Qu'importe donc que nous nous transportions nous-même dans un climat malsain, sous un ciel nouveau, ou que la Nature

Proinde ubi cælum,
quod forte
alienum nobis,
se commovet,
atque aer inimicus
cœpit serpere,
repit paulatim,
ut nebula et nubes,
et conturbat omne
qua graditur,
et coactat immutare.
Fit quoque ut,
quum venit denique
in nostrum cælum,
corrumpat,
reddatque simile sui,
atque alienum.
Igitur hæc clades nova
pestilitasque
aut cadit subito in aquas,
aut persidit
in fruges ipsas,
aut alios pastus hominum
cibatusque pecudum;
aut etiam vis manet
suspensa in aere ipso,
et quum spirantes ducimus
auras mixtas hinc,
est necesse
sorbere pariter in corpus
illa quoque.
Pestilitas venit
sæpe quoque
ratione consimili
bubus,
et jam ægror
balantibus pigris.
Nec refert utrum
nos deveniamus in loca
adversa nobis,
et mutemus
amictum cæli,
an Natura
deferat ultro nobis
cælum coruptum,
aut aliquid
quo non consuevimus uti,

Ainsi-donc quand un ciel (une partie
qui par hasard *est* [du ciel,)
contraire à nous,
se met-en-mouvement,
et *qu'*un air ennemi (funeste)
commence à s'avancer-lentement,
il se traîne insensiblement,
comme un brouillard et un nuage,
et trouble-complétement tout *le ciel*
par-là-où il s'avance,
et *le* force à changer.
Il arrive aussi que,
lorsqu'il est venu enfin
dans notre ciel,
il *le* corrompt,
et *le* rend semblable à lui-même,
et contraire *pour nous*.
Donc ce fléau nouveau
et *cette* peste
ou tombe subitement sur les eaux,
ou s'arrête
sur les céréales elles-mêmes,
ou *sur* d'autres nourritures des homme.
et *sur* les aliments des troupeaux;
ou même *sa* force reste
suspendue dans l'air lui-même,
et lorsque respirant nous aspirons
les airs mélangés de là (de ces atomes),
il est nécessaire
d'absorber en-même-temps dans le corps
ces *atomes* aussi.
La peste vient
souvent aussi
d'une manière semblable
aux bœufs,
et déjà la maladie
aux *troupeaux* bêlants languissants.
Et il n'importe pas si
nous arrivons dans des lieux
contraires à nous
et *si* nous changeons [veloppe),
le manteau du ciel (l'air qui nous en-
ou-si la Nature
apporte d'elle-même à nous
un ciel empesté
ou quelque *élément*
dont nous n'avons-pas coutume d'user

Quod nos adventu possit tentare recenti.

### VII. — LA PESTE D'ATHÈNES.

(V. 1138-1284.)

Hæc ratio quondam morborum et mortifer æstus [1]
Finibus in Cecropis funestos reddidit agros,
Vastavitque vias [2], exhausit civibus urbem.
Nam penitus veniens Ægypti finibus ortus,
Aera permensus multum camposque natantes,
Incubuit tandem populo Pandionis [3] omni,
Inde catervatim morbo mortique dabantur.
Principio [4] caput [5] incensum fervore gerebant,
Et duplices oculos suffusa luce rubentes.
Sudabant etiam fauces intrinsecus atræ
Sanguine, et ulceribus vocis via sæpta coibat;
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.
Inde, ubi per fauces pectus complerat, et ipsum
Morbida vis in cor mæstum confluxerat ægris,
Omnia tum vero vitaï claustra labahant.
Spiritus ore foras tætrum volvebat odorem,

nous amène un air pestilentiel et des atomes étrangers, dont l'irruption soudaine cause notre trépas?

VII

Une maladie de cette espèce, causée par des vapeurs mortelles, désola jadis les contrées où régna Cécrops, rendit les chemins déserts, et dépeupla cette ville. Née au fond de l'Égypte, après avoir franchi les espaces immenses des airs et des mers, elle s'abattit enfin sur les murs de Pandion, et tous les habitants à la fois furent la proie de la maladie et de la mort. Le mal s'annonçait par un feu dévorant qui se portait à la tête. Les yeux devenaient rouges et enflammés. L'intérieur du gosier était baigné d'une sueur de sang noir, le canal de la voix fermé et resserré par des ulcères, et la langue, cette interprète de l'âme, était souillée de sang, affaiblie par la douleur, pesante, rude au toucher. Ensuite, quand l'humeur était descendue de la gorge dans la poitrine, et s'était rassemblée autour du cœur malade, alors tous les soutiens de la vie s'ébranlaient à la fois. La bouche exhalait une odeur fé-

quod possit tentare nos
adventu recenti.

qui puisse éprouver nous
par *son* arrivée récente.

## VII. — LA PESTE D'ATHÈNES.

Quondam
hæc ratio morborum
et æstus mortifer
reddidit agros funestos
n finibus Cecropis,
vastavitque vias,
exhausit urbem civibus.
Nam veniens
ortus penitus
finibus Ægypti,
permensus aera multum
camposque natantes,
incubuit tandem
omni populo Pandionis,
inde dabantur
morbo mortique
catervatim.
Principio gerebant caput
incensum fervore,
et duplices oculos
rubentes luce suffusa.
Fauces etiam
atræ intrinsecus
sudabant sanguine
't via vocis coibat
æpta ulceribus;
atque lingua,
interpres animi,
manabat cruore,
debilitata malis,
gravis motu,
aspera tactu.
Inde, ubi vis morbida
complerat pectus
per fauces,
et confluxerat ægris
in cor ipsum mæstum;
tum vero
omnia claustra vitæ
lababant.
Spiritus volvebat foras
ore

Jadis
ce genre de maladies
et une chaleur mortelle [railles
rendit les campagnes pleines-de-funé-
dans le territoire de Cécrops,
et rendit-désertes les routes,
épuisa la ville de citoyens.
Car arrivant
étant née au-fond
du territoire de l'Égypte,
ayant traversé un air étendu
et les plaines liquides,
elle (cette chaleur) s'abattit enfin
sur tout le peuple de Pandion,
de là *tous* étaient donnés
à la maladie et à la mort
par-troupes.
D'abord ils portaient la tête
brûlée par la chaleur,
et les deux yeux [sous.
rouges par l'éclat *du sang* répandu-des-
Le gosier aussi
noir à-l'intérieur
était humide de sang
et le canal de la voix se resserrait
obstrué par des ulcères;
et la langue,
interprète de l'âme,
dégouttait de sang,
affaiblie par ces maux (ces ulcères),
pesante par le mouvement,
âpre au toucher.
Puis, quand la force morbifique
avait rempli la poitrine
*en s'insinuant* par le gosier,
et avait afflué pour les malades
dans *leur* cœur même abattu;
alors de-plus
toutes les barrières de la vie
chancelaient.
La respiration roulait au-dehors
par la bouche

Rancida quo perolent projecta cadavera ritu.
Atque animi prorsum tum vires totius, omne
Languebat corpus, leti jam limine in ipso :
Intolerabilibusque malis erat anxius angor
Assidue comes, et gemitu commixta querella.
Singultusque frequens noctem per sæpe diemque
Conripere assidue nervos, et membra coactans,
Dissolvebat eos, defessos ante fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri
Corporis in summo summam fervescere partem,
Sed potius tepidum manibus proponere tactum ;
Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est, per membra sacer quum diditur ignis [1].
Intima pars homini vero flagrabat ad ossa ;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus ;
Nil adeo posses cuiquam leve tenueque membris
Vertere in utilitatem ; at ventum et frigora semper,
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacientes corpus in undas ;

tide, semblable à celle des cadavres corrompus. L'âme perdait toutes ses forces, et le corps languissant paraissait déjà toucher le seuil de la mort. A ces maux insupportables se joignaient, et le tourment d'une inquiétude continuelle, et des plaintes mêlées de gémissements. Des sanglots redoublés le jour et la nuit irritaient les nerfs, contractaient les membres, déliaient les articulations, et épuisaient ces malheureux qui succombaient déjà à la fatigue. Cependant les corps à la surface ne paraissaient point trop brûlants et ne faisaient éprouver au toucher qu'une impression de tiédeur. Mais ils étaient couverts de rougeur, comme s'ils eussent été remplis d'ulcères enflammés ou que le feu sacré se fût répandu dans les membres. Une ardeur intérieure dévorait jusqu'à leurs os. La flamme bouillonnait dans leur estomac comme dans une fournaise. Les étoffes les plus légères, les plus minces, étaient un fardeau pour eux. Ne recherchant que l'air et le froid, les uns, dans l'ardeur qui les dévorait, se précipitaient au milieu des fleuves glacés, et plongeaient leurs membres nus dans les ondes; les autres se jetaient

odorem tætrum
quo ritu perolent
cadavera rancida projecta.
Atque vires animi totius
tum prorsum.
omne corpus languebat,
jam in limine ipso leti :
angorque anxius
erat assidue comes
malis intolerabilibus,
et querela
commixta gemitu.
Sæpeque
per noctem diemque
singultus frequens
conripere assidue nervos,
et coactans membra,
dissolvebat eos,
fatigans defessos ante.
Nec posses tueri
partem summam
fervescere cuiquam
in summo corporis
ardore nimio,
sed potius
proponere manibus
tactum tepidum ;
et simul omne corpus
rubere
quasi ulceribus inustis,
ut est,
quum ignis sacer
diditur per membra.
Pars vero intima
flagrabat homini ad ossa ;
flamma flagrabat intus
stomacho,
ut fornacibus ;
adeo posses
vertere cuiquam
in utilitatem membris
nil leve tenueque ;
at semper ventum et frigora.
Partim dabant
in fluvios gelidos
membra ardentia morbo,
jacientes in undas

une odeur fétide,
de la manière dont sentent-fort
les cadavres infects jetés-dehors.
Et les forces de l'âme entière
*languissaient* alors complétement,
tout le corps languissait,
déjà sur le seuil même du trépas :
et l'inquiétude qui-tourmente
était assidûment compagne
à (de) *ces* maux intolérables,
ainsi-que la plainte
mêlée de gémissement.
Et souvent
pendant la nuit et le jour
un hoquet fréquent [nerfs,
*se mettait* à saisir continuellement les
et contractant les membres,
dissolvait eux (brisait les malades),
épuisant *eux* fatigués auparavant.
Et tu n'aurais pu voir
la partie qui-est-à-la-surface
s'échauffer pour quelqu'un
à la surface du corps
par une chaleur excessive,
mais plutôt
offrir aux mains
un toucher tiède;
et en-même-temps tout le corps
être-rouge [dedans,
comme par des ulcères enflammés-au-
comme il arrive,
lorsque le feu sacré
est répandu à travers les membres.
De-plus la partie intérieure
brûlait pour l'homme jusqu'aux os ;
une flamme brûlait intérieurement
dans l'estomac,
comme dans des fournaises ;
de telle sorte que tu n'aurais pu
tourner pour quelqu'un
en utilité pour *ses* membres
rien de léger ni de fin ; [et le froid.
mais (ils cherchaient) toujours le vent
En-partie (les uns) donnaient (jetaient)
dans les fleuves frais
*leurs* membres embrasés par la maladie.
jetant dans les ondes

Multi præcipites lymphis putealibus alte
Inciderunt, ipso venientes ore patente :
Insedabiliter sitis arida corpora mersans
Æquabat multum parvis humoribus imbrem[1].
Nec requies erat ulla mali ; defessa jacebant
Corpora ; mussabat tacito medicina timore :
Quippe patentia[2] quum toties ardentia morbis
Lumina versarent oculorum, expertia somno.
Multaque præterea[3] mortis tum signa dabantur,
Perturbata animi mens in mærore metuque,
Triste supercilium, furiosus voltus et acer,
Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures,
Creber spiritus, aut ingens raroque coortus,
Sudorisque madens per collum splendidus humor ;
Tenuia sputa, minuta, croci contacta colore,
Salsaque, per fauces raucas vix edita tussi ;
In manibus vero nervi trahere et tremere artus;
A pedibusque minutatim succedere frigus
Non dubitabat. Item ad supremum denique tempus

au fond des puits vers lesquels ils se traînaient la bouche béante. Mais leur soif inextinguible ne mettait pas de différence entre des flots abondants ou quelques gouttes d'eau.

La douleur ne leur laissait aucun répit. Leurs membres gisaient sans force, et la médecine balbutiait saisie d'une muette terreur. En effet, leurs yeux ardents ouverts pendant des nuits entières, roulaient dans leurs orbites, sans jouir du sommeil. On remarquait encore en eux mille autres symptômes de mort. Leur âme était troublée par le chagrin et par la crainte, leurs sourcils, froncés, leurs yeux, hagards et furieux, leurs oreilles, inquiétées par des tintements continuels; leur respiration, tantôt vive et précipitée, tantôt forte et lente ; leur col, baigné d'une sueur transparente ; leur salive, appauvrie, teinte d'une couleur de safran, chargée de sel, et chassée avec peine de leurs gosiers par une toux violente. Les nerfs de leurs mains se roidissaient, leurs membres frissonnaient, et le froid de la mort se glissait par degrés des pieds au tronc. Enfin, dans les der-

corpus nudum;
multi præcipites
inciderunt alte
lymphis putealibus,
venientes ore ipso patente.
Sitis arida
mersans corpora
insedabiliter
æquabat multum imbrem
parvis humoribus.
Nec ulla requies mali
erat;
corpora defessa jacebant;
medicina mussabat
timore tacito:
quippe quum versarent
toties
lumina patentia oculorum,
ardentia morbis,
expertia somno.
Prætereaque
multa signa mortis
dabantur tum,
mens animi perturbata
in mærore metuque,
supercilium triste,
voltus furiosus et acer,
porro aures sollicitæ
plenæque sonoribus,
spiritus creber,
aut ingens coortusque raro,
humorque splendidus
sudoris
madens per collum;
sputa tenuia, minuta,
contacta colore croci,
salsaque,
vix edita tussi
per fauces raucas;
nervi vero
trahere in manibus,
et artus tremere;
frigus non dubitabat
succedere minutatim
a pedibus.
Item denique
ad tempus supremum

*leur* corps nu;
beaucoup se-précipitant
tombèrent de-haut
dans les eaux des-puits,
venant la bouche même ouverte.
Une soif brûlante
plongeant *leurs* corps *dans l'eau*
sans-pouvoir-être-apaisée
égalait beaucoup de pluie (d'eau)
à de petites gouttes-de-liquide.
Ni aucun repos du mal
n'était
les corps fatigués gisaient;
la médecine parlait-bas
par une crainte muette:
attendu-qu'ils (les malades) roulaient
si souvent
les lumières ouvertes de *leurs* yeux,
enflammées par la maladie,
privées de sommeil.
Et en outre
beaucoup de symptômes de mort
étaient donnés alors,
la pensée de l'âme toute-troublée
dans le chagrin et la crainte,
le sourcil triste (farouche),
le regard furieux et vif,
de-plus les oreilles inquiètes
et pleines de tintements,
une respiration fréquente,
ou forte et s'élevant rarement,
et le liquide brillant
de la sueur
dégouttant le-long-du cou;
les crachats peu-épais, petits,
teints de la couleur du safran,
et salés,
à-peine poussés-au-dehors par la toux
à travers le gosier rauque.;
de-plus les nerfs
*se mettaient à* se contracter dans les mains,
et les membres à trembler;
le froid n'hésitait pas (ne tardait pas)
à se glisser peu-à-peu
*à partir* des pieds.
De même enfin
à-l'approche-du temps suprême

Compressæ nares, nasi primoris acumen
Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis
Duraque; inhorrebat rictum [1]; frons tenta tumebat.
Nec nimio rigidi post artus morte jacebant;
Octavoque fere candenti lumine solis,
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum si quis, ut est, vitarat funera leti,
Ulceribus tætris et nigra proluvie alvi [2],
Posterius tamen hunc tabes letumque manebat.
Aut etiam multus, capitis cum sæpe dolore,
Corruptus sanguis expletis naribus ibat.
Huc hominis totæ vires corpusque fluebat.
Profluvium porro qui tætri sanguinis acre
Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus
Ibat [3], et horrendi metuentes limina leti,
Et manibus sine nonnulli pedibusque [4] manebant
In vita tamen, et perdebant lumina partim:
Usque adeo mortis metus his incesserat acer!
Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi quum inhumata jacerent corpora supra

niers moments, leurs narines étaient resserrées et effilées, leurs yeux enfoncés, leurs tempes creuses, leur peau froide et rude, leur bouche grimaçante, leur front tendu et saillant. Et la mort ne tardait pas à raidir leurs membres; la huitième ou la neuvième aurore les voyait presque toujours expirer. Si au bout de cette période quelqu'un échappait au trépas, comme cela arrivait quelquefois, grâce à la suppuration des ulcères ou à la sécrétion des noires matières du ventre, la dissolution et la mort les atteignaient néanmoins, quoique plus tard. Souvent aussi un sang corrompu coulait en abondance de leurs narines, et ils ressentaient de violentes douleurs de tête. Toutes leurs forces, toute leur substance se perdaient par cette voie. Si la maladie ne prenait point son cours par les narines et n'occasionnait point une pareille hémorragie, elle se jetait sur les nerfs et se répandait dans les membres. Les uns, redoutant l'approche effrayante du trépas, privés de leurs pieds et de leurs mains, tenaient encore à la vie; d'autres enfin se laissaient ravir l'usage de la vue: tant la crainte de la mort frappait ces malheureux! Il y en avait aussi qui perdaient le souvenir des choses passées, jusqu'à ne plus se reconnaître eux-mêmes. Quoique la terre fût couverte de cadavres amoncelés les uns sur les autres sans sépulture, les oi-

nares compressæ,
acumen nasi primoris tenue,
oculi cavati, tempora cava,
pellis frigida duraque;
rictum inhorrebat;
frons tenta tumebat.
Nec nimio post artus
jacebant rigidi morte,
foreque reddebant vitam,
octavo lumine candenti
solis,
aut etiam nona lampade.
Quorum si quis
vitarat funera leti,
ut est,
ulceribus tætris
et nigra proluvie alvi,
posterius tamen
tabes letumque
manebat hunc.
Aut etiam multus sanguis
corruptus,
sæpe cum dolore capitis,
exibat naribus expletis.
Vires totæ hominis
corpusque fluebat huc
Porro qui exierat
profluvium acre
sanguinis tætri,
tamen morbus ibat huc
in nervos et artus,
et metuentes limina
leti horrendi,
nonnulli
sine et pedibus manibusque
manebant tamen in vita,
et partim perdebant lumina:
usque adeo
metus acer mortis
incesserat his!
Atque etiam
oblivia cunctarum rerum
cepere quosdam,
ut neque possent
se cognoscere ipsi.
Quumque multa corpora
jacerent humi inhumata

les narines serrées,
la pointe du nez à-son-extrémité *devenait* mince,
les yeux creusés, les tempes creuses,
la peau froide et dure;
la bouche-ouverte grimaçait;
le front tendu était enflé.
Et non trop *de temps* après les membres
gisaient raidis par la mort,
et presque-toujours ils rendaient la vie
à la huitième lumière éblouissante
du soleil,
ou encore à la neuvième clarté (au neuvième jour).
Desquels si quelqu'un
avait évité les funérailles de la mort,
comme *cela arrive*,
par des ulcères fétides
et par un noir flux du ventre,
plus tard cependant
la consomption et la mort
attendait (attendaient) celui-ci.
Ou encore beaucoup de sang
corrompu,
souvent avec une douleur de tête,
sortait des narines pleines (à pleines narines).
Les forces entières de l'homme
et *son* corps coulait (coulaient) là.
De-plus *celui* qui avait évité
le flux acre
d'un sang fétide,
cependant la maladie allait à celui-ci
dans les nerfs et les membres,
et redoutant les seuils (l'approche)
d'un trépas horrible,
quelques-uns
et sans pieds et *sans* mains
restaient cependant dans la vie,
et en-partie (d'autres) perdaient les yeux;
jusqu'à un-tel-point
une crainte vive de la mort
était survenue-en eux!
Et même
les oublis de toutes choses
s'emparèrent de quelques-uns,
de-sorte-qu'ils ne pouvaient plus
se reconnaître eux-mêmes.
Et bien-que beaucoup de corps
fussent-gisants à-terre sans-sépulture

Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,
Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temere illis solibus ulla
Comparebat avis, nec tristia sæcla ferarum
Exibant silvis; languebant pleraque morbo,
Et moriebantur : cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægre.
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Incomitata rapi certabant funera[4] vasta.
Nec ratio remedi communis certa dabatur;
Nam quod ali[2] dederat vitales aeris auras
Volvere in ore[3] licere, et cæli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.
Illud in his rebus miserandum et magnopere unum
Ærumnabile erat, quod, ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti[4] damnatus ut esset,
Deficiens animo, mæsto cum corde jacebat,
Funera respectans, animam amittebat ibidem[5].
Idque vel imprimis cumulabat funere funus :
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios avidi contagia morbi;

seaux de proie et les quadrupèdes voraces en fuyaient l'odeur infecte, ou, après en avoir goûté, ils languissaient et ne tardaient pas à mourir. D'ailleurs dans ces tristes jours les oiseaux ne se montraient guère, et les bêtes féroces ne quittaient point leurs forêts. Presque tous les animaux étaient atteints par la contagion et mouraient. Les chiens surtout, nos fidèles compagnons, étendus au milieu des rues, rendaient les derniers soupirs, que leur arrachait la force irrésistible du mal. Les convois étaient enlevés à la hâte, sans pompe et sans suite. Il n'y avait point de remède sûr ni général; et ce qui rendait à l'un le bonheur de revivre et de contempler la voûte céleste, devenait fatal à d'autres et causait leur mort.

Ce qu'il y avait de plus triste et de plus déplorable dans cette calamité, c'est que les malheureux qui se voyaient la proie de la maladie, se désespéraient comme des criminels condamnés à périr; plongés dans l'abattement, ils voyaient toujours la mort devant eux, et mouraient au lieu même où le mal les avait frappés. Mais ce qui multipliait surtout les funérailles, c'est que l'avide contagion ne cessait de passer des uns aux autres; ceux qui, par un

supra corporibus,
tamen genus
alituum atque ferarum
aut absiliebat procul,
ut exiret odorem aerem,
aut, ubi gustarat,
languebat morte proxima.
Nec tamen omnino
solibus illis
ulla avis comparebat fere,
nec sæcla ferarum tristia
exibant silvis;
pleraque languebant morbo,
et moriebantur :
cum primis
vis fida canum,
strata in omnibus viis,
ponebat ægre animam.
Vis morbida enim
extorquebat vitam membris.
Funera vasta incomitata
certabant rapi.
Nec ratio certa
remedi communis dabatur;
nam quod dederat ali
licere volvere in ore
auras vitales aeris,
et tueri templa cæli
hoc erat exitio aliis,
parabatque letum.
Illud unum
erat miserandum
et magnopere ærumnabile
in his rebus,
quod ubi quisque
videbat se implicitum morbo
ut esset damnatus morti,
deficiens animo,
jacebat cum corde mæsto,
respectans funera,
amittebat animam ibidem.
Idque vel imprimis
cumulabat funus funere:
quippe etenim
contagia morbi avidi
cessabant nullo tempore
apisci alios ex aliis;

sur des corps,
cependant la race
des oiseaux et des bêtes-sauvages
ou s'élançait-en-fuyant au loin, [trante,
pour-qu'elle évitât *cette* odeur pénéou, quand elle avait goûté *de ces corps*,
elle languissait par une mort immi-
Ni cependant en-général [nente.
dans ces soleils-là (dans ces jours-là)
aucun oiseau ne paraissait guère,
ni les espèces des bêtes-sauvages tristes
ne sortaient des forêts;
la plupart languissaient par la maladie,
et mouraient :
parmi les premiers (surtout)
la troupe fidèle des chiens,
étendue dans toutes les routes,
déposait (exhalait) péniblement *son* âme.
La force de-la-maladie en effet
arrachait la vie des membres. [gnées
Les funérailles solitaires non-accompas'empressaient d'être enlevées.
Ni un moyen certain
d'un remède commun n'était donné;
car *ce* qui avait donné à l'un [bouche
*qu'il leur* fût possible de rouler dans la
les souffles vitaux de l'air,
et de contempler les espaces du ciel,
cela était à perte aux autres,
et *leur* preparait la mort.
Cela seul (par-dessus tout)
était déplorable
et fort affligeant
dans ces choses-ci,
*c'est* que dès que chacun
voyait soi-même pris par la maladie,
comme s'il était condamné à mort,
manquant de courage,
il gisait avec un cœur triste, [mort),
ayant-les-yeux-sur les funérailles (la
perdait la vie à-la-même-place.
Et cela même par-dessus-tout
accumulait funéraille sur funéraille:
à savoir en effet
les contagions de la maladie avide
ne cessaient en aucun temps
d'atteindre les uns à-la-suite des autres;

Nam [1] quicumque suos fugitabant visere ad ægros,
Vitaï nimium cupidi, mortisque timentes,
Pœnibat [2] paulo post turpi morte malaque
Desertos, opis expertes, incuria [3] mactans,
Lanigeras tanquam pecudes et bucera sæcla.
Qui fuerant autem præsto, contagibus ibant,
Atque labore, pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque lassorum vox, mixta voce querellæ.
Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.
Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes, lacrymis lassi luctuque redibant.
Inde bonam partem [4] in lectum mærore dabantur.
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.
Præterea, jam pastor et armentarius omnis,
Et robustus item curvi moderator aratri,
Languebat, penitusque casa contrusa jacebant
Corpora, paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum

amour excessif de la vie et par crainte de la mort, évitaient la vue de leurs parents malades, périssaient bientôt, victimes de la même indifférence, abandonnés de tout le monde et privés de secours, comme l'animal qui porte la laine et celui qui laboure nos champs. Ceux au contraire, qui ne craignaient point de s'exposer, succombaient à la contagion et à la fatigue que le devoir et les plaintes touchantes de leurs amis mourants les obligeaient à braver. C'était là la mort des citoyens les plus vertueux. Après avoir enseveli tous leurs parents les uns après les autres, ils retournaient dans leurs demeures, les larmes aux yeux, la douleur dans le cœur, et se mettaient au lit pour y expirer de chagrin. En un mot, on ne voyait, dans ces temps de désastre, que des morts, ou des mourants, ou des infortunés qui les pleuraient.

Les gardiens des troupeaux de toute espèce, et le robuste conducteur de la charrue, étaient aussi frappés ; la contagion les allait chercher jusqu'au fond de leur chaumière, et la pauvreté, jointe à la maladie, rendait leur mort inévitable. On voyait les cadavres des parents étendus sur ceux de leurs enfants, et les

nam quicumque fugitabant
visere ad suos ægros,
nimium cupidi vitaï,
timentesque mortis,
incuria mactans
pœnibat paulo post
morte turpi malaque
desertos,
expertes opis,
tanquam pecudes lanigeras
et sæcla bucera.
Qui autem fuerant præsto,
ibant contagibus,
atque labore,
quem pudor,
voxque blanda lassorum,
voce mixta querellæ,
cogebat tum obire.
Ergo quisque optimus
subibat hoc genus leti.
Certantesque sepelire
populum suorum
alium
in aliis,
redibant
lassi lacrymis luctuque.
Inde dabantur in lectum
bonam partem
mærore.
Nec quisquam poterat
reperiri,
quem neque morbus,
nec mors, nec luctus
tentaret tempore tali.
Præterea, jam pastor,
et omnis armentarius,
et item robustus moderator
aratri curvi,
languebat,
corporaque jacebant
contrusa
penitus casa,
dedita morti
paupertate et morbo.
Nonnumquam posses videre
corpora exanimata
parentum

car tous-ceux-qui évitaient
d'aller-voir vers leurs *parents* malades,
trop amoureux de la vie,
et craignant *trop* la mort,
l'indifférence *des autres les* immolant
punissait peu après
par une mort hideuse et affreuse
*eux* abandonnés,
dénués de secours,
comme les animaux qui-portent-laine
et les espèces cornues.
Mais *ceux* qui avaient été auprès *des malades*,
s'en allaient (périssaient) par les effets-du-contact,
et par la fatigue,
que le sentiment-de-l'honneur,
et la voix caressante des malades,
la voix étant mêlée à la plainte,
*les* forçait alors à affronter.
Donc chaque *homme* très-bon
endurait ce genre de mort.
Et s'empressant d'ensevelir
la foule de leurs *parents*
l'une (les uns)
sur les autres (après les autres),
ils retournaient *chez eux*
fatigués par les larmes et par le deuil.
De-là ils étaient donnés (mis) au lit
*en* bonne (en grande) partie
par le chagrin.
Ni quelqu'un ne pouvait
être trouvé,
que ni la maladie,
ni la mort, ni le deuil
n'éprouvât dans une conjoncture telle
En outre, déjà le berger,
et tout pâtre-de-gros-bétail,
et de même le robuste conducteur
de la charrue recourbée,
languissait,
et les corps gisaient
jetés-pêle-mêle
au-fond dans la cabane,
livrés à la mort
par la pauvreté et la maladie.
Quelquefois tu aurais pu voir
les corps inanimés
des parents

Corpora nonnumquam posses, retroque videre
Matribus et patribus natos super edere vitam.
Nec minimam partem ex agris is mæror in urbem
Confluxit, languens quem contulit agricolarum [1]
Copia, conveniens ex omni morbida parte;
Omnia complebant loca tectaque; quo magis æstu
Confertos ita acervatim mors accumulabat.
Multa siti protracta viam per proque voluta [2]
Corpora Silanos ad aquarum [3] strata jacebant,
Interclusa anima nimia ab dulcedine aquarum;
Multaque per populi passim loca prompta viasque
Languida semanimo cum corpore membra videres,
Horrida pædore, et pannis cooperta, perire
Corporis inluvie; pelli super ossibus una,
Ulceribus tætris prope jam sordique [4] sepulta.
Omnia denique sancta Deum delubra replerat
Corporibus mors exanimis, onerataque passim
Cuncta cadaveribus Cælestum templa manebant,
Hospitibus loca quæ complerant ædituentes.
Nec jam religio Divum, nec numina magni

enfants rendre les derniers soupirs sur les corps de leurs pères et de leurs mères. La contagion était apportée en grande partie par les habitants de la campagne, qui se rendaient en foule dans la ville, à la première attaque de la maladie. Les lieux publics, les édifices particuliers en étaient remplis ; et ainsi entassés au milieu de l'été, il était plus facile à la mort d'accumuler leurs cadavres. Un grand nombre expirait au milieu des rues ; d'autres, après s'être traînés au bord des fontaines publiques, y restaient étendus sans vie, suffoqués par l'eau qu'ils avaient bue trop avidement. Les lieux publics, les chemins étaient couverts de corps languissants, à peine animés, enveloppés de vils lambeaux, et dont les membres tombaient en pourriture. Leurs os n'étaient revêtus que d'une peau livide, sur laquelle les ulcères et la corruption avaient produit le même effet que la sépulture sur les cadavres.

Enfin la mort avait rempli les édifices sacrés de ses impures dépouilles. Les temples des dieux étaient jonchés de cadavres. C'était là que les gardes des lieux saints avaient accumulé tous les étrangers ; on ne s'embarrassait plus guère de la religion et de la Divi-

super pueris exanimis,
retroque
natos edere vitam
super matribus et patribus.
Is mæror confluxit
ex agris in urbem
nec minimam partem,
quem copia languens
agricolarum,
conveniens morbida
ex omni parte,
contulit;
complebant omnia loca
tectaque;
quo mors
accumulabat magis
catervatim
eos ita confertos æstu.
Multa corpora
protracta siti per viam,
provolutaque
ad Silanos aquarum
jacebant strata,
anima interclusa [rum;
ab dulcedine nimia aqua-
videresque passim
per loca populi viasque
multa membra prompta
languida,
cum corpore semanimo;
horrida pædore,
et cooperta pannis,
perire inluvie corporis;
una pelli super ossibus,
jam prope sepulta
ulceribus tætris sordique.
Denique mors replerat
corporibus exanimis
omnia delubra sancta Deum,
sunctaque templa Cælestum
manebant onerata passim
cadaveribus,
quæ loca ædituentes
complerant hospitibus.
Enim nec religio Divum,
nec numina
jam pendebantur magni;

sur les enfants inanimés,
et *tu aurais pu voir* au-contraire [vie
les enfants pousser-dehors (rendre) la
sur les mères et les pères.
Cette maladie afflua
des champs dans la ville
non *quant* à la très-petite partie,
laquelle *maladie* la foule languissante
des laboureurs,
se réunissant malade
de toute part,
apporta;
ils remplissaient tous les lieux
et *tous* les *endroits* couverts;
à-cause-de-quoi la mort
accumulait davantage
par-monceaux [l'été).
eux ainsi pressés dans la chaleur (de
Beaucoup de corps
poussés par la soif le-long-de la route,
et roulés
devant les Silènes des eaux
gisaient étendus,
la respiration étant arrêtée
par-suite-de l'attrait excessif des eaux;
et tu aurais vu çà-et-là [routes
par les lieux du peuple (publics) et les
beaucoup de membres mis-au-grand-
languissants, [jour
avec un corps *étant* presque-inanimé,
horribles de saleté,
et couverts de haillons,
périr par la malpropreté du corps;
une seule peau (rien que la peau) sur les
déjà presque ensevelie [os,
par les ulcères repoussants et par l'or-
Enfin la mort avait rempli [dure.
de corps inanimés
tous les sanctuaires saints des dieux,
et tous les temples des habitants-du-
restaient chargés çà-et-là [ciel
de cadavres,
lesquels lieux les gardiens-des-temples
avaient remplis d'hôtes. [dieux,
En effet ni la crainte religieuse des
ni *leurs* volontés [grand *poids*;
n'étaient plus pesées *comme étant* d'un

Pendebantur enim : præsens dolor exsuperabat.
Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,
Quo pius hic populus semper consuerat humari :
Perturbatus enim totus trepidabat, et unus
Quisque suum pro re præsenti mæstus humabat.
Multaque res subita et paupertas horrida suasit ;
Namque suos consanguineos aliena rogorum [1]
Insuper extructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces, multo cum sanguine sæpe
Rixantes potius, quam corpora desererentur [2].

nité ; la douleur était le sentiment qui dominait. Les cérémonies observées de temps immémorial pour les obsèques n'avaient plus lieu dans la ville. Le trouble et la confusion régnaient partout ; et, au milieu de cette consternation générale, chacun inhumait les siens comme il pouvait. Les nécessités soudaines du moment et la pauvreté inspiraient même bien des actes odieux. Il y en eut qui placèrent à grands cris, sur des bûchers construits pour d'autres, les corps de leurs proches, et qui, après y avoir mis le feu, soutenaient des combats sanglants plutôt que d'abandonner les cadavres qui leur étaient chers.

| | |
|---|---|
| dolor præsens | la douleur présente |
| exsuperabat. | *l'*emportait. |
| Nec ille mos sepulturæ, | Ni ce mode de sépulture, |
| quo hic populus pius | par lequel ce peuple pieux |
| consuerat semper | avait eu toujours coutume |
| humari, | d'être inhumé, |
| remanebat in urbe; | ne restait dans la ville; |
| perturbatus enim totus | *le peuple* troublé en effet tout-entier |
| trepidabat, | s'agitait-en-désordre, |
| et unusquisque mœstus | et chacun affligé |
| humabat suum | inhumait le sien (parent) |
| pro re præsenti. | selon *ses* moyens présents. |
| Resque subita | Et la nécessité subite |
| paupertasque | et la pauvreté |
| suasit multa horrida; | conseilla beaucoup de choses horribles; |
| namque locabant | car ils plaçaient |
| ingenti clamore | avec un grand cri |
| suos consanguineos | leurs parents [des bûchers étrangers) |
| insuper aliena rogorum | sur des étrangers d'entre les bûchers (sur |
| extructa; | *qu'ils trouvaient* dressés; |
| subdebantque faces, | et ils plaçaient-dessous des torches, |
| rixantes sæpe | se battant souvent |
| cum multo sanguine, | avec beaucoup de sang, |
| potius quam corpora | plutôt que les corps *des leurs* |
| desererentur. | fussent abandonnés *par eux*. |

# NOTES

## DU SIXIÈME LIVRE DES MORCEAUX CHOISIS DE LUCRÈCE.

### I

Page 258 : 1. *Legesque rogarunt*, expression toute romaine, parce qu'à Rome, le magistrat priait le peuple (*rogabat populum*) de voter la loi proposée.

— 2. *Virum*, Épicure.

Page 260 : 1. *Querelis*, les plaintes, c'est-à-dire, les soucis qui en sont la cause.

2. *Vas*, c'est-à-dire, *animum*.

— 3. *Corrumpier*, et trois vers plus loin *explerier ;* formes archaïques d'infinitif passif, fréquentes chez Lucrèce.

— 4. *Conlata*, pour *collata*.

— 5. *Quod flueret*. Épicure ne peut nier la réalité des maux qui nous viennent de la nature même ; mais il prétend qu'ils sont rares, disséminés dans la vie de l'homme, et en outre il croit avoir donné le moyen de les combattre efficacement.

— 6. *Quibus e portis*, métaphore empruntée à l'art de la guerre ; mot à mot : par quelles portes l'homme peut exécuter une sortie contre chacun de ces maux.

Page 262 : 1. *Vincendi spes*, l'espérance de vaincre l'ignorance et la superstition.

Voyez encore un passage sur les bruits différents que produit la foudre (106-130) ; et un autre sur la puissance de la foudre (218-237).

### II

Page 264 : 1. *Promissis*, la promesse qu'a faite Lucrèce d'expliquer ce phénomène.

— 2. *Formidinis ora*. La Terreur est personnifiée. Ses traits effrayants semblent menacer du haut du ciel les malheureux humains.

Page 266 : 1. *Tempestatem altam.* Les nuages qui recèlent la tempête sont accumulés à une grande profondeur.

— 2. *Expressit*, non pas, en a fait jaillir, mais en a tiré, leur a emprunté. Il ne s'agit pas encore des coups de la foudre, mais du vent, qui, tout en poussant et roulant les nuées, s'imprègne d'une partie des molécules ignées qu'elles contiennent, et, suivant l'expression scientifique moderne, s'électrise.

— 3. *Insinuatus.... in arto.* Un tourbillon formé par le vent, et chargé de principes ignés, s'introduit profondément dans la masse nuageuse et y est animé d'un rapide mouvement de rotation.

— 4. *Calidis ...intus.* Cet espace où se meut le tourbillon est comme l'ardente fournaise où s'aiguisent les traits de la foudre.

Page 268 : 1. *Inde ubi ... incessit.* Une fois que le tourbillon s'est échauffé par une des deux causes qui viennent d'être indiquées.

Voyez encore le passage où Lucrèce explique, d'après son système, pourquoi les orages sont plus fréquents dans l'été et dans l'automne que dans les autres saisons (356-378).

## III

Page 270 : 1. *Nulla sibi... conscius in re.* Avec *conscius* le génitif est plus fréquent que l'ablatif.

— 2. *Patris telum.* Jupiter était spécialement le dieu à qui il appartenait de lancer la foudre, d'où cette expression qui n'est ici qu'une périphrase de *fulmen*.

— 3. *Præterea.* Dilemme : de deux choses l'une : ou Jupiter veut que nous puissions nous dérober aux coups de la foudre, et alors pourquoi ne se meut-elle pas lentement afin que nous ayons le temps de l'éviter ? Ou bien il ne le veut pas, et alors à quoi sert cet avertissement que nous donnent, à l'approche du danger, les grondements lointains du tonnerre ?

— 4. *Ea illa parte*, du côté où il va lancer la foudre.

Voyez encore la description des trombes (421-450), les hypothèses du poëte, pour expliquer les tremblements de terre (535-565), les causes qui empêchent l'Océan de s'accroître (606-637), et enfin la comparaison des éruptions volcaniques avec la fièvre qui dévore le corps humain (654-675).

## IV

Page 274 : 1. *Agitando*, gérondif employé dans le sens passif. On trouve de même dans Virgile : *Cantando rumpitur anguis. Églogue* VIII, 71. *Quis talia fando.... Temperet à lacrymis. Énéide* II, 5, 6, et *Fando aliquid si forte tuas pervenit ad aures. Énéide* II, 81.

— 2. *Percaluit*. Nous avons déjà vu dans la théorie de la foudre que, selon Lucrèce, l'air s'échauffe par un mouvement rapide, échauffe en même temps tout ce qui l'entoure, et en dégage des principes ignés.

— 3. *Rectis faucibus*, par ceux des conduits souterrains qui remontent verticalement vers l'orifice du volcan.

— 4. *Ne dubites....* comme si la pesanteur même des pierres lancées par le volcan attestait que la puissance seule du vent a pu les projeter.

— 5. *Parti*, ablatif archaïque pour *parte*. Les pentes de l'Etna descendent en effet jusqu'à la mer, et forment une très-grande étendue de rivage.

— 6. *Arenæ nimbos*. C'est la présence de ces sables dans les matières rejetées par l'éruption, qui faisait supposer à Lucrèce que les cavernes de la montagne devaient communiquer avec la mer.

— 7. *Crateres*, mot emprunté aux Grecs et qui signifie coupe. Le cratère d'un volcan a en effet quelque similitude avec une vaste coupe.

## V

Page 276 : 1. *Sæpe*. Le phénomène de l'inondation est absolument régulier ; mais il arrive parfois que la crue est plus faible, et insuffisante à couvrir la totalité des terres cultivées.

— 2. *Aquilones*, les vents du nord-est qui, soufflant en sens contraire du courant du Nil, l'arrêteraient ou le gêneraient.

— 3. *Etesiæ*. Ce mot vient du grec ἔτος, année, parce que ces vents se font sentir chaque année à la même époque. La direction de ces vents sur les côtes d'Égypte est du nord au sud.

— 4. *Dubio procul*. Il n'est pas douteux en effet que les vents étésiens ne soufflent dans un sens opposé au courant du Nil ; mais il est contestable qu'ils puissent exercer quelque action sur la crue du fleuve.

— 5. *Parti*, ablatif archaïque pour *parte*.

— 6. *Intus*, à l'intérieur des canaux qui forment les embouchures du Nil.

— 7. *Pluviæ*. Cette troisième hypothèse est celle qu'admet la science moderne, en se fondant sur les observations des voyageurs contemporains.

Page 278 : 1. *Nubila....omnia*. Toutes les vapeurs chassées par les vents étésiens doivent en effet s'amasser contre les parois des hautes montagnes qui forment le bassin du Nil, et s'y résoudre en pluies. On a de plus à peu près établi que le Nil est l'unique déversoir des lacs immenses où s'accumulent les eaux d'une grande partie de l'Afrique centrale.

— 2. *In eas partes*, dans ces contrées voisines du Nil.

— 3. *Æthiopum*, c'est-à-dire les races noires qui avoisinent l'équateur.

— 4. *Ningues*, forme archaïque pour *nives*.

— 5. *Sol omnia lustrans*. Il est vrai, au rapport des voyageurs modernes, que certains sommets de l'Afrique centrale sont couverts de neiges; mais la température étant sensiblement régulière dans les pays intertropicaux, la neige ne se montre guère qu'à une hauteur où elle est éternelle.

Voyez encore une belle description des lieux appelés *Avernes* (737-765), un passage curieux sur l'influence de certaines vapeurs (782-816), un autre sur les propriétés merveilleuses d'une source (878-898), enfin l'explication que le poëte donne de la puissance de l'aimant (907-917, 1040-1086).

## VI.

Page 278 : 1. *Extrinsecus*, du dehors, d'autres régions. Ces maladies sont amenées par les vents qui répandent dans l'atmosphère les germes morbides dont ils sont chargés.

Page 280 : 1. *Putrorem*. La terre imprégnée, à l'excès d'humidité, se putréfie.

— 2. *Ponto*. Le royaume de Pont représente le nord-est, et *Gadibus*, le détroit de Gadès, le sud-ouest, comme la Bretagne représente le nord-ouest, et l'Égypte le sud-est.

— 3. *Atque usque ad nigra*.... La différence de climat devient en-

core plus marquée, si l'on pénètre jusque dans les régions qu'habitent les peuples nègres.

— 4. *Elephas morbus*, l'éléphantiasis, lèpre d'une espèce particulière, ainsi appelée du mot grec ἐλέφας, parce que chez ceux qui en sont atteints la peau prend la couleur et la rudesse de celle de l'éléphant.

— 5. *Neque prætereа usquam*. A une époque postérieure à Lucrèce, cette horrible maladie sortant de son foyer primitif se répandit jusqu'en Italie.

— 6. *Gressus*, l'effet pour la cause, c'est l'équivalent de *pedes*.

Page 282 : 1. *Cæli amictum*, c'est-à-dire *cælum quo amicti sumus*. L'air, en effet, nous enveloppe de toutes parts comme ferait un manteau.

— 2. *Aliquid ....uti*, quelque principe qui sans être vicié lui-même compromet notre santé, parce que nous n'y sommes pas habitués.

## VII.

Page 284 : 1. *Æstus*. Ce fléau, ainsi que va nous le décrire Lucrèce, était comme un feu dévorant, qui embrasait tout le corps du malade.

— 2. *Vastavitque vias*. Les routes devinrent désertes, parce que les habitants, vaincus par le mal, ou en redoutant l'atteinte, s'enfermaient dans leurs demeures, et ne se livraient plus à leurs occupations habituelles.

— 3. *Pandionis*. Pandion était un ancien roi d'Athènes.

— 4. *Principio*. Dans la description de la peste d'Athènes, Lucrèce a suivi de très-près Thucydide ; beaucoup de détails sont presque littéralement traduits de l'historien par le poëte. Cf. Thucydide, II, XLIV-LIV.

— 5. *Caput* Lucrèce énumère d'abord les signes avant-coureurs de la maladie pestilentielle. Il y en avait comme deux périodes : d'abord ces signes étaient presque exclusivement extérieurs : les yeux, la langue, la gorge étaient atteints ; puis le mal descendait dans la poitrine, et alors se manifestaient des symptômes plus graves : une haleine empestée, un abattement général.

Page 286 : 1. *Sacer ignis*. Le feu sacré des anciens était une espèce d'érysipèle, souvent gangréneux.

Page 288 : 1 *Æquabat imbrem*, parce qu'une quantité d'eau, si grande qu'elle fût, ne pouvait calmer leur soif ardente.

— 2. *Quippe patentia.* Ce qui décourageait surtout les médecins, c'était cette insomnie.

— 3. *Multaque... dabantur.* Ici commence l'énumération des symptômes qui, dans cette troisième période de la maladie, annonçaient une mort prochaine. Lucrèce les a empruntés à Hippocrate.

Page 290 : 1. *Rictum*, nominatif archaïque pour *rictus.*

— 2. *Ulceribus... alvi.* Ce sont les causes qui prolongeaient la vie : le venin pestilentiel s'écoulait par ces deux voies, et les progrès du mal intérieur étaient aussi rendus plus lents ; grâce à cette purgation naturelle, le malade languissait alors plus longtemps, mais sans espoir.

— 3. *In nervos... ibat.* Le mal suivait alors un autre cours : il pénétrait dans toutes les parties de l'organisme, et s'attaquait à tous les ressorts de la vie.

— 4. *Manibus sine... pedibusque.* Ils en avaient déjà subi l'amputation.

Page 292 : 1. *Rapi... funera;* transposition pour *homines certabant rapere funera.*

*Ali,* contraction archaïque pour *alii.*

— 3. *Vitales..... in ore.* L'air, par le fait de la respiration, roule en effet dans la bouche, attiré, puis repoussé, comme les vagues sur les plages de la mer.

— 4. *Morti*, ablatif archaïque pour *morte.*

— 5. *Ibidem.* Ils n'avaient pas même le courage de changer de place, tant ils étaient abattus.

Page 294 : 1. *Nam.* La contagion ne pouvait être évitée ; car ceux-mêmes qui fuyaient les malades étaient bientôt atteints.

— 2. *Pœnibat*, forme archaïque pour *punibat.*

— 3. *Incuria.* Ce mot est comme personnifié, d'où l'épithète *mactans.* L'indifférence publique était comme la prêtresse qui immolait le coupable.

— 4. *Bonam partem*, sous-entendu *secundum.*

Page 296 : 1. *Agricolarum.* Ce n'était pas pour y trouver des secours que les habitants des campagnes, déjà atteints de la peste, af-

fluaient à Athènes; ils fuyaient devant l'invasion lacédémonienne

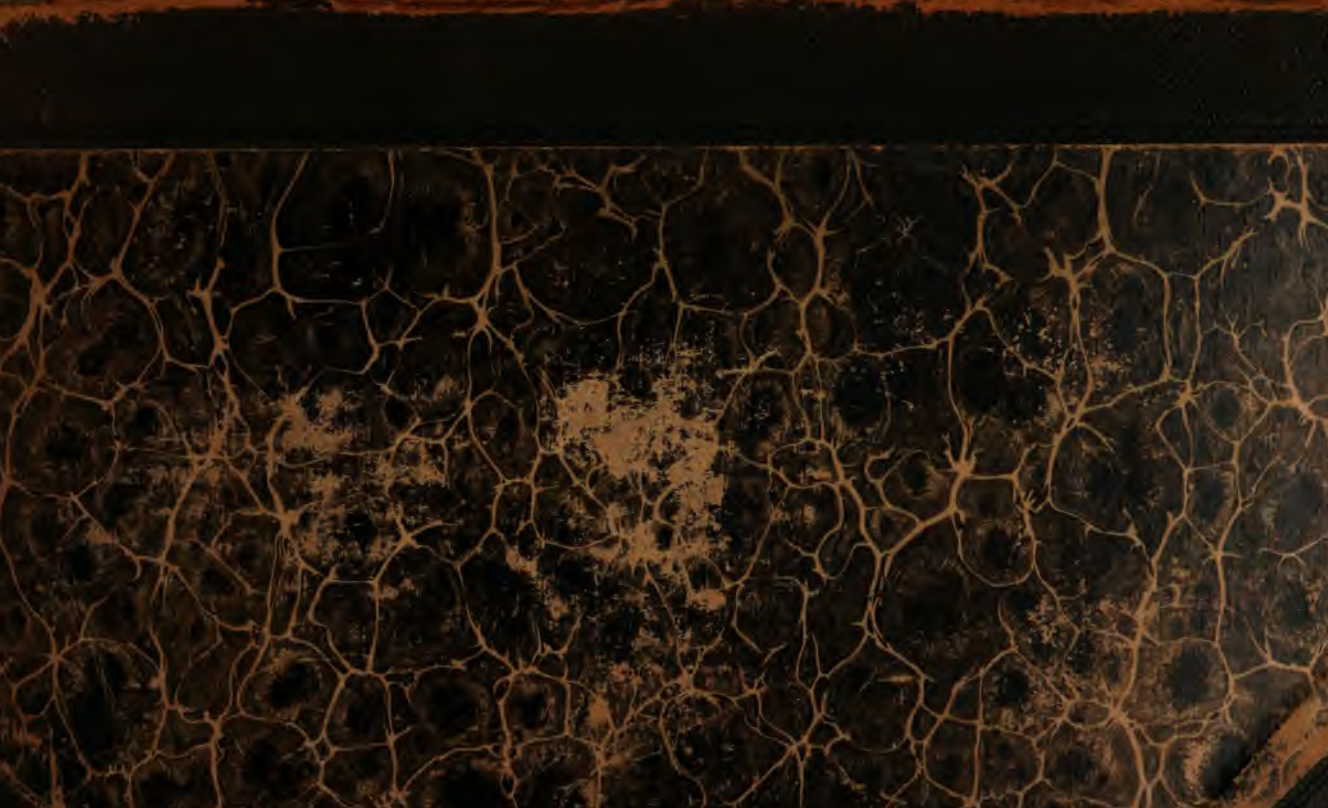
— 2. *Proque voluta*, tmèse pour *provolutaque*.

— 3. *Silanos aquarum* pour *aquas Silanorum*. On appelait *Silani* les fontaines d'où les eaux sortaient d'une tête de Silène.

— 4. *Sordi*, ablatif archaïque pour *sorde*.

Page 298 : 1. *Aliena rogorum*, hellénisme pour *alienos rogos*.

— 2. *Corpora desererentur*. Une fois qu'ils avaient placé les corps de leurs parents sur des bûchers destinés à d'autres, ils luttaient et versaient le sang pour empêcher que les restes qui leur étaient chers, ne fussent arrachés du milieu de ces flammes, auxquelles ils n'avaient pas droit.

FIN.

YB 48907